

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 83 (2001)

**Artikel:** Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale :  
archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique

**Autor:** Luginbühl, Thierry

**Kapitel:** V: Des estampilles aux artisans

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-836121>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## V. Des estampilles aux artisans

L'étude des imitations de sigillées « helvétiques » n'aurait pas, et de loin, le même intérêt si certaines de ces productions n'avaient été signées. La présence d'estampilles, souvent parfaitement lisibles, permet en effet d'aborder nombre de questions sur lesquelles nous n'aurions aucune information sans leur témoignage. Outre leur valeur purement céramologique et, notamment, chronologique, ces timbres nous livrent des informations capitales sur la provenance des productions et sur leur diffusion, par le biais de l'étude de leur répartition et d'analyses physico-chimiques, ainsi que sur l'organisation des artisans, leur statut, leur origine et parfois même sur leur caractère ou leur aspect physique... D'autres catégories de productions régionales présentent des estampilles, comme les mortiers<sup>1</sup>, quelques rares céramiques à revêtement argileux<sup>2</sup> ou sigillées tardives<sup>3</sup>, ainsi que des grises allobroges, principalement représentées dans le Genevois et sur le territoire de la Colonia Iulia Equestris<sup>4</sup>. Mais avec près de 900 occurrences, attribuables à 47 potiers pour la seule Suis début FTSI constituent un *corpus* épigraphique sur *instrumentum* sans équivalent pour l'Helvétie et les régions voisines.

Le présent chapitre se compose de deux parties principales : l'une consacrée aux estampilles, constituée d'une typologie et d'études sur leur chronologie, leur répartition et leur signification, et l'autre aux artisans. Cette seconde partie est divisée en trois sous-chapitres. Le premier se présente sous la forme d'un catalogue onomastique et sert de base au deuxième, consacré au statut et à l'origine de nos *figuli*. Le troisième, quant à lui, constitue une première synthèse des connaissances concernant « la vie et l'oeuvre » de cette cinquantaine de producteurs de TSI. Cette démarche très systématique, qui passe en revue, l'une après l'autre, les différentes catégories de données (typologiques, chronologiques, spatiales et onomastiques), nous a paru indispensable pour mener à bien l'étude d'un domaine aussi complexe et « sensible ». Elle induit cependant, nous en sommes conscients, une présentation assez lourde, que le lecteur trouvera peut-être parfois redondante. Elle n'en demeure pas moins nécessaire, selon nous, à la démonstration ou à l'argumentation de nos hypothèses, reprises avec une approche plus historique dans le deuxième chapitre de nos conclusions<sup>5</sup>.

1. Voir Guisan, M., « Les mortiers estampillés d'Avenches », *BPA*, 22, 1974, p. 27-63.

2. Estampilles généralement difficiles à lire et, peut-être, sans signification (« fausses lettres ») : VEMEFIVI (?) dans l'atelier tardif du secteur 23, à Lousonna (voir Isoz 1992, p. 73), VEVEXIM à Nyon, voir Lugnbühl et Schneiter 1997, p. 4.

3. Productions des artisans Firminius, Ingenus ou Patricius de Berne-Enge (Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89), ou du potier Reginus, à Baden, par exemple (voir W. H. Doppler, *Der römische Vicus Aquae Helveticae Baden*, GAS, 8, 1976, p. 27 et 36).

4. Voir, principalement, Paunier 1981, p. 39-40 et Lugnbühl et Schneiter 1997, p. 4-5.

5. Chapitre VII.2. Les données de cette étude sont aussi exploitées dans le chapitre VI.1.4.

## V.1 Les estampilles

Le très fort développement de la recherche archéologique durant le dernier demi siècle nous permet de disposer, aujourd'hui, d'un *corpus* de marques TSI beaucoup plus important que celui publié par W. Drack<sup>6</sup>, particulièrement pour les sites de l'ouest du Plateau<sup>7</sup>. Comme celle des occurrences typologiques, cette étude sur les marques se fonde sur l'examen « exhaustif » du matériel conservé dans les musées et les services archéologiques de Romandie et sur le mobilier publié pour la Suisse orientale<sup>8</sup>, qui ont permis de rassembler un *corpus* de 893 timbres de potiers connus en Suisse occidentale, dont 291 retrouvés sur des sites de la moitié est du Plateau. Les marques des artisans connus seulement dans cette dernière région n'ont pas été intégrées dans la typologie présentée ci-dessous, mais ces producteurs de TSI « orientaux » sont cités à la fin du chapitre V.1.1 et font l'objet de commentaires aux chapitres V.1.3, V.2.1 et V.2.2.

Une large majorité des marques répertoriées ayant déjà été publiée sous la forme de catalogues<sup>9</sup>, il a semblé préférable d'éviter ici cette méthode de présentation très lourde (particulièrement pour près de 900 estampilles), pour adopter une approche typologique, plus synthétique et analytique, comme il est d'usage pour l'étude des marques sur sigillées<sup>10</sup>. Absolument indispensables, les références de toutes les pièces étudiées (numéros d'inventaire et/ou renvois bibliographiques) n'en sont pas moins indiquées dans la deuxième annexe de ce travail et sont disponibles, pour tout chercheur, sous la forme d'une base de donnée File Maker Pro<sup>®</sup><sup>11</sup>. Bien qu'une surabondance de notes ne soit généralement guère souhaitable, il nous a paru utile de donner systématiquement, sous cette forme, la référence des marques utilisées dans nos argumentations.

### V.1.1 Typologie

L'étude des 110 différentes marques des 47 producteurs de TSI connus en Suisse occidentale a, naturellement, nécessité leur classification et donc l'élaboration d'une typologie. Dans le but de disposer d'un système de classement à la fois simple, hiérarchisé et précis, ces estampilles ont été réparties par potiers, par types et par sous-types. Les noms d'artisans ont simplement été classés selon leur ordre alphabétique<sup>12</sup>. La définition des types, quant à elle, repose sur le libellé et le « style » des estampilles, qui ont été classées des plus « simples » aux plus « développées » : abréviations, noms complets (au nominatif puis au génitif), noms suivis de « *officina* » et, enfin, de « *fec(it)* »<sup>13</sup>. Désignés par un code alphanumérique, les sous-types, ou variantes, se distinguent par des différences mineures comme la taille, le détail de certaines lettres, ou la forme du cartouche, propres à un poinçon-matrice<sup>14</sup>. La plupart des estampilles TSI n'étant connues que par de rares occurrences et l'état de conservation de certaines pièces ne permettant pas une détermination très précise, les sous-types n'ont pas été étudiés séparément dans les commentaires chronologiques et spatiaux.

Classées selon l'ordre qui vient d'être exposé, les différentes marques de chaque potier sont présentées ci-dessous sous la forme d'un répertoire constitué de rubriques indiquant leur chronologie, leur origine, le nombre de leurs occurrences par site<sup>15</sup> et les types sur lesquels elles sont attestées. Leur datation et leur répartition spatiale sont commentées aux chapitres V.1.2 et V.1.3. Les références de ces pièces, répétons-le, sont indiquées dans l'annexe II. Il a, par contre, semblé utile de rappeler la numérotation attribuée par Drack aux types présentés dans sa monographie (planches XVI à XX)<sup>16</sup>. Présentés à l'échelle 1/1, les dessins des différents types et sous-types de marques ont été repris directement de leurs publications d'origine (Drack 1945, Bögli et al. 1970/1971, Tissot 1979, Lousonna 4, Luginbühl et Schneider 1994, principalement)<sup>17</sup>. Seule une vingtaine de marques, encore inédites, ont dû être dessinées pour compléter notre *corpus*.

6. Drack 1945, chapitre VI.

7. Voir commentaire à la fin du chapitre V.1.1.

8. Voir chapitre V.1.3. Quelques occurrences inédites, vues dans des réserves ou communiquées par des collègues, ont pu être ajoutées aux pièces publiées.

9. Dans Drack 1945, Bögli et al. 1970/1971, Ettliger et Müller 1979, Ettliger et Roth-Rubi 1979, Tissot 1979, Luginbühl et Schneider 1994, Luginbühl et Schneider 1997, etc. Voir commentaire épistémologique à la fin du chapitre V.1.1.

10. Dans son « Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée » de 1985, B. Hofmann présente ses timbres sous la forme d'une typologie, sans commentaires descriptifs ni, même, références. Sur les sites de Lyon, La Graufesenque ou de Lezoux, les timbres sont également comptabilisés et publiés par types et non sous la forme de catalogues « pièce par pièce » (travaux de A. Desbat, A. Vernet et P. Bet, notamment). Drack, d'ailleurs, n'a pas décrit la totalité des timbres dont il avait connaissance, mais seulement des « exemples-types », sélectionnés surtout en fonction de leur représentativité et de leur état de conservation.

11. Toutes les informations typologiques, chronologiques, quantitatives et spatiales concernant ces marques feront prochainement l'objet d'une base de données liée à un « système d'information géographique » (« S.I.G. »).

12. Dans le cas des *duo* ou des *tria nomina*, ce classement se fonde sur le gentilice. Les estampilles des potiers dont la restitution du nom est incertaine ont été présentées en dernier, selon l'ordre alphabétique de leur transcription présumée. Les restitutions onomastiques sont commentées au chapitre II.2.1.

13. La forme et la signification de ces timbres font l'objet du chapitre V.1.4.

14. Pour la technique de l'estampillage, voir chapitre II.2.3.

15. Ces sites sont classés d'ouest en est, comme dans les chapitres précédents (III.4, notamment).

16. Drack 1945, p. 162 à 166.

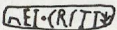
17. Voir paragraphe « commentaire épistémologique » à la fin du présent chapitre.

## Répertoire des estampilles TSI connues en Suisse occidentale

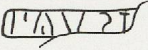
### A. MARQUES SANS DIFFICULTÉ DE LECTURE


Les références des pièces citées sont indiquées dans l'annexe II. Seules celles dont le type est déterminable ont été comptabilisées. Tous les dessins sont présentés à l'échelle 1/1.


#### AELIUS CRITT(O ?)

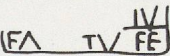
|   |   |                 |                                |
|---|---|-----------------|--------------------------------|
| I |  | Transcription : | <i>Ael(ius ?) Critt(o ?)</i> . |
|   |   | Période :       | Claude ?                       |
|   |   | Origine :       | Lousonna (?)                   |
|   |   | Occurrences :   | Lousonna : 1.                  |

#### L. AEMILIUS FAUSTUS


|   |   |                     |                               |
|---|---|---------------------|-------------------------------|
| I |  | Transcription :     | <i>Faust[us]</i> .            |
|   |   | Période :           | Fin Auguste ? - début Tibère. |
|   |   | Origine :           | Lousonna.                     |
|   |   | Occurrences :       | Lousonna : 1.                 |
|   |   | Types estampillés : | Plats imit. Ha. 1 ou 2.       |


|    |   |                     |  |
|----|---|---------------------|--|
| II |  | Transcription :     | <i>L(ucius) Aem(ilus) / Faustus</i> .        |
|    |   | Période :           | Tibère - début Claude.                       |
|    |   | Origine :           | Lousonna ?, Yverdon (atelier Faustus).       |
|    |   | Occurrences :       | Lousonna : 1. Eburodunum : 9. Aventicum : 3. |
|    |   | Types estampillés : | Coupes imit. Ha. 7 (?) et Ha. 8/Hof. 5.      |

|     |   |                     |  |
|-----|---|---------------------|--|
| III |  | Transcription :     | <i>L(ucius) Aemil(ius) / Faustus</i> .   |
|     |   | Période :           | Tibère - début Claude.   |
|     |   | Origine :           | Lousonna (atelier du secteur 25) ?, Yverdon (atelier Faustus), Suisse orientale (Vindonissa) ?   |
|     |   | Occurrences :       | Lousonna : 7. Eburodunum : 43. Aventicum : 1.<br>Tarnaiaae : 1. F. Claudii Vallensium : 1. Vindonissa : 4.<br>Augusta Raurica : 2. Aquae Helveticae : 1.<br>Vitudurum : 4. |
|     |   | Types estampillés : | Assiette imit. Ha. 2/Drag. 17 et Drack 4, coupes imit.<br>Ha. 8/Hof. 5.  |
|     |   | Référence Drack :   | Taf. XVI, n <sup>os</sup> 3-4.   |

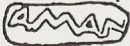
|    |   |                     |  |
|----|---|---------------------|--|
| IV |  | Transcription :     | <i>[L. Aemil]iu(s) / Faustu[s] fe(cit)</i> . |
|    |   | Période :           | Tibère (- début Claude ?).                   |
|    |   | Origine :           | Lousonna (atelier du secteur 25 ?).          |
|    |   | Occurrences :       | Lousonna : 2.                                |
|    |   | Types estampillés : | Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.                   |

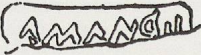
## ALBINUS

I  Transcription : *Alb(inus ?)*.  
 Période : Claude (?).  
 Origine : Lousonna (?).  
 Occurrences : Lousonna : 1.  
 Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25.


II  Transcription : *Albinu(s)*.  
 Période : Claude (?).  
 Origine : Suisse orientale (Baden ?) ?  
 Occurrences : Aquae Helveticae : 1.  
 Types estampillés : Assiettes Drack 4.  
 Référence Drack : Taf. XVI, n° 13.


## AMANDUS


I  Transcription : *Aman(dus)*.  
 Période : Claude - Néron ? Néron - Flaviens ?  
 Origine : Valais (Martigny) ?  
 Occurrences : Tarnaiae : 1. F. Claudii Vallensium : 1.  
 Types estampillés : Assiettes imit. Drag. 15/17.

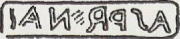
II  Transcription : *Amandu(s)*.  
 Période : Claude - Néron ? Néron - Flaviens ?  
 Origine : Suisse orientale.  
 Occurrences : Vindonissa : 1. Vitudurum : 1.  
 Types estampillés : Assiettes Drack 4, bols imit. Hof. 12.  
 Référence Drack : Taf. XX, n° 161.

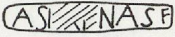
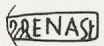
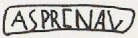



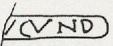
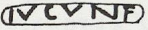
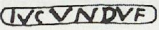
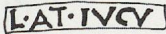
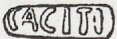
## ASPRENAS

I  a Transcription : *Aspr(enas)*.  
 Période : Tibère.  
 Origine : Vindonissa (?).  
 Occurrences : Vindonissa : 3.  
 Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
 Référence Drack : Taf. XVI, nos 20-22.

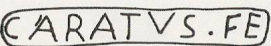
 b

 c

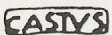
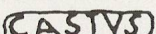
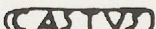
II  Transcription : *Aspr[e]nas (reverse)*.  
 Période : Tibère.  
 Origine : Vindonissa (?).  
 Occurrences : Vindonissa : 1.  
 Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
 Référence Drack : Taf. XVI, nos 16.

|                      |   |   |                     |   |
|----------------------|---|---|---------------------|---|
| III                  |    | a | Transcription :     | IIIa-b : <i>Asprenas f(ecit)</i> .<br>IIIc : <i>Aspren(as) av(ot) ?</i>   |
|                      |    | b | Période :           | Augustéen final - début Tibère (?)  |
|                      |    | c | Origine :           | Lousonna (atelier du secteur 25) ?  |
|                      |   |   | Occurrences :       | Lousonna : 3. Tarnaiae : 1.   |
|                      |   |   | Types estampillés : | Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17,<br>coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.   |
| IV                   |    | a | Transcription :     | <i>Aspre(nas) fe(cit)</i> .   |
|                      |    | b | Période :           | Tibère.   |
|                      |   |   | Origine :           | Vindonissa (?).   |
|                      |   |   | Occurrences :       | Vindonissa : 1. Augusta Raurica : 1.  |
|                      |   |   | Types estampillés : | Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  |
|                      |   |   | Référence Drack :   | Taf. XVI, n <sup>os</sup> 17-18.  |
| V                    |    |   | Transcription :     | <i>As[pre]n[as] / fec[it]</i> .   |
|                      |   |   | Période :           | Tibère.   |
|                      |   |   | Origine :           | Vindonissa (?).   |
|                      |   |   | Occurrences :       | Aventicum : 1. Vindonissa : 1.  |
|                      |   |   | Types estampillés : | Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  |
|                      |   |   | Référence Drack :   | Taf. XVI, n <sup>o</sup> 19.  |
| L. AT(T)IUS IUCUNDUS |   |   |                     |   |
| I                    |  | a | Transcription :     | Ia : <i>[I]ucund(us)</i> .<br>Ib : <i>Iucun(dus) f(ecit)</i> .<br>Ic : <i>Iucundu(s) f(ecit)</i> .                            |
|                      |  | b | Période :           | Néron.  |
|                      |  | c | Origine :           | Lousonna (atelier de La Péniche).   |
|                      |   |   | Occurrences :       | Lousonna : 90. Chavornay : 2. Eburodunum : 1.<br>Aventicum : 2. Marsens : 1. Aquae Helveticae : 1.                            |
|                      |   |   | Types estampillés : | Assiettes imit. Drag. 15/17 et 18,<br>coupes imit. Drag. 24/25 et 27.   |
| II                   |  |   | Transcription :     | <i>L(ucius) At(tius) Iucu(ndus)</i> .   |
|                      |   |   | Période :           | Flaviens.   |
|                      |   |   | Origine :           | Lousonna (atelier de La Péniche)  |
|                      |   |   | Occurrences :       | Commugny : 1. Lousonna : 10. Aventicum : 1.<br>Marsens : 1. F. Claudii Vallensium : 1. Salodurum : 1.<br>Augusta Raurica : 1. |
|                      |   |   | Types estampillés : | Assiettes imit. Drag. 15/17 ou 18.  |
| CACITUS              |   |   |                     |   |
| I                    |  |   | Transcription :     | <i>Caciti</i> .   |
|                      |   |   | Période :           | Tibère (- Claude ?).  |
|                      |   |   | Origine :           | Vindonissa ? Martigny ?   |
|                      |   |   | Occurrences :       | F. Claudii Vallensium : 1. Vindonissa : 1.  |
|                      |   |   | Types estampillés : | Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  |
|                      |   |   | Référence Drack :   | Taf. XVI, n <sup>o</sup> 23.  |

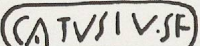
## CARATUS

|   |   |  |  |
|---|---|--|--|
| I |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences : | Caratus fe(cit).<br>Claude (?).<br>Lousonna (atelier du Stade ?).<br>Lousonna : 1. |
|---|---|--|--|


## CASTUS


|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| I |  | a | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | Castus.<br>Claude - Néron.<br>Avenches (Faubourgs nord-est, secteur de la Maladaire ?).<br>Aventicum : 16. Morat-Combette : 1.<br>Assiettes Drack 4, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5,<br>Drag. 24/25, 27. |
|   |  | b |   |   |
|   |  | c |   |   |

## CATUSIUS


|   |   |   |  |
|---|---|---|--|
| I |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | Catusius f(ecit).<br>Tibère - Claude (?)<br>Avenches ?<br>Aventicum : 1.<br>Assiettes imit. Ha.2/Drag. 17. |
|---|---|---|--|


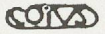
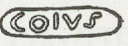

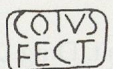

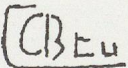
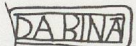
## CINC«SS»

|   |   |   |  |
|---|---|---|--|
| I |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | Cin(ce«ss»).<br>Fin Claude - Vespasien.<br>Avenches (atelier des Faubourgs nord-est, secteur Prochimie).<br>Aventicum : 8.<br>Assiettes Drag. 15/17 et coupes imit. Drag. 24/25. |
|---|---|---|--|

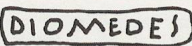
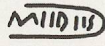
|    |   |  |  |
|----|---|--|--|
| II |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences : | Cince«ss».<br>Fin Claude - Vespasien.<br>Avenches (atelier des Faubourgs nord-est, secteur Prochimie).<br>Aventicum : 2. |
|----|---|--|--|


## CIUS (COIUS ?)

|   |   |   |  |
|---|---|---|--|
| I |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | Cius ou C(o)ius.<br>Tibère ?<br>Inconnue (Avenches ?).<br>Aventicum : 1.<br>Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5. |
|---|---|---|--|

|             |   |   |  |  |
|-------------|---|---|--|--|
| II          |    |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Cius f(ecit).</i><br>Tibère ?<br>Inconnue (Augst ?).<br>Augusta Raurica : 1.<br>Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.<br>Taf. XVII, n° 38.   |
| COIUS       |   |   |  |  |
| I           |    | a | Transcription :<br>Période :   | <i>Coius.</i><br>Tibère - Claude.  |
|             |    | b | Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :                                 | Yverdon (atelier Faustus) ?, Suisse orientale (Vindonissa) ?<br>Eburodunum : 2. Aventicum : 2. Vindonissa : 4. Aquae Helveticae : 1.<br>Coupes imit. Ha.8/Hof. 5.<br>Taf. XVII, n°s 40-41.   |
| II          |    |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Coius fe(cit).</i><br>(Tibère ?) - Claude.<br>Vindonissa ?<br>Chesaux-Le Buy : 1. Aventicum : 1. Tarnaiae : 1.<br>F. Claudii Vallensium : 1. Vindonissa : 10.<br>Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17, coupes imit. Ha.8/Hof. 5.<br>Taf. XVII, n° 42. |
| III         |  | a | Transcription :<br>Période :   | <i>Coius / fecit.</i><br>Tibère.   |
|             |  | b | Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :                                 | Lousonna (atelier du secteur 25 ?), Suisse orientale (Vindonissa ?).<br>Lousonna : 1. Vindonissa : 2. Augusta Raurica : 1.<br>Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17.<br>Taf. XVII, n° 39.   |
| CRESTUS (?) |   |   |  |  |
| I           |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :   | <i>Cres[tus ?].</i><br>Claude (?).<br>Bas-Valais (Martigny ?).<br>F. Claudii Vallensium : 1.   |
| DABINATUS   |   |   |  |  |
| I           |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :                      | Dabinat(us).<br>Tibère - Claude.<br>Lousonna (?).<br>Lousonna : 3. Eburodunum : 1. Aventicum : 1.<br>Tarnaiae : 2. F. Claudii Vallensium : 2.<br>Assiettes imit. Drag. 15/17, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.   |

## DIOMEDES



|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| I |  | a | Transcription : <i>Diomedes.</i>  |
|   |  | b | Période : Tibère - Claude ?<br>Origine : Avenches ?<br>Occurrences : Aventicum : 2.<br>Types estampillés : Assiettes (var. imit. Drag. 18 ?). |


|    |   |  |
|----|---|--|
| II |  | Transcription : <i>Diome/des fecit.</i>  |
|    |   | Période : Tibère - Claude ?<br>Origine : Avenches ?<br>Occurrences : Turicum : 1.<br>Types estampillés : Bols Drack 20.<br>Référence Drack : Taf. XVII, n° 44. |

## FAUSTUS

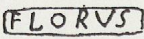
voir L. Aemilius Faustus

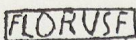
## FELIX

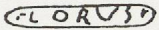




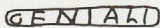
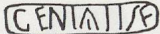
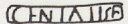
|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| I |  | a | Transcription : <i>Felix.</i>   |
|   |  | b | Période : Fin Claude - Vespasien.<br>Origine : Avenches (atelier des Faubourgs nord-est, secteur Prochimie).<br>Occurrences : Aventicum : 4. Le Landeron : 1.<br>Types estampillés : Assiettes imit. Drag. 15/17, coupes imit. Drag. 24/25. |

|    |   |   |
|----|---|---|
| II |  | Transcription : Poisson ? <i>Felix.</i>   |
|    |   | Période : Fin Claude - Vespasien.<br>Origine : Avenches (atelier des Faubourgs nord-est, secteur Prochimie).<br>Occurrences : Aventicum : 1. Morat-Combette : 1.<br>Types estampillés : Assiettes imit. Drag. 15/17 ? |

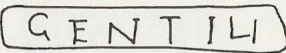
## FLORUS

|   |   |   |
|---|---|---|
| I |  | Transcription : <i>Florus.</i>  |
|   |   | Période : Claude - Néron (Vespasien ?).<br>Origine : Martigny.<br>Occurrences : Aventicum : 1. Tarnaiaie : 2. F. Claudii Vallensium : 4 sûres, 1 probable.<br>Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25. |

|    |   |  |
|----|---|--|
| II |  | Transcription : <i>Florus f(ecit).</i>   |
|    |   | Période : Claude - Néron (Vespasien ?).<br>Origine : Martigny.<br>Occurrences : Tarnaiaie : 2. F. Claudii Vallensium : 6.<br>Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25. |

|          |  |   |   |  |
|----------|--|---|---|--|
| III      |   |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Florus f(ecit).</i><br>Claude - Néron (Vespasien ?).<br>Martigny.<br>F. Claudii Vallensium : 2.<br>Assiettes imit. Drag. 15/17 et Drack 4.        |
| IV       |   |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Florus fe(cit).</i><br>Claude - Néron.<br>Martigny.<br>Lousonna : 1. F. Claudii Vallensium : 3.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.                      |
| V        |   |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Florus fec(it).</i><br>Claude (?).<br>Lousonna ? Avenches ?<br>(Martigny ?).<br>Lousonna : 1. Aventicum : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25?         |
| VI       |   |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Floru[s ?] (reverse).</i><br>Claude - Néron (Vespasien ?).<br>Martigny.<br>F. Claudii Vallensium : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.                |
| FRONTO   |  |   |   |  |
| I        |   | a | Transcription :<br>Période :<br>Origine :   | <i>Fro/nto.</i><br>Augustéen final (?) - Tibère.<br>Augst (atelier de la Westtorstrasse) et Nyon (atelier Rue Neuve 1948).                           |
|          |  | b | Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :                         | C. Iulia Equestris : 3. Augusta Raurica : 8 (+ quelques inédits).<br>Assiettes imit. Ha. 1c et imit. Ha. 2/Drag. 17.<br>Taf. XVII, n° 47.            |
| GENIALIS |  |   |   |  |
| I        |   |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Geniali(s).</i><br>Tibère - Claude.<br>Lousonna (atelier du Stade?).<br>Lousonna : 3. F. Claudii Vallensium : 1.<br>Coupes (imit. Drag. 24/25 ?). |
| II       | <br> | a | Transcription :<br>Période :  | <i>Genialis f(ecit).</i><br>Tibère - Claude.   |
|          |  | b | Origine :<br>Occurrences :<br>Salodurum : 1.<br>Types estampillés :               | Lousonna (atelier du Stade?).<br>Lousonna : 5. Aventicum : 1. F. Claudii Vallensium : 2.<br>Coupes (imit. Drag. 24/25 ?).                            |

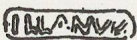
## GENTILIS

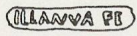
- I  Transcription : *Gentili(s)*.  
 Période : Inconnue (Claude ?).  
 Origine : Lousonna ?  
 Occurrences : Lousonna : 1.


## LUCUNDUS

Voir L. At(t)ius lucundus


## ILLANUA

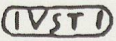
- I  Transcription : *Illanua*.  
 Période : Tibère (- début Claude ?).  
 Origine : Lousonna ?  
 Occurrences : Eburodunum : 1. Aventicum : 1. F. Claudii Vallensium : 1.  
 Augusta Raurica : 1.  
 Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
 Référence Drack : Taf. XVII, n° 50.





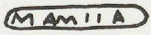
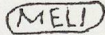

- II  Transcription : *Illanua fe(cit)*.  
 Période : Tibère (- début Claude ?).  
 Origine : Lousonna (?).  
 Occurrences : Lousonna : 1. Aquae Helveticae : 1.  
 Types estampillés : Coupes.

- III  Transcription : *Illanua / fecit*.  
 Période : Tibère.  
 Origine : Augst (?).  
 Occurrences : Augusta Raurica : 3. Liestal : 1.  
 Types estampillés : Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17.  
 Référence Drack : Taf. XVII, n° 49.

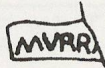
## IUSTUS

- I  Transcription : *Iustus*.  
 Période : Claude - Néron.  
 Origine : Avenches (Faubourgs nord-est, secteur de la Maladaire ?).  
 Occurrences : Eburodunum : 1. Aventicum : 1.  
 Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25.

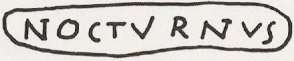
- II  Transcription : *Iusti*.  
 Période : Claude - Néron.  
 Origine : Avenches (Faubourgs nord-est, secteur de la Maladaire ?).  
 Occurrences : Aventicum : 2.  
 Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25.

|              |   |   |   |
|--------------|---|---|---|
| IUVENIS      |   |   |   |
| I            |    | a | Transcription : <i>I(u)ven(is).</i><br>Période : Néron.   |
|              |    | b | Origine : Lousonna (atelier de La Péniche).<br>Occurrences : Lousonna : 24. Jouxens (près Lausanne) : 1. Aventicum : 3.<br>Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25, 27, Hof. 9, bols imit. Hof. 12.  |
| LICCATUS     |   |   |   |
| I            |    |   | Transcription : <i>Liccat/us fec(it).</i><br>Période : Fin Tibère - Claude (?).<br>Origine : Avenches ?<br>Occurrences : Aventicum : 2.<br>Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25.  |
| LUCU(LLUS ?) |   |   |   |
| I            |    |   | Transcription : <i>Lucu(llus ?).</i><br>Période : Claude - Néron.<br>Origine : Lousonna (atelier des Prés-de-Vidy).<br>Occurrences : Lousonna : 1.<br>Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  |
| MAME(?)      |   |   |   |
| I            |  |   | Transcription : <i>Mame(?) a(vot?).</i><br>Période : Néron ?<br>Origine : Marsens ?<br>Occurrences : Marsens : 1. Morat-Combette : 1.<br>Types estampillés : Assiettes imit. Drag. 15/17.   |
| MELUS        |   |   |   |
| I            |  |   | Transcription : <i>Meli.</i><br>Période : Claude (- Néron ?).<br>Origine : Yverdon (atelier Philosophes 24) ?<br>Occurrences : Eburodunum : 1. Aventicum : 1.<br>F. Claudii Vallensium : 1.<br>Types estampillés : Assiettes imit. Drag. 15/17, coupes imit. Drag. 24/25.                                       |
| METILLIUS    |   |   |   |
| I            |  |   | Transcription : <i>Metil/lius f(ecit).</i><br>Période : (Augustéen final ? -) Tibère.<br>Origine : Avenches (?).<br>Occurrences : Aventicum : 4. Vindonissa : 1. Aquae Helveticae : 1.<br>Types estampillés : Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.<br>Référence Drack : Taf. XVII, n° 59. |


## MURRA(NUS ?)

|   |   |   |
|---|---|---|
| I |  | Transcription : <i>Murra[nus?]</i> .<br>Période : Inconnue (Claude ?).<br>Origine : Avenches ?<br>Occurrences : Aventicum : 1.<br>Types estampillés : Bol Drack 20. |
|---|---|---|


## NOCTURNUS

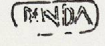
|   |   |  |
|---|---|--|
| I |  | Transcription : <i>Nocturnus</i> .<br>Période : Inconnue (Claude ? Néron ?).<br>Origine : Avenches ?<br>Occurrences : Aventicum : 1. |
|---|---|--|

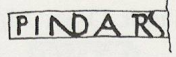
## OPPO(?)



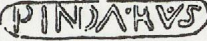

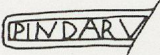

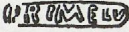
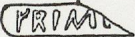

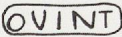
|   |   |  |
|---|---|--|
| I |  | Transcription : <i>Oppo(?)</i> .<br>Période : Inconnue (Claude?).<br>Origine : Avenches?<br>Occurrences : Aventicum : 1. |
|---|---|--|

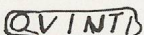
## PINDARUS

|   |   |  |
|---|---|--|
| I |  | Transcription : <i>Pind(arus)</i> .<br>Période : Néron - début Flaviens.<br>Origine : Lousonna (atelier de La Péniche).<br>Occurrences : Lousonna : 6. Tarnaiaae : 1. F. Claudii Vallensium : 1.<br>Types estampillés : Assiettes imit. Drag. 15/17 ou 18, coupes imit. Drag. 24/25 et 27. |
|---|---|--|

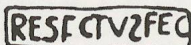
|    |   |  |
|----|---|--|
| II |  | Transcription : <i>Pinda(rus)</i> .<br>Période : Tibère - Claude (?).<br>Origine : Vindonissa?<br>Occurrences : Vindonissa : 4.<br>Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.<br>Référence Drack : Taf. XVII, n° 70. |
|----|---|--|

|     |   |  |
|-----|---|--|
| III |  | Transcription : <i>Pindar(us)</i> .<br>Période : Néron - début Flaviens.<br>Origine : Lousonna (atelier de La Péniche).<br>Occurrences : Lousonna : 2.<br>Types estampillés : Assiettes (imit. Drag. 15/17 ou 18). |
|-----|---|--|

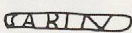
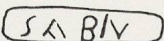
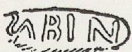
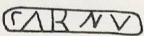
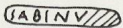
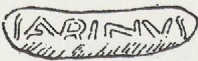
|             |   |   |   |  |
|-------------|---|---|---|--|
| IV          |    | a | Transcription :<br>Période :<br>Origine :   | <i>Pindarus</i> .<br>Néron - début Flaviens.<br>Lousonna (atelier de La Péniche), Berne-Enge ?.  |
|             |    | b | Occurrences :   | Lousonna : 4. Aventicum : 1. F. Claudii Vallensium : 4.<br>Berne-Enge : 4. Vindonissa : 2. Augusta Raurica : 1.<br>Aqua Helveticae : 3. Vitudurum : 1. |
|             |    | c | Types estampillés :<br>Référence Drack :  | Assiettes imit. Drag. 15/17, coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVII, n <sup>os</sup> 64, 66, 68, 69.   |
| V           |    | a | Transcription :<br>Période :  | <i>Pindarus</i> (estampille cerclée).<br>Fin Claude.   |
|             |    | b | Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :            | Lousonna ?<br>Lousonna : 3. Vindonissa : 1.<br>Assiettes /type indét.) et coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVII, n <sup>o</sup> 65.                   |
| VI          |    |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :                        | <i>Officina Pind(ari)</i> .<br>Inconnue (fin Claude ?).<br>Inconnue (Avenches ?).<br>Aventicum : 2.  |
| PRIMELUS    |   |   |   |  |
| I           |  | a | Transcription :<br>Période :  | <i>Primelu(s)</i> .<br>Claude ?  |
|             |  | b | Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :            | Inconnue (Lousonna ? Augst ?).<br>Lousonna : 1. Augusta Raurica : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVII, n <sup>os</sup> 71, 72.                |
| Q(U)ADRATUS |   |   |   |  |
| I           |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Q(u)adra(tus)</i> .<br>Claude ?<br>Avenches (?).<br>Aventicum : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.   |
| QUINTUS     |   |   |   |  |
| I           |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés : | <i>Quint(us)</i> .<br>Fin Tibère (?) - Claude.<br>Lousonna (atelier du Stade ou de la Rotonde ?).<br>Lousonna : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.        |

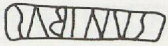
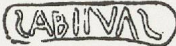
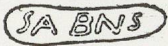
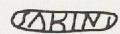
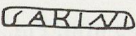
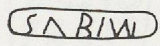
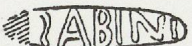
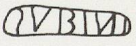
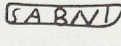
|    |   |  |  |
|----|---|--|--|
| II |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Quinti</i> .<br>Fin Tibère (?) - Claude.<br>Lousonna (atelier du Stade ou de la Rotonde ?).<br>Lousonna : 20. Aventicum : 2. F. Claudii Vallensium : 1.<br>Salodurum : 1. Vindonissa : 4.<br>Assiettes imit. Drag. 15/17 et Drack 4, coupes imit. Drag. 24/25 et 27.<br>Taf. XVIII, nos 73, 74. |
|----|---|--|--|

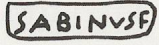


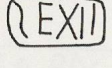
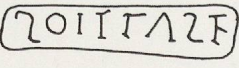
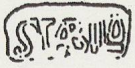

## RESPECTUS


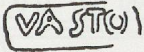
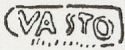
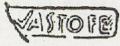
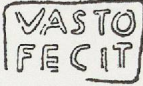
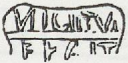

|   |   |  |  |
|---|---|--|--|
| I |  | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences : | <i>Resp(e)ctus fec(it)</i> .<br>Inconnue (Claude ? Néron ?).<br>Avenches ?<br>Aventicum : 1. |
|---|---|--|--|


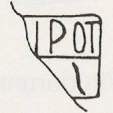
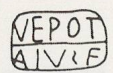


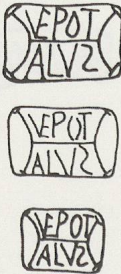

## SABINUS

|     |   |   |  |  |
|-----|---|---|--|--|
| I   |    | a | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :   | <i>Sabin(us)</i> (lc : «S» reverse).<br>Claude.<br>Lousonna (atelier du Stade).<br>Lousonna : 3. F. Claudii Vallensium : 1. Vollèges-Le<br>Levron : 1. Vindonissa : 2.   |
|     |   | b | Types estampillés :<br>Référence Drack :   | Coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVIII, n° 79.  |
|     |  | c |  |  |
| II  |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Sab(i)nu(s)</i> .<br>Fin Tibère.<br>Vindonissa ?<br>Lousonna : 1. Vindonissa : 5. Aquae Helveticae : 1.<br>Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5<br>et Drag. 24/25.<br>Taf. XVII, no 83.  |
| III |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :                      | <i>Sabinus</i> .<br>Fin Tibère - début Claude (?).<br>Inconnue (Berne-Enge ?).<br>Lousonna : 1. Essert-sous-Champvent : 1. Aventicum : 1.<br>F. Claudii Vallensium : 2. Berne-Enge : 5.<br>Assiettes (type indéterminé), coupes imit. Hof. 8 (et, probable-<br>ment, Drag. 24/25). |
| IV  |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Sabinus</i> .<br>Fin Tibère - début Claude (?).<br>Inconnue (Vindonissa ?).<br>Aventicum : 1. F. Claudii Vallensium : 2. Vindonissa : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25 (?).<br>Taf. XVIII, n° 85.   |

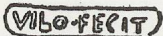
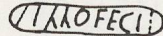










|      |   |   |  |   |
|------|---|---|--|---|
| V    |    |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :   | <i>Sabinus</i> («SAB» reverse).<br>Claude ?<br>Lousonna (atelier du Stade) ?<br>Lousonna : 1. Aventicum : 1.  |
| VI   |    |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Sabinus</i> («U» inversé).<br>Fin Tibère - début Claude (?).<br>Vindonissa ? Lousonna (atelier du Stade) ?<br>Lousonna : 1. Aventicum : 1. Vindonissa : 2.<br>Coupes imit. Drag. 27.<br>Taf. XVIII, n° 84. |
| VII  |    |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Sabinus</i> («INU» ligaturés).<br>Fin Tibère - début Claude ?<br>Vindonissa ? Avenches ?<br>Aventicum : 1. Vindonissa : 1.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVIII, n° 81.                              |
| VIII |    | a | Transcription :<br>Période :   | <i>Sabini</i> (VIIIc «N» reverse).<br>Claude.   |
|      |  | b | Origine :<br>Occurrences :   | Lousonna (atelier du Stade).<br>Genava : 1. Lousonna : 9. Eburodunum : 1. Aventicum : 3.<br>F. Claudii Vallensium : 3. Aquae Helveticae : 2.<br>Vindonissa : 2.   |
|      |  | c | Types estampillés :<br>Référence Drack :   | Assiettes Drack 4, coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVIII, n° 8 et Taf. XX, no 159.  |
| IX   |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | <i>Sabini</i> («S» reverse).<br>Fin Tibère ?<br>Vindonissa ?<br>Vindonissa : 2.<br>Coupes imit. Drag. 24/25.<br>Taf. XVIII, n° 80.  |
| X    |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :   | <i>Sabini</i> («A» inversé).<br>(Fin Tibère ? -) Claude.<br>Lousonna (atelier du Stade).<br>Lousonna : 1.   |
| XI   |  |   | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :                      | <i>Sab(i)ni</i> .<br>(Fin Tibère ? -) Claude.<br>Lousonna (atelier du Stade).<br>Lousonna : 6.<br>Assiettes et coupes (type indét.).  |

- XII  Transcription : *Sabinus f(ecit).*  
 Période : (Fin Tibère ? -) Claude.  
 Origine : Lousonna (atelier du Stade) ?  
 Occurrences : F. Claudii Vallensium : 1.  
 Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25.
- C. SANT(?)
- I  Transcription : *C. Sant(?).*  
 Période : Tibère ? Claude ?  
 Origine : Lousonna (?).  
 Occurrences : Lousonna : 1.  
 Types estampillés : Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17.
- Sextius
- I  a Transcription : *Sexti(i) ?, Sexti(us) ?*  
 Période : Tibère - Claude.  
 Origine : Inconnue.
- I  b Transcription :  
 Période :  
 Origine :  
 Occurrences : Genava : 1. Lousonna : 1. Tarnaiaae : 1. F. Claudii Vallensium : 1. Vindonissa : 1.  
 Types estampillés : Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
 Référence Drack : Taf. XVIII, n° 89.
- SOILLUS
- I  Transcription : *Soillus f(ecit).*  
 Période : Inconnue (Claude ?).  
 Origine : Lousonna ?  
 Occurrences : Lousonna : 1.
- STABILO
- I  Transcription : *Stabilo.*  
 Période : Inconnue (Tibère ? Claude ?).  
 Origine : Inconnue.  
 Occurrences : Tarnaiaae : 1. Augusta Raurica : 1.  
 Référence Drack : Taf. XVIII, n° 90.
- TERTIUS
- I  Transcription : *Terti(us).*  
 Période : Inconnue (Tibère - Claude ?).  
 Origine : Lousonna ?, Avenches ?  
 Occurrences : Lousonna : 1.  
 Types estampillés : Assiettes (type indét.).

- II  Transcription : *Tertius fec(it)*.  
Période : Inconnue (Tibère - Claude ?).  
Origine : Lousonna ?, Avenches ?  
Occurrences : Aventicum : 1.  
Types estampillés : Assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17 ou Drag. 15/17.
- VASTO
- I  a Transcription : *Vasto*.  
Période : Augustéen final ? - Tibère.  
Origine : Suisse orientale (Vindonissa ?).  
Occurrences : Vindonissa : 2. Augusta Raurica : 2. Vitudurum : 1.  
Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
Référence Drack : Taf. XVIII, n<sup>os</sup> 101-102.
-  b
- II  Transcription : *Vasto fe(cit)*.  
Période : Tibère.  
Origine : Suisse orientale (Vindonissa ?).  
Occurrences : Vindonissa : 1.  
Types estampillés : Coupes imit. Drag. 24/25.  
Référence Drack : Taf. XVIII, n<sup>o</sup> 100.
- III  Transcription : *Vasto / fecit*.  
Période : Augustéen final ? - Tibère.  
Origine : Suisse orientale (Vindonissa ?).  
Occurrences : Aventicum : 1. Vindonissa : 1.  
Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
Référence Drack : Taf. XVIII, n<sup>o</sup> 99.
- VEGETUS
- I  Transcription : *Vegetus / fecit*.  
Période : Augustéen final ? - Tibère.  
Origine : Inconnue.  
Occurrences : Aventicum : 1. Vindonissa : 1.  
Types estampillés : Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.  
Référence Drack : Taf. XVIII, n<sup>o</sup> 103.
- VEPOTALUS
- I  Transcription : *Vepo/talus*.  
Période : Augustéen moyen (?).  
Origine : Lousonna (?).  
Occurrences : Lousonna : 1.

|      |   |                     |  |  |
|------|---|---------------------|--|--|
| II   |    | a<br><br>b<br><br>c | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br><br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | Vepo/talus.<br>Augustéen final - début Tibère (?).<br>Lousonna ? Avenches ?<br>Lousonna : 1. Aventicum : 6. Tarnaiae : 1. Berne-Enge : 1.<br>Vindonissa : 1. Bâle-Münsterhügel : 1. Augusta Raurica : 1.<br>Assiettes imit. Ha. 1 (et Ha. 2 ?), coupes Ha. 7.<br>Taf. XVIII, n <sup>os</sup> 104-105.  |
| III  |    |                     | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :                          | [V]epot/[alu]s.<br>Fin Auguste (?).<br>Lousonna (?).<br>Lousonna : 1.<br>Assiettes imit. Ha. 1.  |
| IV   |    |                     | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :     | Vepot/alus f(ecit).<br>Augustéen moyen (?).<br>Lousonna ?<br>Lousonna : 1. Augusta Raurica : 2. Turicum : 1 (?).<br>Coupes imit. Ha. 7b.<br>Taf. XIX, n <sup>o</sup> 112.  |
| V    |  |                     | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Référence Drack :                            | Vepotal/us fec(it).<br>Augustéen moyen.<br>Lousonna ?<br>Bâle-Münsterhügel : 1.<br>P. 118, n <sup>o</sup> 112a.  |
| VI   |  |                     | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :                          | Vep/otal(us). Ligne médiane à « antennes ».<br>Augustéen final (?).<br>Lousonna (?).<br>Lousonna : 1.<br>Assiettes imit. Ha. 1b.   |
| VII  |  | a<br><br>b<br><br>c | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br><br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | Vepot/alus. Ligne médiane à "antennes".<br>Augustéen final (?).<br>Lousonna (?).<br>C. Iulia Equestris : 2. Lousonna : 12. Eburodunum : 3.<br>Aventicum : 5. Tarnaiae : 3. F. Claudii Vallensium : 5.<br>Riddes : 1. Olten : 1. Salodurum : 1 (?). Vindonissa : 2.<br>Augusta Raurica : 3. Bâle-Münsterhügel : 1. Vitudurum : 4.<br>Assiettes imit. Ha. 1 et Ha. 2, coupes imit. Ha. 7<br>(et Ha. 8 ?).<br>Taf. XVIII, n <sup>os</sup> 106-109, Taf. XIX, n <sup>os</sup> 110-111. |
| VIII |  |                     | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :                          | Alus/vepot (Vepotalus).<br>Augustéen final - début Tibère (?).<br>Lousonna ?<br>Lousonna : 1. Tarnaiae : 1. Berne-Enge : 1. Olten : 1.<br>Assiettes imit. Ha. 1 (?).   |

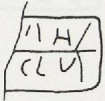
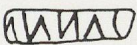
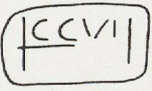


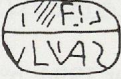

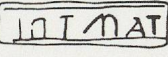
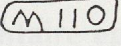
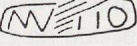
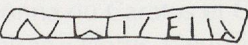

|       |  |  |   |   |
|-------|--|--|---|---|
| IX    |  | <p>Transcription :<br/>Période :<br/>Origine :<br/>Occurrences :<br/>Types estampillés :</p> | <p><i>Tali/vepo</i> (Vepotali).<br/>Augustéen final (?).<br/>Lousonna ? Avenches ?<br/>Avenches : 1. Tarnaiae : 1. F. Claudii Vallensium : 1.<br/>Assiettes imit. Ha. 1 ?).</p>                   |   |
| X     |  | <p>Transcription :<br/>Période :<br/>Origine :<br/>Occurrences :<br/>Types estampillés :</p> | <p><i>[V]epotalu(s)</i>.<br/>Augustéen final - début Tibère (?).<br/>Lousonna ? Avenches ?<br/>C. Iulia Equestris : 1. Avenches : 1.<br/>Nyon : cruche 58. Avenches : cruche sans revêtement.</p> |   |
| VILLO |  |  |   |   |
| I     |  | a  | <p>Transcription :<br/>Période :</p>  | <p><i>Villo</i>.<br/>Augustéen final - début Tibère.</p>  |
|       |  | b  | <p>Origine :<br/>Occurrences :</p>  | <p>Vindonissa (?) Lousonna ?<br/>Genava : 1. C. Iulia Equestris : 1. Lousonna : 2.<br/>Eburodunum : 1. Aventicum : 4. Tarnaiae : 3. F. Claudii<br/>Vallensium : 2. Vindonissa : 23. Augusta Raurica : 1.</p>  |
|       |  | c  | Types estampillés :   | <p>Aquae Helveticae : 5. Vitodurum : 2.</p>   |
|       |  | d  | Référence Drack :   | <p>Assiettes imit. Ha. 1, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5 et imit.<br/>Drag. 24/25.<br/>Taf. XIX, n<sup>os</sup> 127-135.</p>   |
| II    |  |  | <p>Transcription :<br/>Période :<br/>Origine :<br/>Occurrences :<br/>Types estampillés :<br/>Référence Drack :</p>  | <p><i>Villo</i> («LL» inversé).<br/>Fin Auguste - début Tibère.<br/>Vindonissa (?).<br/>Vindonissa : 1.<br/>Coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.<br/>Taf. XIX, n<sup>o</sup> 126.</p>   |
| III   |  |  | <p>Transcription :<br/>Période :<br/>Origine :<br/>Occurrences :<br/>Types estampillés :<br/>Référence Drack :</p>  | <p><i>Villon(is) ? Villo av(ot) ?</i><br/>Début Claude.<br/>Vindonissa (?).<br/>Vindonissa : 7. Augusta Raurica : 1.<br/>Bols imit. Hof. 12.<br/>Taf. XIX, n<sup>o</sup> 154.</p>   |
| IV    |  | a  | <p>Transcription :<br/>Période :</p>  | <p><i>Villo fec(it)</i>.<br/>Fin Tibère - début Claude.</p>   |
|       |  | b  | <p>Origine :<br/>Occurrences :</p>  | <p>Vindonissa (?) Lousonna (secteur du Stade) ?<br/>Genava : 4 (dont les 2 seules IVf connues). C. Iulia<br/>Equestris : 1. Lousonna : 15. Vindonissa : 24. Augusta<br/>Raurica : 1. Lenzbourg : 1. Aquae Helveticae : 16.<br/>Vitodurum : 1. Iuliomagus : 1.</p> |
|       |  | c  | Types estampillés :   | <p>Assiettes imit. Drag. 15/17, coupes imit. Drag. 24/25 et<br/>Hof. 8, très rares bols Drack 20 et 21.</p>   |
|       |  | d  | Référence Drack :   | <p>Taf. XIX, n<sup>os</sup> 139, 142-153.</p>   |
|       |  | e  |   |   |
|       |  | f  |   |   |

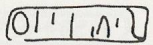
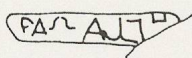
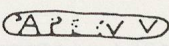
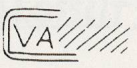
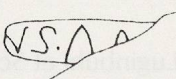

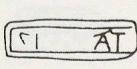



|      |   |             |  |  |
|------|---|-------------|--|--|
| V    |    |             | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :         | <i>Vil(l)o fecit.</i> La double épaisseur de la barre inférieure du «L» indique, peut-être, son dédoublement.<br>Fin Tibère - début Claude ?<br>Vindonissa ?<br>Aquae Helveticae : 1.<br>Assiettes imit. Drag. 15/17 ?<br>Taf. XIX, n° 140.  |
| VI   | <br>  | a<br>b      | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br><br>Types estampillés :<br>Référence Drack :     | <i>Villo fecit.</i><br>Fin Tibère - début Claude.<br>Vindonissa ? (Bas-Valais ?).<br>Genava : 1. C. Iulia Equestris : 2. Lousonna : 1. Tarnaiaie : 2.<br>F. Claudii Vallensium : 2. Vindonissa : 4. Aquae Helveticae : 1.<br>Assiettes imit. Drag. 15/17.<br>Taf. XIX, nos 136-138, 141.   |
| VII  | <br><br>     | a<br>b<br>c | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br><br>Types estampillés :<br>Référence Drack :     | <i>Villo / fecit.</i><br>(Fin Auguste ? -) Tibère.<br>Vindonissa ?<br>Eburodunum : 2. Tarnaiaie : 3. F. Claudii Vallensium : 2.<br>Vindonissa : 47. Augusta Raurica : 2. Aquae Helveticae : 1.<br>Vitudurum : 2.<br>Assiettes imit. Ha. 2/ Drag. 17, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5 et Drag. 24/25.<br>Taf. XIX, nos 118-125.                               |
| VIII |    |             | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br>Types estampillés :<br>Référence Drack :         | <i>Villo / fecit.</i><br>Augustéen final - début Tibère (?).<br>Vindonissa ?<br>Lousonna : 2. Vindonissa : 2.<br>Assiettes imit Ha. 1 (?).<br>Taf. XIX, n° 117.  |
| IX   | <br><br> | a<br>b<br>c | Transcription :<br><br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :<br><br>Types estampillés :<br>Référence Drack : | IXa : <i>Vil/lo.</i><br>IXb : <i>Vil/lo f(ecit).</i><br>IXc : <i>Villo / fec(it).</i><br>Ligne médiane à « antennes ».<br>Augustéen final - début Tibère (?).<br>Vindonissa ?<br>Aventicum : 2. Tarnaiaie : 1. Vindonissa : 3. Augusta Raurica : 2. Vitudurum : 2.<br>Assiettes imit. Ha. 1 ou 2, coupes imit. Ha. 8/Hof. 5.<br>Taf. XIX, nos 113-116. |
| X    | <br>  | a<br>b      | Transcription :<br>Période :<br>Origine :<br>Occurrences :   | <i>Fecit / Villo.</i><br>Tibère ?<br>Suisse occidentale ? (Valais ?).<br>C. Iulia Equestris : 1. Tarnaiaie : 1.  |

## B. MARQUES INCOMPLETES, ILLISIBLES ET ANEPIGRAPHES

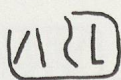
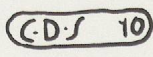
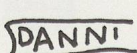
Les références de ces pièces, présentées ci-dessous sous la forme de numéros d'inventaire et de renvois bibliographiques, n'ont pas été répétées dans l'annexe II.


## LOUSONNA

- |    |   |                    |  |
|----|---|--------------------|--|
| 1  |    | [?]AH ? / CLU ?    | VY89/57. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 67.<br>Coupe imit. Ha. 8 ? Ensemble : 1 <sup>ère</sup> moitié du I <sup>er</sup> siècle après J.-C.               |
| 2  |    | C. ANNI ? DANNI ?  | E62/2956. Lousonna 1, p. 277, n° 54, Luginbühl et Schneiter 1994, n° 5. Cf. n° 24.   |
| 3  |    | CCUS* / [?]        | VY89/5700-3. C(i)cus / [fecit ?] ? Luginbühl et Schneiter 1994, n° 13, Lousonna 9, p. 171, n° 516.<br>Coupe (imit. Ha. 7 ?). Ensemble : 40/50 à 50/60 (?). |
| 4  |   | EOE / +DA ?        | 60/0226. Lousonna 1, p. 277, n° 4, Luginbühl et Schneiter 1994, n° 69. Plat.   |
| 5  |  | ++++ / +FIGI ?     | Sans inv. Lousonna 1, p. 277, n° 46, Luginbühl et Schneiter 1994, n° 77.   |
| 6  |  | [?]FIS ? / VLVAS ? | S/0334. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 68. Plat.  |
| 7  |  | M[?]               | Sans inv. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 72.<br>Bol Drack 20 ?  |
| 8  |  | +++MAT             | Sans inv. Lousonna 1, p. 277, n° 49, Luginbühl et Schneiter 1994, n° 79.   |
| 9  |  | MEO                | S/0328. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 70.<br>Coupe.  |
| 10 |  | M[?]EO             | Sans inv. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 71.<br>Assiette.   |
| 11 |  | N+++E+++           | Sans inv. Lousonna 1, p. 277, n° 45, Luginbühl et Schneiter 1994, n° 76.   |
| 12 |  | N[?]AC ?           | 62SE/0382. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 73.   |

|    |   |                      |  |
|----|---|----------------------|--|
| 13 |    | OF +AR ?             | VB90/7371-3. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 11.   |
| 14 |    | PA+A+++[?]           | 60/3363. Lousonna 1, p. 277, n° 53. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 82.                          |
| 15 |    | PAPE*S*VV ?          | Sans inv. Lousonna 1, p. 277, n° 47, Luginbühl et Schneiter 1994, n° 78.                         |
| 16 |    | VA[?]                | E62/1646. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 74. Coupe.   |
| 17 |    | VS.++[?]             | E62/257. Lousonna 1, p. 277, n° 50. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 81.                          |
| 18 |    | SA[?] / HI*[?]       | 61/5624. Lousonna 1, p. 277, n° 51. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 80.                          |
| 19 |  | SI[?]ATT ?           | S/0332. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 75. Coupe.   |
| 20 |  | +++ / +++            | VY89/6502-03. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 83. Assiette. Ensemble : 40/45 à 75/80 après J.-C. |
| 21 |  | +++ /++++++          | VS90/8014-03. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 85. Ensemble : I <sup>er</sup> siècle après J.-C.  |
| 22 |  | Rosette à 10 pétales | 60/3995. Luginbühl et Schneiter 1994, n° 84. Coupe imit. Hof. 9.                                 |

## AVENCHES

|    |   |             |   |
|----|---|-------------|---|
| 23 |  | ASL ?       | 65/6640.                                |
| 24 |  | C. D. S[?]O | PV 1961 :IZ.<br>Coupe imit Drag. 24/25. |
| 25 |  | DANNI[?]    | 70/3928. Cf. no 2.                      |

|        |   |            |   |
|--------|---|------------|---|
| 26     |    | DO+MI[?]   | 62/238.   |
| 27     |    | EOPAT (?)  | 67/3652. Vepotalus ?  |
| 28     |    | F S. E     | 70/3502.  |
| 29     |    | L. AI ?    | 65/4600. Bögli et al. 1970/1971, n° 10.   |
| 30     |    | SUPER[?] ? | 65/7791.  |
| VALAIS |   |            |   |
| 31     |   | DO[?]      | Massongex. MX 87 645-4.   |
| 32     |  | ER[?]      | Tissot 1979, n° 8.  |
| 33     |  | MAM ?      | Tissot 1979, n° 45.<br>Coupe imit. Drag. 24/25. Ensemble : milieu I <sup>er</sup> siècle. |
| AUTRES |   |            |   |
| 34     |  | NA[?]      | Galmiz-Riedli (FR). GA-RI 81.<br>Assiette Drack 4.  |

### Commentaire épistémologique

Il peut être intéressant de conclure ce chapitre typologique par quelques considérations épistémologiques et de relever, tout d'abord, que 28 des 48 potiers aujourd'hui répertoriés en Suisse occidentale n'étaient pas connus de W. Drack. La majorité de ces artisans sont des potiers « mineurs », dont les productions ne sont attestées que dans la localité où ils devaient exercer leur métier, comme Gentilis et Lucu(illus?) à Lousonna ou Caratus et Castus à Avenches. D'autres sont plus importants comme le « valaisan » Florus, Genialis de l'atelier du Stade à Lousonna ou comme les potiers de La Péniche : L. Attius lucundus et Iuvenis. Ces lacunes tiennent, bien sûr, à l'état des découvertes en 1945, mais aussi et, probablement surtout, à l'examen privilégié du mobilier de Suisse orientale qui représentait, rappelons-le, 93 % du *corpus* de Drack<sup>18</sup>. Cette disparité apparaît nettement lorsque l'on constate que dans l'est du

<sup>18</sup>. Drack 1945, p. 21. Voir aussi chapitre 1, note 3.

Plateau seuls deux potiers (à notre connaissance) ont été découverts en plus de 50 ans (Equester et Macrinus, voir tableaux ci-dessous).

Les potiers de Suisse occidentale que Drack ignorait ont été progressivement portés à la connaissance des chercheurs à partir des années 70. L'étude du mobilier des fouilles de l'Insula 16 d'Avenches, par H. Bögli<sup>19</sup>, constitue le premier apport significatif dans ce domaine, avec la publication des marques de six potiers jusqu'alors inconnus, dont Castus, Iustus, Respectus et Tertius. L'étude des estampilles de Martigny par Y. Tissot, en 1979, est une autre étape importante de la recherche sur les producteurs d'imitations de sigillée. Ses principaux acquis sont la mise en évidence de l'importance du potier Florus en Bas-Valais<sup>20</sup> et la publication des premières marques de Crest(us?), Dabinatus et Melus<sup>21</sup>. Publiée en 1980, la monographie de A. Laufer sur l'atelier de La Péniche marque, quant à elle, le véritable début de l'étude des potiers lausannois et de leurs estampilles, dont certaines avaient déjà été présentées par M. Sitterding dans *Lousonna* 1<sup>22</sup>. L'important mobilier raté retrouvé dans les dépotoirs de cette « officine » a permis d'y démontrer l'activité de L. Attius lucundus et de Iuvenis, déjà connus sur le site par des découvertes des années 60, publiées dans *Lousonna* 1, de Pindarus, déjà connu par Drack et d'un potier du nom de M. Attius M(?), dont les marques ne sont attestées que sur des mortiers<sup>23</sup>. Après une première synthèse sur les ateliers du vicus, par G. Kaenel et D. Paunier en 1982<sup>24</sup>, et une étude des mêmes auteurs, parue la même année et consacrée aux moules<sup>25</sup>, la recherche sur les potiers lausannois a grandement profité du développement de la céramologie à l'Université toute proche<sup>26</sup> ainsi que d'importants chantiers de construction et, donc, de fouilles<sup>27</sup>. Les estampilles sur TSI du vicus ont fait l'objet d'une étude globale en 1994, qui a permis de cataloguer environ 300 marques, dont plusieurs jusqu'alors inédites<sup>28</sup>. Les travaux de M.-F. Meylan Krause et de D. Castella sur le mobilier céramique d'Avenches ont, quant à eux, fait considérablement progresser les connaissances sur l'activité céramique dans la *Caput Civitatis* helvète, avec la publication de nouveaux timbres en contexte daté<sup>29</sup> et de synthèses qui font le point sur les données disponibles<sup>30</sup>. Les recherches menées directement dans le cadre du présent travail<sup>31</sup> ont permis de découvrir plusieurs nouvelles marques et quelques noms de potiers comme Nocturnus, Mame(?) ou Oppo(?), mais leur principal intérêt est certainement d'avoir rassemblé des données très dispersées et d'avoir plus que doublé le *corpus* des occurrences publiées jusqu'alors.

Il est très probable que d'autres timbres et noms de potiers soient découverts dans le futur, particulièrement sur des sites encore peu explorés comme Vevey-Vibiscum ou Moudon-Minnodunum. Des productions de Suisse orientale, encore inconnues dans l'ouest du Plateau, y apparaîtront aussi certainement. Mais il est peu vraisemblable que ces nouvelles marques bouleversent l'image donnée par notre *corpus*. Elles la compléteront, nous l'espérons, et permettront de nouvelles analyses physico-chimiques qui sont indubitablement la clé des questions qui demeurent sans réponse.

19. Bögli et al. 1970/1971 (voir notamment p. 28-29).

20. La première estampille de ce potier a été publiée par M. Sitterding dans *Lousonna* 1, p. 277, n° 6.

21. Tissot 1979 (notamment p. 77-79).

22. *Lousonna* 1, p. 276-277 (M. Sitterding).

23. Voir *Lousonna* 4 (notamment, p. 35-36) et chapitre V.2.3.

24. Kaenel et al. 1982.

25. Paunier et Kaenel 1982.

26. Mémoires de P. Bratschi Corfu sur le dépôt du marchand de poteries (Bratschi Corfu 1983, voir chapitre VI.2.2), de A. Schneiter sur les faciès précoces (Schneiter 1992), de N. Isoz sur l'atelier du secteur 23 (Isoz 1993), de T. Luginbühl sur les TSI et la chronologie des fouilles de Chavannes 11 (Luginbühl 1994), etc.

27. Les fouilles de Chavannes 11 1989-1990, notamment, dont le mobilier, publié dans *Lousonna* 9, présentait une vingtaine d'estampilles TSI, pour la plupart en contexte daté. Voir *Lousonna* 9, p. 160-161 et 170-171.

28. Luginbühl et Schneiter 1994. Cette étude a grandement profité de l'informatisation des collections du Musée Romain de Vidy.

29. Blanc et Meylan Krause 1997, p. 70, par exemple.

30. Castella 1995, Castella et Meylan Krause 1999.

31. Examen du mobilier conservé dans les différents organismes archéologiques mentionnés aux chapitres I.2 et III.4.

## POTIERS REPERTORIES PAR W. DRACK EN 1945

## - Artisans attestés en Suisse occidentale

|                     |           |           |
|---------------------|-----------|-----------|
| L. Aemilius Faustus | Fronto    | Sextius   |
| Albinus             | Illanua   | Stabilo   |
| Asprenas            | Metillius | Vasto     |
| Cacitus             | Pindarus  | Vegetus   |
| Cius                | Primelus  | Vepotalus |
| Coius               | Quintus   | Villo     |
| Diomedes            | Sabinus   |           |

## - Artisans attestés seulement en Suisse orientale

|                      |           |             |
|----------------------|-----------|-------------|
| Acutus               | Cridion   | Poppo       |
| Aelanus              | Flavus    | Retus       |
| L. Aemi(lius ?) Buus | Icalius   | L. Rutus    |
| Agisius              | Lauricus  | Senico      |
| Alivus               | Legio XI  | Seponteius  |
| Borv(us?)            | Lucius I  | Suebus      |
| L. Calvus            | Lucius II | Tigorix     |
| Catto                | Masuetus  | Traxtus     |
| Celsius              | Maturus   | Trepantus   |
| T. Cerialis          | Mocalus   | L. Valerius |
| Ciruca               | Paul(l)us | M. Vinilius |

## POTIERS NON REPERTORIES PAR W. DRACK EN 1945

## - Artisans attestés en Suisse occidentale

|                      |              |             |
|----------------------|--------------|-------------|
| Aelius Critt(o ?)    | Florus       | Nocturnus   |
| Amandus              | Genialis     | Oppo(?)     |
| L. At(t)ius lucundus | Gentilis     | Q(u)adratus |
| Caratus              | Iustus       | Respectus   |
| Castus               | Iuvenis      | C. Sant(?)  |
| Catusius             | Liccatu      | Soillus     |
| Cince"ss"            | Lucu(llus ?) | Tertius     |
| Crestus (?)          | Mame(?)      |             |
| Dabinatus            | Melus        |             |
| Felix                | Murranus     |             |

## - Artisans attestés seulement en Suisse orientale

|          |          |
|----------|----------|
| Equester | Macrinus |
|----------|----------|

## V.1.2 Chronologie

L'intérêt chronologique des estampilles sur imitations de sigillée, comme arguments de datation, mais aussi pour l'histoire de la catégorie, rendait indispensable un chapitre particulier, qu'il a semblé judicieux de diviser en deux parties. Présentée sous la forme d'un catalogue reprenant l'ordre du précédent<sup>32</sup>, la première consiste en un commentaire des datations proposées au chapitre V.1.1, comparées à celles données par W. Drack dans sa « Datierungsübersicht der einzelnen Töpfer »<sup>33</sup>. Fondée principalement sur des arguments typologiques<sup>34</sup>, chrono-stratigraphiques<sup>35</sup> et stylistiques<sup>36</sup>, cette étude s'achève avec deux tableaux récapitulant les périodes d'activité présumées des 47 producteurs de TSI connus en Suisse occidentale, classés par ordre alphabétique dans le premier et selon leur chronologie dans le second. Les données de ces tableaux sont commentées dans la deuxième partie du chapitre, dans une approche épistémologique tout d'abord, puis pour en tirer des informations sur l'évolution de l'estampillage et sur la durée de l'activité des potiers.

32. Seules les marques des potiers dont le nom est certain (répertoire A du chapitre V.1.1) sont ici commentées.

33. Drack 1945, p. 158.

34. Concernant la chronologie des différentes formes du répertoire typologique des TSI, voir chapitre III.2.2.

35. Ensembles ou horizons datés.

36. Forme et libellé des estampilles.

37. Lousonna 9, p. 170, n° 510.

38. Estampille sur une ligne, proche, par exemple, de certains timbres de Sabinus ou de Florus. Voir chapitre V.1.4.

39. Période marquée par un *floruit* des TSI dans le *vicus*. Voir chapitre II.4.2.

40. Voir chapitre V.II.1.

41. Deux occurrences dans l'horizon 5 du quartier de Chavannes 11 (environ 10/20 à 40/50), notamment. Lousonna 9, p. 170, n° 511 et 512.

42. Ensemble de l'*Insula* 20 daté entre 1 et 40. Blanc et Meylan Krause 1997, p. 70, n° 12.

43. Voir Luginbühl 1995<sup>1</sup>, p. 11-14, Luginbühl 1995<sup>2</sup>, p. 9 et chapitre VI.1.1.

44. Présence d'un fragment de bol Hof. 12 de La Graufesenque dans la couche supérieure du dépotoir fouillé en 1995. Voir Luginbühl 1995<sup>2</sup>, p. 6-7 et chapitre VI.1.1.

45. Chapitre V.1.3.

46. Lousonna 9, p. 171, n° 513.

47. Minéralogiques et onomastiques, notamment. Voir chapitres V.1.3 et V.2.3.

48. Voir chapitre V.2.3. Les renvois à ce chapitre, ainsi qu'au chapitre V.1.3 ne seront pas répétés systématiquement pour les potiers suivants.

49. Découverte ancienne, sans contexte archéologique. Voir Lousonna 1, p. 277, n° 5, ou Luginbühl et Schneider 1995, p. 48, n° 16.

## Argumentation des datations

AELIUS CRITT(O ?)

Claude ?

En l'absence d'indice typologique, le seul argument qui permette de dater l'activité de ce potier est le contexte de sa seule marque connue, retrouvée dans l'horizon 6 de la parcelle sud-est des fouilles de Lousonna-Chavannes 11 (environ 40/50 à 50/60 après J.-C.)<sup>37</sup>. Cet indice, qui n'est pas contredit par le style de la marque<sup>38</sup>, permet de penser que cet artisan a été actif durant le règne de Claude<sup>39</sup>. Il n'est cependant pas impossible que cette estampille ait été en contexte résiduel dans la stratigraphie lausannoise et, donc, qu'elle soit plus ancienne (seconde moitié du règne de Tibère ?). Très répandu dans les provinces à partir de l'accession d'Hadrien à l'Empire, le gentile Aelius ne peut être utilisé dans ce cas comme un argument chronologique<sup>40</sup>.

L. AEMILIUS FAUSTUS

Tibère - début Claude : environ 10/15 à 40/45

Drack : 5/10 à 30/35

Les estampilles de L. Aemilius Faustus sont attestées dans différents ensembles tibéro-claudiens de Suisse occidentale, à Lousonna<sup>41</sup> et à Avenches, notamment<sup>42</sup>. Cette datation est corroborée par la typologie des productions signées par cet artisan, qui présentent un faciès « tibérien », marqué principalement par les imitations d'assiettes et de coupes du service II de Haltern<sup>43</sup>, ainsi que par la chronologie de son atelier yverdonnois, dont l'activité est attestée jusqu'aux alentours de l'an 40<sup>44</sup>. La répartition spatiale des différents types d'estampilles<sup>45</sup>, ainsi que la présence très probable d'une de ses marques sur une imitation de coupe Ha. 7 de Lousonna<sup>46</sup>, permettent de penser, avec d'autres arguments<sup>47</sup>, que Faustus a travaillé dans ce *vicus* dès l'extrême fin du règne d'Auguste, avant d'ouvrir un atelier à Eburodunum puis, peut-être, un autre dans le nord-est du Plateau<sup>48</sup>.

La plus ancienne des marques de ce potier est très probablement le type n° 1 (« Faust[us] »), dont la seule occurrence connue à été retrouvée sur un plat imit. Ha. 1 ou 2 de Lousonna-Vidy<sup>49</sup>. S'il n'est guère possible de distinguer la date d'apparition des types IV (« L. Aemiliu. Faustus ») et II (« L. Aem. Faustus »), le premier paraît avoir été produit moins longtemps et n'est attesté que par de rares occurrences lausannoises, sur des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5. Le type II, au contraire, a encore été produit dans l'atelier d'Yverdon. Il y demeure cependant très minoritaire par rapport au type III (« L. Aemil. Faustus »), attesté sur des assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17 et Drack 4 ainsi que sur des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5, qui ne semble pas être antérieur aux années 25-30. Il peut encore être intéressant de relever que le type le plus tardif produit par Faustus est l'assiette imit. Drag. 18 (dont l'apparition est située aux environ

de l'an 30), attestée par de rares occurrences non signées dans le dépotoir de son atelier yverdonnois<sup>50</sup>.

ALBINUS

Claude (?)

Drack : environ 35 à 55

Le nom d'Albinus n'est attesté que par deux estampilles différentes, l'une sur une coupe imit. Drag. 24/25 de Lousonna<sup>51</sup> et l'autre sur une assiette Drack 4 de Baden<sup>52</sup>. En l'absence de contexte daté, seuls ces deux types, et le style des estampilles<sup>53</sup>, permettent de situer l'activité de ce potier durant la période claudienne, comme le proposait W. Drack.

AMANDUS

Claude - Néron ? Néron - Flaviens ?

Drack : environ 45 à 100

Les marques du potier Amandus ne sont connues que par deux occurrences du type I (« Aman. »), retrouvées en Bas-Valais, dont l'une sur une assiette imit. Drag. 15/17<sup>54</sup>, et par deux estampilles du type II (« Amandu. ») de Suisse orientale (Vindonissa et Vitudurum), dont l'une figure sur un bol imit. Hof. 12<sup>55</sup> et l'autre sur une assiette Drack 4. Bien qu'aucun de ces timbres n'ait été recueilli dans un ensemble précisément datable, la présence de l'un d'eux sur un bol imit. Hof. 12, dont la production débute aux alentours de l'an 40, atteste que la production de ce potier a continué ou a débuté après cette date. En l'état des données, il n'est pas possible de déterminer si Amandus a été actif de la période claudienne au règne de Néron ou de l'époque néronienne à la période flavienne, ni même de savoir si les estampilles valaisannes sont plus anciennes ou plus récentes que celles de Vitudurum et de Vindonissa. En effet, bien que les imitations de Drag. 15/17 apparaissent avant celles de Hof. 12, leur production est encore certaine jusqu'à la fin de la période flavienne et le libellé plus condensé des marques valaisannes laisse supposer qu'elles sont postérieures à celles de Suisse orientale<sup>56</sup>.

ASPRENAS

Augustéen final - Tibère : environ 5/10 à 30 ?

Drack : environ -5 à 35

Le potier Asprenas est connu par deux groupes d'estampilles. Le premier est constitué des marques du type III, attestées principalement à Lousonna, alors que le second se compose des quatre autres (types I, II, IV et V), représentés presque exclusivement à Vindonissa. Bien que toutes ces estampilles figurent sur des assiettes ou des coupes imitant le service II de Haltern, il semble probable que le premier groupe soit antérieur au second, comme le suggèrent, en l'absence de contexte daté, le profil évolué des coupes de Suisse orientale<sup>57</sup>. Leur style semble corroborer cette hypothèse et permet de penser qu'au sein du second groupe, le type n° V (« Aspren. / fecit ») est le plus ancien. En chronologie absolue, il semble probable que les pièces portant les estampilles n° III aient été produites à Lousonna durant la fin de la période augustéenne et que celles portant les autres timbres datent de la période tibérienne. L'absence d'estampilles de ce potier sur des types plus tardifs que le service II de Haltern (des imitations de Drag. 15/17 ou 24/25, par exemple), permet de croire que son activité n'a pas continué au-delà du premier tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>58</sup>.

L. AT(T)IUS IUCUNDUS

Néron - Flaviens : environ 50 à 80 (?)

La stratigraphie de l'atelier de La Péniche, d'où proviennent les marques de cet artisan, permet de dater le type I, mentionnant seulement le nom de Iucundus, à la période néronienne, et le type II (« L. At. Iucu. ») à la période flavienne<sup>59</sup>. Représenté sur

50. Voir Luginbühl 1995<sup>1</sup>, p. 13, n° 3, Luginbühl 1995<sup>2</sup>, p. 9 et 13 (A3) et chapitre VI.1.1.

51. L'identification du type n'est pas absolument certaine. Voir Lousonna 9, p. 171, n° 515.

52. Drack, p. 104, n° 13.

53. Voir chapitre V.1.4.

54. Tissot 1979, n° 4.

55. Drack 1945, p. 123, n° 59.

56. Voir chapitre V.1.4 et 5.2.3.

57. Coupes "Drack 9". Drack 1945, p. 105, n° 8.

58. Comme pour les autres potiers, voir chapitres V.1.3, V.1.4 et V.2.3.

59. Voir Lousonna 4, p. 35, 37 et, surtout, 62.

des assiettes imit. Drag. 15/17 et 18 et sur des coupes imit. Drag. 24/25 et 27, le type I n'est présent que dans le dépotoir précoce de l'atelier, dont la datation peut être précisément située grâce à la présence de sigillées ornées sud-gauloises qui semblent toutes antérieures à la fin du règne de Néron. Les niveaux récents de l'atelier, dans lequel ont été trouvées les estampilles du second type, présentent un répertoire de productions plus tardif, marqué notamment par l'apparition d'imitations du service A de La Graufesenque. Nettement moins bien documentés que ceux de l'horizon ancien, ces niveaux n'ont pas livré de mobilier importé propre à préciser la date d'abandon de l'atelier durant le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Les rares ensembles datés disponibles n'apportent rien à la chronologie du type I<sup>60</sup>, mais une marque du second type a été retrouvée dans un ensemble d'Augst, daté entre 70 et 90<sup>61</sup>.

## CACITUS

Tibère (- Claude ?)

Drack : environ -5 à 35

Les seuls éléments pour dater les rares estampilles connues de Cacitus sont leur présence, semble-t-il exclusive, sur des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5 et la découverte de l'une d'elles dans un ensemble de Martigny daté de la période tibéro-claudienne<sup>62</sup>. S'il semble très probable que cet artisan ait travaillé durant le règne de Tibère, il n'est pas possible de savoir si son activité a continué au-delà. Aucun argument ne permet, non plus, de soutenir que ses productions débutent dès la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., comme le proposait W. Drack<sup>63</sup>.

## CARATUS

Claude (?)

En l'absence d'information typologique ou stratigraphique, les seuls indices pour dater l'unique marque connue de ce potier sont fournis par son style, dont les plus proches parallèles sont datables de l'époque tardo-tibérienne<sup>64</sup>, et sa découverte dans le secteur de l'atelier du Stade, dont l'activité céramique débute durant la fin du règne de Tibère, mais se développe surtout à partir de celui de Claude<sup>65</sup>. En l'état des données, cette dernière période peut être considérée comme la plus probable pour la carrière de ce potier, sans qu'il puisse être exclu qu'elle ait commencé légèrement plus tôt, ou qu'elle se soit achevée légèrement plus tard.

## CASTUS

Claude - Néron : environ 40 à 70

Plusieurs estampilles de ce potier avenchois ont été retrouvées dans des ensembles datés entre 40 et 70, période qui correspond à celle de l'activité céramique du secteur des Faubourgs nord-est, dans lequel il semble avoir travaillé<sup>66</sup>. Ses marques sont attestées sur des assiettes Drack 4 et des coupes imit. Drag. 24/25 et 27, qui conviennent bien à une attribution aux règnes de Claude et de Néron, ainsi que sur une coupe imit. Ha. 8/Hof. 5<sup>67</sup>, dont le type, plus ancien, a été produit jusqu'à la dernière décennie de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle.

## CATUSIUS

Tibère - Claude (?)

Connue par une seule occurrence avenchoise, dont le contexte n'est pas datable, la marque du potier Catusius peut néanmoins être attribuée à la période tibéro-claudienne au vu de sa présence sur une assiette imit. Ha. 2/Drag. 17 et de son libellé (« Catusius f. »), proche de celui d'estampilles datées de la fin du règne de Tibère ou du début de celui de Claude<sup>68</sup>.

60. Horizon antonin à Baden, par exemple. Schucany 1996, p. 384, n° 1531.

61. CRS, pl. 68, n° 22.

62. Tissot 1979, n° 6.

63. Drack 1945, p. 106, n° 9 et p. 158.

64. Le type 4 de Villo, notamment. Voir infra et chapitre V.1.4.

65. Voir chapitre VI.1.1.

66. Secteur de la Maladaire. Voir Castella 1995, p. 128 (notamment note 58) et chapitres V.1.3 et VI.1.1.

67. Bögli et al. 1970/1971, p. 28, n° 3.

68. Marques de Coius et de Florus, notamment. Voir chapitre V.1.4.

## CINCE«SS»

Fin Claude - Vespasien : environ 50 à 80

Plusieurs exemplaires du type I des marques de ce potier (« Cin. ») ont été retrouvées parmi les ratés d'un atelier du quartier artisanal des Faubourgs nord-est d'Avenches (secteur « Prochimie »)<sup>69</sup>. L'abondant mobilier recueilli dans ces niveaux peut être attribué à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et présente quelques éléments qui ne semblent pas antérieurs au règne de Vespasien. Nous suivrons donc D. Castella pour attribuer à cet artisan une période d'activité allant de la fin du règne de Claude à celui du premier empereur flavien, soit d'environ 50 à 80<sup>70</sup>. La typologie des productions de ce potier (assiettes imit. Drag. 15/17 et coupes imit. Drag. 24/25, notamment) ne contredit pas cette datation, à l'instar d'une occurrence du type II, retrouvée dans un ensemble daté entre 60 et 120<sup>71</sup>.

## CIUS ?

Tibère ?

Drack : environ 1 à 30

Attesté seulement par deux estampilles de types différents, le nom de Cius n'est peut-être qu'une contraction de celui de Coius, potier dont les productions peuvent être sans guère de doutes attribuées à la période tibéro-claudienne (voir ci-dessous). Le style des timbres au nom de Cius est très proche de celui des marques de Coius et leur présence sur des coupes imit. Ha.8/Hof. 5<sup>72</sup> conforte l'hypothèse qu'ils sont contemporains.

## COIUS

Tibère - Claude : environ 10 à 40/45

Drack : environ -5 à 35

Les assez nombreuses estampilles du potier Coius n'ont que très peu d'exemplaires en contexte daté, mais la typologie des pièces signées, ainsi que le style et la répartition des différents types de marques paraissent permettre de proposer une chronologie qui semble relativement crédible. Les marques de Coius, tout d'abord, ont toutes été relevées sur des imitations du service II de Haltern, produites de la période augustéenne finale au début de la période claudienne. Le style des timbres de ce potier permet de supposer que le type III, en deux lignes (« Coius / fecit »), est le plus ancien<sup>73</sup>. L'étude de leur répartition et, notamment, la présence de ce type ancien dans un atelier lausannois puis, très probablement, celle du type I dans l'atelier de Faustus à Yverdon, semble permettre d'attribuer le premier au début de la période tibérienne (ou à la fin du règne d'Auguste) et de situer le second entre les années 20/25 et le début du règne de Claude<sup>74</sup>.

## CRESTUS (?)

Claude (?)

La seule estampille connue de ce potier a été retrouvée dans un ensemble de Martigny, daté de la période Tibère-Claude<sup>75</sup>. Bien que le type du récipient ne soit pas déterminable, le style de l'estampille et l'histoire du développement du Forum Claudii Vallensium, semblent être des arguments en faveur d'une datation claudienne plutôt que tibérienne.

## DABINATUS

Tibère - Claude : environ 20 à 40

Les contextes les plus anciens dans lesquels ont été retrouvées des estampilles de Dabinatus ont été mis au jour à Martigny et à Massongex et sont respectivement datés du début de la période claudienne et des années 20 à 40<sup>76</sup>. Cette période convient parfaitement au style de la seule marque connue de ce potier et aux types sur lesquels sont attestées ces estampilles (assiettes imit. Drag. 15/17 et coupes imit. Ha. 8/Hof. 5).

69. Voir chapitre VI.1.1.

70. Voir Castella 1995, p. 128-129.

71. Voir Castella 1995, p. 128, note 56 (M.-F. Meylan Krause).

72. Voir Drack 1945, p. 108, n° 16.

73. Style proche de celui des timbres tardo-augustéens ou tibériens de Faustus, d'Illanua ou de Villo.

74. Voir chapitre V.1.3 et V.2.3.

75. Tissot 1979, n° 5.

76. Martigny : Tissot 1979, n° 7. Massongex : communication de M.-A. Haldimann (voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 47, note 19).

## DIOMEDES

Tibère - Claude ?

Drack : environ 5 à 40/45

Les rares estampilles de Diomedes sont attestées sur des assiettes à fond discal (var. imit. Drag. 18 ?, estampille I) et sur des bols Drack 20 (estampille II)<sup>77</sup>. Ces formes et le style des marques permettent de penser que la seconde (« Diome/des fecit ») remonte à la période tibérienne et que le type I (« Diomedes ») date, lui, de l'époque claudienne. Une occurrence du type II a été découverte dans un ensemble de Zurich-Lindenhof daté de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle par E. Vogt<sup>78</sup>.

## FELIX

Fin Claude - Vespasien : environ 50 à 80

Comme celles du potier Cince«ss», les estampilles de Felix, attestées sur des assiettes imit. Drag. 15/17 et des coupes imit. Drag. 24/25, proviennent très certainement d'un atelier des faubourgs nord-est d'Avenches (secteur Prochimie), dont l'activité est située entre 50 et 80 après J.-C.<sup>79</sup> En l'état des données, il n'est pas possible de distinguer la chronologie des deux types d'estampilles de cet artisan.

## FLORUS

Claude - Néron (début Vespasien ?) : environ 35/40 à 70

La datation des marques du potier Florus peut s'appuyer sur différentes sortes d'arguments, dont la typologie (ses signatures sont connues sur des assiettes imit. Drag. 15/17 et Drack 4, ainsi que sur des coupes imit. Drag. 24/25), le contexte de certaines de leurs occurrences (les plus précoces se trouvent dans des ensembles claudiens de Martigny<sup>80</sup>) et, aussi, sur leur style et leur répartition spatiale. Bien que le style ne puisse être utilisé comme une preuve irréfutable, il est intéressant de relever que le type V (« Florus fec. »), qui paraît le plus ancien, est le seul qui ne soit pas connu à Martigny, où Florus a certainement travaillé durant la période claudienne. Cette marque n'étant attestée qu'à Lousonna et à Avenches, il est très probable que ce potier ait commencé sa carrière dans l'un de ces deux sites, avant de s'installer en Bas-Valais, probablement aux alentours de l'an 40. Bien que l'essentiel de sa production puisse être attribué aux années 40-60, le nombre relativement élevé de ses différentes marques et leur forte représentation en territoire valaisan permettent de penser que Florus a poursuivi son activité jusqu'à la fin du règne de Néron. Il est possible qu'il ait encore exercé durant le début de la période flavienne, comme l'a suggéré Y. Tissot<sup>81</sup>, mais cette hypothèse n'est pas démontrable pour l'instant.

## FRONTO

Augustéen final (?) - Tibère : environ 5/10 à 30/35

Drack : environ 10 à 55

Attestées sur des imitations d'assiettes Ha. 1c et Ha. 2/Drag. 17, les marques du potier Fronto proviennent d'un atelier d'Augst attribué au règne de Tibère<sup>82</sup> (type Ia), et d'un autre de Nyon, dont l'activité est datée de la même période<sup>83</sup> (type Ib). S'il ne fait aucun doute que ce potier a travaillé durant la période tibérienne, le style de ses estampilles<sup>84</sup>, la présence d'une occurrence nyonnaise dans un ensemble daté de la période Auguste-Tibère<sup>85</sup> et la production d'assiettes imitant le service Ic de Haltern, permettent de penser que son activité a pu commencer dès la période augustéenne finale. Les marques sur imitations d'assiettes Ha. 1c n'étant attestées qu'à Augst, il est probable que le premier centre de ce potier y ait été établi. La continuation présumée de l'activité de cet atelier durant la période tibérienne semble indiquer que celui de Nyon n'a pas entraîné sa disparition et que ce dernier doit donc être considéré comme une succursale et non comme le résultat d'un déplacement<sup>86</sup>. Le début des productions lémaniques, en l'état des données, peut être situé au commencement

77. Drack 1945, p. 109, n° 19.

78. Datation numismatique. Drack 1945, p. 109.

79. Voir Castella 1995, p. 128-129, et chapitre VI.1.1.

80. Tissot 1979, n°s 13 (Claude), 12, 18 et 19 (milieu du I<sup>er</sup> siècle). Plusieurs autres exemplaires dans des ensembles Claude-Néron ou Claude-Vespasien (n°s 10, 11). Voir aussi Tissot 1979, p. 79.

81. Tissot 1979, p. 79.

82. Atelier de la Westtorstrasse, voir Furger 1990, p. 108. Les arguments sur lesquels se fonde cette datation ne sont pas mentionnés. Voir aussi chapitres V.1.3 et VI.1.1.

83. Atelier Rue-Neuve 1948, voir Luginbühl et Schneider 1997, p. 3, Luginbühl 1999<sup>1</sup>, à paraître, et chapitre VI.1.1.

84. Proche du type I de Vepotalus, par exemple.

85. N° inv. 10377-3. Archéodunum SA (F. Rossi), étude en cours. Voir Luginbühl et Schneider 1997, p. 13, n° 3.

86. Voir chapitre V.1.3

du règne de Tibère, probablement aux alentours de l'an 20 après J.-C. L'uniformité et la relative rareté des estampilles connues de ce potier permettent de penser que son activité n'a guère continué au-delà du premier tiers du I<sup>er</sup> siècle et, donc, qu'elle n'a pas atteint le début du règne de Claude.

**GENIALIS** Tibère - Claude : environ 20/30 à 40/50 (?)

Très certainement établi dans l'atelier lausannois du Stade, où sept de ses estampilles ont été retrouvées<sup>87</sup>, le potier Genialis est connu, en outre, par une demi-douzaine de marques, dont aucune en contexte daté. Le type des récipients porteurs ne pouvant être précisément déterminé (coupes imit. Drag. 24/25 ?), le principal argument pour dater les timbres de cet artisan est leur présence dans un atelier dont l'activité peut être située entre la seconde moitié du règne de Tibère et la fin de celui de Claude<sup>88</sup>. Contemporain de Sabinus qui a certainement travaillé dans le même secteur, il ne semble pas avoir connu une carrière aussi longue.

**GENTILIS** Claude ?

La seule estampille connue de ce potier est une découverte déjà ancienne, sans contexte daté<sup>89</sup>. Le type de son récipient porteur n'étant pas déterminable, seul le style de cette marque, proche de certains timbres de Sabinus<sup>90</sup>, permet de proposer une datation au règne de Claude.

**ILLANUA** Tibère (- début Claude ?) : environ 10/20 à 40  
Drack : environ 10 à 55

Bien que le plus ancien contexte connu pour une marque du potier Illanua soit de l'époque claudienne<sup>91</sup> et que plusieurs de ses estampilles aient été retrouvés dans des ensembles de la période flavienne<sup>92</sup>, la typologie des productions de cet artisan, composées exclusivement d'imitations du service II de Haltern<sup>93</sup>, permet de penser qu'il était déjà en activité durant le règne de Tibère. Le style de ses estampilles, parmi lesquelles le type III semble le plus ancien<sup>94</sup>, ne permet pas d'exclure que cet artisan ait encore été en activité durant la période claudienne. Soutenue par W. Drack, qui attribuait à ce potier près d'un demi-siècle de production, cette hypothèse ne peut cependant être démontrée, faute d'arguments.

**IUSTUS** Claude - Néron : environ 40 à 70

Les estampilles du potier avenchois Iustus, connues uniquement sur des coupes imit. Drag. 24/25, sont très probablement contemporaines de celle de Castus, qui paraît avoir travaillé, comme lui, dans le secteur de la Maladaire (faubourgs nord-est). Le dépotoir où certaines de leurs estampilles ont été retrouvées ne présente aucun marqueur du dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle et permet d'attribuer ces deux artisans aux périodes claudienne et néronienne<sup>95</sup>.

**IUVENIS** Néron : environ 50 à 70 (?)

Au contraire de celles de L. Attius Lucundus, les marques de Iuvenis, bien représentées dans le dépotoir néronien de l'atelier de La Péniche, ne sont pas attestées dans ses niveaux flaviens<sup>96</sup>. Représenté sur des coupes imit. Drag. 24/25 et 27, ainsi que sur des bols à collerette imit. Hof. 12, l'unique type d'estampille connue au nom de ce potier peut donc être attribué sans guère de doute au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle.

87. Voir Luginbühl et Schneider 1994, p. 65 et chapitres V.1.3, V.2.3.

88. Voir Luginbühl 1999<sup>1</sup>, à paraître, et chapitre VI.1.1.

89. Lousonna 1, p. 274 et 277, n° 6.

90. Le type IX, notamment.

91. Lousonna 9, p. 171, n° 517 (Horizon 5 de la parcelle A : environ 40/50 à 50/60

92. Martigny : Tissot 1979, n° 21. Baden : Schucany 1996, p. 352, n° 657 (Steinbauperiode I.1).

93. En l'état des données... Voir Drack 1945, p. 110 (*catilli* de type non précisé) et Lousonna 9, p. 171, p. 517.

94. Timbre proche du type III de Coius, par exemple.

95. Voir Castella 1995, p. 128 et 129 (notamment note 68) et chapitre VI.1.1. Le style des deux types de marque de ce potier trouve de bons parallèles claudiens (Sabinus, par exemple) et néroniens (Lucundus).

96. Voir Lousonna 4, p. 62.

## LICCATUS

Fin Tibère - Claude (?) : environ 30 à 50 (?)

L'estampille du potier Liccatus n'est connue que par deux occurrences sans contexte stratigraphique daté. Leur présence sur des coupes imit. Drag. 24/25<sup>97</sup>, très fréquentes durant le règne de Claude, est un argument pour les attribuer au règne de cet empereur, mais leur style, sur deux lignes, rappelle celui de différents timbres de l'époque tibérienne<sup>98</sup>. Il semble donc très probable que cet artisan ait exercé son activité durant la fin du règne de Tibère et la période claudienne, soit durant les deux dernières décennies de la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

## LUCU(LLUS ?)

Claude - Néron : environ 40 à 60/70

La seule estampille connue de cet artisan provient d'un ensemble de ratés mis au jour dans la périphérie orientale de Lousonna, au début des années 90 (atelier des Prés-de-Vidy<sup>99</sup>). Caractérisé par la présence d'imitations d'assiettes Drag. 17, 15/17 et Drack 4, de coupes imit. Drag. 24/25, ainsi que de bols imit. Hof. 12, Drack 21 et 50a, cet ensemble, dans lequel a aussi été découvert un fragment de bol Drag. 29b de La Graufesenque, est datable de la période Claude-Néron (environ 40 à 70)<sup>100</sup>.

## MAME(?)

Néron ?

Il est encore très difficile de dater précisément les estampilles de ce potier connu seulement par deux marques, dont l'une sur une assiette imit. Drag. 15/17<sup>101</sup>. La découverte de l'exemplaire le plus complet dans le *vicus* gruyérien de Marsens, qui n'a livré que très peu de mobilier antérieur au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>102</sup>, incite à situer provisoirement l'activité de cet artisan à l'époque néronienne.

## MELUS

Claude (- Néron ?)

Connue seulement par trois occurrences, dont une recueillie dans un ensemble de la période Claude-Néron<sup>103</sup>, la marque de Melus est attestée sur des assiettes imit. Drag. 15/17 et des coupes imit. Drag. 24/25. Une de ses marques ayant été retrouvée avec les ratés d'un atelier yverdonnois daté de la période claudienne<sup>104</sup>, il est fort probable que l'essentiel de l'activité de ce potier ait eu lieu entre les années 40 et 50. Bien que la rareté et l'uniformité des marques connues n'incite pas à lui attribuer une longue période de production, il n'est pas impossible que son activité ait débuté légèrement plus tôt<sup>105</sup>, ni surtout qu'elle ait continué durant le début du règne de Néron.

## METILLIUS

(Augustéen final ? -) Tibère : environ 10 à 30 (?)

Drack : environ 1 à 35

Attestées sur des assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17 et sur des coupes imit. Ha.8/Hof. 5, les marques de Metillius présentent un style tibérien, très proche de celui des marques de L. Aemilius Faustus, notamment. Une de ses estampilles ayant été retrouvée dans un ensemble daté des années 20 à 40 (Avenches, *insula* 20<sup>106</sup>), il peut être considéré comme certain que cet artisan a exercé son activité durant le règne de Tibère, mais il n'est pas exclu qu'elle ait débuté dès la fin de la période augustéenne. Différents indices, par contre, permettent de penser qu'elle n'a pas continué jusqu'au règne de Claude (typologie des pièces estampillées, rareté et uniformité des marques).

97. Pièces inédites, voir annexe II.

98. Types III d'Illanua et de Coius, notamment

99. Voir Luginbühl 19991, à paraître et chapitre VI.1.1.

100. Voir May Castella 1992, p. 13.

101. Morat-Combette, n° inv. Mu-Co 44. Pièce fragmentaire, ne présentant que les deux premières lettres du nom (Ma[...]).

102. Voir chapitre I.2.

103. Martigny : Tissot 1979, n° 25.

104. Voir Luginbühl 19991, à paraître, et chapitre V.1.1.

105. L'absence de marques sur des imitations du service II de Haltern s'oppose à cette hypothèse.

106. Blanc et Meylan Krause 1997, p. 70, n° 14.

## MURRANUS

Période inconnue (Claude ?)

La seule estampille connue du potier Murranus a été relevée sur un bol Drack 20, hors contexte et donc difficilement datable (type produit dès la première décennie du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère)<sup>107</sup>. Le style de l'estampille permet cependant de supposer qu'elle est postérieure au règne de Tibère et, donc, de l'attribuer provisoirement à la période claudienne.

## NOCTURNUS

Période inconnue (Claude ? Néron ?)

Comme Murranus, le potier Nocturnus n'est connu que par une seule estampille retrouvée à Avenches. En l'absence de contexte daté ou d'information chronotypologique, seul le style de cette marque permet de l'attribuer au règne de Claude ou de Néron.

## OPPO(?)

Période inconnue (Claude ?)

La seule occurrence connue de cette estampille provient d'un tesson dont le type n'est pas déterminable et dont le contexte n'est pas daté. A nouveau, seul le style de cette marque permet de proposer, sous toute réserve, une datation au règne de Claude.

## PINDARUS

Tibère - Flaviens : environ 20/30 à 70/80 (?)

Drack : environ 1 à 55

La datation des six différentes estampilles répertoriées pour ce potier nécessite une étude précise de leur répartition spatiale, de leur style et, surtout, des types sur lesquels elles sont attestées. Les formes les plus anciennes sur lesquelles apparaît le nom de Pindarus sont des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5 de Vindonissa, qui présentent toutes l'estampille II (« Pinda. »)<sup>108</sup>. Cette forme n'ayant guère été produite en TSI au-delà du milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, ce type d'estampille ne peut être postérieur à la période claudienne et semble même pouvoir être daté du règne de Tibère (sa seconde moitié probablement), si l'on en croit l'hypothèse proposée pour les déplacements de ce potier au chapitre V.2.3<sup>109</sup>. Connues sur des coupes imit. Drag. 24/25 et des assiettes de type indéterminé, les marques du type V (« Pindarus », estampille cerclée) semblent aussi être antérieures au milieu du 1<sup>er</sup> siècle. Attestées dans un ensemble de Lousonna-Chavannes 11 daté entre 10/20 et 40/50<sup>110</sup>, elles ne sont pas présentes dans les dépotoirs de l'atelier de La Péniche dont l'activité commence au début du règne de Néron. Les estampilles VI (« Of. Pind. ») n'y sont pas représentées non plus. Connues seulement à Avenches, elles sont peut-être antérieures à celles du type précédent, au vu des déplacements présumés de ce potier. Les autres marques de Pindarus (types I, III et IV), auxquelles doit encore être ajoutée une estampille sur mortier (« Of. Pindar. »)<sup>111</sup>, sont toutes attestées dans le dépotoir de l'atelier de La Péniche, à Lousonna. Nous ne répétons pas ici les éléments chronologiques qui permettent d'attribuer les deux horizons de cet atelier, l'un au règne de Néron et l'autre à la période flavienne (voir *supra*, L. Attius Lucundus). Il est néanmoins nécessaire de rappeler qu'au contraire des estampilles de Iuvenis, présentes seulement dans le dépotoir le plus ancien, des timbres de Pindarus ont été retrouvés dans les deux niveaux de l'atelier<sup>112</sup>, ce qui atteste l'activité de ce potier au moins jusqu'au début du règne de Vespasien. L'état des données ne permet pas de préciser la chronologie relative des timbres produits à La Péniche par cet artisan, mais le style du premier, *in planta pedis*, trouve de proches parallèles aux périodes néronienne<sup>113</sup> et flavienne<sup>114</sup>.

107. Pour la datation de ce type (et des autres mentionnés *supra* et *infra*) voir chapitre III.2.2.

108. Drack 1945, p. 113, n° 70. Pièces vues au Musée de Vindonissa en 1996.

109. Voir aussi chapitre V.1.3.

110. Horizon 5 : 10/20 à 40/50. Lousonna 9, p. 171, n° 519.

111. Voir Lousonna 4, p. 36, n° 10, chapitre V.2.3 et fig. VI.8.

112. Lousonna 4, p. 62.

113. Estampille de Lucu(illus), Claude-Néron.

114. Ceux de la Legio XI, notamment. Pour les estampilles de ce style voir Drack 1945, p. 41-42 et chapitre V.1.4.

## PRIMELUS

Claude ?

Drack : environ 25 à 55

En l'absence de données chrono-stratigraphiques, les deux seules marques connues de ce potier ne peuvent être datées que par le type des récipients porteurs, des coupes imit. Drag. 24/25<sup>115</sup>, et par le style de l'estampille qui semble pouvoir être attribué à la période claudienne.

## Q(U)ADRATUS

Claude ?

Comme les marques du potier précédent, l'unique estampille connue de Quadratus peut être provisoirement attribuée au règne de Claude au vu de son style et de sa présence sur une coupe imit. Drag. 24/25<sup>116</sup>.

## QUINTUS

Fin Tibère (?) - Claude : environ 30/40 à 50

Drack : environ 10 à 55

Très certainement originaires de la zone artisanale Stade-Rotonde (périphérie orientale de Lousonna), active entre la fin de la période tibérienne et celle du règne de Claude<sup>117</sup>, les estampilles de Quintus sont attestées sur des assiettes imit. Drag. 15/17 et Drack 4, ainsi que sur des coupes imit. Drag. 24/25 et 27. L'absence d'occurrence sur des assiettes imit. Ha. 2/Drack. 17 ou sur des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5, permet de penser que les productions de ce potier sont postérieures au 1<sup>er</sup> tiers du 1<sup>er</sup> siècle, comme le laisse aussi supposer le style de ses deux types de marques. Il n'est pas possible, aujourd'hui, de distinguer la chronologie de ces deux timbres (« Quint. » et « Quinti »). La seule occurrence connue en contexte daté (outre celles du secteur d'ateliers) est un exemplaire du type II, recueilli dans les remblais de construction d'une maison flavienne des fouilles de Vidy-Boulodrome<sup>118</sup>.

## RESPECTUS

Période inconnue (Claude ? Néron ?)

La seule marque connue de ce potier figure sur un tesson dont le type n'est pas déterminable, recueilli lors de fouilles relativement anciennes<sup>119</sup>. Seul son style permet de supposer qu'elle est postérieure au règne de Tibère et, donc, de proposer avec prudence une attribution au règne de Claude ou à celui de Néron.

## SABINUS

Tibère - Claude : environ 20/30 à 50

Drack : environ 5 à 55

Comme celle des marques de Pindarus, entre autres, la chronologie des 12 types de timbres de Sabinus ne peut être définie qu'en étudiant précisément les formes sur lesquelles ils sont représentés et en confrontant ces indices aux informations fournies par leur style, les ensembles datés et, surtout, leur répartition spatiale.

Les imitations du service II de Haltern (assiettes imit. Ha. 2/Drack. 17 et coupes imit. Ha. 8/Hof. 5)<sup>120</sup> sont les formes les plus anciennes sur lesquelles ont été relevées des marques de Sabinus. L'estampille du type II (« Sab(i)nu. ») est la seule qui figure sur ces productions précoces, principalement représentées à Vindonissa. En l'état des données et au vu de ce qui semble être la restitution la plus probable de l'histoire de cet artisan<sup>121</sup>, ce type d'estampille semble pouvoir être daté de la période tibérienne (entre environ 20 et 35, probablement). S'il ne fait guère de doute que les timbres retrouvés dans le dépotoir de l'atelier du Stade, à Lousonna, puissent être datés des années 40 à 50<sup>122</sup>, plusieurs types, pas ou très peu représentés dans la région léma-

115. Voir Drack 1945, p. 113.

116. Pièce inédite, découverte à Avenches en 1974 (voir annexe II).

117. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 65, Luginbühl 19991, à paraître et chapitres V.1.3, V.2.3 et VI.1.1.

118. Le mobilier de cet ensemble (VB90/7384, voir annexe II) est attribuable au milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (période Claude-Néron). Voir May Castella 1991, p. 28 (période III).

119. Fouilles de 1966 encore inédites (voir annexe II).

120. Drack 1945, p. 114, n° 83.

121. Voir chapitres V.1.3 et V.2.3.

122. Voir ci-dessous.

nique, semblent pouvoir être placés dans une phase intermédiaire. Il en est ainsi des types IV (« Sabinus », coupes imit. Drag. 24/25), VI (coupes imit. Drag. 27) et IX (coupes imit. Drag. 24/25), surtout présents à Vindonissa, ainsi que du type III, attesté sur des coupes imit. Hof. 8 et, probablement, imit. Drag. 24/25 de Berne-Enge et de Martigny (rares occurrences en terre vaudoise<sup>123</sup>). Actif de la fin de la période tibérienne à celle du règne de Claude, l'atelier du Stade a livré 21 des 24 estampilles de Sabinus retrouvées à Lousonna<sup>124</sup>. Principalement représentées par des exemplaires des types I, VIII, et XI, ces marques lausannoises figurent sur des assiettes Drack 4 et des coupes imit. Drag. 24/25 et semblent avoir été largement diffusées durant la dernière décennie de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Plusieurs contextes datés confirment ou, au moins, sont compatibles avec ces datations. A Lousonna, une occurrence du type VI a été retrouvée dans l'horizon 6 des fouilles de Chavannes 11 (environ 40/50 à 50/60<sup>125</sup>), par exemple, alors qu'à Martigny, plusieurs types sont connus dans des niveaux de la période Claude-Néron ou Claude-Vespasien<sup>126</sup>. Le style de ces marques, enfin, corrobore ces informations par l'absence de poinçons sur deux lignes (augustéens ou tibériens précoces). Aucun indice ne permet de penser que Sabinus a continué son activité durant la période néronienne, au contraire de Pindarus, avec lequel il semble avoir un temps travaillé, et qui finira sa carrière dans l'atelier de La Péniche, entre les années 50 et 70/80<sup>127</sup>.

## C. SANT(?)

Tibère ? Claude ?

Retrouvée dans un ensemble de la période flavienne<sup>128</sup>, l'unique estampille connue de ce potier s'y trouvait certainement en contexte résiduel, si l'on en croit sa présence sur une assiette imit. Ha. 2/Drag. 17, type principalement produit de l'époque augustéenne finale au règne de Claude. Le style de ce timbre paraissant postérieur au premier quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, il est très probable que l'activité de cet artisan se soit déroulée durant le règne de Tibère ou durant la période claudienne.

## SEXTIUS

Tibère - Claude : environ 10/20 à 40/50  
Drack : environ 5 à 55

Attestées uniquement sur des imitations du service II de Haltern (assiettes imit. Ha. 2/Drag. 17 et coupes imit. Ha. 8/Hof. 5), les marques de Sextius peuvent être sans guère de doute attribuées à la période tibéro-claudienne, comme le laisse également supposer la présence d'une occurrence de Martigny dans un niveau de la période claudienne<sup>129</sup>. L'absence d'attestation sur des imitations du service I, ainsi que leur style, semblent permettre d'exclure une datation plus précoce. L'uniformité des marques et des types produits par ce potier, quant à elle, incite à penser que son activité a été d'assez courte durée et qu'elle n'a pas continué au-delà du milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>130</sup>.

## SOILLUS

Période inconnue (Claude ?)

En l'absence d'information sur le contexte de sa découverte et sur le type de son récipient porteur<sup>131</sup>, la seule marque connue au nom de ce potier ne peut être provisoirement datée du règne de Claude qu'au vu de son style, proche de celui de timbres de Florus ou de Genialis<sup>132</sup>.

123. Voir chapitre V.1.3.

124. Voir Luginbühl et Schneider 1994, p. 65, Luginbühl 1999<sup>1</sup> et chapitre VI.1.1.

125. Lousonna 9, p. 171, n° 521.

126. Tissot 1979, n°s 32-35.

127. Voir chapitre V.2.3.

128. Lousonna 9, p. 171, n° 523.

129. Tissot 1979, n° 37.

130. Absence d'occurrence sur des types plus tardifs comme des assiettes imit. Drag. 15/17 ou sur des coupes imit. Drag. 24/25 ou 27.

131. Fragment trop petit pour définir avec certitude non seulement le type, mais même la forme du récipient. Voir Lousonna 1, p. 275, n° 30 et Luginbühl et Schneider 1994, p. 52.

132. L'évolution stylistique des marques TSI est commentée au chapitre V.1.4.

STABILO Période inconnue (Tibère ? Claude ?)  
Drack : environ 5 à 50

Comme pour celle du potier précédent, les très rares marques connues de Stabulo ne peuvent être attribuées aux règnes de Tibère ou de Claude qu'à partir de leur style, qui doit être considéré plus comme un indice que comme un véritable argument. Le seul contexte stratifié dans lequel est attestée une de ces marques, datable de la période flavienne<sup>133</sup>, est certainement postérieur à leur production.

TERTIUS Inconnue (Tibère - Claude ?)

Recueillies lors de fouilles relativement anciennes, dans des contextes non datés, les deux seules marques connues de ce potier figurent sur des assiettes imit. Ha. 2/Drac. 17 ou imit. Drac. 15/17<sup>134</sup>. Ces maigres indices typologiques et le style de ces marques permettent de proposer une attribution à la période tibéro-claudienne, qui ne doit être considérée que comme un hypothèse provisoire.

VASTO Augustéen final (?) - Tibère : environ 10/20 à 30/40 ?  
Drack : environ 1 à 35/40

Attestées sur des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5, les marques I (« Vasto ») et III (« Vasto / fecit ») de ce potier sont très probablement antérieures à celles du type II (« Vasto fe. »), dont les occurrences connues figurent sur des coupes imit. Drac. 24/25<sup>135</sup>. Ces indices typologiques et le style de ces timbres, en l'absence de contexte daté, permettent d'attribuer les deux premières à la fin de la période augustéenne ou au début de la période tibérienne, et de situer la troisième entre les années 20/30 ou 20/40.

VEGETUS Augustéen final (?) - Tibère : environ 10/20 à 20/30 ?  
Drack : environ -5 à 30

Les très rares occurrences de la seule marque connue de ce potier figurent sur des coupes imit. Ha. 8/Hof. 5<sup>136</sup> qui, en accord avec leur style (en 2 lignes), permettent de les attribuer au règne de Tibère ou, peut-être, à la période augustéenne finale.

133. Ensemble MX 238 (voir annexe II), Horizon K des fouilles de Massongex-La Loénaz (M.-A. Haldimann, donnée inédite).

134. Bögli et al. 1970/1971, p. 28, n° 16.

135. Voir Drack 1945, p. 116-117.

136. Drack 1945, p. 117.

137. « Vepotalus ist der älteste helvetische Töpfer ». Drack 1945, p. 118.

138. Pièce découverte à Bâle-Münsterhügel. Voir Drack 1945, p. 35 et chapitre II.3.2.

139. Ensemble daté entre -20 et 10/20, à Lousonna-Chavannes 11 (Lousonna 9, p. 171, n° 524). Horizon 1 de l'*Insula* 20 (env. -10 à 10/20), à Avenches (Blanc, P. Meylan Krause, M.-F. et al., « Nouvelles données sur les origines d'Aventicum. Les fouilles de l'insula 20 », dans *BPA*, 39, 1997, p. 44-45).

140. Voir chapitres III.2.2 et III.6.

141. Drack 1945, p. 118.

VEPOTALUS Augustéen moyen - début Tibère : environ -15/-10 à 20  
Drack : environ -20 à 20

Vepotalus est « le plus ancien des producteurs d'imitations de sigillée helvétiques », comme l'avait bien compris W. Drack<sup>137</sup>, qui situe le début de son activité aux alentours de -20, en se fondant sur une marque issue d'un contexte « du milieu de la deuxième décennie du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. »<sup>138</sup>. Bien représentées dans les horizons qui voient l'apparition des TSI, notamment à Lousonna et à Avenches<sup>139</sup>, les premières estampilles de Vepotalus datent très certainement de la période augustéenne moyenne, comme le confirme leur présence sur de nombreuses imitations du service Ib de Haltern, type le plus ancien produit dans notre catégorie<sup>140</sup>.

Il ne fait guère de doute, comme le relevait déjà Drack<sup>141</sup>, que les marques du type V (« Vepotal/us fec. », Drack 112a), représentées exclusivement par l'exemplaire susmentionné de Bâle, soient plus anciennes que les timbres à « antennes » (types VI et VII, Drack 106-111), eux-mêmes antérieurs aux grandes marques presque carrées

du type II (Drack 104-105). Malgré l'absence de contextes datés de manière suffisamment précise et la pauvreté des indices typologiques, il semble possible d'intégrer la plupart des autres types de marques à cette chronologie relative, en s'appuyant sur des critères principalement stylistiques. Par leur style, en effet, les marques IV (« Vepot/alus f. ») et I (« Vepo/talus ») se rapprochent du type V, dont elles semblent dériver, alors que les types III (« Vepot/alus ») et VIII (« Alus/vepot ») sont manifestement des variantes du type II. S'il est difficile de dater le type IX (« Tali/vepo ») à partir de son style, celui du type X, sur une ligne (au contraire de tous les autres), semble plus tardif et trouve de bons parallèles à la fin du règne d'Auguste et au début de celui de Tibère<sup>142</sup>. En chronologie absolue, le premier groupe de marques (types V, IV et I), attestées exclusivement sur des imitations du service I de Haltern, peut être attribué à la période augustéenne moyenne, tandis que le groupe avec des lignes médianes à antennes, représenté sur des imitations des services I et II<sup>143</sup>, peut être daté de la première décennie du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le groupe des marques II, III et VIII, quant à lui, appartient très certainement à la seconde décennie du I<sup>er</sup> siècle, comme les estampilles sur une ligne du type X. Le type IX, enfin, est difficilement datable au vu des indices disponibles, mais semble pouvoir être attribué au début de notre ère, soit à la période augustéenne finale<sup>144</sup>.

La présence d'estampilles « tardives » (types II et III, notamment) sur des imitations d'assiettes Ha. 1 et de coupes Ha. 7, corroborée par la rareté des imitations du service II signées à son nom, permettent de penser que Vepotalus n'a pas continué son activité au-delà des alentours de l'an 20 de notre ère et, donc, que sa carrière s'est achevée au début du règne de Tibère.

VILLO Augustéen final - début Claude : environ 1/5 à 40/45  
Drack : environ -5 à 65/70 (sic)

Tout aussi complexe que celle des marques de Vepotalus, la datation des différentes estampilles de Villo ne peut être résolue qu'en mettant en corrélation les données typologiques, stylistiques, chrono-stratigraphiques et spatiales. Déjà tentée par Drack dont les conclusions restent globalement valables (en chronologie relative au moins)<sup>145</sup>, cette approche permet de distinguer plusieurs groupes de marques dont l'ordre d'apparition semble relativement clair. Le type le plus précoce sur lequel apparaissent des timbres de Villo est l'assiette imit. Ha. 1, dont de rares exemplaires présentent des marques du type I (« Villo »)<sup>146</sup> et, probablement, du type VIII (« Villo / fecit »)<sup>147</sup>. Ces deux marques étant attestées dans des ensembles antérieurs au règne de Tibère<sup>148</sup>, il ne fait aucun doute qu'elle aient été produites dès la période augustéenne finale comme, probablement, celles à ligne médiane à « antennes » (type IX), qui correspondent à celles des types VI et VII de Vepotalus (première décennie du I<sup>er</sup> siècle de notre ère)<sup>149</sup>. Attestés aussi sur des types plus tardifs, les types I (coupes imit. Ha. 8/Hof. 5 et Drag. 24/25) et IX (coupes imit. Ha. 8/Hof. 5) semblent avoir perduré au moins jusqu'au début du règne de Tibère, qui voit certainement l'apparition du type VII (« Villo / fecit »), évolution directe du type VIII au libellé identique<sup>150</sup>. Outre le type II, simple variante du type I (« LL » inversé), attesté sur une coupe imit. Ha. 8/Hof. 5 et attribuable au début du règne de Tibère, les autres marques de Villo se distinguent par un style très différent et par des types porteurs plus tardifs. Attestées sur des imitations de coupes imit. Drag. 24/25 et Hof. 8, ainsi que sur des assiettes imit. Drag. 15/17, dont l'apparition est située vers 30 après J.-C., les grandes estampilles « Villo fec. », sur une ligne (type IV), peuvent être datées de la fin de la période tibérienne et du début de la période claudienne, à l'instar de celles du type VI (« Villo fecit »), au style proche, attestées uniquement sur des assiettes imit. Drag. 15/17<sup>151</sup>. Les marques les plus tardives de Villo, si elles lui appartiennent bien<sup>152</sup>, sont certainement celles libellées « Villon(is) » ou « Villo av(ot) », connues seulement sur des bols à collerette imit. Hof. 12, dont l'apparition est située aux environs de l'an 40<sup>153</sup>.

142. Drack 1945, p. 118.

143. Type II de Villo, notamment.

144. Voir Drack 1945, p. 117, notamment.

145. Notamment si l'on en croit l'interprétation de sa répartition spatiale, proposée au chapitre V.1.3.

146. Drack 1945, p. 122.

147. Voir, notamment, Lousonna 9, p. 171, n° 525.

148. Lousonna 9, p. 171, n° 526.

149. Fouilles de Lousonna-Chavannes 11. Type I : ensemble -20 à 10/20. Type VIII : horizon 4 de la parcelle C (-10/1 à 10/20). Lousonna 9, pièces mentionnées dans les deux notes précédentes.

150. Voir Drack 1945, p. 122, supra et chapitres V.1.4 et V.2.3.

151. Les estampilles du type X (« Fecit / Villo ») ne paraissent être qu'une variante de ce groupe. Lui aussi probablement estampillé sur des imitations de Drag. 15/17, le type V (« Vill(1) fecit ») peut être également rattaché à ce groupe fin Tibère-début Claude.

152. Voir chapitre V.II.3.

153. Voir Drack 1945, p. 122.

Nous n'irons pas plus loin, ici, dans le commentaire des marques de ce potier qui, nous le verrons, prennent tout leur intérêt une fois replacées dans leur contexte géographique<sup>154</sup>. Il est cependant nécessaire de relever qu'aucun argument ne vient à l'appui de l'hypothèse de W. Drack, qui situait l'arrêt de l'activité de cet artisan à l'extrême fin de l'époque néronienne. Fondée sur une identification typologique manifestement erronée<sup>155</sup>, cette hypothèse impliquerait, en effet, une période de production de plus de 60 ou, même, de 70 ans<sup>156</sup>, qui ne peut convenir à celle d'un potier antique. Il est nettement plus probable que Villo ait arrêté de produire (et de signer) au début du règne de Claude, soit aux environs des années 40/45, après une carrière déjà nettement plus longue que celle de la plupart de ses « collègues ».

Fig. V.1 Chronologie des potiers attestés en Suisse occidentale : ordre alphabétique.

| Nom                 | 15 à 1 | 1 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à 40 | 40 à 50 | 50 à 60 | 60 à 70 | 70 à 80 | 80 à 90 | 90 à 100 | 100 à 150 |
|---------------------|--------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|----------|-----------|
| Aelius Critt(o ?)   |        |        |         |         | ?       |         | ?       |         |         |         |          |           |
| L. Aemilius Faustus |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Albinus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Amandus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Asprenas            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| L. Attius lucundus  |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         | ?        |           |
| Cacitus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Caratus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Castus              |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Catusius            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Cince"ss"           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Cius ?              |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Coius               |        | ?      |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Crestus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Dabinatus           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Diomedes            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Felix               |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Florus              |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Fronto              |        | ?      |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Genialis            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Gentilis            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Illanua             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Iustus              |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Iuvenis             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Liccatius           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Lucu(illus ?)       |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Mame(?)             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Melus               |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Metillius           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Murra(nus ?)        |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Nocturnus           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Oppo(?)             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Pindarus            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Primelus            |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Q(u)adratus         |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Quintus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Respectus           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Sabinus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| C. Sant(?)          |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Sextius             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Soillus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Stabilo             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Tertius             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Vasto               |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Vegetus             |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Vepotalus           |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |
| Villo               |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |          |           |

154. Chapitre V.1.3.

155. Coupe imit. Ha.2/Hof. 5 (?) prise pour une imitation de coupe imit. Drag. 35 (service A). Drack 1945, p. 146-147, n° 4.

156. Drack 1945, p. 122 (« ca. 5-68 n. Chr. ») et 158 (-5 à 65/70).

Fig. V.2 Chronologie des potiers attestés en Suisse occidentale : ordre chronologique.

| Nom                 | 15 à | 1 à | 10 à | 20 à | 30 à | 40 à | 50 à | 60 à | 70 à | 80 à | 90 à | 100 à | 100 à |
|---------------------|------|-----|------|------|------|------|------|------|------|------|------|-------|-------|
|                     | 1    | 10  | 20   | 30   | 40   | 50   | 60   | 70   | 80   | 90   | 100  | 150   |       |
| Vepotalus           | ■    |     |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Villo               |      | ■   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Asprenas            |      | ■   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| L. Aemilius Faustus |      | ■   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Metillius           |      | ?   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Fronto              |      | ?   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Coius               |      | ?   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Vegetus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Illanua             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Cius ?              |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Sextius             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Diomedes            |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Cacitus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Dabinatus           |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Sabinus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Pindarus            |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      | ?    |       |       |
| Genialis            |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Liccatius           |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Quintus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Caratus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Melus               |      |     | ■    |      |      |      |      | ?    |      |      |      |       |       |
| Catusius            |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Primelus            |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Q(u)adratus         |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Albinus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Florus              |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Aelius Critt(o ?)   |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Crestus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Lucu(illus ?)       |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Castus              |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Iustus              |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Amandus             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Iuvenis             |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Cince"ss"           |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| Felix               |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| L. Attius Iucundus  |      |     | ■    |      |      |      |      |      |      |      |      |       |       |
| C. Sant(?)          |      |     |      | ?    | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Stabilo             |      |     |      | ?    | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Tertius             |      |     |      | ?    | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Vasto               |      |     |      | ?    | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Murra(nus ?)        |      |     |      |      | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Oppo(?)             |      |     |      |      | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Gentilis            |      |     |      |      | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Soillus             |      |     |      |      | ?    | ?    |      |      |      |      |      |       |       |
| Nocturnus           |      |     |      |      | ?    | ?    | ?    |      |      |      |      |       |       |
| Respectus           |      |     |      |      |      | ?    | ?    | ?    |      |      |      |       |       |
| Mame(?)             |      |     |      |      |      |      | ?    | ?    |      |      |      |       |       |

### Remarques et essais d'interprétation

Les datations attribuées aux estampilles des 47 producteurs de TSI connus en Suisse occidentale permettent quelques remarques préliminaires concernant l'histoire de la recherche, celle de la catégorie et celle des artisans eux-mêmes.

Sur le plan épistémologique, tout d'abord, il est intéressant de relever que les datations que nous proposons recouvrent dans la plupart des cas celles de W. Drack, mais qu'elles s'en écartent par la durée de l'activité attribuée à plusieurs potiers. Dans une dizaine de cas, au moins<sup>157</sup>, Drack situe le début de l'activité d'un artisan à une date plus haute que celle qui nous paraît devoir être déduite des éléments à disposition et, dans trois cas<sup>158</sup>, place sa fin plus tard que nous le faisons. Relativement mineurs (une dizaine d'années le plus souvent), ces écarts concernent principalement des potiers de la période augusto-tibérienne et semblent pouvoir être expliqués par la volonté de proposer des fourchettes chronologiques larges et, donc, correctes à défaut d'être précises<sup>159</sup>. Naturel dans un travail de pionnier comme son ouvrage de

<sup>157</sup>. Faustus, Asprenas, Cacitus, Coius, Diomedes, Metillius, Pindarus, Quintus, Sabinus, Sextus et Vegetus, voir ci-dessus.

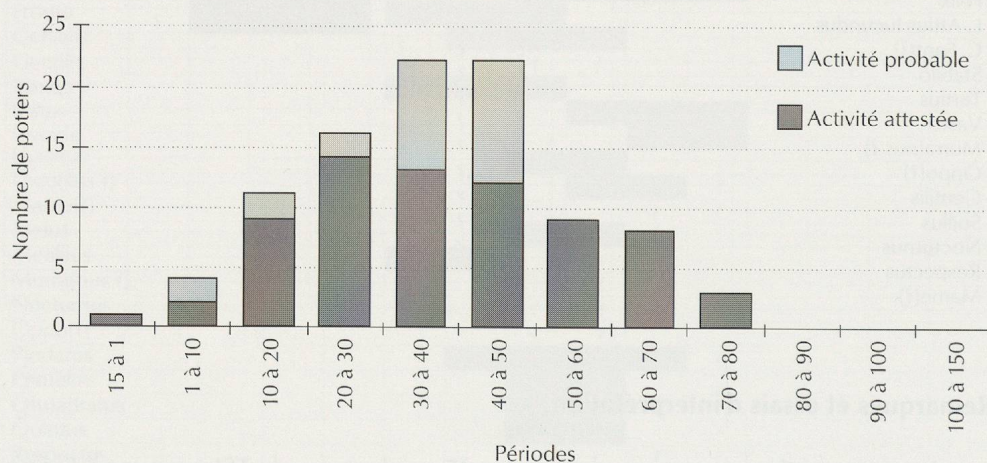
<sup>158</sup>. Fronto, Illanua et Villo.

<sup>159</sup>. Ses datations couvrent fréquemment l'entier d'une ère historique ou de la période de production d'un type.

1945, ce choix méthodologique l'a néanmoins parfois conduit à tirer des conclusions erronées sur la « longévité artisanale » de certains potiers, comme Villo, auquel il attribue, nous venons de le voir, une carrière trop longue d'une bonne vingtaine d'années. Les autres principaux écarts entre les datations de Drack et les nôtres concernent les potiers L. Aemilius Faustus et Pindarus dont la période d'activité semble avoir été plus longue que celle proposée en 1945. Dans les deux cas, ces différences s'expliquent par la découverte d'ateliers inconnus de Drack — l'atelier Faustus d'Yverdon et celui de La Péniche, à Lousonna — dont le mobilier atteste une activité plus longue qu'il ne pouvait le supposer à partir d'un *corpus* de marques provenant presque exclusivement de Suisse orientale.

Les datations que nous avons proposées permettent aussi de s'interroger sur l'évolution chrono-quantitative du phénomène de l'estampillage. Bien que les incertitudes concernant certains potiers (généralement « mineurs ») interdisent toute quantification précise et que le nombre de signataires de vases ne doit pas être confondu avec celui des artisans, l'histogramme présenté ci-dessous (fig. V.3) semble montrer clairement que le nombre des artisans connus par des estampilles a rapidement augmenté de l'époque augustéenne moyenne à la période tibéro-claudienne, avant de régresser dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle. En effet, alors que Vepotalus est le seul artisan « helvétique » dont les timbres sont attestés durant la dernière décennie précédant le changement d'ère, leur nombre atteint la dizaine au début du règne de Tibère pour atteindre la quinzaine et, même, probablement la vingtaine durant le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle. Encore au nombre de dix durant le règne de Néron, les potiers dont les productions TSI portent les timbres ne sont plus que trois au début de la période flavienne, pour disparaître à la fin du règne de Vespasien ou au début de celui de son fils cadet.

Fig. V.3 Evolution du nombre des producteurs de TSI connus par leur nom.



Graphique réalisé à partir des données des tableaux V.1 et V.2. Seuls les artisans dont les productions sont attestées en Suisse occidentale ont été pris en compte<sup>160</sup>.

160. Les datations attribuées aux marques des potiers connus seulement dans la moitié est du Plateau corroborent cependant ce schéma d'évolution. Voir chapitre V.1.3.

161. En Suisse occidentale, surtout. Voir chapitre II.4.2.

162. Les TSI ont été produites jusqu'à la première moitié du II<sup>ème</sup> siècle. Voir note précédente.

Cette évolution de l'estampillage, qui suit une progression assez semblable à celle de la catégorie<sup>161</sup>, mais une régression et une disparition nettement plus rapides<sup>162</sup>, semble pouvoir être expliquée. Si l'augmentation du nombre des potiers signant leur productions peut être attribuée sans guère de doute à un accroissement du nombre des artisans et des centres de production, leur diminution rapide ne peut être expliquée seulement par celle du « volume » de la catégorie, mais aussi, très probablement, par sa « banalisation ». Répondant certainement à une demande très forte durant les deux premières générations suivant l'intégration (politique) du Plateau suisse à l'Empire, les imitations de sigillée régionales ont certainement perdu de leur prestige,

et donc de leur valeur, en raison de la concurrence croissante des sigillées importées<sup>163</sup>. La multiplication des producteurs de TSI et des centres de production<sup>164</sup> a, probablement, aussi contribué à ce déclin en saturant le marché. Augmentation de l'offre et pression de produits concurrents d'une indéniable supériorité... Seules les productions régionales de la meilleure qualité (celles de La Péniche, principalement) furent encore signées durant la période flavienne. Plus aucune, ensuite. Les productions régionales n'étaient plus « dignes » de recevoir des estampilles...

Les tableaux V.1 et V.2 permettent encore de s'interroger sur la durée de l'activité des producteurs de TSI, bien que des incertitudes demeurent sur la date précise du début ou de la fin de la carrière de nombreux potiers. Cette relative imprécision interdit à nouveau toute quantification pointue, mais les informations disponibles semblent montrer qu'une large majorité de nos artisans a exercé son activité durant une vingtaine ou une trentaine d'années soit, *grosso modo*, une génération<sup>165</sup>. S'il est très probable que certains potiers connus seulement par une ou deux estampilles identiques (comme Crestus, Lucu(illus?) ou Respectus) aient eu une carrière plus courte, il est certain que d'autres ont exercé plus longtemps. Il en est ainsi de Pindarus, dont l'activité débute sous le règne de Tibère et s'achève au début de la période flavienne, de L. Aemilius Faustus, dont on sait aujourd'hui qu'il a travaillé jusqu'au début de l'époque claudienne et, bien sûr, de Villo, auquel Drack attribuait une activité allant de la période augustéenne à la fin du règne de Néron<sup>166</sup>. S'il est très probable que la carrière de cet artisan n'ait, en fait, duré « que » 40 ou 45 ans, Villo, comme Faustus et Pindarus, restent les exemples d'une « longévité » artisanale qui ne trouve guère de parallèles que chez les producteurs de sigillées des plus grands centres de production<sup>167</sup>.

L'état de nos connaissances sur la chronologie des estampilles TSI permet, ainsi, plusieurs hypothèses concernant l'histoire, et donc la vie, des artisans qui les ont produites. Ces marques, nous allons le voir, ont encore beaucoup à nous apprendre grâce à l'étude de leur répartition spatiale et aux analyses physico-chimiques.

163. Productions italiennes puis, surtout, de Gaule méridionale. Voir chapitres II.4.2 et II.4.3.

164. Voir chapitres V.1.3 et VI.1.

165. Cette période d'activité est conforme à celle généralement admise pour des producteurs de céramiques gallo-romains. Voir, entre autres, Drack 1945, p. 122 (notamment note 1).

166. D'environ 5 à 68, p. 122; d'environ -5 à 65/70, p. 158.

167. Albanus (15 à 75), Sabinus (55 à 95) ou Scottius (15 à 70) à La Graufesenque, Cinnamus (140 à 190), à Lezoux, etc. Voir Hofmann 1985, p. 16, 18 et 28.

### V.1.3 Occurrences, origine et répartition

Ce chapitre, dont le but est d'étudier la fréquence, l'origine et la diffusion d'estampilles, désormais pour la plupart datées, se divise en quatre parties principales. La première s'intéresse, tout d'abord, au nombre des marques des différents producteurs connus par leurs noms. La deuxième intègre, elle, la dimension géographique et s'appuie sur de nombreuses analyses physico-chimiques pour tenter de situer les ateliers et d'étudier la diffusion de leurs productions. Fondamentale pour la compréhension de l'histoire de la catégorie et des artisans, cette étude a été présentée sous la forme d'un catalogue suivant l'ordre alphabétique des noms de potiers, comme ceux des chapitres précédents. Alors que ces deux premières parties ne concernent que les 47 producteurs de TSI dont les timbres sont attestés en Suisse occidentale, la troisième présente un état des questions pour les artisans connus uniquement à l'est d'Avenches. La quatrième, enfin, propose une première synthèse diachronique de ces données, qui servira de base aux tentatives de restitutions historiques proposées au chapitre V.2.3.

### Nombre d'occurrences et volume des productions

Bien que le nombre des marques connues pour tel ou tel artisan puisse être fonction de facteurs aléatoires, comme la découverte d'un centre de production qui majore « artificiellement » leur représentation, les 893 estampilles TSI répertoriées semblent constituer un *corpus* assez important pour permettre quelques observations. Il est nécessaire de rappeler, tout d'abord, que les chiffres présentés dans le tableau ci-dessous (fig. V.4) ne concernent que les potiers dont des marques ont été retrouvées en Suisse occidentale. Conformément aux méthodes décrites aux chapitres I.2 et III.4, ces occurrences ont été répertoriées en passant en revue de manière « exhaustive » le mobilier conservé en Suisse romande et en relevant les données publiées pour les sites de la moitié orientale du Plateau<sup>168</sup>. Les références des pièces comptabilisées (numéros d'inventaire et/ou renvois bibliographiques) sont indiquées dans l'annexe II<sup>169</sup>.

Fig. V.4 Nombre d'occurrences des timbres de potiers connus en Suisse occidentale.

|                     |     |               |    |             |     |
|---------------------|-----|---------------|----|-------------|-----|
| Aelius Critt(o ?)   | 1   | Felix         | 7  | Pindarus    | 45  |
| L. Aemilius Faustus | 80  | Florus        | 42 | Primelus    | 2   |
| Albinus             | 2   | Fronto        | 12 | Q(u)adratus | 1   |
| Amandus             | 4   | Genialis      | 13 | Quintus     | 29  |
| Asprenas            | 13  | Gentilis      | 1  | Respectus   | 1   |
| L. Attius lucundus  | 117 | Illanua       | 10 | Sabinus     | 80  |
| Cacitus             | 2   | Iustus        | 4  | C. Sant(?)  | 1   |
| Caratus             | 1   | Iuvenis       | 28 | Sextius     | 5   |
| Castus              | 17  | Liccatius     | 2  | Soillus     | 1   |
| Catusius            | 1   | Lucu(illus ?) | 1  | Stabilo     | 2   |
| Cince"ss"           | 10  | Mame(?)       | 2  | Tertius     | 2   |
| Cius ?              | 2   | Melus         | 3  | Vasto       | 8   |
| Coius               | 28  | Metillius     | 6  | Vegetus     | 2   |
| Crestus             | 1   | Murra(nus ?)  | 1  | Vepotalus   | 73  |
| Dabinatus           | 9   | Nocturnus     | 1  | Villo       | 216 |
| Diomedes            | 3   | Oppo(?)       | 1  |             |     |

168. Soleure et Zurich-Lindenhof sont les seuls sites « orientaux » dont le mobilier a été examiné « globalement » (voir chapitre III.4). Il nous a, par contre, été possible de passer en revue les tiroirs d'estampilles laissés par W. Drack au Vindonissa Museum.

169. Ces occurrences sont plus nombreuses que celles citées dans le répertoire typologique du chapitre V.1.1, qui ne comprend que celles dont le type est déterminé.

La première constatation qui vient à l'esprit en étudiant ce tableau est, bien sûr, l'extrême disparité de la représentation des différents artisans, dont le nombre de marques connues varie de un à plus de 200. Bien que la grande hétérogénéité du nombre de ces occurrences rende relativement imprécises leurs limites, il est possible de distinguer trois grands groupes de potiers en fonction du nombre de leurs attestations. Des artisans bien représentés, d'autres moyennement et d'autres faiblement...

Une analyse plus fine apporte, heureusement, plus d'éléments interprétables. Il peut, en effet, être relevé que parmi les potiers les moins représentés, 22 ne sont connus que par une ou deux occurrences, et que 11 autres n'ont pas plus de 10 attestations. Quatre potiers, dont le nom est attesté entre 12 et 17 fois (Asprenas, Castus, Fronto et Genialis) semblent constituer un groupe relativement homogène, trois, ensuite, aux alentours de 30 (Coius, Iuvenis et Quintus) et deux, enfin, légèrement au-delà de 40 (Florus et Pindarus). Les cinq producteurs les mieux représentés sont Villo (216 occurrences), L. Attius Iucundus (117), L. Aemilius Faustus (80), Sabinus (80) et Vepotalus (73), dont les marques représentent le 63% des 893 timbres de notre *corpus*. Si Villo, dont les estampilles en constituent à elles seules près du quart, semble avoir été le plus « productif » de nos artisans, la forte représentation des marques de Faustus, de Iucundus et, dans une moindre mesure, de Sabinus est en partie due à la fouille de dépotoirs d'ateliers où elles ont été retrouvées en quantité importante. Le nombre des marques connues de Faustus, en effet, tomberait à 28 (contre 80) si son atelier yverdonnois n'avait pas été découvert, celui des estampilles d'Attius Iucundus à 12 (contre 117 !), sans les dépotoirs de La Péniche, et les attestations de Sabinus à 59, sans les 21 marques retrouvées dans le secteur artisanal du Stade, à Lousonna<sup>170</sup>. Il en est d'ailleurs de même pour plusieurs autres artisans qui ne seraient guère connus sans la découverte de leurs centres de production : Fronto, dont la plupart des marques ont été retrouvées dans ses ateliers d'Augst et de Nyon, Genialis, Quintus et, même, Asprenas dont la majorité des marques lausannoises proviennent de secteurs artisanaux (Stade et Secteur 25), ainsi que plusieurs potiers avenchois comme Felix, Cince«ss» ou Castus.

Outre cette disparité due à l'état des découvertes, l'interprétation de ces données en termes de volume ou de durée de production est encore compliquée par de sérieux doutes quant à la représentativité de notre *corpus*. Il est loin d'être certain, en effet, que la proportion des pièces signées ait été constante d'un potier à l'autre et à travers le temps. Au contraire, elle semble avoir diminué au cours du I<sup>er</sup> siècle, majorant la représentation des producteurs de la période augusto-tibérienne et minimisant celle des potiers les plus récents<sup>171</sup>. Malgré ces réserves, il reste très probable que les artisans connus par le plus grand nombre de marques, comme Villo, Vepotalus ou Sabinus, aient été les plus « productifs » et que ceux représentés seulement par une ou deux estampilles, au contraire, n'aient pas eu une activité aussi importante (dans le domaine des TSI).

Il peut être intéressant de répéter, pour conclure, les principales informations fournies par cette courte étude quantitative :

- Villo, Vepotalus et Sabinus sont les producteurs les mieux représentés, le premier surtout, avec plus de 200 estampilles répertoriées.
- Un groupe de sept artisans semble se détacher ensuite : L. Aemilius Faustus, L. Attius Iucundus, Pindarus, Florus, Coius, Iuvenis et Quintus, connus au moins par une trentaine d'estampilles (jusqu'à deux ou même trois fois plus pour ceux dont les ateliers ont été fouillés). Ces artisans, dont les productions sont diffusées à l'échelle supra-régionale, peuvent être considérés comme « relativement importants » (voir ci-dessous).
- Sept autres sont représentés par, au moins, une dizaine de marques : Asprenas, Dabinatus, Fronto, Genialis, Illanua, Castus et Cince«ss». A l'exception de celles des deux derniers, qui proviennent pour la plupart de secteurs d'ateliers, les marques de ces potiers sont attestées dans plusieurs agglomérations.
- Les estampilles des 30 autres producteurs de TSI attestés en Suisse occidentale sont très rares et ne se rencontrent, le plus souvent, que sur un site de consommation. Treize de ces artisans ne sont connus que par une seule attestation.

<sup>170</sup>. Voir répertoire ci-dessous et chapitre VI.1.1.

<sup>171</sup>. Voir chapitre V.1.4.

L'étude de la répartition spatiale de ces estampilles, que nous venons déjà d'évoquer dans la liste de nos observations, corrobore parfaitement ces regroupement quantitatifs et montre une corrélation évidente entre le nombre des marques d'un potier et celui des sites où il est représenté.

### Origine et diffusion

La typologie, la chronologie et le nombre des estampilles de notre *corpus* étant définis, il reste encore à étudier leur répartition spatiale et le résultat des programmes d'analyses physico-chimiques pour en tirer des informations sur leur origine et sur leur diffusion. Comme dans les chapitres précédents, cette étude se présente tout d'abord sous la forme d'un répertoire par potiers, classés par ordre alphabétique, et se fonde sur les 893 occurrences répertoriées selon la méthode exposée plus haut<sup>172</sup>. L'essentiel des informations archéométriques provient de la thèse de A. Zanco, dont les 92 analyses de pièces estampillées sont d'un grand intérêt, même si elles ne permettent que rarement des conclusions définitives<sup>173</sup>.

Ce répertoire est suivi de tableaux récapitulatifs, indiquant le nombre d'occurrences des types de marques et des noms de potiers par sites (fig. V.7 à V.16), et par un commentaire spatio-quantitatif.

#### AELIUS CRITT(O ?)

La seule marque de cet artisan connue à ce jour a été retrouvée à Lousonna et permet de supposer que ce potier y avait son centre de production. Analysée par Angela Zanco<sup>174</sup>, la pâte de l'assiette qui portait cette estampille n'a pu être attribuée à un atelier précis (faute de groupe de référence), mais les caractéristiques chimiques de sa pâte sont extrêmement proches de celles de pièces signées au nom des potiers (contemporains) Albinus<sup>175</sup> et C. Sant(?)<sup>176</sup>, qui semblent, eux aussi, avoir exercé leur activité dans le *vicus*<sup>177</sup>.

#### L. AEMILIUS FAUSTUS

Les timbres de L. Aemilius Faustus sont attestés sur tout le territoire helvète, à Lousonna (11 occurrences), Yverdon (52), Avenches (quatre), Vindonissa (quatre), Baden (une) et Oberwinterthur (quatre), ainsi qu'à Augst (deux exemplaires) et en Bas-Valais (une occurrence à Martigny et une à Massongex). S'il ne fait aucun doute que cet artisan ait eu un centre de production à Yverdon, où le dépotoir d'un atelier a livré plus de 50 estampilles à son nom<sup>178</sup>, la typologie de ses marques et les analyses effectuées par A. Zanco certifient que ce centre n'est pas le seul où Faustus a exercé sa profession. Comme nous l'avons vu au chapitre V.1.2<sup>179</sup>, les marques les plus anciennes de ce potier (types I et IV) ne se rencontrent qu'à Lousonna et laissent présumer que Faustus a débuté sa carrière dans ce *vicus*. Cette hypothèse est corroborée par la découverte d'une de ses marques dans le dépotoir de l'atelier du secteur 25 (périphérie ouest de l'agglomération)<sup>180</sup> et par les analyses, qui montrent clairement que les timbres lausannois ne proviennent pas d'Yverdon<sup>181</sup>. Par contre, les résultats obtenus par A. Zanco ne permettent ni d'affirmer que ces marques ont bien été produites à Lousonna, ni de savoir si l'atelier yverdonnois a succédé au premier centre ou n'en était qu'une succursale. La forte représentation des estampilles plus tardives du type III à Lousonna<sup>182</sup> permet néanmoins de pencher pour la seconde hypothèse et de penser que ces deux ateliers ont été actifs simultanément (au moins un certain temps). Les marques retrouvées en Suisse orientale et en Valais appartiennent toutes à ce type récent, largement majoritaire, également, dans la moitié ouest du Plateau (notamment, dans l'atelier d'Yverdon). Attribuables aux années 30/40, ces timbres

172. Les références de ces pièces sont indiquées dans l'annexe II, dont les fiches sont la base de tous les comptages et, donc, de tous les tableaux.

173. Zanco 1999, voir notamment p. 3-4 et 83-120. Catalogue des pièces étudiées : « appendix IV ». Voir aussi chapitre I.3.

174. Inv. VS90/8126-11. Analyse ZA 5.

175. VY90/6654-5. Analyse ZA 7.

176. ZA 9, VY89/5890-3.

177. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6. Taux très semblables ou, même, identiques d'oxydes (SiO<sub>2</sub>, TiO<sub>2</sub>, Al<sub>2</sub>O<sub>3</sub>, etc.) et d'éléments rares (Ba, Cr, Cu, Nb, Ni, etc.).

178. Voir, notamment, chapitre VI.1.1 (répertoire des ateliers). Ce chapitre ne sera pas rappelé pour tous les potiers dont on connaît le centre de production.

179. Les références à ce chapitre (argumentation des datations) ne seront pas rappelées systématiquement.

180. Luginbühl et Schneiter 1994, p. 64-65.

181. Zanco 1999, p. 99-106. Sept pièces estampillées par ce potier ont été analysées et comparées à des groupes de référence lausannois, yverdonnois et avenchois.

182. Dont un exemplaire analysé qui ne provient pas de l'atelier yverdonnois (ZA 8, VY90/6323-5).

marquent très probablement le *floruit* de l'activité de Faustus, mais leur répartition est difficile à interpréter en terme de diffusion. Les deux pièces originaires de Vindonissa analysées par A. Zanco<sup>183</sup> se distinguent en effet nettement de celles provenant de Suisse occidentale et laissent supposer que Faustus a pu y ouvrir un autre centre de production. Quoi qu'il en soit, cet artisan a été l'un des fabricants d'imitations de sigillée dont les productions ont été le plus largement diffusées, bien qu'elles ne soient, pour l'instant, attestées ni à Genève ni à Nyon. Il peut encore être intéressant de rappeler qu'un Faustus a travaillé dans l'atelier de La Muette, à Lyon, dont les productions sont légèrement antérieures à l'activité de notre potier sur le Plateau<sup>184</sup>. Comme nous l'a très justement fait remarquer A. Desbat quand nous l'interrogeons sur ce sujet, « un Faustus peut en cacher un autre », mais la grande similitude entre les sigillées de La Muette et les TSI de l'atelier d'Yverdon<sup>185</sup> peut être considérée, sous toutes réserves, comme un indice pour imaginer que le Faustus « helvétique » a bel et bien commencé sa carrière dans la capitale des Gaules. Il en est d'ailleurs très probablement ainsi de son collègue Coius, dont le nom est aussi connu à Lyon et, peut-être, d'Asprenas, avec lesquels Faustus semble avoir partagé, au moins temporairement, ses installations.

#### ALBINUS

Les marques d'Albinus ne sont connues que par deux exemplaires de types différents, retrouvés l'un à Lousonna et l'autre à Baden. Nous avons dit plus haut que l'analyse du timbre lausannois a révélé une grande similitude chimique avec des timbres d'Aelius Critt(o ?) et de C. Sant(?), eux aussi découverts à Lousonna. Il semble donc très probable que ce potier ait travaillé dans ce *vicus* avant, peut-être, de se déplacer en Suisse orientale<sup>186</sup>. L'occurrence mentionnée à Vindonissa par W. Drack est, en fait, une estampille de Sabinus .

#### AMANDUS

Le nom de ce potier est attesté par quatre estampilles : deux du type I retrouvées l'une à Martigny et l'autre à Massongex, et deux exemplaires du type II, découverts à Vindonissa et Vitudurum. Comme nous l'avons dit au chapitre V.1.2, le style de ces marques permet de penser que les timbres valaisans sont postérieurs à ceux de Suisse orientale et, donc, de supposer que ce potier a d'abord exercé sa profession dans l'est du Plateau (à Vindonissa, vraisemblablement), puis en Bas-Valais, probablement dans la région du Forum Claudii Vallensium. Aucune analyse n'a encore été réalisée sur les productions de cet artisan.

#### ASPRENAS

Les marques d'Asprenas sont attestées par une douzaine d'occurrences réparties de manière assez homogène dans la zone de diffusion des TSI (six à Vindonissa, trois à Lousonna, une à Avenches, à Massongex et à Augst). Une approche typologique met cependant en évidence une situation plus complexe qui semble pouvoir être interprétée. Les marques les plus précoces de ce potier (type III<sup>188</sup>) sont en effet les seules attestées à Lousonna et à Massongex, alors que les quatre autres types ne sont guère connus qu'à Vindonissa, à l'exception d'une occurrence du type V à Avenches et d'un exemplaire du type IV à Augst. Il paraît donc très plausible qu'Asprenas, à l'instar de Villo, ait d'abord eu un atelier à Lousonna, d'où ses productions étaient diffusées en Bas-Valais, avant de s'installer en Suisse orientale, très probablement à Vindonissa. Cette hypothèse est corroborée par la découverte de deux de ses marques précoces dans le dépotoir de l'atelier du secteur 25 (périphérie ouest de Lousonna)<sup>189</sup> et par l'analyse de deux pièces à son nom, l'une de Vidy<sup>190</sup> et l'autre

183. ZA 202 et 203, voir Zanco 99, p. 99 (pièces attribuées à Avenches par erreur) et appendix IV, table 3.

184. Voir Bémont et Jacob dir. 1986, p. 281 et Luginbühl 1995<sup>1</sup>, p. 8.

185. Prépondérance et style des imitations du service II de Haltern, principalement.

186. Cette seconde hypothèse reste à confirmer par l'analyse de la pièce de Baden.

187. Drack 1945, p. 104 et Taf. XVI, n° 12.

188. Argumentation chronologique au chapitre V.1.2.

189. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 64-65 et chapitre VI.1.1.

190. Sans inv. (C 290), ZA 128.

d'Avenches<sup>191</sup>. Une étude statistique très précise des proportions de sept éléments majeurs et de huit éléments traces met, en effet, en évidence une ressemblance entre la composition de la pâte du tesson lausannois et le groupe de référence de l'atelier du Stade (périphérie est du *vicus*), alors que celle de l'estampille avenchoise ne correspond à aucun groupe connu en Suisse occidentale<sup>192</sup>. Il est encore intéressant de rappeler qu'un timbre présentant l'inscription « Of. Asp. », publié dans le CIL XIII, mais déjà perdu en 1945<sup>193</sup>, est connu à Genève. L'extrême rareté du nom d'Asprenas<sup>194</sup> rend très peu probable qu'il s'agisse d'un autre potier et permet de supposer que cet artisan a exercé son activité à Genava avant de s'installer à Lousonna. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que Genève n'ait été qu'une étape et que ce potier ait appris son métier à Vienne ou à Lyon avant de partir à la « conquête » du territoire helvète<sup>195</sup>.

## L. AT(T)IUS IUCUNDUS

Les deux types d'estampilles de Iucundus sont attestés dans le dépotoir de l'atelier lausannois de La Péniche<sup>196</sup> et aucun indice ne permet de supposer que cet artisan se soit déplacé ou ait eu plusieurs succursales. Il semble donc très probable que les pièces estampillées à son nom, retrouvées sur d'autres sites, proviennent de l'atelier de Vidy, comme semble le confirmer leur qualité caractéristique<sup>197</sup>. Le timbre néronien de ce potier (type I, « Iucundus ») est principalement représenté en Helvétie occidentale. Attesté par deux occurrences à Avenches, trois dans la région d'Yverdon<sup>198</sup> et par un exemplaire isolé de Baden, il ne semble pas avoir connu une diffusion aussi large que son type flavien (type II, « L. At. Iucu »), attesté sur le territoire de la colonie de Nyon<sup>199</sup>, à Avenches, Marsens, Martigny ainsi qu'à Soleure, Augst et Aquae Helveticae<sup>200</sup>. Bien que ses productions signées restent assez rares hors de Lousonna (seulement 12 occurrences répertoriées), Iucundus est l'un des potiers helvètes dont les céramiques ont été le plus largement diffusées.

## CACITUS

Les estampilles de Cacitus ne sont connues que par deux occurrences de type identique, l'une retrouvée à Vindonissa et l'autre à Martigny. En l'absence d'analyses, il n'est pas possible de déterminer si ces deux pièces proviennent du même atelier, ni de savoir s'il doit être cherché en Bas-Valais ou dans l'est de la Suisse.

## CARATUS

La seule estampille connue de ce potier a été retrouvée dans le secteur artisanal du Stade, à Lousonna, et y a probablement été produite. Cette pièce n'a pas été analysée, mais sa qualité est proche de celles produites par les autres artisans qui y ont travaillé (Sabinus et Quintus, notamment).

## CASTUS

Les estampilles du potier Castus ne sont connues qu'à Avenches (16 occurrences) et dans l'établissement rural proche de Morat-Combette. La majorité des exemplaires connus provient de la zone artisanale de La Maladaire, dans la périphérie nord-est de la ville<sup>201</sup>. Les deux pièces signées par ce potier analysées par A. Zanco présentent certaines similitudes, mais aussi quelques différences importantes (leur taux en CaO et en cuivre, particulièrement)<sup>202</sup>. Ces échantillons se distinguent nettement du seul groupe de référence pour les TSI avenchoises (ratés de l'atelier voisin de Prochimie)<sup>203</sup>, mais sont assez semblables à la composition minéralogique d'une pièce au nom du potier Iustus, dont des marques ont aussi été retrouvées dans le secteur de La Maladaire<sup>204</sup>.

191. AV 79/13100, ZA 166.

192. « [...] There is a correspondence between the Lausanne Stade workshop and ZA 128 in the M(ahalanobis) distance histograms, although this sample does not entirely match the workshop pattern ». Zanco 1999, p. 110-111.

193. Drack 1945, p. 105, CIL XIII 10010.

194. Voir chapitre V.2.1 (Onomastique).

195. Voir chapitre V.2.3.

196. Voir Lousonna 4, p. 35-37 et chapitre VI.1.1.

197. Voir, notamment, chapitre II.6. Les particularités minéralogiques des productions de La Péniche ont été étudiées par M. Maggetti. Lousonna 4, p. 81-95.

198. Une dans le *vicus* et deux dans la *villa* de Chavornay. Rappelons encore que les références de ces pièces sont indiquées dans l'annexe II.

199. Villa de Commugny (1 oc.).

200. Le nombre des occurrences sur ces différents sites est indiqué dans les tableaux ci-dessous (fig. V.7. à V.14). Voir aussi annexe II et chapitre V.1.1.

201. Voir Castella 1995, p. 128 et chapitre VI.1.1.

202. ZA 167 et 168. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 5.

203. Zanco 1999, p. 114.

204. Les principales différences concernent, à nouveau, leur taux en CaO et en cuivre. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6, ZA 175, et ci-dessous (Iustus).

## CATUSIUS

La seule marque connue de ce potier à été retrouvée à Avenches. Les caractéristiques de sa terre sont très différentes de celles du groupe de référence des Faubourgs nord-est (secteur Prochimie), mais présente des similitudes intéressantes avec celles de *lustus* et de *Castus*<sup>205</sup>.

## CINCE«SS»

La grande majorité des marques connues au nom de cet artisan a été découverte lors de la fouille du dépotoir de l'atelier de Prochimie, dans le quartier artisanal nord-est d'Avenches<sup>206</sup>. Une trentaine de ratés de cet atelier, étudiés par A. Zanco, constituent aujourd'hui un groupe de référence bien défini, auquel a pu être comparée la terre d'un fragment de vase signé par ce potier<sup>207</sup>. Bien que cette pièce provienne très probablement de cet atelier, son analyse n'a pas permis de le démontrer.

Au contraire de *Castus* et de *Felix*, dont les productions sont attestées dans les sites ruraux de la région avenchoise, aucune marque de *Cince«ss»* n'a été retrouvée *extra muros*. Il est cependant très probable que cette lacune soit due à l'état de la documentation et qu'une marque de cet artisan apparaisse un jour dans un établissement de la Broye ou de la rive neuchâteloise.

## CIUS

Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, il est possible, et même probable, que les pièces signées *Cius* aient été produites par le potier *Coius*, dont la diffusion des productions est présentée ci-dessous. Quoi qu'il en soit, les estampilles présentant la graphie *Cius* ne sont connues que par deux occurrences différentes, l'une retrouvée à Avenches, et l'autre à Augst. Analysée par A. Zanco, la terre employée pour la pièce avenchoise n'a pu être attribuée à un groupe de référence<sup>208</sup>.

## COIUS

A l'instar de celle des marques d'*Asprenas*, la répartition des pièces estampillées au nom de *Coius* ne semble pouvoir être étudiée précisément qu'en examinant celle de leurs différents types et leur présence dans des centres de production. Les timbres du type III, qui paraissent les plus anciens<sup>209</sup>, sont les seuls attestés à Lousonna, où leur unique occurrence a été mise au jour dans l'atelier du secteur 25<sup>210</sup> (périphérie ouest du *vicus*). La découverte d'une marque appartenant très probablement au type I dans le dépotoir de l'atelier *Faustus*, à Yverdon<sup>211</sup>, permet de penser que *Coius* y a ensuite travaillé. Cette hypothèse est corroborée par l'analyse d'une autre occurrence yverdonnoise de ce type, dont la composition s'est révélée proche de celle des ratés de ce dépotoir<sup>212</sup>, alors que l'analyse d'un exemplaire lausannois le rapproche plutôt du groupe de référence local du *Stade*<sup>213</sup> et d'une estampille d'*Asprenas*, elle aussi très probablement produite dans l'atelier du secteur 25<sup>214</sup>. A l'instar de ce dernier potier, *Coius* semble avoir terminé sa carrière à Vindonissa, où a été retrouvée la quasi totalité de ses marques du type II. Cette hypothèse, qui devrait être vérifiée par l'analyse de quelques exemplaires de ce dernier type retrouvés en Suisse orientale, n'exclut pas que des timbres différents aient été utilisés dans le même atelier, ce qui complique bien évidemment l'interprétation de la répartition des occurrences. Relevons cependant que les marques du type III, supposées les plus précoces et originaires de Lousonna, sont connues par deux occurrences dans le nord-est de la Suisse, l'une à Vindonissa et l'autre à Augst, que celles du type I, probablement en partie produites à Yverdon, se rencontrent à Avenches, Vindonissa et Baden et, enfin,

205. Zanco 1999, appendix IV, table 6, ZA 192. Des différences notables sont néanmoins observables pour plusieurs éléments, dont le Cuivre et la CaO.

206. Voir Castilla 1995, p. 128-129 et chapitre VI.1.1.

207. ZA 169, AV 65/6028. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 2 et 6.

208. ZA 170, AV 66/6869. Zanco 1999, appendix IV, table 2 et 6.

209. Voir chapitre V.1.2.

210. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 64-65 et chapitre VI.1.1.

211. Pièce passablement abîmée dont l'identification est, néanmoins, presque certaine. Voir Luginbühl 1995<sup>1</sup>, p. 16, Luginbühl 1995<sup>2</sup>, p. 6 et chapitre VI.1.1.

212. ZA 160, YV91, Phil. 13, sans inv. Voir Zanco 1999, p. 107, fig. 4.2.4b (n° 160) et appendix IV, table 2.

213. ZA 131, 62Q49/0325. Voir Zanco 1999, p. 107 (fig. 4.2.4a, n° 131), 118 et appendix IV, table 1.

214. Zanco 1999, appendix IV, p. 5. Comparer ZA 131 (*Coius*) et 128 (*Asprenas*).

que les timbres du type II, principalement représentés à Vindonissa, sont connus par des occurrences isolées à Avenches, Cheseaux, Massongex et Martigny<sup>215</sup>. Seule l'analyse de toutes ces pièces permettrait de s'assurer de leur provenance et, donc, d'étudier leur diffusion de manière satisfaisante, mais il reste certain que Coius fait partie des producteurs de TSI dont les productions ont été diffusées à une échelle relativement large, à l'instar de ses contemporains et, probablement, collègues Faustus et Asprenas<sup>216</sup>.

### CRESTUS (?)

Ce potier n'étant connu que par une estampille retrouvée à Martigny, il est possible qu'il y ait exercé son activité. Il serait intéressant de comparer la composition de cette pièce à celle des productions de Florus, qui constituent aujourd'hui le seul groupe de référence valaisan pour les imitations de sigillée.

### DABINATUS

Les productions au nom du potier Dabinatus sont attestées par trois occurrences à Lousonna, deux à Martigny et Massongex et une à Avenches et à Yverdon. S'il ne fait guère de doute que cet artisan ait exercé sa profession en Suisse occidentale, il n'est pas possible de situer plus précisément son centre de production. Sa relativement forte représentation à Lousonna et en Bas-Valais permet cependant de supposer qu'il a pu y travailler, hypothèse qui n'a cependant pas pu être démontrée par l'analyse d'une pièce découverte à Martigny<sup>217</sup>.

### DIOMEDES

Les timbres de Diomedes ne sont connus que par deux occurrences à Avenches (type I et II) et par un exemplaire retrouvé à Turicum (Zurich-Lindenhof, type II). Il est possible que cet artisan ait exercé son activité dans la *Caput Civitatis* helvète, bien que la seule analyse réalisée sur une pièce avenchoise n'ait pas permis de le démontrer (faute de groupe de référence particulier)<sup>218</sup>. L'analyse de la pièce zurichoise permettrait de savoir si elle provient du même atelier que les occurrences avenchoises (dont la seconde devrait, elle aussi, être analysée).

### FELIX

Connues seulement à Avenches et dans sa région (établissements ruraux de Morat-Combette et du Landeron), les productions au nom du potier Felix proviennent très certainement de l'atelier du secteur de Prochimie (Faubourgs nord-est), dont le dépotoir a livré trois de ses marques sur des ratés<sup>219</sup>. L'analyse d'une pièce retrouvée dans un autre secteur de l'agglomération n'a pas permis de démontrer cette attribution<sup>220</sup>, mais des taux généralement très proches d'éléments traces rapprochent sa composition de celle d'une assiette du potier Cince«ss»<sup>221</sup>, dont plusieurs timbres ont été retrouvés dans le même atelier.

### FLORUS

S'il ne fait guère de doute que Florus ait travaillé à Martigny, où a été retrouvée la grande majorité de ses estampilles (33 sur 42 connues), plusieurs indices permettent de penser que cet artisan a tout d'abord travaillé en Helvétie, très probablement à Lousonna-Vidy. Nous avons dit au chapitre précédent que son type de marque qui

215. Les références de ces pièces, rappelons-le encore, sont indiquées dans l'annexe II. Leur nombre par types et par sites est présenté dans les tableaux ci-dessous (fig. V.7 à V.14).

216. Les timbres de ces trois potiers, qui semblent avoir travaillé (temporairement, au moins) dans les mêmes ateliers, se rencontrent sur les mêmes sites de consommation et ont peut-être profité des mêmes réseaux de distribution. Voir ci-dessous et chapitre VI.2.1.

217. ZA 215, MY 0385/1. La composition de cette pièce ne correspond à aucun groupe de référence connu et n'a pas de ressemblance particulière avec celle d'un autre potier. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 3 et 6.

218. ZA 215, AV 69/955. La terre de cette pièce se distingue nettement de celle des ratés de Prochimie (Faubourgs nord-est). Elle présente, cependant, des similitudes avec celle employée par d'autres potiers présumés avenchois, comme Tertius ou Murranus. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6 (ces similitudes concernent principalement les éléments traces, particulièrement significatifs).

219. Les références de ces pièces, dont le numéro d'inventaire commence par 68 (i.e. découvert en 1968), sont indiquées (comme toutes les autres) dans l'annexe II. Concernant l'atelier de Prochimie, voir Castella 1995, p. 118-120 et 128-129, et chapitre VI.1.1.

220. ZA 194, AV 70/5391. Voir Zanco 1999, p. 114 (notamment).

221. ZA 169, 65/6028. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

paraît le plus ancien (type V) n'est connu qu'à Lousonna et à Avenches, alors que tous les autres sont attestés à Martigny. L'analyse d'une occurrence lausannoise du type IV démontre en outre de manière indubitable que cette pièce n'appartient pas au groupe de référence CH 38, constitué par des TSI valaisannes attribuées à ce potier et qu'elle se rapproche, au contraire, du groupe de l'atelier lausannois du Stade<sup>222</sup>. Il n'est pas certain que cette pièce provienne précisément de cette « officine », dont les dépotoirs n'ont pas livré de marques de Florus, mais il semble pouvoir être considéré comme extrêmement probable qu'elle ait été produite à Lousonna et, donc, que ce potier y ait exercé un temps son activité.

D'autres analyses seraient nécessaires pour s'assurer que l'exemplaire avenchois provient du même atelier que les timbres lausannois et que toutes les marques retrouvées en Valais appartiennent bien au groupe de Martigny<sup>223</sup>. Il semble néanmoins très probable que Florus ait commencé sa carrière à Lousonna, d'où ses productions étaient diffusées à Avenches, avant son installation à Martigny. Au vu des types de leurs timbres<sup>224</sup> et, surtout, de leur qualité caractéristique<sup>225</sup>, les quatre pièces signées à son nom retrouvées à Massongex proviennent certainement de ce second centre de production.

## FRONTO

Les estampilles du potier Fronto ne sont attestées qu'à Nyon et à Augst, où elles sont représentées respectivement par trois et huit exemplaires. Nous avons dit au chapitre précédent que la majorité des timbres retrouvés à Augusta Raurica proviennent de l'atelier de la Westtorstrasse<sup>226</sup>, où leur présence sur des ratés ne laisse aucun doute quant à leur origine. Une marque de Fronto a aussi été découverte dans un ensemble de ratés mis au jour dans un quartier périphérique de Nyon, en 1948. Pour s'assurer qu'il s'agissait bien d'un groupe de productions homogène et que la pièce estampillée en faisait partie, un programme d'analyses complémentaires a été réalisé en 1999 par A. Zanco et G. Galetti, avec le soutien de la Municipalité de Nyon et de l'Institut de Minéralogie et Pétrographie de l'Université de Fribourg<sup>227</sup>. Ces analyses ont permis de démontrer que le fragment estampillé de Nyon appartenait bien à un groupe cohérent, très différent de celui des exemplaires d'Augst, et donc que des pièces estampillées au nom de Fronto ont été produites dans deux ateliers, comme le laissait imaginer la répartition géographique bipolaire<sup>228</sup>. Bien qu'il ne soit guère possible de le prouver, la typologie des productions de l'atelier d'Augst permet de penser que son activité a débuté légèrement avant celle de « l'officine » de Nyon et que les deux ateliers ont ensuite travaillé de concert<sup>229</sup>. Le potier Fronto constitue, ainsi, l'un des rares exemples d'artisan antique du Plateau suisse ayant vraisemblablement eu deux centres de production à la fois<sup>230</sup>.

## GENIALIS

Représentées par huit occurrences à Lousonna, une à Avenches, trois en Bas-Valais et une à Soleure, les marques du potier Genialis proviennent très certainement de l'atelier lausannois du Stade, où sept d'entre elles ont été retrouvées<sup>231</sup>. Cette hypothèse est fortement corroborée par les travaux de A. Zanco, qui ont montré que l'argile d'une pièce trouvée dans le *vicus* et d'une autre de Martigny correspondaient au groupe de référence de cet atelier<sup>232</sup>.

## GENTILIS

La seule estampille connue de ce potier a été découverte à Lousonna-Vidy. Analysée par A. Zanco, l'argile de cette pièce s'est révélée assez proche de celle du groupe de

222. ZA 130, S213. Voir Zanco 1999, p. 113-114.

223. Celles du type IV, notamment.

224. Types I et II, inconnus à Lousonna.

225. Revêtement orangé luisant, d'excellente facture. Voir chapitre II.6.

226. Voir Furger 1990, p. 108, n° 3 et chapitre VI.1.1. Les numéros d'inventaire des six marques retrouvées dans cet atelier sont indiqués dans l'annexe II.

227. Analyse de 32 fragments de ratés, de la pièce estampillée et de trois tessons (d'individus signés) provenant de l'atelier d'Augst. Voir chapitre I.3.

228. Zanco et Galetti 1999, notamment p. 11-12 (conclusions).

229. Voir chapitre V.1.2.

230. Voir ci-dessous (chapitre « Centres, succursales, déplacements... »).

231. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 65, et chapitre VI.1.1.

232. Echantillons ZA 151, E62 /5532 (Lousonna) et ZA 214, MY 1817/1 (Martigny). Voir Zanco 1999, p. 104-105.

référence Lousonna 2, constitué de ratés de La Péniche<sup>233</sup>. Il semble donc très probable que cet artisan ait exercé sa profession dans le *vicus*, sans pour autant l'attribuer à ce dernier atelier, qui semble postérieur à son activité.

### ILLANUA

Leur répartition spatiale permet de séparer les timbres de ce potier en deux groupes : l'un principalement représenté en Suisse occidentale et constitué des marques des types I et II, et l'autre connu surtout dans la région d'Augusta Raurica (type III)<sup>234</sup>. L'analyse d'une occurrence lausannoise ayant révélé une composition identique à celle des ratés de l'atelier du Stade<sup>235</sup>, il semble très probable que le premier groupe de marques ait, en partie au moins, été produit à Lousonna. Bien que l'absence d'analyses soit regrettable, les marques du type III peuvent être attribuées sans trop de doutes à la colonie d'Augst, comme le proposait W. Drack<sup>236</sup>. Le style de ce dernier type paraissant le plus ancien<sup>237</sup>, il est probable qu'Illanua ait commencé sa carrière à Augst, avant de s'installer à Vidy, vraisemblablement dans le secteur artisanal du Stade<sup>238</sup>.

233. ZA 129, 61/5319. Voir Zanco 1999, p. 118.

234. Le type I est attesté à Yverdon, Avenches, Martigny et Augst, le type II à Lousonna et Baden, le type III à Augst (trois occurrences) et Liestal. Voir tableaux ci-dessous, chapitre V.1.1 et annexe II.

235. ZA 10, VY 89/5899-2. Voir Zanco 1999, p. 107-109 (notamment fig. 4.27a).

236. Drack 1945, p. 110, n° 23.

237. Estampille sur deux lignes, voir chapitre V.1.2.

238. Aucune de ses marques n'y a, néanmoins, été retrouvée.

239. Les références de ces pièces sont indiquées dans l'annexe II (n° d'inventaire commençant par 65). Concernant l'atelier de La Maladaire, voir Castella 1995, p. 119 et 128-129, et chapitre VI.1.1.

240. ZA 175, AV 65/2658. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 5 et 6 et commentaire concernant Castus *supra*. L'argile utilisée par ces deux artisans se distingue nettement de celle utilisée dans l'atelier proche du secteur de Prochimie, dont les ratés constituent le seul groupe de référence pour les TSI de la colonie.

241. Voir commentaires sur les échelles et les modes de diffusion, ci-dessous et chapitre VI.2.1.

242. Voir, notamment, Lousonna 4, p. 35 et chapitre VI.1.1.

243. ZA 122, LA2424 et ZA 123, LA 2423. « In petrographic analysis, the ceramic pastes with the names of lucundus, Pindarus and Iuvenis are identical, showing a carbonatic temper-poor matrix, very fine-grained and characterised by high opacity ». Zanco 1999, p. 112.

244. Voir Zanco 1999, p. 86-87 (notamment fig. 4.2b), 111-112 et 118.

245. ZA 195, AV 69/4589. Les seules différences importantes entre les productions de ces trois artisans avenchois concernent les taux de CaO, de CO<sub>2</sub> et de H<sub>2</sub>O, éléments les plus variables, et donc les moins significatifs, au sein d'un groupe de production. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

### IUSTUS

Deux des quatre estampilles connues du potier Iustus ont été retrouvées lors de la fouille de l'atelier du secteur de La Maladaire, dans les faubourgs nord-est d'Avenches<sup>239</sup>. L'analyse d'une de ces marques ayant révélé une composition proche de celle d'une pièce estampillée au nom de Castus<sup>240</sup>, dont des timbres ont aussi été retrouvés dans cet atelier, il ne fait guère de doute que ces deux potiers aient travaillé ensemble, dans ce secteur artisanal de la *Caput Civitatis*. Comme celles de Castus, les productions de Iustus semblent avoir été principalement destinées au marché local. Leur seule attestation hors d'Avenches a été découverte à Yverdon, agglomération portuaire en relation directe avec la « capitale »<sup>241</sup>.

### IUVENIS

Le dépotoir de l'atelier de La Péniche (périphérie est de Lousonna) ayant livré 22 des 28 estampilles connues de Iuvenis, il ne fait aucun doute que cet artisan y ait exercé son activité, en compagnie de Lucundus et de Pindarus<sup>242</sup>. Outre Lousonna, où ses productions signées ne sont représentées que par deux occurrences dans les quartiers d'habitat, les timbres de Iuvenis ne sont attestés qu'en Suisse occidentale, à Avenches (trois occurrences) et à Jouxens (établissement rural, proche de Lausanne). Deux pièces signées par ce potier, analysées par A. Zanco, présentent des particularités pétrographiques identiques à celles des productions de ses deux « collègues »<sup>243</sup>. Leur composition chimique, par contre, ne présente qu'une ressemblance « moyenne » avec le groupe de référence Lousonna 2, constitué de ratés de La Péniche<sup>244</sup>.

### LICCATUS

Liccatus n'est connu que par deux estampilles retrouvées à Avenches et qui permettent de penser qu'il y a exercé son activité. L'analyse de l'une de ces pièces n'a pas permis de l'attribuer à un groupe référencé, mais a révélé une composition chimique proche de celle des productions d'autres potiers présumés avenchois, comme Respectus ou Tertius<sup>245</sup>.

## LUCU(LLUS ?)

La seule marque connue de Lucu(llus ?) a été retrouvée avec les ratés et les supports de cuisson de l'atelier des Prés-de-Vidy, à Lousonna<sup>246</sup>. La qualité du récipient porteur, très semblable à celle du reste des TSI de l'ensemble, permet de penser qu'il y a été produit, mais cette hypothèse très probable n'a pas été vérifiée par des analyses.

## MAME(?)

Les deux timbres attribuables à cet artisan ont été retrouvés en territoire fribourgeois, l'un sur le site de Morat-Combette, proche d'Avenches, et l'autre dans le vicus gruyérien de Marsens. En l'absence d'analyses physico-chimiques, il n'est pas possible de déterminer l'origine de ces productions, mais ce dernier site, encore relativement mal connu, semble pouvoir être retenu comme l'hypothèse la plus probable.

## MELUS

Les estampilles du potier Melus ne sont connues que par trois occurrences réparties sur trois sites de Suisse occidentale : Yverdon, Avenches et Martigny. Aucune hypothèse sur l'origine de ces productions n'aurait pu être proposée si l'exemplaire yverdonnois n'avait été retrouvé dans un ensemble de ratés, qui constitue notre seule source d'informations sur l'atelier « Philosophes 24 »<sup>247</sup>. Cet ensemble n'ayant pas été étudié par A. Zanco, il n'est pas possible de démontrer que la pièce signée (qui, elle, a été analysée<sup>248</sup>) provient bien de ce centre de production. Cette hypothèse, néanmoins, paraît très probable au vu de la qualité de sa pâte et de son revêtement, très semblables à ceux des autres fragments de l'ensemble. Les occurrences d'Avenches et de Martigny présentant le même type d'estampille, il est également probable qu'elles proviennent du même centre de production<sup>249</sup>.

## METILLIUS

Les marques de Metillius sont principalement représentées à Avenches, où quatre occurrences sont aujourd'hui répertoriées, et sont connues par deux exemplaires isolés (du même type) à Vindonissa et Aquae Helveticae. L'analyse d'une des pièces avenchoises n'a pas permis de l'attribuer à un groupe référencé, mais les caractéristiques de sa pâte se révèlent plus proches des productions d'autres potiers avenchois que de celles d'artisans d'autres sites<sup>250</sup>. Ces différents éléments permettent de penser que Metillius a travaillé dans la *Caput Civitatis* helvète et que ses productions ont été diffusées jusqu'à la Limmat par voie de commerce, hypothèse qu'il serait facile de vérifier par quelques analyses.

## MURRANUS

La seule marque connue de ce potier a été retrouvée à Avenches. Son analyse ne permet pas de l'attribuer à un groupe de production, ni de la rapprocher d'une pièce signée par un autre artisan<sup>251</sup>.

## NOCTURNUS

Une occurrence à Avenches. Ce timbre n'a pas été analysé.

246. Voir May Castella 1992, p. 13 et chapitre VI.1.1.

247. Voir Luginbühl 1999, à paraître et chapitre VI.1.1.

248. ZA 164, Ph IIR 1945. La terre de cette pièce ne correspond à aucun groupe référencé, voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

249. Deux analyses suffiraient pour s'en assurer.

250. ZA 177, AV 69/2393. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

251. ZA 178, AV 66/3801. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

## OPPO(?)

Comme celles des deux potiers précédents, la seule marque connue de cet artisan a été retrouvée à Avenches, seul indice permettant d'imaginer que cet artisan y a exercé son activité.

## PINDARUS

Les timbres du potier Pindarus sont attestés dans une dizaine d'agglomérations antiques et sont particulièrement bien représentées à Lousonna (15 occurrences) et à Vindonissa, où W. Drack en a répertorié sept exemplaires<sup>252</sup>. Nous avons dit au chapitre précédent que ses marques les plus anciennes (type II) ne sont connues que par quatre occurrences sur ce dernier site et qu'il semble donc probable que Pindarus y ait commencé sa carrière de potier. S'il ne fait aucun doute qu'il l'ait achevée dans l'atelier de La Péniche dont les dépotoirs ont livré plusieurs marques des types I, III et IV, différents indices semblent révéler une période intermédiaire durant laquelle Pindarus se serait d'abord installé à Avenches, avant de travailler dans un premier atelier à Lousonna-Vidy. Deux des trois estampilles d'Avenches, en effet, appartiennent au type VI, d'un style « précoce », qui n'est représenté que dans cette localité, alors que le type V, connu surtout à Lousonna, y est attesté dans un ensemble antérieur à l'activité de l'atelier de La Péniche, dans les dépotoirs duquel il n'est pas attesté<sup>253</sup>.

Les cinq pièces au nom de ce potier analysées par A. Zanco ne suffisent pas à démontrer ces déplacements, mais ont révélé une nette différence entre la composition des trois échantillons provenant de Lousonna et celle des deux autres pièces, provenant l'une d'Avenches et l'autre de Martigny<sup>254</sup>. Ces deux derniers échantillons présentant des estampilles du type IV, dont la production est attestée à La Péniche, il est possible que ce timbre ait aussi été utilisé dans un autre atelier, peut-être à Berne-Enge, agglomération où il est le mieux représenté. Cette hypothèse d'une étape bernoise dans la carrière de Pindarus, déjà supposée en 1979 par E. Ettlinger et K. Roth-Rubi<sup>255</sup>, serait probablement démontrable par des analyses physico-chimiques qui seraient aussi indispensables pour déterminer l'origine des occurrences retrouvées sur les autres sites (Massongex, Martigny, Petinesca, Augst, Vitodurum et Baden) et, donc, pour étudier la diffusion des productions des différents ateliers de ce potier. Malgré les incertitudes qui demeurent, La Péniche est, probablement, celui dont les productions (facilement reconnaissables à leur qualité<sup>256</sup>) ont été diffusées à la plus large échelle. Il peut encore être relevé que les timbres de Pindarus, attestés sur tout le territoire helvète (du Léman à la Limmat), à Augst et en Bas-Valais, ne sont pas connus sur le territoire de la colonie de Nyon, ni en Allobrogie lémanique.

## PRIMELUS

Les deux seuls timbres connus de ce potier ont été retrouvés l'un à Lousonna et l'autre à Augst. Ces pièces n'ayant pas été analysées<sup>257</sup>, leur origine ne peut être déterminée, mais il est vraisemblable qu'elles aient été produites dans l'une ou l'autre de ces localités, ou peut-être dans les deux, rien n'excluant que cet artisan, à l'instar de plusieurs autres, se soit déplacé.

## Q(U)ADRATUS

Q(u)adratus n'est connu que par une estampille d'Avenches, qui permet de supposer qu'elle y a été produite. Cette pièce n'a pas été analysée.

252. Drack 1945, p. 112-113.

253. Voir chapitre V.1.2 et annexe II.

254. Avenches : ZA 179, AV 73/836. Martigny : ZA 213, MY 2635-1. Les principales différences concernent les éléments traces. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 5.

255. Voir Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 88 et Lousonna 4, p. 63.

256. Voir chapitre II.6.

257. La taille du tesson lausannois ne permet guère d'en prélever suffisamment pour une étude physico-chimique sans détruire la marque elle-même, ce qui est évidemment hors de question. Ce problème, qui s'est posé pour plusieurs autres fragments, sera peut-être résolu par l'apparition d'instruments nécessitant moins de matière que ceux utilisés actuellement et pour lesquels un échantillon de trois grammes est un minimum.

## QUINTUS

Les estampilles du potier Quintus sont attestées sur cinq sites : Avenches (deux occurrences), Martigny (une), Soleure (une), Vindonissa (quatre) et surtout Lousonna, où 19 des 21 marques qui y sont aujourd'hui connues ont été retrouvées dans le secteur artisanal du Stade<sup>258</sup>. Les analyses de A. Zanco confirment cette origine pour quatre pièces lausannoises et une occurrence de Vindonissa, très proches du groupe de référence de cet atelier<sup>259</sup>. Un exemplaire retrouvé à Avenches présente cependant des caractéristiques chimiques sensiblement différentes et provient, peut-être, d'un autre atelier qu'il n'est pas possible de localiser<sup>260</sup>.

## RESPECTUS

Le nom de ce potier n'est connu que par une estampille retrouvée à Avenches. Cette pièce a été analysée par A. Zanco et se révèle assez proche de productions d'autres potiers avenchois (Iustus, particulièrement)<sup>261</sup>.

## SABINUS

La répartition des timbres du potier Sabinus est assez semblable à celle des productions de Pindarus qui, comme lui, semble avoir d'abord travaillé à Vindonissa, avant de s'installer en Suisse occidentale<sup>262</sup>. Nous ne répéterons pas ici l'argumentation soutenue au chapitre précédent, mais il est nécessaire de rappeler que les marques les plus précoces de Sabinus (type II) sont principalement représentées à Vindonissa (cinq des sept occurrences connues), alors que les types les plus récents (I, V, VIII, X et XI) sont surtout connus à Lousonna-Vidy. La majorité de ces occurrences lausannoises a été retrouvée dans le secteur artisanal du Stade<sup>263</sup> et y a très certainement été produite, comme les analyses semblent le confirmer. En effet, les travaux de A. Zanco ont montré que deux pièces de Lousonna et deux autres de Martigny pouvaient être attribuées à cet atelier avec une bonne probabilité<sup>264</sup>, alors qu'une pièce de Vindonissa s'en écarte suffisamment pour permettre de supposer qu'elle a été produite sur un autre site. En l'absence de groupes de référence particuliers, il n'est pas possible de déterminer l'origine de ce dernier timbre, peut-être originaire de Vindonissa, ni celle des marques rares ou inconnues à Vidy comme les types III (Berne-Enge ?), IV (Vindonissa ?), VI (Vindonissa ? Lousonna ?), VII (Vindonissa ? Avenches ?) et XII (type connu seulement à Martigny)<sup>266</sup>. Seul un programme d'analyses plus complet permettrait de le démontrer, mais il semble probable que Sabinus, à l'instar de Pindarus, se soit installé pour un temps entre Vindonissa et Lousonna, peut-être à Avenches ou à Berne-Enge, où l'estampille III est particulièrement bien représentée. Le nombre élevé de ses timbres retrouvés en Bas-Valais (20 occurrences) ne permet pas d'exclure que Sabinus y ait aussi ouvert un atelier, mais les deux pièces de Martigny qui ont été analysées présentent, rappelons-le, des caractéristiques chimiques proches de celles des exemplaires de Lousonna et des ratés de l'atelier du Stade<sup>267</sup>. Ces incertitudes empêchent d'étudier précisément la diffusion de ses différents ateliers, mais les marques du type VIII, majoritaires à Lousonna, sont indubitablement celles qui ont été le plus largement diffusées. Attestées dans sept agglomérations, de Genava à Aquae Helveticae, elles semblent marquer le *floruit* de l'activité de ce potier qui est à classer, sans aucun doute, parmi les plus importants producteurs d'imitations de sigillée.

Proposée par W. Drack sur la base de la qualité d'un fragment présentant une marque du type VII<sup>268</sup>, l'hypothèse d'un autre producteur de TSI du nom de Sabinus, déjà rejetée par B. Stähli en 1975<sup>269</sup>, peut être contredite par différents arguments stylistiques, typologiques et chronologiques (en l'absence d'analyses physico-chimiques).

258. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 65, Luginbühl 1999<sup>1</sup>, à paraître et chapitre VI.1.1.

259. Zanco 1999, p. 101-104 et 118.

260. ZA 180/ AV 63/781. Voir Zanco 1999, p. 102, fig. 4.18 et 103, fig. 4.19.

261. ZA 181, AV 66/6677. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6 et comparer avec ZA 175 (Iustus). La différence de teneur en CO<sub>2</sub> est, bien évidemment, due à l'atmosphère de cuisson : la pièce de Respectus, « dark grey », en est riche, alors que celle de Iustus, « beige-grey » en est relativement pauvre (appendix IV, table 2-3).

262. Cette hypothèse a déjà été proposée par E. Ettliger et K. Roth-Rubi en 1979. Voir commentaire épistémologique à la fin du chapitre.

263. 21 occurrences sur les 24 connues à Lousonna. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 65 et chapitre VI.1.1.

264. Lousonna : ZA 120, Q49 sans inv. et ZA 121, E62/3573. Martigny : ZA 211, 1622/1 et ZA 212, 2773/3. Zanco 1999, p. 94-96.

265. ZA 201, ST. 2158.

266. Voir tableaux ci-dessous et annexe II.

267. Voir Zanco 1999, p. 94 et ci-dessus.

268. Drack 1945, p. 111, n° 86.

269. Stähli 1975, p. 196.

## C. SANT(?)

La seule marque connue de ce potier a été retrouvée à Lousonna. Nous avons dit plus haut que sa composition chimique est proche de celle de pièces aux noms des potiers Aelius Critt(o ?) et Albinus, qui semblent eux aussi avoir exercé leur activité dans le *vicus*<sup>270</sup>.

## SEXTIUS

Les marques de Sextius sont attestées à Genève, Lousonna, Massongex, Martigny et Vindonissa. Ces estampilles n'étant connues que par un exemplaire sur ces différents sites, il n'est pas possible de savoir dans lequel, ou lesquels, cet artisan a travaillé. L'occurrence lausannoise a été analysée par A. Zanco, mais sa terre ne se rattache à aucun groupe référencé et ne présente pas de similitude évidente avec les productions d'un autre potier<sup>271</sup>.

## SOILLUS

Ce potier n'est connu que par une occurrence de Lousonna, dont les caractéristiques chimiques sont assez proches de celles du groupe de La Péniche<sup>272</sup>. Il est intéressant de relever que la terre de cette pièce<sup>273</sup> est semblable à celle de la seule marque connue du potier Gentilis<sup>274</sup>, dont le style du cartouche et des lettres (à défaut du libellé) est identique.

## STABILO

Les marques de Stabilo ne sont connues que par deux occurrences : l'une d'Augst, connue de Drack, et l'autre de Massongex. En l'absence d'analyse, il n'est pas possible de déterminer où cet artisan a exercé son activité.

## TERTIUS

Les deux seules marques connues du potier Tertius ont été retrouvées l'une à Lousonna (type I) et l'autre à Avenches (type II). Seule la seconde a été analysée par A. Zanco<sup>275</sup>. Bien que cet échantillon n'ait pu être rattaché à un groupe de référence, il semble probable que ce potier ait travaillé dans l'une de ces deux agglomérations ou qu'il se soit déplacé de l'une à l'autre.

## VASTO

Les productions au nom de Vasto sont principalement représentées à Vindonissa (quatre occurrences), seul site où ses trois types de marques sont attestés. Connus à Augst et à Vitudurum (respectivement deux et une occurrences), les timbres de cet artisan ne sont représentés en Suisse occidentale que par un exemplaire d'Avenches. Bien qu'aucune de ces pièces n'ait été analysée, il est probable que cet artisan ait travaillé à Vindonissa et que les exemplaires retrouvés sur les autres sites y aient été « importés ».

270. Comme celles des deux autres potiers, cette marque de C. Sant(?) (ZA 9, VY89/5890-3) présente une proportion de TiO<sub>2</sub> particulièrement basse et des taux très semblables d'éléments traces (à l'exception du Th). Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

271. ZA 152, E62/3916. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

272. Groupe de référence Lousonna 2, voir Zanco 1999, p. 118.

273. ZA 127, 60/3389 (et non 33389). Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

274. ZA 129, 61/5319. Voir ci-dessus.

## VEGETUS

Le potier Vegetus n'est connu que par deux estampilles provenant l'une de Vindonissa et l'autre d'Avenches. Bien qu'il soit impossible de le démontrer sans analyse, il paraît vraisemblable que cet artisan ait travaillé à Vindonissa, comme le proposait W. Drack, qui supposait aussi qu'il y était installé dans le même atelier que Villo et Asprenas<sup>276</sup>.

## VEPOTALUS

Les productions du premier fabricant d'imitations de sigillée « helvétiques » sont attestées sur une quinzaine de sites du Plateau, de Nyon à Baden, ainsi qu'en Valais, à Massongex, Martigny et Riddes. Nous avons vu au chapitre précédent que les marques de cet artisan peuvent être réparties en trois groupes chronologiques. Le plus ancien, constitué des petites marques en deux lignes des types I, IV et V, n'est attesté qu'à Lousonna (deux occurrences) et dans la région bâloise, où trois exemplaires de ce groupe ont été retrouvés à Augst et un sur la Colline de la Cathédrale<sup>277</sup>. Le deuxième groupe, composé des marques à ligne médiane à « antennes » (type VI et VII), est principalement représenté à Lousonna (13 occurrences) mais se rencontre aussi à Nyon (deux exemplaires), Yverdon (trois), Avenches (cinq), Massongex (trois), Martigny (cinq), Riddes (un), Soleure (un), Olten (un), Augst (trois), Bâle (un), Vindonissa (deux) et Vitudurum (quatre). Le dernier de ces groupes, enfin, comprend les grandes estampilles des types II, III et VIII, ainsi que les marques sur une ligne du type X, connues seulement sur des cruches. Ces timbres tardifs sont surtout représentés à Avenches (sept occurrences) et restent rares à Lousonna (trois exemplaires) et sur les autres sites où ils sont attestés (Nyon, Massongex, Berne-Enge, Olten, Vindonissa, Augst et Bâle-Münsterhügel)<sup>278</sup>. Encore trop mal datées pour être attribuées à l'un de ces groupes chronologiques, les marques du type IX ne sont, quant à elles, connues qu'à Avenches et en Bas-Valais (à Massongex et Martigny). L'étude de 11 de ces pièces par A. Zanco n'est pas parvenue à élucider ce cas complexe<sup>279</sup>. Ces analyses, en effet, n'ont pas permis d'attribuer ces marques à un groupe de référence et présentent un faciès hétérogène, qui laisse supposer plusieurs centres de production<sup>280</sup>. La forte représentation des marques de cet artisan à Lousonna, où a été retrouvé près du quart de leurs 73 occurrences, laisse néanmoins supposer que Vepotalus a travaillé dans ce *vicus*, comme l'ont proposé E. Ettlinger et E. Müller dans leur synthèse de 1979<sup>281</sup>. L'existence de marques inconnues dans ce *vicus* et une certaine bipolarité des résultats d'analyses<sup>282</sup>, permettent cependant de penser que ce centre de production ne fut pas le seul. Bien qu'il soit impossible de le démontrer, il semble probable, que ce second centre ait été établi à Avenches, où deux types de timbres inconnus à Lousonna sont attestés (types IX et X) et où les marques tardives du type II sont le mieux représentées<sup>283</sup>. Nous ne pouvons pas encore déterminer si ce centre de production a remplacé l'ancien ou s'ils ont coexisté, mais la première hypothèse, impliquant un déplacement du potier, semble la plus probable au vu des données disponibles<sup>284</sup>. Il est encore nécessaire de rappeler, pour conclure, que si aucune marque de Vepotalus n'a été retrouvée en contexte d'atelier, deux de ses timbres ont été découverts dans des niveaux contemporains et très proches de ceux qui ont livré les ratés de l'atelier du Forum, à Lousonna-Vidy<sup>285</sup>. Il serait, bien sûr, très intéressant de pouvoir reprendre la fouille de ce secteur artisanal, réaménagé en « *forum* » à partir des années 10/20 après J.-C.<sup>286</sup> Nous ne serions pas surpris d'y retrouver des ratés portant la marque de notre potier...

Concernant la diffusion de ses productions, il peut être rappelé que les marques précoces de Vepotalus ne sont connues qu'à Lousonna, à Augst et sur la colline de Bâle-Münsterhügel, en contexte certainement militaire<sup>287</sup>. A cette période de diffusion limitée et, semble-t-il, « ciblée », succède un flux beaucoup plus important de productions dont les timbres présentent une ligne médiane à antennes et sont attestés

275. ZA 183, AV 66/5290. Voir Zanco 1999, appendix IV, table 6.

276. Drack 1945, p. 117. Hypothèse fondée sur la qualité, le style et la chronologie des productions de Vegetus.

277. Seule occurrence du type V qui paraît être le plus précoce de ce groupe. Voir Drack 1945, p. 35. Pour les autres pièces, voir annexe II.

278. Voir tableaux ci-dessous et annexe II.

279. Trois de Lousonna et d'Avenches, deux de Martigny et une de Nyon, Yverdon et Vindonissa. Voir Zanco 1999, p. 92-93 et appendix IV.

280. « The Vepotalus samples may be considered as being chemically heterogeneous. This characteristic indicates different provenances for the samples and therefore the existence of several production centres ». Zanco 1999, p. 92. Même des timbres identiques (types II et VII) présentent des caractéristiques chimiques différentes. Les figures 4.6 et 4.7 (Zanco 1999, p. 92-93) montrent, par exemple, que les échantillons ZA 126, 161, 186, 205, 207, 208 et 216, appartenant tous au type VII (marques à « antennes »), occupent des situations très différentes sur un graphique de distribution Cr+Ni/Zr.

281. Ettlinger et Müller 1979, p. 97.

282. Ce phénomène est particulièrement visible dans la figure 4.7 de Zanco 1999 (p. 93).

283. Six occurrences à Avenches, contre une à Lousonna. Voir *supra*, tableaux ci-dessous et annexe II.

284. L'hypothèse d'un déplacement de Vepotalus a déjà été proposée par D. Paunier en 1986 (Paunier 1986, p. 265).

285. Voir Lousonna 2, p. 50, no 34 et 54, p. 71 (Marques du type VII).

286. Voir Luginbühl 1999<sup>1</sup>, à paraître, et chapitres VI.1.1 et VI.1.2.

287. Ettlinger et Müller 1979, p. 98.

sur 10 sites du Plateau, de Nyon à Oberwinterthur, ainsi qu'en Valais, du pays nantuate aux limites du territoire sédune. Ce groupe chrono-stylistique marque certainement le *floruit* de l'activité de notre potier, très probablement établi à Lousonna, et domine largement par le nombre de ses occurrences celui des marques tardives, principalement représentées à Avenches. Si le déclin quantitatif ne semble faire aucun doute, ce dernier groupe est néanmoins attesté sur huit sites, représentant une aire de diffusion qui n'est que peu inférieure à celle du précédent.

## VILLO

Avec plus de 200 marques répertoriées sur plus de 12 sites, Villo est, sans conteste, le fabricant de TSI dont les productions ont été les plus largement diffusées. Comme l'a proposé Drack<sup>288</sup>, suivi par E. Ettliger et K. Roth-Rubi<sup>289</sup>, il ne fait guère de doute que cet artisan ait travaillé à Vindonissa, où plus de la moitié de ses timbres a été répertoriée<sup>290</sup>, mais l'étude précise de la répartition de leurs différents types, corroborée par celle de leur chronologie et par des analyses physico-chimiques, permet aujourd'hui d'être certain qu'ils proviennent de plus d'un atelier<sup>291</sup>.

Nous ne reviendrons pas sur l'argumentation soutenue au chapitre V.1.2, mais il est indispensable de rappeler les principaux acquis concernant la chronologie des marques de ce potier pour tenter d'interpréter leur répartition géographique. La complexité de cette corrélation nous a fait préférer la présentation de ces éléments sous forme de liste.

- Les estampilles sur deux lignes du type VIII sont les plus anciennes. Elles ne sont connues que par deux occurrences à Lousonna et deux autres à Vindonissa.

- Les marques du type I (« Villo ») semblent aussi avoir été produites dès le début de la carrière de ce potier, mais ont certainement été utilisées plus longtemps que les précédentes. Ces timbres sont principalement représentés à Vindonissa (23 occurrences), mais sont attestés sur tout le Plateau, de Genève à Baden, ainsi qu'en Bas-Valais<sup>292</sup>. Ils ne sont connus que par deux occurrences à Lousonna, mais l'une d'elles a été retrouvée en contexte particulièrement précoce.

- Les timbres « à antennes » du type IX sont, eux aussi, certainement « anciens », mais très probablement postérieurs aux marques précitées. Inconnu à Lousonna, ce type est connu par trois occurrences à Vindonissa, deux à Augst, Vitodurum et Avenches, ainsi que par un exemplaire isolé de Tarnaia/Massongex.

- Le timbre VII (sur deux lignes) est probablement légèrement plus tardif que le type précédent et a certainement été produit plus longtemps. Majoritaire à Vindonissa, où Drack en a recensé 47 exemplaires, il est bien représenté dans l'est du Plateau (Augst, Vitodurum et Baden), mais n'est connu en Suisse occidentale que par deux occurrences d'Yverdon et quatre exemplaires valaisans.

- Les marques du type VI (« Villo fecit ») sont les premiers représentants d'un nouveau style d'estampilles sur une ligne, indubitablement postérieur aux types précédents. Relativement rares, ces timbres sont connus à quatre exemplaires à Vindonissa et en Bas-Valais (deux à Martigny et deux à Massongex), par deux exemplaires de Nyon et par des occurrences isolées à Genève, Lousonna et Baden. Il semble très probable que ce type de timbre ait été produit à Vindonissa, à l'instar du précédent, mais la qualité des occurrences valaisannes, très proche de celle des TSI claudiennes de Martigny (groupe de Florus<sup>293</sup>), permet de proposer l'hypothèse d'une succursale locale, que des analyses devront vérifier.

288. Drack 1945, p. 122.

289. Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 88.

290. 111 occurrences mentionnées dans Drack 1945, p. 118-121.

291. D. Paunier (1986, p. 265) est le premier à avoir supposé que Villo ait pu « changer de lieu d'activité ».

292. Comme pour les autres pièces mentionnées, voir chapitre V.1.1, tableaux ci-dessous, et annexe II (références).

293. Voir chapitre II.6.

- Les estampilles du type IV (« Villo fec. ») dérivent certainement du type précédent et sont principalement représentées à Vindonissa (24 occurrences), Baden (16) et Lousonna (15). Quatre autres exemplaires sont connus à Genève, ainsi que des *unica* à Nyon, Augst, Lenzburg et Schleithem/Iuliomagus. Bien que le nombre des occurrences de Vindonissa permettent de penser que ce type de marque y a été produit, la découverte de 10 des 15 exemplaires lausannois dans le secteur artisanal du Stade<sup>294</sup> semble indiquer la présence d'une succursale sur ce site, hypothèse confortée par les analyses de A. Zanco (voir ci-dessous). Il n'est pas exclu, en outre, que les 16 occurrences d'Aquae Helveticae proviennent, elles aussi, d'une succursale locale à l'instar, peut-être, de celles de Genève, où ont été retrouvés les deux seuls exemplaires connus du sous-type IVf<sup>295</sup>.

- Les marques les plus tardives de Villo sont, sans aucun doute, celles du type III, (« Villon. » ou « Villo av. »), connues seulement sur des bols imit. Hof. 12 retrouvés à Vindonissa (sept occurrences) et à Augst (un exemplaire)<sup>296</sup>.

Avant de tenter l'interprétation de ces données, il est indispensable de se pencher sur la douzaine d'analyses réalisées par A. Zanco sur des pièces estampillées au nom de ce potier<sup>297</sup>. Relevons d'abord que ces 12 pièces, dont cinq proviennent de Lousonna, deux d'Avenches, deux de Martigny et trois de Vindonissa<sup>298</sup>, présentent un faciès pétrographique et chimique hétérogène qui permet de supposer qu'elles proviennent de différents ateliers. Seul un exemplaire lausannois, présentant une marque du type IV<sup>299</sup>, semble pouvoir être attribué avec une bonne probabilité au groupe de référence de l'atelier du Stade, hypothèse d'autant plus probable qu'il y a été retrouvé... Faute d'ensembles de ratés auxquels les comparer, les autres pièces analysées sont encore « flottantes », mais constituent désormais un *corpus* de base qui pourra être complété et se révéler d'un plus grand intérêt.

Bien que plusieurs interrogations demeurent et que l'archéométrie n'apporte que peu de confirmations aux hypothèses qui peuvent être tirées d'une approche typospatio-chronologique, il paraît possible de proposer une restitution de la carrière de Villo, que des découvertes et des études futures se chargeront de confirmer ou de contredire. Il semble que cet artisan ait commencé son activité à Lousonna, avant de s'installer à Vindonissa (ou dans sa proche région), à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère<sup>300</sup>. Alors que ce dernier site semble être son seul centre de production pendant, environ, une décennie, il est désormais presque certain que des pièces estampillées à son nom aient été produites dans l'atelier du Stade à Lousonna, et peut-être sur d'autres sites (Bas-Valais, Baden, Genève ?), durant la seconde moitié de la période tibérienne. Ces nouveaux ateliers (présusés) ne semblent pas avoir entraîné la disparition de « l'officine » de Vindonissa, où les marques tardives de notre artisan restent plus nombreuses que sur les autres sites. L'atelier de Lousonna, au moins, semble donc pouvoir être considéré comme une succursale, « satellite » d'une « maison mère », et constitue l'une des rares attestations de ce type d'organisation artisanale dans l'Helvétie antique<sup>301</sup>. C'est, néanmoins, toujours à Vindonissa que Villo paraît avoir terminé sa carrière. Son type de marque le plus tardif, nous l'avons dit, n'est représenté que sur ce site et dans la ville proche d'Augst, répartition qui trahit certainement une nette diminution de l'aire de diffusion de ses productions durant le début de la période claudienne.

294. Voir Luginbühl et Schneiter 1994, p. 65 et chapitre VI.1.1.

295. Seules des analyses permettraient de le démontrer.

296. Drack attribuait ces marques à un autre potier (Villon ou Villion), mais l'extrême rareté des noms commençant par Vill- et le style de ces marques, très proche du type I des timbres de notre potier, permettent de rejeter cette hypothèse, comme celle d'un Sabinus II (voir ci-dessus).

297. Zanco 1999, p. 97-98.

298. Lousonna : ZA 6, VS 90/8068-2 (type I), ZA 132, C290, sans inv. (type I), ZA 153, E62/230 (type IV), ZA 157, 3422 (type VI), ZA 158, E62/2541 (type IV). Avenches : ZA 188, AV69/4271 (type I), ZA 189, AV70/2865 (type I). Martigny : ZA 209, 1273-1 (type VII), ZA 210, 2402-1 (type indéterminé). Vindonissa : ZA 196, ST 1727 (type I), ZA 197, ST 2458 (type VII), ZA 198, ST 588 (type IV).

299. ZA 153, E62/230. Voir Zanco 1999, p. 58 et fig. 4.4.1a, p. 98.

300. Très certainement liée à la présence sur ce site de l'armée romaine, mais aussi, probablement, à sa situation au carrefour d'axes fluviaux, la raison de cette installation à Vindonissa est commentée *infra* (chapitre « Centres, succursales, déplacements... »).

301. Voir chapitre « Centres, succursales, déplacements... ».

Fig. V.5 Occurrences des types d'estampilles en Suisse occidentale (I).

|                     | Type | Genève | Nyon | Lousonna | Yverdon | Avenches | Massongex | Martigny | Autres |
|---------------------|------|--------|------|----------|---------|----------|-----------|----------|--------|
| Aelius Critt(o ?)   | I    |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
| L. Aemilius Faustus | I    |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
|                     | II   |        |      | 1        | 9       | 3        |           |          |        |
|                     | III  |        |      | 7        | 43      | 1        | 1         | 1        |        |
|                     | IV   |        |      | 2        |         |          |           |          |        |
| Albinus             | I    |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         |          |           |          |        |
| Amandus             | I    |        |      |          |         |          | 1         | 1        |        |
|                     | II   |        |      |          |         |          |           |          |        |
| Asprenas            | I    |        |      |          |         |          |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         |          |           |          |        |
|                     | III  |        |      | 3        |         |          | 1         |          |        |
|                     | IV   |        |      |          |         |          |           |          |        |
|                     | V    |        |      |          |         | 1        |           |          |        |
|                     | ?    | 1      |      |          |         |          |           |          |        |
| L. Attius Iucundus  | I    |        |      | 95       | 1       | 2        |           |          | 2      |
|                     | II   |        |      | 10       |         | 1        |           | 1        | 2      |
| Cacitus             | I    |        |      |          |         |          |           | 1        |        |
| Caratus             | I    |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
| Castus              | I    |        |      |          |         | 16       |           |          | 1      |
| Catusius            | I    |        |      |          |         | 1        |           |          |        |
| Cince"ss"           | I    |        |      |          |         | 8        |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         | 2        |           |          |        |
| Cius ?              | I    |        |      |          |         | 1        |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         |          |           |          |        |
| Coius               | I    |        |      |          | 2       | 2        |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         | 1        | 1         | 1        | 1      |
|                     | III  |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
|                     | ?    |        |      |          | 1       |          |           |          |        |
| Crestus             | I    |        |      |          |         |          |           | 1        |        |
| Dabinatus           | I    |        |      | 3        | 1       | 1        | 2         | 2        |        |
| Diomedes            | I    |        |      |          |         | 2        |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         |          |           |          |        |
| Felix               | I    |        |      |          |         | 4        |           |          | 1      |
|                     | II   |        |      |          |         | 1        |           |          | 1      |
| Florus              | I    |        |      |          |         | 1        | 2         | 4        | 1      |
|                     | II   |        |      |          |         |          | 2         | 6        |        |
|                     | III  |        |      |          |         |          |           | 2        |        |
|                     | IV   |        |      | 1        |         |          |           | 3        |        |
|                     | V    |        |      | 1        |         | 1        |           |          |        |
|                     | VI   |        |      |          |         |          |           | 1        |        |
|                     | ?    |        |      |          |         |          |           | 17       |        |
| Fronto              | I    |        | 3    |          |         |          |           |          |        |
| Genialis            | I    |        |      | 3        |         |          |           | 1        |        |
|                     | II   |        |      | 5        |         | 1        |           | 2        |        |
| Gentilis            | I    |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
| Illanua             | I    |        |      |          | 1       | 1        |           | 1        |        |
|                     | II   |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
|                     | III  |        |      |          |         |          |           |          |        |
| Iustus              | I    |        |      |          | 1       | 1        |           |          |        |
|                     | II   |        |      |          |         | 2        |           |          |        |
| Iuvenis             | I    |        |      | 24       |         | 3        |           |          | 1      |
| Liccatus            | I    |        |      |          |         | 2        |           |          |        |
| Lucu(IIus ?)        | I    |        |      | 1        |         |          |           |          |        |
| Mame(?)             | I    |        |      |          |         |          |           |          | 2      |
| Melus               | I    |        |      |          | 1       | 1        |           | 1        |        |
| Metillius           | I    |        |      |          |         | 4        |           |          |        |
| Murra(nus ?)        | I    |        |      |          |         | 1        |           |          |        |

Fig. V.6 Occurrences des types d'estampilles en Suisse occidentale (II).

|             | Type | Genève | Nyon | Loussonna | Yverdon | Avenches | Massongex | Martigny | Autres |
|-------------|------|--------|------|-----------|---------|----------|-----------|----------|--------|
| Nocturnus   | I    |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Oppo(?)     | I    |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Pindarus    | I    |        |      | 6         |         |          | 1         | 1        |        |
|             | II   |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | III  |        |      | 2         |         |          |           |          |        |
|             | IV   |        |      | 4         |         | 1        |           | 4        |        |
|             | V    |        |      | 3         |         |          |           |          |        |
|             | VI   |        |      |           |         | 2        |           |          |        |
|             | ?    |        |      |           |         |          | 2         | 1        |        |
| Primelus    | I    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
| Q(u)adratus | I    |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Quintus     | I    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | II   |        |      | 20        |         | 2        |           | 1        |        |
| Respectus   | I    |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Sabinus     | I    |        |      | 3         |         |          |           | 1        | 1      |
|             | II   |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | III  |        |      | 1         |         | 1        |           | 2        | 1      |
|             | IV   |        |      |           |         | 1        |           | 2        |        |
|             | V    |        |      | 1         |         | 1        |           |          |        |
|             | VI   |        |      | 2         |         | 1        |           |          |        |
|             | VII  |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
|             | VIII | 1      |      | 9         | 1       | 3        |           | 3        |        |
|             | IX   |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | X    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | XI   |        |      | 6         |         |          |           |          |        |
|             | XII  |        |      |           |         |          |           | 1        |        |
|             | ?    |        |      |           |         |          |           | 11       | 1      |
| C. Sant(?)  | I    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
| Sextius     | I    | 1      |      | 1         |         |          | 1         | 1        |        |
| Soillus     | I    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
| Stabilo     | I    |        |      |           |         |          | 1         |          |        |
| Tertius     | I    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | II   |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Vasto       | I    |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | II   |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | III  |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Vegetus     | I    |        |      |           |         | 1        |           |          |        |
| Vepotalus   | I    |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | II   |        |      | 1         |         | 6        | 1         |          |        |
|             | III  |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | IV   |        |      | 1         |         |          |           |          |        |
|             | V    |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | VI   |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | VII  |        | 2    | 12        | 3       | 3        | 3         | 5        | 1      |
|             | VIII |        |      | 1         |         |          | 1         |          |        |
|             | IX   |        |      |           |         | 1        | 1         | 1        |        |
|             | X    |        | 1    |           |         | 1        |           |          |        |
| Villo       | I    | 1      | 1    | 2         | 1       | 4        |           |          |        |
|             | II   |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | III  |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | IV   | 4      | 1    | 15        |         |          |           |          |        |
|             | V    |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | VI   | 1      | 2    | 1         |         |          |           |          |        |
|             | VII  |        |      |           |         |          |           |          |        |
|             | VIII |        |      | 2         |         |          |           |          |        |
|             | IX   |        |      |           |         | 2        |           |          |        |
|             | X    |        | 1    |           |         |          |           |          |        |
|             | ?    |        |      |           |         | 5        |           |          |        |

Fig. V.7 Occurrences des types d'estampilles en Suisse orientale.

|                     | Type | Berne-Engel | Soleure | Augst | Vindonissa | Baden | Zurich-Lind. | Oberwint. | Autres |
|---------------------|------|-------------|---------|-------|------------|-------|--------------|-----------|--------|
| L. Aemilius Faustus | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | III  |             |         | 2     | 4          | 1     |              | 4         |        |
|                     | IV   |             |         |       |            |       |              |           |        |
| Albinus             | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       |            | 1     |              |           |        |
| Amandus             | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       | 1          |       |              | 1         |        |
| Asprenas            | I    |             |         |       | 3          |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
|                     | III  |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | IV   |             |         | 1     | 1          |       |              |           |        |
|                     | V    |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
| L. Attius Iucundus  | I    |             |         |       |            | 1     |              |           |        |
|                     | II   |             | 1       | 1     |            |       |              |           |        |
| Cacitus             | I    |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
| Cius ?              | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         | 1     |            |       |              |           |        |
| Coius               | I    |             |         |       | 4          | 1     |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       | 10         |       |              |           |        |
|                     | III  |             |         | 1     | 2          |       |              |           |        |
| Diomedes            | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       |            |       | 1            |           |        |
| Fronto              | I    |             |         | 8     |            |       |              |           |        |
| Genialis            | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             | 1       |       |            |       |              |           |        |
| Illanua             | I    |             |         | 1     |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       |            | 1     |              |           |        |
|                     | III  |             |         | 3     |            |       |              |           | 1      |
| Metillius           | I    |             |         |       | 1          | 1     |              |           |        |
| Pindarus            | I    | 1           |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       | 4          |       |              |           |        |
|                     | III  |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | IV   | 4           |         | 1     | 2          | 3     |              | 1         |        |
|                     | V    |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
|                     | VI   |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | ?    |             |         |       |            |       |              |           | 1      |
| Primelus            | I    |             |         | 1     |            |       |              |           |        |
| Quintus             | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   |             | 1       |       | 4          |       |              |           |        |
| Sabinus             | I    |             |         |       | 2          |       |              |           |        |
|                     | II   |             |         |       | 5          | 1     |              |           |        |
|                     | III  | 5           |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | IV   |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
|                     | V    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | VI   |             |         |       | 2          |       |              |           |        |
|                     | VII  |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
|                     | VIII |             |         |       | 2          | 2     |              |           |        |
|                     | IX   |             |         |       | 2          |       |              |           |        |
|                     | X    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | XI   |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | XII  |             |         |       |            |       |              |           |        |
| Sextius             | I    |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
| Stabilo             | I    |             |         | 1     |            |       |              |           |        |
| Vasto               | I    |             |         | 1     | 2          |       |              | 1         |        |
|                     | II   |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
|                     | III  |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
| Vegetus             | I    |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
| Vepotalus           | I    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | II   | 1           |         | 1     |            |       |              |           | 1      |
|                     | III  |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | IV   |             |         | 2     |            |       | 1 (?)        |           |        |
|                     | V    |             |         |       |            |       |              |           | 1      |
|                     | VI   |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | VII  |             | 1 (?)   | 3     | 2          |       |              | 4         | 2      |
|                     | VIII | 1           |         |       |            |       |              |           | 1      |
|                     | IX   |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | X    |             |         |       |            |       |              |           |        |
|                     | ?    |             |         |       |            |       |              |           | 1      |
| Villo               | I    |             |         | 1     | 23         | 5     |              | 2         |        |
|                     | II   |             |         |       | 1          |       |              |           |        |
|                     | III  |             |         | 1     | 7          |       |              |           |        |
|                     | IV   |             |         | 1     | 24         | 16    |              | 1         | 2      |
|                     | V    |             |         |       |            | 1     |              |           |        |
|                     | VI   |             |         |       | 4          | 1     |              |           |        |
|                     | VII  |             |         | 2     | 47         | 1     |              | 2         |        |
|                     | VIII |             |         |       | 2          |       |              |           |        |
|                     | IX   |             |         | 2     | 3          |       |              | 2         |        |
|                     | X    |             |         |       |            |       |              |           |        |

Fig. V.8 Occurrences des noms d'artisans dans les principales agglomérations.

|                     | Genève | Nyon | Lousonna | Yverdon | Avenches | Marigny | Soleure | Augst | Vindonissa | Baden | Vitudurum |
|---------------------|--------|------|----------|---------|----------|---------|---------|-------|------------|-------|-----------|
| Aelius Critt(o ?)   |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| L. Aemilius Faustus |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Albinus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Amandus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Asprenas            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| L. Attius Iucundus  |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Cacitus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Caratus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Castus              |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Catusius            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Cince"ss"           |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Cius ?              |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Coius               |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Crestus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Dabinatus           |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Diomedes            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Felix               |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Florus              |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Fronto              |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Genialis            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Gentilis            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Illanua             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Iustus              |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Iuvenis             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Liccatus            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Lucu(illus ?)       |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Mame(?)             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Melus               |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Metillius           |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Murra(nus ?)        |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Nocturnus           |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Oppo(?)             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Pindarus            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Primelus            |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Q(u)adratus         |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Quintus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Respectus           |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Sabinus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| C. Sant(?)          |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Sextius             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Soillus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Stabilo             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Tertius             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Vasto               |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Vegetus             |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Vepotalus           |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |
| Villo               |        |      |          |         |          |         |         |       |            |       |           |

## COMMENTAIRES SPATIO-QUANTITATIFS

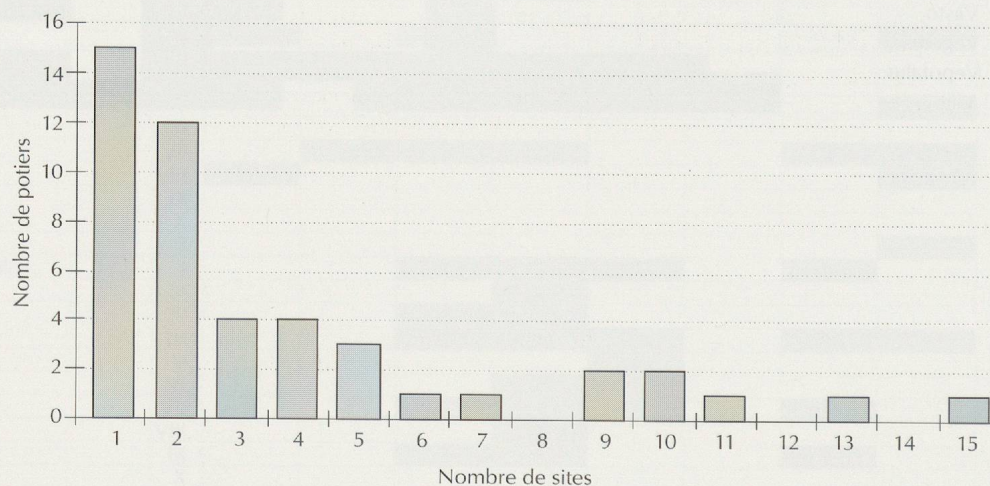
Bien que l'interprétation des données spatiales qui viennent d'être présentées fasse l'objet d'une synthèse dans la dernière partie de ce chapitre (« Centres, succursales, déplacements et diffusion des productions »), il a paru utile de conclure ce répertoire par une courte étude quantitative portant sur le nombre des sites où sont attestées les marques de nos 47 potiers et sur le nombre des artisans représentés dans les principales agglomérations.

Concernant tout d'abord le nombre des sites sur lesquels les marques de nos artisans sont représentées, le tableau et l'histogramme ci-dessous<sup>302</sup> montrent que près du tiers de nos artisans (15 sur 47) ne sont attestés (aujourd'hui) que sur un seul site de consommation, qu'un quart (12 potiers) ne sont représentés que dans deux agglomérations et, donc, que seul un tiers des fabricants d'imitations de sigillée ont diffusé leurs productions à plus large échelle. Une analyse plus fine semble permettre de distinguer quatre groupes parmi les 20 potiers attestés sur plus de deux sites de consommation (voir histogramme ci-dessous). Constitué des artisans dont les estampilles sont attestées sur trois, quatre ou cinq sites, le premier de ces groupes est représenté par 11 potiers, soit environ 20 % des 47 producteurs de TSI connus en Suisse occidentale. Le deuxième, constitué par les artisans dont des marques ont été retrouvées sur six ou sept sites de consommation, ne compte que deux représentants (Asprenas et Illanua) et paraît se détacher nettement du troisième, regroupant les artisans dont les productions sont attestées sur une dizaine de sites (de neuf à 11), constitué par les potiers L. Aemilius Faustus, L. Attius Lucundus, Coius, Pindarus et Sabinus. Deux artisans seulement se démarquent par une représentation sur un nombre supérieur de sites : Villo, dont les marques sont connues sur 13 sites différents et Vepotalus, dont les productions sont attestées dans 15 agglomérations.

302. Les chiffres de ces comptages sont fondés sur les tableaux des figures V.7 à V.14. Les références de ces données, rappelons-le, sont indiquées dans l'annexe II et commentées au chapitre précédent.

Fig. V.9 Artisans et nombre de sites sur lesquels sont attestées leurs productions.

|                     |    |               |   |             |    |
|---------------------|----|---------------|---|-------------|----|
| Aelius Critt(o ?)   | 1  | Felix         | 3 | Pindarus    | 10 |
| L. Aemilius Faustus | 9  | Florus        | 4 | Primelus    | 2  |
| Albinus             | 2  | Fronto        | 2 | Q(u)adratus | 1  |
| Amandus             | 4  | Genialis      | 4 | Quintus     | 5  |
| Asprenas            | 6  | Gentilis      | 1 | Respectus   | 1  |
| L. Attius Lucundus  | 10 | Illanua       | 7 | Sabinus     | 11 |
| Cacitus             | 2  | Iustus        | 2 | C. Sant(?)  | 1  |
| Caratus             | 1  | Iuvenis       | 3 | Sextius     | 5  |
| Castus              | 2  | Liccatius     | 1 | Soillus     | 1  |
| Catusius            | 1  | Lucu(illus ?) | 1 | Stabilo     | 2  |
| Cince"ss"           | 1  | Mame(?)       | 2 | Tertius     | 2  |
| Cius ?              | 2  | Melus         | 3 | Vasto       | 4  |
| Coius               | 9  | Metillius     | 3 | Vegetus     | 2  |
| Crestus             | 1  | Murra(nus ?)  | 1 | Vepotalus   | 15 |
| Dabinatus           | 5  | Nocturnus     | 1 | Villo       | 13 |
| Diomedes            | 2  | Oppo(?)       | 1 |             |    |



Nous ne chercherons pas ici à interpréter ces observations, reprises et synthétisées avec celles des autres études spatio-quantitatives dans le chapitre « Centres, succursales, déplacements et diffusion des productions ». Relevons cependant le lien évident entre le nombre d'occurrences des estampilles d'un potier et celui des sites sur lesquels sont représentées ses productions. La chronologie, nous le verrons, joue aussi un rôle de premier plan comme le démontre à l'évidence le nombre des sites où sont attestés les timbres du premier producteur de TSI, Vepotalus, et de son « successeur » Villo.

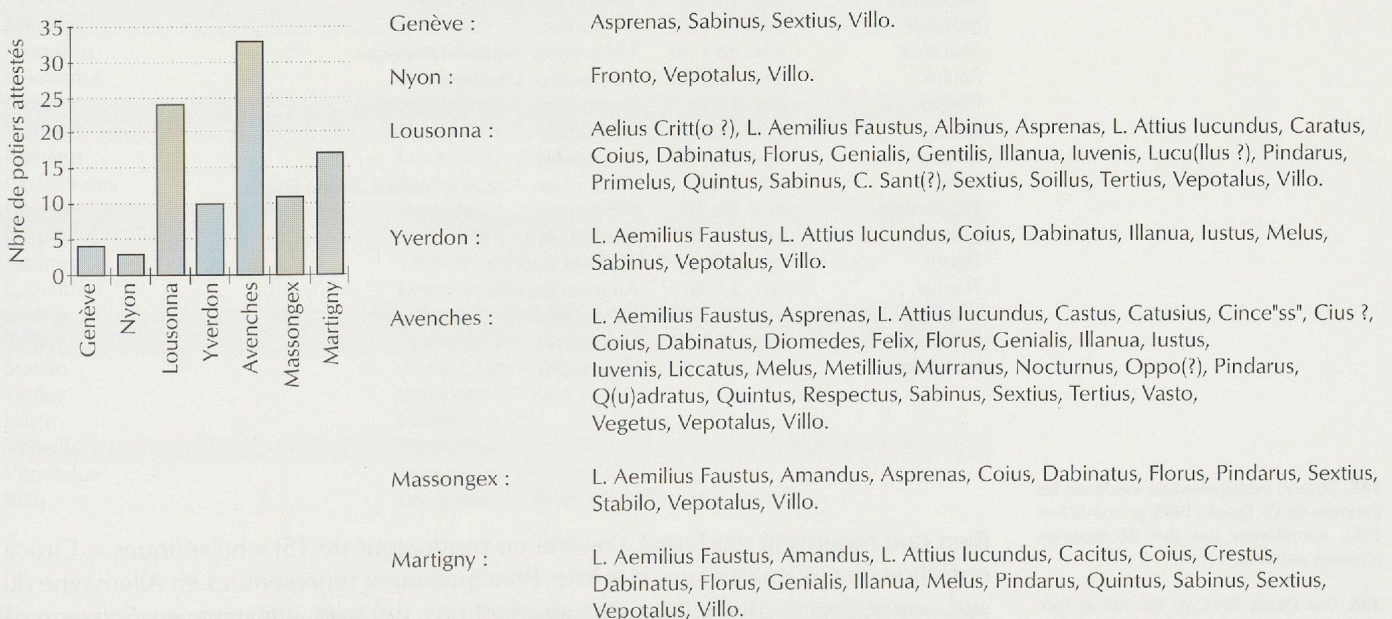
Egalement intéressante pour appréhender la diffusion des productions de nos artisans, l'étude du nombre de potiers attestés sur les principaux sites présente une image très hétérogène, qui semble néanmoins pouvoir être interprétée assez aisément. Fondé sur les données des sept agglomérations les plus importantes de Suisse occidentale<sup>303</sup>, le tableau et l'histogramme ci-dessous montrent, en effet, une nette disparité entre le nombre des producteurs de TSI connus sur ces différents sites, qui varie entre trois, à Nyon, et 33, à Avenches. Les données relevées semblent permettre de répartir ces agglomérations en trois groupes. Nyon, avec seulement trois potiers recensés, et Genève, avec quatre, se distinguent nettement des autres sites et, notamment, d'un groupe d'agglomérations ayant livré un nombre moyen de timbres de potiers différents, dans lequel peuvent être regroupés Yverdon (10 potiers attestés), Massongex (11) et Martigny (17). Lousonna, avec 24 potiers répertoriés, et Avenches, où les productions de 33 artisans différents ont été recensées, se détachent incontestablement des sites précédents.

La situation marginale de Genève et de Nyon dans le phénomène TSI est, sans guère de doutes, à l'origine du faible nombre des producteurs qui y sont représentés, alors que leur nombre élevé à Lousonna peut être expliqué par l'importance de cette agglomération comme centre de production. L'optimum avenchois, quant à lui, s'explique très certainement aussi par la présence de plusieurs ateliers, mais encore par le statut et, surtout, par la situation centrale de la *Caput Civitatis* helvète, dans laquelle semblent avoir convergé les productions des ateliers de l'ouest et de l'est du Plateau<sup>304</sup>.

303. Données tirées des fig. V.7 à V.14. Voir note précédente. Pour les sites de Suisse orientale voir ci-dessous « Les potiers orientaux ».

304. Avenches constitue, par exemple, la limite occidentale de la diffusion des productions du potier Vasto, dont l'atelier était très probablement situé à Vindonissa. Voir ci-dessus.

Fig. V.10 Artisans et sites de consommation en Suisse occidentale.



## Les potiers « orientaux »

Les sites de la moitié orientale du Plateau suisse ont livré les marques de plus d'une trentaine de producteurs d'imitations de sigillée inconnus en Romandie. Près de la moitié de ces artisans (17 sur 35, voir tableau ci-dessous<sup>305</sup>) ne sont attestés qu'à Vindonissa, où ils ont très probablement exercé leur profession. D'autres potiers, comme T. Cerialis, Masuetus, Mocalus ou Poppo, connus sur d'autres sites, sont aussi majoritairement représentés à Vindonissa et y ont probablement travaillé, confirmant l'importance de ce site comme centre de production (voir chapitre suivant). Dix de ces potiers « orientaux », cependant, ne sont pas attestés à Vindonissa et paraissent avoir eu leurs ateliers dans d'autres agglomérations. Il en est ainsi d'Aelanus, de Flavus, de Tigorix et de Traxtus, connus seulement à Augusta Raurica, de Borv(us ?) et de M. Vinilius, dont les productions ne sont attestées qu'à Vitudurum, de Celsius, dont l'atelier était probablement établi à Aquae Helveticae, de Macrinus, installé à Petinesca, d'Equester, vraisemblablement actif à Salodurum ou à Petinesca, ainsi que d'un artisan du nom de Lucius (I), probablement établi à Schleithem-Iuliomagus.

Fig. V.11 Les potiers « orientaux » : chronologie et répartition des estampilles.

|                      |               |  |
|----------------------|---------------|--|
| Acutus               | env. 1 à 30   | Vindonissa   |
| Aelanus              | env. 20 à 40  | Augusta Raurica  |
| L. Aemi(lius ?) Buus | env. 10 à 40  | Vindonissa   |
| Agisius              | env. 40 à 80? | Vindonissa   |
| Alivus               | env. 30 à 50  | Vindonissa   |
| Borv(us ?)           | env. 10 à 30? | Vitudurum  |
| L. Calvus            | env. 65 à 90  | Vindonissa   |
| Catto                | env. 30 à 60  | Vindonissa   |
| Celsius              | env. 30 à 50  | Aquae Helvetica  |
| T. Cerialis          | env. 30 à 60  | Vindonissa, Aquae Helveticae, Augusta Raurica                              |
| Ciruca               | env. -5 à 20  | Vindonissa, sud de l'Allemagne (Mayence, Andernach, Trèves, Haltern, etc.) |
| Cridion              | env. 45 à 70  | Vindonissa   |
| Equester             | env. 30 à 50  | Petinesca, Salodurum   |
| Flavus               | env. 5 à 30   | Augusta Raurica  |
| Icalius              | env. 10 à 30  | Vindonissa   |
| Lauricus             | env. 65 à 90  | Vindonissa   |
| Legio XI             | env. 70 à 90  | Vindonissa   |
| Lucius I             | env. 5 à 30   | Schleithem   |
| Lucius II            | env. 65 à 90  | Vindonissa   |
| Macrinus             | env. 70 à 90  | Petinesca  |
| Masuetus             | env. 1 à 30   | Vindonissa, Berne-Enge   |
| Maturus              | env. 45 à 70  | Vindonissa   |
| Mocalus              | env. 30 à 50  | Vindonissa, Aquae Helveticae   |
| Paulus               | env. 50 à 80  | Vindonissa, Vitudurum  |
| Poppo                | env. 1 à 30   | Berne-Enge, Augst, Vindonissa  |
| Retus                | env. 15 à 50  | Vindonissa   |
| L. Rutus             | env. 50 à 70  | Vindonissa   |
| Senico               | env. 5 à 30   | Vindonissa, Augusta Raurica, Berne-Enge                                    |
| Seponteius           | env. 5 à 30   | Vindonissa, Schleithem   |
| Suebus               | env. 1 à 30   | Vindonissa   |
| Tigorix              | env. -5 à 25  | Augusta Raurica  |
| Traxtus              | env. 5 à 30   | Augusta Raurica  |
| Trepantus            | env. 30 à 60  | Vindonissa   |
| L. Valerius          | env. 65 à 90  | Vindonissa   |
| M. Vinilius          | env. 50 à 70  | Vitudurum  |

305. Tableau principalement fondé sur les données de W. Drack (1945, p. 103-122 et 158), complétées par des découvertes récentes publiées.

306. Voir Drack 1945, p. 107-108 et 160. Cet artisan est aujourd'hui classé parmi les producteurs de « gallo-belges ». Voir Deru 1996, p. 181 et chapitre VII.1.2.

Bien que répertorié par Drack comme un producteur de TSI « helvétiques », Ciruca constitue un cas à part dans cette liste. Principalement représentées en Allemagne du sud, entre Trèves et Haltern, ses productions ne sont attestées en Suisse qu'à Vindonissa et proviennent certainement d'un site trévire de la Moselle ou de la rive gauche du Rhin<sup>306</sup>.

## Centres, succursales, déplacements et diffusion des productions

Malgré les incertitudes qui persistent dans la localisation des ateliers de certains artisans, les données typologiques, chronologiques et spatiales présentées dans les chapitres précédents permettent une première synthèse sur l'origine et la diffusion de leurs productions. Ce chapitre, qui servira de base pour les synthèses présentées aux chapitres VI.1.4, VI.2.1 et VII.2, aborde tout d'abord la question des centres de production, qui inclut celles des succursales et des déplacements, avant de s'intéresser à l'apport de la répartition des estampilles pour comprendre leur diffusion.

Fig. V.12 Artisans et sites de production : essais d'attributions.

| Potiers              | Site(s) de production                                |
|----------------------|--|
| Aelius Critt(o ?)    | Lousonna (?)   |
| L. Aemilius Faustus  | Lousonna, Yverdon, Suisse orientale ? (Vindonissa ?) |
| Albinus              | Lousonna (?), Baden ?                                |
| Amandus              | Vindonissa ?, Bas-Valais ? (Martigny ?)              |
| Asprenas             | Genève ?, Lousonna, Vindonissa (?)                   |
| L. At(t)ius Iucundus | Lousonna   |
| Cacitus              | Vindonissa (?), Martigny ?                           |
| Caratus              | Lousonna (?)   |
| Castus               | Avenches   |
| Catusius             | Avenches   |
| Cince"ss"            | Avenches   |
| Cius                 | ?  |
| Coius                | Lousonna, Yverdon (?), Vindonissa (?)                |
| Crestus (?)          | Martigny (?)   |
| Dabinatus            | Lousonna ?, Bas-Valais ?                             |
| Diomedes             | Avenches (?)   |
| Felix                | Avenches   |
| Florus               | Lousonna (?), Martigny                               |
| Fronto               | Augst, Nyon  |
| Genialis             | Lousonna   |
| Gentilis             | Lousonna (?)   |
| Illanua              | Augst (?), Lousonna (?)                              |
| Iustus               | Avenches   |
| Iuvenis              | Lousonna   |
| Liccatius            | Avenches (?)   |
| Lucu(illus ?)        | Lousonna   |
| Mame(?)              | Marsens ?  |
| Melus                | Yverdon (?)  |
| Metillius            | Avenches (?)   |
| Murranus             | Avenches ?   |
| Nocturnus            | Avenches ?   |
| Oppo(?)              | Avenches ?   |
| Pindarus             | Vindonissa (?), Avenches ?, Lousonna                 |
| Primelus             | Lousonna ?, Augst ?                                  |
| Q(u)adratus          | Avenches ?   |
| Quintus              | Lousonna   |
| Respectus            | Avenches ?   |
| Sabinus              | Vindonissa (?), Avenches ?, Berne-Enge ?, Lousonna   |
| C. Sant(?)           | Lousonna (?)   |
| Sextius              | Suisse occidentale (?)                               |
| Soillus              | Lousonna (?)   |
| Stabilo              | Augst ?, Bas-Valais ?                                |
| Tertius              | Lousonna ?, Avenches ?                               |
| Vasto                | Vindonissa (?)                                       |
| Vegetus              | Vindonissa ?   |
| Vepotalus            | Lousonna ?, Avenches ?                               |
| Villo                | Lousonna (?), Vindonissa (?), autres sites ?         |

Comme nous venons de le dire, force est de reconnaître que des incertitudes demeurent quant à la localisation des centres de production de certains des 47 producteurs de TSI dont les marques sont attestées en Suisse occidentale. Les découvertes

d'ateliers, les analyses physico-chimiques et l'étude précise de la répartition des différents types d'estampilles de ces artisans, permettent néanmoins de proposer, pour la plupart d'entre eux, des attributions ou des hypothèses d'attributions, présentées ci-dessous sous la forme d'un tableau fondé sur les données présentées dans le catalogue qui constitue la première partie du présent chapitre (V.1.3). Comme dans les autres répertoires, une attribution incertaine mais probable a été symbolisée par un point d'interrogation entre parenthèses. Une hypothèse plus fragile, fondée sur une seule catégorie d'arguments, a quant à elle été désignée par un point d'interrogation sans parenthèses. Cette distinction entre des attributions « certaines »<sup>307</sup>, « probables » et « vraisemblables » est représentée par des tons de gris dégradés dans l'histogramme ci-dessous.

L'étude de ces attributions, ou de ces hypothèses d'attributions, présentées *infra* sous la forme de tableaux et d'histogrammes par sites, montre clairement l'importance de Lousonna et d'Avenches comme centres de production. Avec sept potiers attestés, 12 probables (souvent très probables) et cinq possibles, le vicus lémanique paraît avoir été le site le plus actif dans ce type de productions, comme le démontre le nombre d'ateliers qui y ont été découverts (voir chapitre VI.1.1) et la diffusion supra-régionale des marques d'une majorité de leurs artisans (voir ci-dessous et chapitre VI.2.1). Alors que les producteurs avenchois sont pour la plupart inconnus hors de leur agglomération ou de sa proche région, ceux de Lousonna, comme Sabinus, Lucundus ou Pindarus, semblent en effet avoir délibérément voué une partie de leurs productions à « l'exportation ». Il semble donc bien que le vicus de Lousonna puisse être considéré comme le principal centre de fabrication de TSI en Suisse occidentale, alors que les autres agglomérations, y compris Avenches, n'ont accueilli que des potiers « mineurs », dont les céramiques étaient presque exclusivement destinées à un marché local ou micro-régional. Le nombre des potiers qui y étaient établis semble avoir été principalement fonction de l'importance de l'agglomération et donc des débouchés directs pour leurs productions. Relativement nombreux à Avenches et à Martigny, leur nombre tombe à trois (dont deux seulement « probables ») à Yverdon et à un, semble-t-il, sur le site de Marsens. L'extrême rareté des producteurs attestés ou présumés à Nyon et à Genève (un, dans les deux cas), s'explique quant à elle par la situation marginale de ces agglomérations dans l'aire du phénomène TSI et répond à celle des timbres d'autres potiers (voir *supra*) et à la faiblesse de la représentation de la catégorie, mise en évidence par les études chrono-quantitatives (chapitre II.4.2).

307. Présence de ratés dans un atelier, attributions physico-chimiques statistiquement infaillibles.

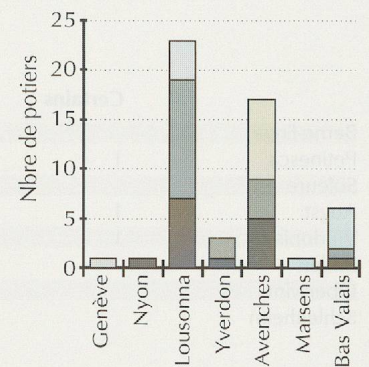
Fig. V.13 Sites de production et artisans : Suisse occidentale.

|            |                |  |
|------------|----------------|--|
| Genève     | Vraisemblable  | Asprenas (et, peut-être, Villo)  |
| Nyon       | Certain        | Fronto   |
| Lousonna   | Certains       | L. At(t)ius lucundus, Genialis, Iuvenis, Lucu(llus ?), Pindarus, Quintus, Sabinus  |
|            | Probables      | Aelius Critt(o ?), L. Aemilius Faustus, Albinus, Asprenas, Caratus, Coius, Florus, Gentilis, Illanua, C. Sant(?), Soillus, Villo |
|            | Vraisemblables | Dabinatus, Primelus, Tertius, Vepotalus  |
| Yverdon    | Certain        | L. Aemilius Faustus  |
|            | Probables      | Coius, Melus   |
| Avenches   | Certains       | Castus, Catusius, Cince"ss", Felix, Iustus   |
|            | Probables      | Diomedes, Liccatus, Metillius, Murranus  |
|            | Vraisemblables | Nocturnus, Oppo(?), Pindarus, Q(u)adratus, Respectus, Sabinus, Tertius, Vepotalus  |
| Marsens    | Vraisemblable  | Mame(?)  |
| Bas-Valais | Certain        | Florus (Martigny)  |
|            | Probable       | Crestus (?)  |
|            | Vraisemblables | Amandus, Cacitus, Dabinatus, Stabilo   |

Fig. V.14 Sites de production et artisans : essai de quantification (Suisse occidentale).

|            | Certains | Probables | Vraisemblables |
|------------|----------|-----------|----------------|
| Genève     |          |           | 1              |
| Nyon       | 1        |           |                |
| Lousonna   | 7        | 12        | 4              |
| Yverdon    | 1        | 2         |                |
| Avenches   | 5        | 4         | 8              |
| Marsens    |          |           | 1              |
| Bas-Valais | 1        | 1         | 4              |

■ Certains    ■ Probables    □ Vraisemblables



Malgré l'extrême rareté des attributions certaines, due à celles des analyses et des estampilles retrouvées en contexte d'atelier, Vindonissa apparaît comme le principal centre de production dans la moitié orientale du Plateau et le seul dont les productions ont été diffusées à une échelle supra-régionale. Avec une trentaine de producteurs supposés, Vindonissa<sup>308</sup> doit avoir joué le même rôle que Lousonna, alors que les autres sites se caractérisent par des artisans dont les productions n'ont guère été diffusées au-delà d'un cadre local ou micro-régional. L'importance des ateliers de Vindonissa est due, bien évidemment, à la présence du camp légionnaire, qui offrait d'importants débouchés et une clientèle régulièrement alimentée en numéraire. Etabli au confluent de l'Aar et de la Reuss, au carrefour d'axes névralgiques, reliant le pays helvète au limes Rhénan et aux cols des Grisons, le site lui-même a certainement aussi joué un rôle de premier plan dans cette concentration d'artisans qui, comme à Lousonna, y profitaient d'une situation idéale<sup>309</sup>. Avec un potier attesté, cinq probables et deux vraisemblables, Augst se détache nettement des autres sites de Suisse orientale, mais reste bien en deçà d'Avenches, où les TSI resteront en vogue plus longtemps et sont beaucoup mieux représentées quantitativement (voir chapitre II.4.2). Les autres agglomérations, comme Berne-Enge, Petinesca ou Baden, ne semblent avoir accueilli qu'un nombre très limité de producteurs de TSI, ou du moins d'artisans dont le nom nous est connu par des timbres. A l'instar de ceux d'Yverdon ou de Marsens, ces potiers ne semblent guère avoir cherché à diffuser leurs productions au-delà des alentours immédiats de la localité dans laquelle ils étaient établis.

308. Le site des ateliers de ces artisans n'ayant pas été découvert, il n'est pas possible de savoir s'il se situait à Vindonissa même, ou dans sa proche région.

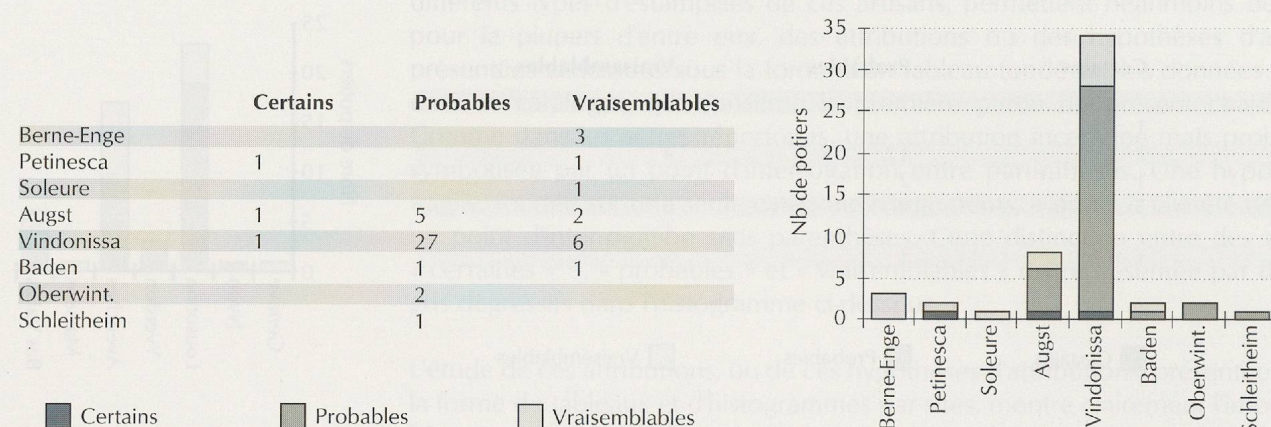
309. Rappelons que la situation de ce site lui a valu d'être occupé dès le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

310. Données tirées principalement de Drack 1945, voir chapitre « Potiers orientaux » *supra*.

Fig. V.15 Sites de production et artisans : Suisse orientale<sup>310</sup>.

|                |  |   |
|----------------|--|---|
| Berne-Enge     | Vraisemblables                         | Masuetus, Poppo, Sabinus  |
| Petinesca      | Certain                                | Macrinus  |
| Soleure        | Vraisemblable                          | Equester  |
| Augst          | Certain<br>Probables<br>Vraisemblables | Fronto<br>Aelanus, Flavus, Illanua, Tigorix, Traxtus<br>Primelus, Stabilo   |
| Vindonissa     | Certain<br>Probables<br>Vraisemblables | Legio XI<br>Acutus, L. Aemi(lius ?) Buus, Agisius, Alivus, Asprenas, Cacitus, L. Calvus, Catto, T. Cerialis, Coius, Cridion, Icalius, Lauricus, Lucius II, Maturus, Mocalus, Paulus, Pindarus, Retus, L. Rutus, Sabinus, Sepontei, Suebus, Trepantus, L. Valerius, Vasto, Villo<br>L. Aemilius Faustus, Amandus, Masuetus, Poppo, Senico, Veget |
| Baden          | Probable<br>Vraisemblable              | Celsius<br>Albinus  |
| Oberwinterthur | Probables                              | Borv(us ?), M. Vinilius   |
| Schleitheim    | Probable                               | Lucius I  |

Fig. V.16 Sites de production et artisans : essai de quantification (Suisse orientale).



Sans anticiper sur la question des succursales et des déplacements, présentée ci-dessous, il peut être intéressant de relever que, sur un plan chronologique<sup>311</sup>, Lousonna semble avoir accueilli les premiers producteurs d'imitations de sigillée, avec l'installation probable de Vepotalus dès la période augustéenne moyenne, puis le début de l'activité d'artisans comme Faustus, Asprenas et Villo durant les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. La fin du règne d'Auguste voit probablement le développement des ateliers de Vindonissa où s'établit Villo, bientôt suivi par d'autres confrères, ainsi que le début de l'activité des premiers producteurs de TSI d'Augusta Raurica, comme Fronto et, probablement, Tigorix. Une « dispersion » des producteurs de TSI dans les autres agglomérations du Plateau semble s'amorcer durant le règne de Tibère, avec l'installation de Fronto à Nyon, de Faustus à Yverdon, celle de Metilius à Avenches et, peut-être, celle de Lucius (I) à Lulliomagus. Le règne de Claude marque très certainement le *floruit* de cette « dissémination » des fabricants de TSI, alors que le nombre des artisans et la diversité des sites de production commence à régresser dès le règne de Néron. Sous les Flaviens, les derniers artisans signant leurs productions ne semblent avoir été établis qu'à Lousonna (L. Attius Iucundus et, peut-être, Pindarus), à Avenches (Cince«ss» et Felix), à Vindonissa (Legio XI et, probablement, L. Valerius et Lucius II) et à Petinesca, où travaillait alors le potier Macrinus.

L'étude de la diffusion des imitations de sigillée au moyen de la répartition de leurs estampilles, nous l'avons déjà dit, est entravée par deux facteurs qui compliquent son interprétation : l'hypothèse de succursales et le déplacement de certains artisans.

Bien qu'il ne semble pas qu'elle ait été très courante, la possession de plusieurs ateliers contemporains par un même artisan paraît aujourd'hui démontrée pour au moins deux producteurs de TSI : L. Aemilius Faustus et Fronto. Nous avons vu plus haut<sup>312</sup> que la répartition de ses types d'estampilles, corroborée par les analyses physico-chimiques de A. Zanco, permettent de penser que l'ouverture par Faustus d'un atelier à Yverdon n'a pas entraîné la disparition (immédiate) d'une première *officina*, très probablement établie à Lousonna, et que les deux ateliers de Fronto, l'un à Augst et l'autre à Nyon, ont été en activité durant la même période. Il en est vraisemblablement de même pour les productions tardives de Villo qui paraissent provenir de différents centres (Vindonissa, Lousonna et, peut-être, d'autres).

311. Voir chapitre V.1.2.

312. Voir les commentaires par potiers du paragraphe « origine et diffusion » au début du chapitre V.1.3.

313. Ettliger et Roth-Rubi 1979, voir notamment p. 88.

Déjà proposée par E. Ettliger et K. Roth-Rubi, en 1979<sup>313</sup>, ainsi que par D. Paunier en 1986<sup>314</sup>, l'hypothèse de déplacements semble aujourd'hui confirmée pour plusieurs artisans. Nous ne répétons pas ici les arguments présentés dans le catalogue par potiers du paragraphe « origine et diffusion », fondés sur l'étude de la répartition et de la chronologie des différents types de marques et sur les analyses de A. Zanco. Rappelons, cependant, que sept potiers au moins ont très certainement changé de

site de production : Asprenas qui semble avoir tout d'abord exercé son activité à Genève, avant de s'installer à Lousonna, puis à Vindonissa, Florus qui semble avoir débuté sa carrière à Lousonna avant de s'installer à Martigny, Illanua qui paraît s'être déplacé d'Augst à Lousonna, Pindarus dont les marques les plus anciennes paraissent provenir d'un atelier de Vindonissa et qui finira sa carrière dans l'atelier lausannois de La Péniche, après peut-être une étape à Avenches, Sabinus qui semble aussi avoir travaillé à Vindonissa avant de s'installer à Lousonna et, enfin, Villo qui semble avoir débuté sa carrière à Lousonna avant d'ouvrir un atelier à Vindonissa.

Fig. V.17 Les déplacements : acquis et hypothèses.

#### A : déplacements avérés ou très probables

|          |  |   |
|----------|--|---|
| Asprenas | Genève à Lousonna (?)<br>Lousonna à Vindonissa (?) | Augustéen final (?)<br>Début Tibère (?) |
| Florus   | Lousonna à Martigny (?)                            | Début Claude (?)                        |
| Illanua  | Augst à Lousonna (?)                               | Fin Tibère (?)                          |
| Pindarus | Vindonissa à Lousonna (via Avenches ?)             | Claude                                  |
| Sabinus  | Vindonissa à Lousonna (via Avenches, Berne-E. ?)   | Claude                                  |
| Villo    | Lousonna à Vindonissa (?)                          | Fin Auguste, début Tibère (?)           |

#### B : déplacements vraisemblables ou possibles

|           |   |                             |
|-----------|---|-----------------------------|
| Albinus   | Lousonna à Baden ?                        | Claude ?                    |
| Amandus   | Vindonissa à Martigny ?                   | Néron ?                     |
| Coius     | Lousonna à Yverdon, puis à Vindonissa (?) | Tibère, début Claude ?      |
| Vepotalus | Lousonna à Avenches (?)                   | Fin Auguste, début Tibère ? |

Bien que les données les concernant soient plus difficile à interpréter, quatre autres potiers semblent aussi s'être déplacés durant leur carrière : Albinus qui paraît avoir quitté Lousonna pour Baden, Amandus dont l'atelier a peut-être « déménagé » de Vindonissa à Martigny, ainsi que Coius et Vepotalus, dont les cas peuvent être rappelés brièvement. Le premier, dont la carrière semble liée à celles de L. Aemilius Faustus et d'Asprenas, paraît avoir tout d'abord exercé son métier à Lousonna, avant de s'installer dans l'atelier « Faustus », à Yverdon, puis, peut-être, à Vindonissa. Bien que les éléments disponibles n'autorisent pas de conclusions définitives, plusieurs indices, principalement typo-chronologiques, permettent de penser que Vepotalus a exercé son activité à Lousonna, où ses types de marques précoces sont majoritaires, avant de s'installer à Avenches, où ses types tardifs, dont certains inconnus à Lousonna, sont très bien représentés. Particulièrement irritantes concernant cet artisan précurseur, ces incertitudes seront peut-être éclaircies par de nouveaux programmes d'analyses ou la découverte de timbres à son nom dans le dépotoir d'un, ou de plusieurs ateliers.

Malgré les interrogations qui demeurent, il peut être intéressant de relever que la chronologie de ces déplacements<sup>315</sup> semble révéler deux « grands mouvements » d'artisans, l'un en direction de Vindonissa, à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère, et l'autre de Vindonissa à Lousonna, durant la période claudienne. Si l'établissement à Vindonissa d'artisans comme Villo, Asprenas et, vraisemblablement, Coius peut être mis sans guère de doutes en relation avec le développement du camp de la *Legio XIII Gemina*<sup>316</sup>, le départ pour Lousonna de Pindarus et de Sabinus reste beaucoup plus délicat à interpréter. Contrairement à la proposition de E. Ettliger et de K. Roth-Rubi<sup>317</sup>, le déplacement de ces deux artisans ne peut être lié aux événements militaires de 69, et doit plutôt être situé durant le règne de Claude, soit probablement entre les années 40 et 50 après J.-C.<sup>318</sup> S'il fallait trouver un

314. Paunier 1986, p. 265 : « D'autres potiers comme Vepotalus, Pindarus et Villo ont pu changer de lieu d'activité ».

315. Voir tableau ci-dessus (fig. V.25) et chapitre V.1.2.

316. Cette légion s'est installée sur le site aux alentours de l'an 17 de notre ère.

317. Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 88 : « Man könnte sich zum Beispiel vorstellen, dass nach dem turbulenten Abzug der 21. Legion viele Töpfer Vindonissa verlassen haben und neue Werkstätten in der Westschweiz eröffneten. »

318. Voir argumentation au chapitre V.1.2.

événement « historique » à l'origine de cet « exode », ce qui est loin d'être une évidence, seul le départ de la 13<sup>ème</sup> légion pour la Pannonie, en 45, et son remplacement par la *Legio XXI Rapax* pourrait alors correspondre à cette date<sup>319</sup>.

Ces déplacements et l'hypothèse, désormais vérifiée, de succursales entravent, répétons-le, l'interprétation de la répartition des estampilles en termes de marché et de diffusion des productions. Les données à disposition semblent néanmoins permettre de distinguer trois grands groupes de potiers en fonction de l'aire couverte par leurs estampilles : un premier constitué de potiers dont les productions n'ont été diffusées que dans un cadre local ou micro-régional, un deuxième, dont les pièces estampillées ont été commercialisées à une échelle régionale, et un troisième dont les productions étaient, en partie au moins, destinées à un marché supra-régional.

Près d'une cinquantaine de potiers (Suisse orientale comprise) paraissent pouvoir être rattachés au premier de ces groupes, dont les marques ne se retrouvent que dans, ou à proximité immédiate de leur site de production :

- Fronto à Nyon.

- Aelius Critt(o ?), Caratus, Gentilis, Lucu(illus ?), C. Sant(?) et Soillus à Lousonna.

- Castus, Catusius, Cince«ss», Diomedes, Felix, Iustus, Liccatus, Murranus, Nocturnus, Oppo(?), Q(u)adratus et Respectus, à Avenches .

- Crestus à Martigny

- Macrinus à Petinesca

- Fronto, Aelanus, Flavus, Tigorix et Tractus à Augst

- Acutus, L. Aemi(lius ?) Buus, Agisius, Alivus, L. Calvus, Catto, Cridion, Icalius, Lauricus, Lucius II, Maturus, Retus, L. Rutus, Suebus, Trepantus et L. Valerius à Vindonissa

- Celsius à Baden

- Borv(us ?) et M. Vinilius à Vitudurum

- Lucius I à Schleithem

Bien que la limite entre une diffusion régionale et supra-régionale ne soit pas toujours aisée à définir, près d'une vingtaine de producteurs semblent pouvoir être attribués au deuxième groupe et moins d'une dizaine au troisième. Parmi les fabricants de TSI dont les productions ont été commercialisées à l'échelle régionale peuvent être rangés sans trop de doutes des potiers comme Dabinatus, Genialis, Iuvenis, Melus, Quintus et Tertius dont les marques ne sont connues qu'en Suisse occidentale<sup>321</sup>, Florus dont les productions semblent avoir touché la majeure partie du Valais, ainsi que T. Cerialis, Equester, Masuetus, Metillius, Mocalus, Paulus, Poppo, Senico, Sepontei, Vasto et Vegetus dont les estampilles, réparties sur différents sites, ne sont pas attestées à l'ouest d'Avenches<sup>322</sup>.

Malgré les réserves qui viennent d'être émises (déplacements, succursales), huit producteurs de TSI semblent pouvoir être classés parmi les artisans dont les productions ont été diffusées à l'échelle supra-régionale<sup>323</sup> :

- L. Aemilius Faustus, dont les estampilles sont bien représentées sur tout le Plateau (de Lousonna à Vitudurum).

319. Pour l'histoire du camp de Vindonissa, voir par exemple Fellmann 1992, p. 30 à 57.

320. Les marques de certains de ces potiers, comme Castus, Felix ou Iustus, ont été diffusées sur des sites des rives du lac de Neuchâtel et de Morat, directement atteignables par voie d'eau depuis Avenches.

321. Certains de ces potiers sont connus jusqu'à Soleure (Genialis, Quintus). Une majorité d'entre eux est aussi représentée en Bas-Valais.

322. Amandus, dont un des deux types d'estampilles est attesté seulement en Bas-Valais (Massongex et Martigny), et l'autre exclusivement dans l'est de l'Helvétie (Vindonissa, Vitudurum), Asprenas dont les marques anciennes ne sont connues qu'en Suisse occidentale (Lousonna, Tarnaiaie), alors que ses timbres récents ne sont pas représentés à l'ouest d'Avenches, ainsi qu'Illanua, dont les deux ateliers (à Augst, puis à Lousonna) paraissent avoir diffusé leurs productions à l'échelle régionale, semblent pouvoir aussi être rattachés à ce groupe (voir ci-dessus, « déplacements »).

323. Rappelons que la répartition des estampilles de ces potiers est présentée dans le catalogue typologique (chapitre V.1.1), commentée au début du chapitre V.1.3 (paragraphe « origine et diffusion ») et que les références des pièces répertoriées sont indiquées dans l'annexe II.

- L. Attius lucundus, de l'atelier de La Péniche, dont les productions sont connues du territoire de la colonie de Nyon (*villa* de Commugny) à Baden.
- Coius, dont les trois types de marques sont attestés dans l'ouest, comme dans l'est du Plateau.
- Pindarus, dont les pièces produites dans l'atelier lausanois de La Péniche ont été diffusées jusqu'à Baden.
- Sabinus, dont les estampilles du type VIII, très certainement produites dans l'atelier lausannois du Stade, sont connues sur tout le Plateau, de Genève à Baden, ainsi qu'en Valais.
- Sextius, connu par des occurrences isolées sur quatre sites de Suisse occidentale et par un timbre retrouvé à Vindonissa.
- Vepotalus, dont les productions sont attestées sur 15 sites, de Nyon à Turicum.
- Villo, l'artisan « helvète » connu par le plus grand nombre d'estampilles, retrouvées de Genève à Vitodurum.

Parmi ces sept artisans, Coius et surtout Sextius, semblent nettement moins « importants » que les autres, alors que Sabinus, Vepotalus et Villo apparaissent comme les fabricants de TSI dont les productions ont atteint le plus grand volume et ont été diffusées le plus largement. Il peut être intéressant de relever, pour conclure ces commentaires préliminaires<sup>324</sup>, que deux de ces trois « grands » potiers, dont les céramiques ont été commercialisées jusqu'à près de 200 km de leurs centres de production, ont exercé leur activité durant l'époque augusto-tibérienne, à l'instar de Faustus et de Coius, dont l'étendue du marché est difficile à déterminer à cause de la forte probabilité de succursales et/ou de déplacements. Il semble donc bien que les imitations de sigillée aient circulé sur de plus grandes distances durant le premier demi siècle de leur production, répondant ainsi à une demande qui sera comblée dès le règne de Claude par une plus grande dispersion des artisans. S'il est difficile d'expliquer le « succès » de Sabinus durant l'époque claudienne, sinon par son installation dans un *vicus* (Lousonna) où la production de TSI destinées à un marché supra-régional avait débuté deux générations auparavant, celui de L. Attius lucundus et de Pindarus, durant le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, tient très probablement à la qualité supérieure des productions de l'atelier de La Péniche, qui justifiait leur « exportation ».

324. Ces données sont reprises et synthétisées aux chapitres VI.2.1 (« Echelles, axes et modes de diffusion ») ainsi que dans le chapitre de conclusions (chapitre VII.2).

### V.1.4 Forme et fonction

Outre leur intérêt chronologique et leur apport pour la compréhension de l'organisation de la production et de la diffusion, les estampilles sur imitations de sigillée présentent également un intérêt plus intrinsèque, relatif à leur forme et à leur fonction. Certains lecteurs seront peut-être surpris de ne voir cet aspect de la question développé qu'en fin de chapitre. La raison en est cependant très simple : l'étude de l'évolution de leur forme ne pouvait être abordée qu'après que leur chronologie ait été précisément définie.

La forme : cartouches, lettres, libellés et styles

Intimement liée à leur fonction, la forme des estampilles TSI peut être décomposée en quatre éléments principaux – le cartouche, ou cadre de l'inscription, les lettres, le libellé et le style – qui seront étudiés ici successivement.

#### LES CARTOUCHES : FORMES, TAILLES ET INFLUENCES

Sans revenir à la technique de l'estampillage, présentée au chapitre II.2.3, il est nécessaire de rappeler que les marques sur TSI ont été réalisées au moyen de poinçons ou de cachets-matrices, probablement réalisés en argile<sup>325</sup> ou en bois<sup>326</sup>, selon une technique qui apparaît sur des productions étrusco-campaniennes à vernis noir dès le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>327</sup>

La forme d'une estampille dépend, bien sûr, directement de celle de l'extrémité-matrice du poinçon, dont la surface délimite un cadre, souvent désigné sous le nom de cartouche, autour de l'inscription elle-même. Les timbres sur TSI se présentent généralement sous la forme de cartouches quadrangulaires, aux angles plus ou moins arrondis, dont la forme et la taille varient en fonction du nombre de lignes de l'inscription, de la forme du récipient porteur et du style de l'estampille. Concernant, tout d'abord, la forme générale du cartouche, trois grands groupes morphologiques peuvent être distingués parmi les 110 types figurant dans notre *corpus* de près de 900 timbres<sup>328</sup> : des marques sur une ligne, généralement allongées (groupe A, voir fig. ci-dessous), des marques sur deux lignes, plus larges et moins longues (groupe B), et des estampilles *in planta pedis*, beaucoup plus rares que les précédentes (groupe C).

Fig. V. 18 Exemples-types de cartouches<sup>329</sup>.

Groupe A

Groupe B

Groupe C

Les estampilles allongées, sur une ligne, sont de loin le groupe le plus important sur les imitations de sigillée<sup>330</sup> « helvétiques ». De dimension variable selon la période<sup>331</sup> et la taille du récipient porteur<sup>332</sup>, leur longueur varie entre 1 cm<sup>333</sup> et 3,5 cm<sup>334</sup>, avec une moyenne de l'ordre de 2 cm. Leur largeur, quant à elle, est comprise entre

325. Le mode d'obtention de cachets nominaux en céramique est, notamment, présenté dans Hofmann 1986, p. 42-44.

326. Les expérimentations de P.-A. Capt (voir chapitre II.2) ont montré que cette matière convient parfaitement à la réalisation de poinçons, dont l'impression donne des résultats identiques à ceux obtenus par les producteurs de TS ou de TSI. L'utilisation de bois expliquerait l'absence totale de ce type d'instrument dans les dépotoirs d'ateliers mis au jour sur le Plateau suisse.

327. Voir, par exemple, Hofmann 1986, p. 73.

328. Voir introduction du chapitre V.1.

329. Dessins tirés de la typologie du chapitre V.1.1 (échelle 1/1).

330. Ce groupe représente plus des trois quarts des 110 types de marques répertoriés.

331. Voir paragraphe « Les libellés », ci-dessous.

332. Les timbres sur une ligne se déclinent parfois en sous-types de tailles différentes, dont les plus grands étaient destinés aux assiettes et les plus petits aux coupes. Voir chapitre V.1.1, Villo type IV, par exemple.

333. Types I d'Albinus et de Iuvenis, par exemple.

334. Types I de Caratus et de Genialis.

3 mm<sup>335</sup> et 8 mm<sup>336</sup>. Ce groupe d'estampilles est, sans aucun doute, plus tardif que celui des timbres sur deux lignes. Ses plus anciens représentants sont très probablement les timbres du type I de Villo, dont l'apparition peut être située durant la période augustéenne finale<sup>337</sup>. Encore minoritaires au début de la période tibérienne, les estampilles sur une ligne prédominent dès la fin du premier tiers du I<sup>er</sup> siècle et supplantent définitivement les marques sur deux lignes dès le début de la période claudienne.

Caractéristiques de l'époque augusto-tibérienne<sup>338</sup>, les marques sur deux lignes, plus larges et moins longues, présentent elles aussi des dimensions variables (de 0,8 sur 0,6 cm à 1,7 sur 1,1 cm<sup>339</sup>) qui semblent dépendre principalement de la taille du vase porteur<sup>340</sup>. Le rapport entre leur largeur et leur longueur est généralement supérieur à 1/2, à l'exception des timbres du potier L. Aemilius Faustus, dont la longueur du nom l'a conduit à utiliser des timbres plus allongés (rapport largeur/longueur de 1/3, environ).

Les estampilles « *in planta pedis* » ou « *in solea* », enfin, se présentent sous la forme d'empreintes de pieds (nus) ou de semelles<sup>341</sup>. Très rares en Suisse occidentale où elles ne sont représentées que par deux types d'estampilles (type I de Lucu(IIus ?) et type I de Pindarus), elles sont plus fréquentes dans l'est du Plateau et, notamment, à Vindonissa (timbres de la *Legio XI* et des potiers L. Calvus, Lucius (II), Paulus et L. Valerius). S'il semble probable que tous ces producteurs aient exercé leur activité durant le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, ce qui conduisit Drack à attribuer les timbres *in planta pedis* à la seule période flavienne<sup>342</sup>, cette forme de cartouche trouve des exemples plus précoces à Baden et à Lousonna. A *Aquae Helveticae*, selon les datations de Drack lui-même, le potier Celisus aurait employé ce style de timbre entre les années 30 et 50<sup>343</sup>. La seule estampille connue du potier lausannois Lucu(IIus) étant attribuée à la période Claude-Néron et le type I de Pindarus au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle<sup>344</sup>, il semble aujourd'hui certain que les marques *in planta pedis*, apparues vers 15 après J.-C. dans les ateliers de sigillées italiques<sup>345</sup>, ont été imitées sur le Plateau suisse dès le début du règne de Néron, ou même la fin de la période claudienne.

Bien que les trois formes de cartouches attestées en TSI aient été développées sur les sigillées italiques dès l'époque augustéenne ancienne, l'essor des timbres allongés, sur une ligne, peut être attribué sans aucun doute à l'influence des importations de Gaule méridionale, sur lesquelles elles sont très largement majoritaires. Relevons encore, pour conclure, la faible diversité « morphologique » des marques sur TSI, qui ne comprennent pas de cartouches en croissant, en *tabella ansata*, en trèfle ou en dauphin, pourtant assez fréquents sur les productions italiques<sup>346</sup>, ni de timbres circulaires, ou à extrémité triangulaire, connus sur des productions de La Graufesenque<sup>347</sup>.

#### ALPHABETUM FIGULORUM

Les lettres qui constituent le libellé des timbres sur TSI présentent un faciès relativement homogène, constitué de caractères cursifs semblables, mais plus réguliers que ceux des graffites de Lousonna<sup>348</sup> ou des « *Schreibtafeln* » de Vindonissa étudiés par M. A. Speidel<sup>349</sup>. Ces lettres, généralement tracées avec soin, se rattachent au groupe des cursives romaines « anciennes », employées jusqu'au III<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Une majorité d'entre elles est assez proche de la capitale des inscriptions monumentales, influencée par l'alphabet grec. D'autres, cependant, comme certains A, E et F (voir ci-dessous), se présentent sous une forme « archaïque », d'origine latine, qui paraît se raréfier nettement après la période julio-claudienne<sup>350</sup>. Bien qu'elles ne semblent avoir que relativement peu évolué<sup>351</sup>, leur intérêt pour l'histoire de l'écriture en « Helvétie » a paru justifier la présentation d'exemples-types des lettres employées par nos 47 potiers, suivie de brefs commentaires.

335. Types I d'Aelius Critt(o ?) et VIII de Sabinus, par exemple.

336. Type I de Crestus (?).

337. Voir chapitre V.I.2.

338. Voir Drack 1945, p. 40 ("Die frühesten Stempel [...] sind die Zweizeiler") et commentaire sur les styles, ci-dessous.

339. Types I et II de Vepotalus.

340. A l'instar des timbres sur une ligne, les marques sur deux lignes ont parfois été déclinées en plusieurs sous-types de tailles différentes. Voir type VII de Vepotalus, par exemple.

341. Voir Goudineau 1968, p. 352-353, et Ettlinger et al. 1990, p. 147.

342. « [...] Die helvetischen Sohlenstempel ausnahmslos (« sans exception ») in flavische Zeit gehören ». Drack 1945, p. 41-42.

343. Voir Drack 1945, p. 106 (n° 12), 158 et 162 (no 28).

344. Voir chapitre V.I.2.

345. Goudineau 1968, p. 353.

346. Voir, par exemple, Hofmann 1985, 3<sup>ème</sup> partie, p. 5-23 et Ettlinger et al. 1990, p. 147.

347. Voir Hofmann 1985, 1<sup>ère</sup> partie, p. 9, n°s 181, 199, 200 (circulaires) et p. 15, n°s 164, 168 et 170 (extrémités triangulaires), par exemple.

348. Luginbühl 1994, p. 96-97.

349. Speidel 1996, p. 32-33.

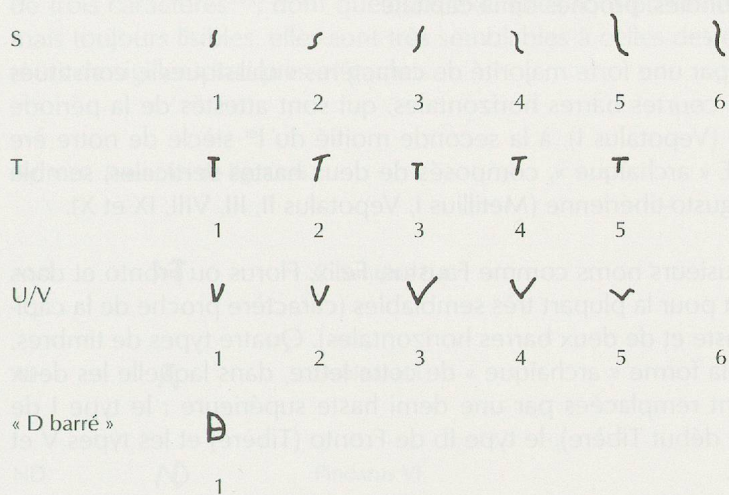
350. Voir, notamment, Cagnat 1914/1976, p. 6-10, Bischoff 1985 et Speidel 1996, p. 31-34.

351. Les lettres employées par Vepotalus durant la période augustéenne moyenne sont très semblables à celles de timbres flaviens de L. Attius lucundus, par exemple.

Fig. V. 19 L'alphabet des estampilles TSI : exemples-types

|   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | A | A | A | A | A | A | A |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| B | B | B | B | B | B | B |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |   |
| C | C | C | C | C | C | C |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |   |
| D | D | D | D | D |   |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 |   |   |   |
| E | E | E | E | E | E | E |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |   |
| F | F | F | F | F | F | F | F |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| G | G | G | G |   |   |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 |   |   |   |   |
| I | I | I | I | I | I |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |   |   |
| L | L | L | L | L | L | L |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |   |
| M | M | M | M | M |   |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 |   |   |   |
| N | N | N | N | N | N |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |   |   |
| O | O | O | O | O | O |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |   |   |
| P | P | P | P | P | P |   |   |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |   |   |
| Q | Q | Q |   |   |   |   |   |
|   | 1 | 2 |   |   |   |   |   |

Fig. V. 19 (suite) L'alphabet des estampilles TSI : exemples-types



|           |  |
|-----------|--|
| A.        | 1 : Albinus I; 2 : L. Aemilius Faustus II; 3 : Faustus I; 4 : Genialis IIa; 5 : Vepotalus IX; 6 : Sabinus IV; 7 : Pindarus II.     |
| B         | 1 : Albinus I; 2 : Dabinatus I; 3 : Sabinus Ib; 4 : Sabinus IX; 5 : Sabinus X; 6 : Sabinus V.                                      |
| C         | 1 : Aelius Critt(o ?) I; 2 : Cacitus I; 3 : Caratus I; 4 : Coius IIIb; 5 : Villo IVc; 6 : Villo IVd.                               |
| D         | 1 : Dabinatus I; 2 : L. At(t)ius lucundus Ia; 3 : Pindarus I; 4 : Pindarus Va.   |
| E         | 1 : Vepotalus I; 2 : Villo IVd; 3 : Coius IIIa; 4 : Metillius I; 5 : Vepotalus IIIb; 6 : Vepotalus IX.                             |
| F         | 1 : Vepotalus V; 2 : Fronto Ia; 3 : L. Aemilius Faustus IV; 4 : Florus II; 5 : L. Aemilius Faustus I; 6 : Fronto Ib; 7 : Florus V. |
| G         | 1 : Genialis I; 2 : Genialis II; 3 : Gentilis I.   |
| I         | 1 : Coius Ib; 2 : Illanua I; 3 : Villo IVb; 4 : Iuvenis I; 5 : L. Attius lucundus II.  |
| L         | 1 : Vepotalus I; 2 : Villo IVc; 3 : L. Aemilius Faustus III; 4 : Illanua I; 5 : Villo Id; 6 : Villo II.                            |
| M         | 1 : Amandus I; 2 : L. Aemilius Faustus III; 4 : Melus I; 5 : Murranus I.   |
| N         | 1 : Amandus I; 2 : Genialis IIa; 3 : Sabinus IX; 4 : Pindarus I; 5 : Nocturnus I.  |
| O         | 1 : Vepotalus I; 2 : Villo IVd; 3 : Coius IIIb; 4 : Florus V; 5 : Vepotalus VIIIb.   |
| P         | 1 : Vepotalus I; 2 : Vepotalus VIIa; 3 : Pindarus I; 4 : Pindarus IVb; 5 : Vepotalus IIa.  |
| Q         | 1 : Quintus II; 2 : Q(u)adratus I.   |
| R         | 1 : Asprenas Ib; 2 : Florus I; 3 : Pindarus IVa; 4 : Primelus II; 5 : Respectus I; 6 : Asprenas II.                                |
| S         | 1 : Vepotalus I; 2 : Coius Ib; 3 : Genialis IIa; 4 : Asprenas II; 5 : Sextius I; 6 : Sabinus IX.                                   |
| T         | 1 : Vepotalus I; 2 : Vepotalus IIc; 3 : L. Aemilius Faustus III; 4 : Quintus II; 5 : L. Attius lucundus II.                        |
| U/V       | 1 : Vepotalus I; 2 : Villo IVc; 3 : Coius IIIb; 4 : Pindarus IVc; 5 : L. Attius lucundus Ic; 6 : L. Attius lucundus II.            |
| "D barré" | 1 : Cince"ss" II.  |

Sans entrer dans une description trop détaillée, qui n'apporterait rien à la présente étude, les lettres utilisées par les producteurs de TSI méritent de faire l'objet de brefs commentaires morpho-chronologiques.

Les A, très fréquents dans les noms de nos potiers, se présentent dans la majorité des cas sous une forme proche de la capitale, caractérisée par une pointe en angle aigu et une barre médiane horizontale. Outre cette forme très classique, attestée de la période augustéenne moyenne (Vepotalus I) à l'époque flavienne (L. Attius lucundus II), cette lettre adopte dans de rares cas différentes formes « archaïques », dont la chronologie semble pouvoir être déterminée de manière relativement précise. Les exemplaires à barre verticale, en effet, semblent apparaître dès la fin du règne d'Auguste (Faustus I) et ne sont plus attestés au-delà de la période tibéro-claudienne (Genialis IIa), à l'instar de ceux à courte barre oblique, dont le plus ancien représentant paraît être l'estampille IX de Vepotalus, et le plus récent le type IV de Sabinus. Les exemplaires sans barre, au contraire, ne sont pas attestés avant la période tibéro-claudienne, et sont principalement représentés sur des marques de Pindarus attribuables aux règnes de Claude et de Néron (types II, IVb-c et V).

Les B (Albinus, Dabinatus, Sabinus), C (Aelius Critt(o ?), Cacitus, Caratus, etc.) et D (Dabinatus, lucundus, Pindarus), présentent un faciès très homogène de caractères cursifs aux courbes arrondies, proches de la capitale.

Les E sont représentés par une forte majorité de caractères « classiques », constitués d'une haste et de trois courtes barres horizontales, qui sont attestés de la période augustéenne moyenne (Vepotalus I), à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (luvenis I). L'usage de E « archaïque », composés de deux hastes verticales, semble propre à la période augusto-tibérienne (Metillius I, Vepotalus II, III, VIII, IX et X).

Les F, présents dans plusieurs noms comme Faustus, Felix, Florus ou Fronto et dans la formule « fecit », sont pour la plupart très semblables (caractère proche de la capitale, constitué d'une haste et de deux barres horizontales). Quatre types de timbres, seulement, présentent la forme « archaïque » de cette lettre, dans laquelle les deux barres horizontales sont remplacées par une demi haste supérieure : le type I de Faustus (fin Auguste ? - début Tibère), le type Ib de Fronto (Tibère) et les types V et VI de Florus (Claude ?).

Les seuls G connus sur des estampilles TSI appartiennent aux deux types de marques de Genialis et au seul timbre connu au nom du potier Gentilis. La manière de tracer cette lettre est passablement différente chez ces deux artisans, pourtant probablement contemporains.

La lettre H n'est attestée sur aucune estampille TSI (Suisse orientale comprise).

Présents dans de nombreux noms comme Coius, Illanua, Iustus ou luvenis, et dans la formule « fecit » (lorsqu'elle n'est pas abrégée), les I des estampilles TSI sont presque exclusivement représentés par de simples hastes. La seule exception à cette règle figure sur le type II des timbres de L. Attius lucundus, où l'initiale du *cognomen* semble présenter des empattements distaux.

La plupart des L figurant sur les estampilles de notre *corpus* se présentent sous la forme de caractères cursifs proches de la capitale, dotés d'une barre inférieure horizontale. Quelques timbres présentent cependant la forme « archaïque » de cette lettre (à barre oblique), comme le type II d'Illanua (Tibère) et certaines variantes des types I, II et VI de Villo (Tibère-Claude).

Les M (Amandus, L. Aemilius Faustus, etc.) et les N (Amandus, Pindarus, etc.) ont tous été tracés selon un modèle très classique. Le N de Nocturnus est le seul qui présente un empattement distal sur sa seconde haste.

Très uniformes, les O, P, Q, R, et S, de notre *corpus* se caractérisent par une forme aux courbes arrondies, proche de la capitale.

Les T se présentent également sous leur forme la plus classique (haste droite, barre horizontale).






Les U et les V sont, dans l'extrême majorité des cas, représentés par de simples chevrons dont les branches se rejoignent en angle aigu. Seules les estampilles de L. Attius lucundus (types I et surtout II) s'écartent de ce modèle, en ayant recours à des lettres dont la branche droite présente une extrémité déversée.

Le type II des estampilles de Cince«ss» présente la seule occurrence en TSI du « D barré », lettre rare, propre aux provinces gauloises. Selon R. Cagnat, ce caractère était « destiné à figurer un son sifflant qu'on pouvait exprimer aussi par deux S ou par un TH »<sup>352</sup>.

352. Cagnat 1914/1976, p. 14. Voir aussi Lambert 1994, p. 44. Il peut être intéressant de relever que cette lettre n'est pas représentée dans les tablettes du camp légionnaire de Vindonissa. Voir Speidel 1996, p. 32-33.

Il peut encore être intéressant de relever que ces lettres, les S particulièrement<sup>353</sup>, sont parfois reverses et peuvent présenter des ligatures de deux ou, plus rarement, de trois caractères<sup>354</sup>, dont quelques exemples sont présentés ci-dessous. Petites<sup>355</sup>, mais toujours lisibles, elles sont très semblables à celles des estampilles des producteurs de sigillées italiques et gaulois.

Fig. V.20 Exemples de ligatures.

|     |   |                  |
|-----|---|------------------|
| ANT |  | C. Sant(ius ?) I |
| AT  |  | Dabinatus I      |
| ND  |  | Pindarus VI      |
| TA  |  | Vepotalus V      |
| VI  |  | Villo IVd        |

#### LES LIBELLES

Le « libellé » des estampilles de notre corpus se présente sous différentes formes qu'il est possible de répartir en six groupes distincts :

- Les noms abrégés
- Les noms au nominatif
- Les noms au génitif
- Les noms suivis de la forme verbale « *fecit* »
- Les noms suivis de la forme verbale gauloise « *avot* »
- Les noms suivis du mot « *officina* »

Les abréviations, relativement nombreuses, représentent 21 des 100 types de marques rattachables à un groupe (voir tableau et histogramme ci-dessous<sup>356</sup>). Rarement limitées à une seule syllabe, elles permettent, dans la plupart des cas<sup>357</sup>, de restituer le nom complet du signataire. Leur premier représentant peut être daté de l'époque augustéenne finale (Vepotalus VI), mais elles paraissent connaître leur *floruit* durant les périodes néronienne et flavienne, chez les potiers de l'atelier de La Péniche, notamment.

Les noms complets au nominatif constituent près de 30% des types de marques répertoriés (29 sur 100)<sup>358</sup>. Parmi ceux-ci figure le type I de Vepotalus qui paraît être le plus ancien de ce potier (période augustéenne moyenne). Très fréquents jusqu'à la période claudienne, ils ne sont plus représentés dans l'atelier néronien de La Péniche que par un type de marque (dont la terminaison est d'ailleurs abrégée : Pindarus V).

353. Faustus I, Respectus I, Sabinus Ic, V et VI, Sextus I, entre autres.

354. Voir, par exemple, Cagnat 1914/1976, p. 23-27.

355. Leur hauteur varie entre 2 mm (Aelius Critto I) et 8 mm (Villo IVd).

356. Certains types d'estampilles ne sont connus que par des fragments dont la fin, et donc le cas, ne peut être restitué (Crestus I, par exemple). D'autres types se déclinent en sous-types de formes différentes (Asprenas III, lucundus I, Pindarus V, Villo IX). Dans ce dernier cas, le type a été comptabilisé dans les différents groupes auxquels ses sous-types le rattachent. Ces comptages ne concernent que les marques des potiers dont les productions sont attestées en Suisse occidentale.

357. A l'exception du seul type de timbre de Lucu(illus ?).

358. Quatre types de timbres dont la terminaison en « *us* » a été abrégée (*u(s)*, ou *(u)s*) ont été comptabilisés dans ce groupe (Primelus I, Albinus II, Sabinus II et VII), à l'instar des timbres II et III de L. Aemilius Faustus dont le gentilice est abrégé (mais dont le *cognomen* est complet).

Les noms au génitif sont représentés par au moins 11 types de marques et, probablement, par quatre autres dont le cas ne peut être déterminé avec certitude<sup>359</sup>. Bien que le type le plus ancien de leur groupe (Vepotalus IX) soit attribuable à la période augustéenne finale, les noms au génitif semblent particulièrement bien représentés durant la période claudienne (Cacitus, Iustus, Melus, Quintus, Sabinus), alors qu'ils n'apparaissent plus sur les productions de La Péniche, durant le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

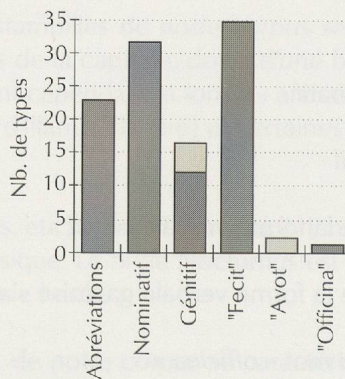
Représentés par 32 types différents, les noms au nominatif, souvent abrégés, suivis par la forme verbale latine « *fecit* » (« a fait »), constituent le groupe le plus important. Leurs premiers représentants sont très certainement les timbres IV et V de Vepotalus, attribuables à la dernière décennie du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, qui présentent respectivement les abréviations « *f* » et « *fec* ». Alors que la première de ces formes est encore attestée durant l'époque néronienne (Iucundus Ib et Ic), la seconde (employée par Florus, Respectus, Tertius et Villo), à l'instar des formes « *fe* »<sup>360</sup>, « *fect* »<sup>361</sup> ou « *fecit* »<sup>362</sup>, ne semble plus avoir été usitée après le règne de Claude.

La forme verbale gauloise « *avot* » (ou « *avoti* », équivalent du latin « *fecit* »<sup>363</sup>, n'est pas attestée sur des productions TSI, mais il est possible qu'Asprenas (type IIIc : « *Aspren av(ot ?)* ») et, peut-être, Villo (type III : « *Villon(is ?)* » ou « *Villo av(ot)* ») y aient eu recours.

Le type VI de Pindarus, connu seulement par deux occurrences avenchoises, est le seul timbre TSI attesté en Suisse occidentale présentant le mot « *officina* », abrégé « *of* ». La même abréviation se retrouve sur des mortiers du même artisan, mis au jour dans l'atelier de La Péniche<sup>364</sup>, ainsi que sur des timbres des potiers Retus et L. Rutus, connus seulement à Vindonissa<sup>365</sup>.

Fig. V.21 Proportions des différents groupes de libellés.

|              |                  |
|--------------|------------------|
| Abréviations | 21               |
| Nominatif    | 29               |
| Génitif      | 11 sûrs, 4 prob. |
| "Fecit"      | 32               |
| "Avot"       | 2 prob.          |
| "Officina"   | 1                |



359. Les noms relevant de la troisième déclinaison, comme *Genialis* et *Gentilis* paraissent se présenter sous une forme génitive « incorrecte », avec une terminaison en « *i* » et non en « *is* ». Il ne peut, cependant, être exclu qu'il s'agisse d'une abréviation de la forme nominative (idem pour la forme « *Terti* » de *Tertius* II).

360. *Faustus*, *Caratus*, *Coius*, *Florus* et *Vasto*. Abréviations connues seulement dès Tibère.

361. *Coius*, *Liccatius*.

362. *Asprenas*, *Coius*, *Illanua*, *Vasto*, *Vegetus*, *Villo*. Pas d'occurrence avant la période augustéenne finale.

363. Contrairement à l'hypothèse d'un synonyme d'*officina*, reprise dans plusieurs ouvrages (voir, notamment, Hofmann 1986, p. 74), il est désormais établi que « *avot* » est l'équivalent exact de « *fecit* ». Voir P.-Y. Lambert, « Notes linguistiques gauloises : I. Gaulois *AVVOT* « *fecit* », dans *Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p. 527-534, ou Lambert 1994, p. 118-122.

364. Voir *Lousonna* 4, p. 36, n° 10.

365. Drack 1945, p. 164, n° 77 et 78.

366. Voir Drack 1945, p. 41-43.

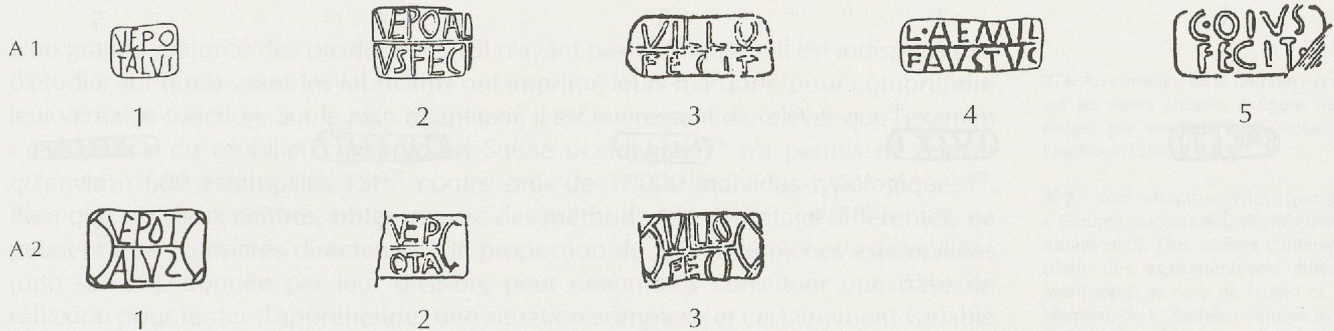
## LES STYLES

La forme des cartouches, du libellé et, dans une moindre mesure, des lettres des estampilles de notre *corpus* permettent de définir des styles de timbres, dont Drack avait bien compris la chronologie relative<sup>366</sup>.

Il ne fait aucun doute que les timbres sur deux lignes, dérivant de prototypes italiens<sup>367</sup>, constituent le style le plus précoce des estampilles TSI (style A, voir fig. ci-dessous). Présentant des noms complets ou « peu » abrégés, généralement au nominatif, et assez fréquemment suivis par la formule « *fecit* » (plus ou moins abrégée), les timbres de ce style apparaissent sur les premières productions de Vepotalus, aux alentours de -15/-10, et ne semblent plus guère représentés au-delà de la période

tibérienne. Les marques présentant une ligne médiane « à antennes » (« Rahmenstempel » de Drack)<sup>368</sup> peuvent être considérées comme un sous-groupe particulier au sein des timbres de ce style (A 2). Représentés exclusivement par des marques de Vepotalus (types VI et VII) et de Villo (type IX), ces timbres semblent propres à la période augustéenne finale et, probablement, au début de la période tibérienne<sup>369</sup>. Bien qu'elles constituent une originalité propre aux TSI « helvétiques », les « antennes » arquées, à empattements distaux, de ces marques dérivent vraisemblablement de modèles italiques (très rares), présentant des chevrons à barres rectilignes de part et d'autre de leur ligne médiane<sup>370</sup>.

Fig. V.22 Exemples de timbres du style A.



A 1. 1 : Vepotalus I; 2 : Vepotalus V; 3 : Villo VII; 4 : L. Aemilius Faustus III; 5 : Coius III.

A 2. 1 : Vepotalus VII; 2 : Vepotalus VI; 3 : Villo 9.

Comme nous l'avons dit plus haut<sup>371</sup>, les timbres allongés, sur une ligne (style B, voir fig. ci-dessous), semblent n'être apparus qu'à partir de la période augustéenne finale et sont restés minoritaires jusqu'à la période tibérienne, avant de devenir la norme depuis le règne de Claude jusqu'à l'époque flavienne. Une évolution semble pouvoir être mise en évidence au sein de ce groupe, dont les premiers exemplaires (B 1) sont représentés par des noms au nominatif, sans « *fecit* ». Ce sous-groupe est attesté jusqu'à la période néronienne (Pindarus IV, atelier de La Péniche), mais semble avoir fortement diminué en proportion à partir de la période claudienne.

Un deuxième sous-groupe (B 2) paraît pouvoir être constitué avec les timbres qui présentent la formule « *fecit* » (ou exceptionnellement « *avot* »). Apparus dès la fin du règne d'Auguste (Asprenas III, notamment), ces timbres semblent particulièrement fréquents durant la période tibéro-claudienne, mais sont encore attestés par quelques types de marques jusqu'à l'époque néronienne (Lucundus Ib et Ic). Malgré l'existence de contre-exemples, le degré d'abréviation de la forme « *fecit* » semble avoir augmenté avec le temps (seule la forme « *f* » est attestée au-delà du milieu du 1<sup>er</sup> siècle).

Les timbres présentant un nom au génitif constituent le troisième sous-groupe de ce style (B 3) et, certainement, le plus tardif. Sans attestation avant la fin du règne de Tibère, ces marques sont presque exclusivement représentées durant la période claudienne (Cacitus I, Iustus II, Melus I, Quintus II, Sabinus VIII à XI, entre autres), à la fin de laquelle elles semblent rapidement disparaître.

367. Très nombreux exemples dans Hofmann 1985, 3<sup>ème</sup> partie, par exemple.

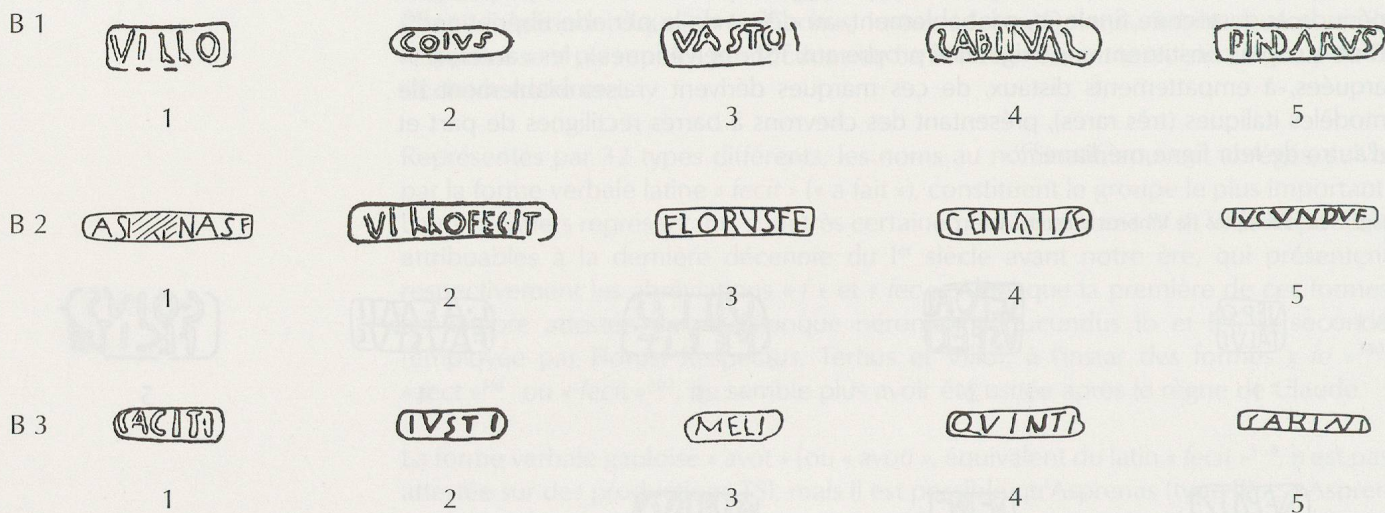
368. Voir, notamment, Drack 1945, p. 40.

369. Voir argumentation chronologique au chapitre V.1.2.

370. Estampilles d'Apollonius, esclave de Memmus et de Gemellus, esclave de L. Titius. Voir Hofmann 1985, 3<sup>ème</sup> partie, planches XI, n° 168 et XVII, n° 344.1.

371. Paragraphe « Les cartouches... ».

Fig. V.23 Exemples de timbres du style B.



B 1. 1 : Villo I; 2 : Coius I; 3 : Vasto I; 4 : Sabinus VI; 5 : Pindarus IV.

B 2. 1 : Asprenas III; 2 : Villo VI; 3 : Florus IV; 4 : Genialis II; 5 : Lucundus Ic.

B 3. 1 : Cacitus I; 2 : Iustus II; 3 : Melus I; 4 : Quintus II; 5 : Sabinus VIII.

Les timbres *in planta pedis*, très rares en TSI, peuvent être considérés comme un groupe particulier sur les plans stylistique et chronologique. Comme nous l'avons vu plus haut, ce style d'estampilles semble apparaître au milieu du premier siècle de notre ère, contrairement à l'hypothèse de Drack, qui attribuait toutes les marques de ce groupe à la période flavienne<sup>372</sup>.

La conclusion de cette courte étude stylistique pourrait être que les estampilles des différents producteurs de TSI ont bel et bien connu une évolution commune dont les grandes lignes peuvent être retracées assez aisément. L'abandon des estampilles sur deux lignes, d'influence italique, remplacées par des marques sur une ligne, inspirées par des modèles de Gaule méridionale, ainsi que l'augmentation des abréviations, tant pour les noms que pour la formule « *fecit* », semblent révéler une tendance à la simplification<sup>373</sup>. Ces constatations permettent de penser que les différentes formes de libellés — noms au nominatif ou au génitif, suivis de « *fecit* » ou non — sont fonction de styles et n'ont donc pas de signification particulière (voir ci-dessous). De la forme nous en arrivons ainsi au fond : des estampilles, certes, mais pourquoi donc ?

### Signification et fonction

Déterminer la fonction précise des estampilles sur TSI est une entreprise plus complexe qu'il ne pourrait paraître de prime abord. S'il est évident qu'une marque indique la provenance d'une production, que signifie-t-elle et à quoi servait-elle véritablement ? Ces questions, auxquelles ne pourront être apportées que des hypothèses de réponses, méritent d'être abordées méthodiquement, en étudiant successivement le sens des libellés, la typologie et la fréquence des récipients estampillés, ainsi que la position des timbres sur les récipients.

372. Voir Drack 1945, p. 41-42 et *supra*.

373. Une même tendance apparaît à l'étude des timbres des sigillées italiques. Voir Goudineau 1968, p. 353.

Nous avons dit, au chapitre précédent, que les différentes formes de libellés semblent se rattacher à des styles et, donc, à des périodes. Un nom suivi de la formule « *fecit* », ainsi, n'a probablement pas une signification différente de celle d'un nom seul, au nominatif ou au génitif, et n'indique donc pas forcément que l'artisan en question a réalisé le vase « personnellement »<sup>374</sup>. S'il semble très probable que les « petits » fabricants de TSI ont tourné et tournassé eux-mêmes les récipients qui portent leur nom, rien ne permet d'exclure que les producteurs plus importants, comme Vepotalus, Villo ou Sabinus, disposaient de subalternes « anonymes » qui signaient au nom de leur « patron ». Cette hypothèse, confortée par l'existence très probable de succursales utilisant les mêmes timbres, au même moment<sup>375</sup>, permet de penser que les estampilles désignaient un individu comme personne « morale », plus que comme l'auteur direct d'un récipient.

Une grande majorité des productions TSI n'ayant pas été signées, il est indispensable d'étudier sur quels vases les fabricants ont imprimé leurs marques, pour comprendre leur véritable fonction. Sur le plan quantitatif, il est intéressant de relever que l'examen « exhaustif » du mobilier conservé en Suisse occidentale<sup>376</sup> n'a permis de relever qu'environ 600 estampilles TSI<sup>377</sup> contre près de 17'000 individus typologiques<sup>378</sup>. Bien que ces deux chiffres, obtenus avec des méthodes de comptage différentes, ne puissent être comparés directement, la proportion de 3,5 % de pièces estampillées (une sur 30), donnée par leur division, peut néanmoins constituer une base de réflexion pour tenter d'appréhender une situation complexe et certainement variable selon les sites et les périodes<sup>379</sup>. Quel que soit le degré de fiabilité de ce chiffre, il est certain que seule une faible proportion des TSI ont été estampillées. Plus fréquents, nous l'avons dit<sup>380</sup>, durant le premier demi siècle du phénomène, ces timbres ne figurent que sur un éventail de formes et de types restreint, dont le répertoire présente un intérêt certain pour comprendre la « raison d'être » des estampilles. La quasi totalité des timbres TSI sont, en effet, connus sur des types imitant directement un modèle importé. Bien que l'état de conservation des pièces estampillées ne permette souvent pas de déterminer le type, ou même la forme du récipient porteur<sup>382</sup>, les assiettes et les coupes constituent sans aucun doute la très grande majorité des exemplaires répertoriés. Parmi les premières, les types les plus fréquemment estampillés sont des imitations de services italiques (Ha. 1 et 2) et de modèles très classiques de Gaule méridionale (Drag. 17, 15/17 et 18, principalement). La situation est identique pour les coupes, dont les types les plus souvent signés imitent les grands « standard » des ateliers de sigillées (imit. Ha. 7, Ha.8/Hof. 5, Drag. 24/25, Drag. 27). Quelques exceptions existent cependant, comme les assiettes Drack 4, sans prototypes directs en sigillée, qui présentent parfois des estampilles, à l'instar de quelques bols à collerette imit. Hof. 12 et de rarissimes bols Drack 20 et 21. Elles ne font cependant que confirmer une règle : les potiers « helvètes » ne signaient presque que des formes imitant les modèles les plus classiques des ateliers de sigillées contemporains.

La présente étude peut encore s'appuyer sur un indice qui peut paraître une évidence : les timbres sur TSI, comme sur TS, étaient faits pour être vus, lus et compris. Toujours placés sur le fond de formes ouvertes, en position centrale ou radiale<sup>385</sup>, ces timbres, nous l'avons dit, présentent des lettres déchiffrables et des abréviations qui, dans la plupart des cas, permettent de restituer le nom complet du potier.

Avant de tenter quelques hypothèses sur la fonction de nos estampilles, rappelons brièvement les principaux éléments sur lesquels nous pouvons nous fonder :

- Les marques TSI ne figurent que sur une faible minorité des productions, presque exclusivement sur des imitations de modèles importés très classiques.
- Elles semblent désigner un patron et son atelier, et pas forcément le potier qui a réalisé la pièce estampillée.

374. Au contraire de la formule « *epoisen* » sur les vases attiques à figure noire ou rouge, par exemple. Voir, entre autres, Hofmann 1986, p. 72.

375. Voir chapitre V.1.3 (paragraphe « Centres, succursales, déplacements... », notamment). Des ateliers contemporains (dans des agglomérations différentes) ayant signé au nom de Fronto et, probablement, de L. Aemilius Faustus ainsi que de Villo, il semble certain que d'autres artisans signaient à leur nom.

376. Voir chapitre I.2.

377. Voir introduction du chapitre V.1. Sur un corpus de 893 timbres de potiers dont les productions sont attestées en Suisse occidentale, 602 ont été retrouvés dans cette région (291 en Suisse orientale).

378. Voir introduction du chapitre III.4.

379. A titre de comparaison, la parcelle A des fouilles de Lousonna Chavannes 11 n'a livré que huit timbres TSI contre 788 individus de type déterminé (soit une proportion de 1%). Voir Lousonna 9, p. 59 et 170-171.

380. Voir chapitre V.1.2, paragraphe « Remarques et essais d'interprétation ».

381. Les différents types sur lesquels sont attestées les marques de nos 47 potiers sont indiqués dans le catalogue typologique du chapitre V.1.1.

382. Les estampilles se trouvent sur les fonds des récipients, alors que la détermination du type se fonde principalement sur leur bord.

383. Ce type a été estampillé par de nombreux potiers comme Faustus, Albinus, Amandus, Castus, Florus, Quintus, etc. Ses occurrences signées n'en demeurent pas moins relativement rares.

384. Drack 20 : Diomedes (II), Murranus (I), Villo (IV). Drack 21 : Villo (IV).

385. Disposées par quatre, « en croix » autour du centre, les estampilles radiales sont relativement rares en TSI et sont toujours précoces (périodes augusto-tibérienne, exclusivement). Voir Drack 1945, p. 40-41. Concernant les estampilles radiales sur sigillées italiques, voir Goudineau 1968, p. 353.

La première de ces constatations permet de penser que seules certaines formes, les plus « prestigieuses », paraissaient dignes d'être signées, et donc qu'un sentiment de « fierté » a pu être l'une des motivations qui ont poussé nos artisans à les estampiller. La seconde, par la désignation d'un « patron », responsable des productions de son atelier, paraît indiquer que les timbres devaient être perçus comme une « garantie d'origine », et donc de qualité, à l'instar des marques d'aujourd'hui. Rien ne permet cependant d'exclure que ces estampilles aient eu d'autres utilités. Distinguer les productions de différents artisans durant leur cuisson ou leur transport, favoriser leur vente et jouer un rôle « publicitaire » sont parmi les hypothèses les plus souvent proposées pour les productions des grands ateliers de sigillée<sup>386</sup>. En était-il de même sur le Plateau suisse ? Reconnaissons-le : nos estampilles, ou du moins leur fonction précise, conservent une part de leur secret<sup>387</sup>...

386. Voir Comfert 1940, p. 191, Goudineau 1968, p. 352-357, Bémont et al. 1987, p. 24 ou Hofmann 1986, p. 72.

387. Voir Goudineau 1968, p. 357.

## V.2 Les artisans

Le chapitre précédent (V.1) a déjà largement abordé la question des producteurs de TSI, mais s'est restreint à des approches chronologique, artisanale et économique (sites de production, déplacements et aires de diffusion). Les estampilles de notre corpus<sup>388</sup> ont encore beaucoup à nous apprendre et constituent un « matériel » épigraphique d'un grand intérêt pour comprendre qui étaient vraiment ces artisans. Dans ce but, la présente étude a été divisée en trois sous-chapitres : un catalogue onomastique, une étude sur leur statut et leur origine et un répertoire synthétisant nos connaissances sur les fabricants dont les productions sont connues en Suisse occidentale.

### V.2.1 Onomastique

Les noms de nos 47 artisans attestés en Suisse « romande » sont présentés dans ce chapitre sous la forme d'un catalogue onomastique détaillé, reprenant l'ordre alphabétique des précédents répertoires. Les noms des potiers « orientaux » (connus seulement dans l'est du Plateau) n'ont pas fait l'objet d'études aussi complètes. Présentés sous la forme d'un tableau indiquant seulement leur origine et leur traduction, ils ont néanmoins été pris en compte dans les commentaires qui constituent la dernière partie du présent chapitre.

Relevons encore que cette étude a largement bénéficié des conseils des professeurs Regula Frei-Stolba (Universités de Berne et Lausanne) et Pierre-Yves Lambert (Université de Paris I), spécialistes de l'épigraphie latine et gauloise, que nous tenons à remercier encore pour leurs conseils et la relecture de ces pages.

### Catalogue onomastique

#### AEL(IUS) CRITT(O?)

Connu par plus de 100 occurrences en Gaule<sup>389</sup>, dont trois en Helvétie, à Moudon, Avenches et Zurich<sup>390</sup>, le gentilice Aelius<sup>391</sup> est l'un des *nomina* les plus courants en Gaule romaine. Il est intéressant de relever que ce nom a été porté par un potier dont l'activité remonte probablement au règne de Claude<sup>392</sup>. Largement antérieur au règne d'Hadrien (premier empereur de la *gens* Aelia), ce gentilice n'est donc pas d'origine impériale, mais doit plus vraisemblablement provenir d'un affranchissement.

Le « surnom » de cet artisan, quant à lui, semble formé à partir du radical gaulois *crit*-<sup>393</sup>, signifiant vraisemblablement « tremblement », « peur »<sup>394</sup>. Connu en Gaule par une dizaine de noms différents, comme *Crit[o?]*<sup>395</sup>, *Criticus*<sup>396</sup> ou *Critognato*<sup>397</sup>, ce radical est attesté dans la formation d'un gentilice par une inscription de Martigny<sup>398</sup>.

#### L. AEMILIUS FAUSTUS

Sans les estampilles de notre potier, le gentilice Aemilius, très courant dans les provinces gauloises (près de 150 attestations<sup>399</sup>), ne serait attesté en Suisse que par une inscription lapidaire de Genève<sup>400</sup>. Ce nom originaire du Latium est souvent associé en Gaule à des *cognomina* celtiques et peut indiquer soit une accession à la citoyenneté romaine soit, un affranchissement (voir chapitre V.2.2). Un potier portant ce nom (vraisemblablement comme nom unique) est attesté à La Graufesenque<sup>401</sup>.

388. Voir introduction du chapitre V.1.

389. Voir Mócsy et al. 1983, p. 6 et Lórinčz et Redó 1994, p. 33-38.

390. Respectivement *CIL* XIII 5042, 5129 et 5244. Un Helvète portant ce nom est, en outre, attesté à Rome (*CIL* VI 32789).

391. Voir Mócsy et al. 1983, p. 6 (103 attestations pour la Narbonnaise, les trois Gaules et les Germanies) ou Schulze 1905/1966, p. 116.

392. Le contexte archéologique de l'unique estampille connue de ce potier est daté des années 40/50 à 50/60. Voir chapitre V.1.2.

393. Holder 1896/1961, vol. 1, p. 1170; Billy 1993, p. 59.

394. Evans 1967, p. 78.

395. *CIL* XIII 858 (Aquitaine). Ce nom est également représenté par une occurrence en Espagne, voir Lórinčz 1999, p. 86.

396. *CIL* XIII 5783.

397. César, *BG*, 7, 77, 2.

398. C. Critt(?). Wiblé, F., « Inscriptions latines du Valais antique », dans *Vallesia*, 42, 1987, inscription c.

399. Lórinčz et Redó 1994, p. 40-42 (92 en Narbonnaise, 25 en Lyonnaise, 22 en Belgique et huit en Aquitaine). Mócsy et al. 1983, p. 7, en citent moins de 120. Ce *nomen* semble avoir été introduit en Gaule transalpine durant le proconsulat de M. Aemilius Lepidus (44 à 42 avant J.-C.).

400. L. Aemilius Tutor, *CIL* XII 2600.

401. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 279.

402. Voir Mócsy *et al.* 1983, p. 124 ou Kajanto 1965, p. 29-30, 41, 72-73, 134, 272.

403. *CIL* XIII 5097.

404. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 281.

405. Mócsy *et al.* 1983, p. 11, par exemple. Voir aussi Kajanto 1965, p. 227.

406. Par opposition à *candidus*.

407. Plus de 40 attestations en Gaule. Voir Mócsy *et al.* 1983, p.14 ou Lórinčz et Redó 1994, p. 87-88. Cette fréquence nous incite à considérer la restitution « Amandus » comme certaine, alors que Drack avait classé les estampilles de ce potier dans ses « Nicht sicher lesbare Stempel » (Drack 1945, p. 123).

408. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 279.

409. T. Vinelius Amandus (Vionnaz près Monthey). Howald et Meyer 1940, n° 63.

410. Kajanto 1965, p. 209.

411. Mócsy *et al.* 1983, p. 31.

412. *CIL* VI 31689.

413. *CIL* XI 4114, Schulze 1905/1966, p. 186 et 530.

414. Schulze 1905/1966, p. 530. Voir aussi Drack 1945, p. 49.

415. Cf. *aspritudo/asperitudo* (*asperitas*), « rudesse », et *asprenatio*, « dédain », « répugnance ».

416. Une trentaine d'occurrences dans les Trois Gaules, plus de 100 en Narbonnaise. Mócsy *et al.* 1983, p. 36, Schulze 1905/1966, p. 68, 423.

417. *CIL* XII 2594.

418. Estampilles de M. Atti(us) M[...] sur des mortiers de l'atelier de La Péniche, où L. Attius a lui aussi travaillé, voir Lousonna 4, p. 36-37 et chapitre V.2.2 (entre autres).

419. Schwarz, P.-A., « *Inscriptiones selectae Coloniae Augustae Rauricorum*, Ausgewählte Inschriften aus Augst und Kaiser-augst », dans *Augster Blätter zur Römerzeit*, 6, 1988, p. 6-7, fig. 2.

420. Howald et Meyer 1940, n° 281. Occupé par des militaires d'origines variées, le site de Vindonissa constitue, rappelons-le, un cas particulier sur le plan onomastique.

421. *CIL* XIII 5259, 5258 (Howald et Meyer 1940, n° 350-351).

422. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 279.

423. Environ 40 occurrences recensées dans Lórinčz 1999, p. 199. Voir aussi Kajanto 1965, p. 283.

424. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

425. Aucune occurrence dans Lórinčz 1999.

Le *cognomen* Faustus<sup>402</sup>, qui signifie « Heureux », « Prospère », trouve 21 parallèles dans le *CIL* XIII, dont un à Avenches (L. Camillius Faustus, sévir augustal<sup>403</sup>), et a été porté par des producteurs de sigillées de Lyon et de Montans<sup>404</sup>.

## ALBINUS

Albinus est un *cognomen* d'origine latine, relativement courant en Gaule romaine (41 attestations<sup>405</sup>, dont une majorité comme noms uniques), mais sans parallèle en Helvétie. Sa signification est ambiguë. Dérivée de l'adjectif *albus*, « blanc mat »<sup>406</sup>, son acception la plus courante est « stucateur ».

## AMANDUS

Très répandu dans les Gaules<sup>407</sup>, comme nom unique ou comme *cognomen*, le nom d'Amandus (« Aimable »), a notamment été porté par des potiers de Banassac, La Graufesenque, Lezoux et Montans<sup>408</sup>, ainsi que par un citoyen romain valaisan<sup>409</sup>.

## ASPRENAS

Le *cognomen* d'origine latine Asprenas<sup>410</sup>, parfois porté comme nom unique (comme dans le cas présent), ne trouve pas de parallèle dans les trois Gaules, mais est connu en Narbonnaise<sup>411</sup>, à Rome<sup>412</sup> et à Narnia, en Gaule Cisalpine<sup>413</sup>. W. Schulze<sup>414</sup> considère ce nom comme un dérivé d'Asprius, signifiant vraisemblablement « Rude », « Désagréable »<sup>415</sup>.

## L. AT(TIUS) IUCUNDUS

Le gentilice d'origine italienne Attius est un *nomen* très courant en Gaule<sup>416</sup>, où il est attesté, entre autres, à Genève<sup>417</sup>, Lousonna<sup>418</sup>, Avenches<sup>419</sup>, Vindonissa<sup>420</sup> et Augst<sup>421</sup>. Ce nom a également été porté comme nom unique, notamment par des potiers de Lyon (La Muette), Lezoux et Martres-de-Veyre<sup>422</sup>.

Assez largement répandu dans les Gaules<sup>423</sup>, mais sans autre attestation en Helvétie, le *cognomen* Iucundus signifie « Plaisant », « Agréable ». Des potiers portant ce nom ont travaillé dans les ateliers de La Graufesenque et de Montans<sup>424</sup>.

## CACITUS

Le nom de Cacitus ne trouve aucun parallèle publié<sup>425</sup>, mais peut être rapproché de celui de Cacus, porté par un potier de Montans<sup>426</sup> et par un fabricant de tuiles des environs de Soleure<sup>427</sup>. Ces noms sont peut-être formés à partir du radical gaulois Cac- signifiant probablement « fouler aux pieds », « presser »<sup>428</sup>, hypothèse qui semble corroborée par leur association exclusive avec des artisans de la terre.

## CARATUS

Participe passif du thème verbal gaulois cara- « aimer », intervenant dans la formation d'une quinzaine de noms différents<sup>429</sup>, le nom de Caratus (« Aimé »)<sup>430</sup> est attesté par huit parallèles dans les provinces gauloises<sup>431</sup>, dont un à Augst<sup>432</sup>, et par une occurrence en Rhétie, à Tasgaetium. La forme active, Carantus<sup>434</sup>, semble avoir été plus fréquente (19 attestations en Belgica, une en Narbonnaise)<sup>435</sup>. Son diminutif Carantinus est connu à Martigny comme *cognomen* d'un légionnaire<sup>436</sup>.

## CASTUS

Moyennement répandu en Gaule<sup>437</sup>, le nom de Castus (« Intègre ») a été porté, entre autres, par un potier de La Graufesenque<sup>438</sup>.

## CATUSIUS

Le nom de Catusius, sans parallèle exact, semble formé à partir du radical gaulois *catu-* « combat », attesté dans la construction de dizaines de noms propres<sup>439</sup>. Bien que ce nom ait une terminaison latine, l'absence de toute autre occurrence<sup>440</sup> rend peu probable qu'il s'agisse d'un dérivé de l'adjectif latin *catus* (« rusé », « avisé »).

## CINCE«SS»

Ce nom, dont la dernière lettre, en forme de D barré, peut être transcrite par «ss» ou «th»<sup>441</sup>, est très probablement formé à partir du radical gaulois *cinget-* signifiant « guerrier »<sup>442</sup>. Si les estampilles (type II) donnent bien la forme complète du nom de cet artisan, la terminaison en «ss» constitue, selon P.-Y. Lambert, « un exemple précieux du nominatif singulier de flexion consonantique \*kinget-s »<sup>443</sup>.

## CIUS ?

Nom sans parallèle publié<sup>444</sup>. Il n'est pas exclu qu'il ne s'agisse que d'une abréviation du nom de Coius (voir ci-dessous et chapitre V.2.3).

## COIUS

Coius, forme latinisée du nom celtique *Koios* (le radical *koi-/coi-* signifiant « léger », « gracile »<sup>445</sup>) est attesté par un *duo nomina* de Genève (*Coius Astutus*<sup>446</sup>) et comme nom unique par des estampilles de potiers de La Graufesenque et de Montans<sup>447</sup>. Ce nom est, en outre, connu par trois inscriptions lapidaires en Narbonnaise<sup>448</sup>.

## CRESTUS (?)

Nom très rare, inconnu de Mócsy, de Kajanto et de Lórinicz, mais attesté dans l'atelier de La Murette, à Lyon, ainsi que dans celui de Montans<sup>449</sup>. La signification et l'origine de ce nom sont inconnues.

## DABINATUS

Nom sans parallèle publié, d'origine très probablement celtique<sup>450</sup>.

## DIOMEDES

Diomedes est un nom d'origine grecque, rappelant probablement celui du compagnon d'Ulysse dans l'Iliade<sup>451</sup>. Très rare dans l'Occident romain, il n'est connu que par trois inscriptions gauloises (deux en Narbonnaise et une en Belgique)<sup>452</sup>.

426. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 280.

427. Graffite avant cuisson L. Caci o(fici)na). Howald et Meyer 1940, n° 407 (Leuzigen).

428. Billy 1993, p. 38.

429. Holder 1896/1961, vol. 1, p. 774, Billy 1993, p. 43.

430. P.-Y. Lambert nous informe que la démonstration de cette traduction a été réalisée par P. Hamp, dans *Ériu* 26, 1976, p. 1-20. Voir aussi Lambert 1994, p. 28 et 124.

431. Voir Lórinicz 1999, p. 36. Ce nom est particulièrement bien représenté en Gaule Belgique.

432. *CIL* XIII 5313.

433. *CIL* XIII 5257.

434. Voir Lambert 1994, p. 37.

435. Lórinicz 1999, p. 35.

436. Cassius Carantinus. Howald et Meyer 1940, n° 58.

437. Quatorze occurrences recensées par Lórinicz 1999, p. 42.

438. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 280.

439. *Catumarus*, *Catuvolcus*, *Catussa*, etc. Voir Billy 1993, p. 47-48 et Lambert 1994, p. 33, 44 et 46.

440. Aucune mention dans Kajanto 1965 (voir notamment p. 326-327).

441. Voir chapitre V.1.4 (paragraphe « *Alphabetum figulorum* »).

442. Radical à l'origine d'un grand nombre de noms, comme *Cingetus*, *Cingetorix*, etc. Voir Billy 1993, p. 52 et Mócsy et al. 1983, p. 79. La signification première du thème verbal à l'origine de ce radical est « marcher », « s'avancer », mais son sens dans les formes nominales est certainement celui de « guerrier » (cf. *Ver-cingetorix*, par exemple). Voir Lambert 1994, p. 33.

443. Lettre du 21 juillet 1999.

444. Mócsy et al. 1983, p. 80, citent un *Ciusticus* en Italie. En latin, *cius* est une déformation attestée de *ceus*, « originaire de l'île de Cea » (mer égée).

445. Voir Holder 1896/1961, vol. 1, p. 1062-1066, ou Billy 1993, p. 54.

446. *CIL* XII 2636.

447. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 281. Le nom de *Coius* est aussi connu par un timbre de Lyon, mais il est possible qu'il s'agisse du même artisan. Voir *CIL* XIII, 10010, 605, Drack 1945, p. 109, et chapitre V.2.3.

448. Voir Mócsy et al. 1983, p. 84 ou Lórinicz 1999, p. 69.

## FELIX

Très courant dans les provinces gauloises (plus de 130 occurrences recensées)<sup>453</sup>, comme dans le reste du monde romain, le nom de Felix (« Heureux », « Fortuné ») a été porté par des producteurs de sigillées de La Graufesenque, Lezoux, Montans, Le Rozier et Valéry<sup>454</sup>, ainsi que par un militaire de Vindonissa<sup>455</sup>.

449. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 281.

450. Hypothèse confirmée par P.-Y. Lambert.

451. Ce nom signifie en grec « Préoccupation de Zeus ».

452. Mócsy et al. 1983, p. 103 (Lórinicz 1999 n'en recense que deux). Le nom du héros mythologique apparaît, en outre, sur un graffiti mural de Lousonna (vers réciproque en alphabet grec), voir Fellmann 1992, p. 178.

453. Lórinicz 1999, p. 138.

454. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 281.

455. Howald et Meyer 1940, n° 289 (T. Vitel(ius) Felix).

456. Mócsy et al. 1983, p. 128, Lórinicz 1999, p. 149. Voir aussi Kajanto 1965, p. 233.

457. Inv. L3 121, Musée Romain de Lousonna-Vidy.

458. *CIL* XIII 2610.

459. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 281.

460. Près de 70 attestations en Gaule (dont plus de la moitié en Narbonnaise). Voir Mócsy et al. 1983, p. 130, ou Lórinicz 1999, p. 153.

461. Howald et Meyer 1940, n° 33 et 301.

462. Front[?]. Voir Luginbühl 19942, p. 101, n° 34 et p. 104.

463. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

464. Dix-sept attestations dans *CIL* XIII. Voir aussi Mócsy et al. 1983, p. 135, Lórinicz 1999, p. 164, et Kajanto 1965, p. 260.

465. *CIL* XIII 5150 et Frei-Stolba, R., « Livilla dea », dans *ASSPA*, 73, 1990, p. 125-132.

466. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

467. Sept attestations pour toute la Gaule romaine, voir Mócsy et al. 1983, p. 135 et Lórinicz 1999, p. 165.

468. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

469. Voir Billy 1993, p. 89, et Lórinicz 1999, p. 192. Mócsy et al. 1983, p. 150, citent deux « Illanus » en Gaule Narbonnaise.

470. Voir Mócsy et al. 1983, p. 155, ou Lórinicz 1999, p. 210.

471. Voir Vidy 1985, pl. XV, n° 143 et 144.

472. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

## FLORUS

Florus (« Fleuri », « Eclatant ») est un cognomen ou un nom unique assez fréquent en Gaule romaine (plus de 30 occurrences<sup>456</sup>), attesté à Lousonna par un graffiti sur céramique<sup>457</sup> et à Genève par une inscription lapidaire<sup>458</sup>. Des potiers de La Graufesenque, Lezoux et Montans ont également porté ce nom<sup>459</sup>.

## FRONTO

Couramment attesté en Gaule romaine, aussi bien comme *cognomen* que comme nom unique<sup>460</sup>, Fronto (« Au grand front ») est connu en Suisse par deux inscriptions lapidaires de Carasso (TI) et de Vindonissa<sup>461</sup> et, probablement, par un graffiti de Lousonna<sup>462</sup>. Ce nom a également été porté par des potiers de Lyon (atelier de La Muette) et de la Graufesenque<sup>463</sup>.

## GENIALIS

Genialis (« Fécond », « Fertile ») est un *cognomen* ou, le plus souvent, un nom unique assez bien représenté en Gaule romaine<sup>464</sup>. Ce nom trouve deux parallèles à Avenches<sup>465</sup> et a été porté par des fabricants de terre sigillée de La Graufesenque, Lezoux, Martres-de-Veyre, Terre-Franche et Valéry<sup>466</sup>.

## GENTILIS

Gentilis est un *cognomen* ou un nom unique assez rare en Gaule (cinq occurrences seulement dans le *CIL* XIII<sup>467</sup>), qui a été notamment porté par un potier de Lezoux<sup>468</sup>. L'adjectif *gentilis* pouvant signifier « qui appartient à la maison », « compatriote » ou « étranger », le sens de ce nom reste ambigu.

## ILLANUA

Nom très rare, d'origine celtique et de signification indéterminée. Ses deux seuls parallèles exacts proviennent de Narbonnaise<sup>469</sup>.

## IUSTUS

Attesté par plus de 60 parallèles en Gaule<sup>470</sup>, comme nom unique ou *cognomen*, iustus (« Juste », « Intègre ») est connu à Lousonna sur deux jetons en os<sup>471</sup>, ainsi que dans les ateliers de sigillées de La Graufesenque, Ittenwiller, Lavoye, Lezoux, Les Martres-de-Veyre et Vichy<sup>472</sup>.

## IUVENIS

Le *cognomen* classique Iuvenis (« Jeune »), souvent porté comme nom unique, est connu en Gaule par une quinzaine de parallèles<sup>473</sup>, ainsi que par des marques de La Graufesenque et d'Heiligenberg<sup>474</sup>. La forme Iuvenilis a été portée par un Helvète connu par une inscription de Rottenburg (Rhénanie)<sup>475</sup>.

## LICCATUS

Nom d'origine celtique, peut-être formé à partir du radical Licc- signifiant « dalle », « pierre plate »<sup>476</sup>. Ce nom ne trouve pas de parallèle exact, mais la forme féminine Liccatulia est attestée par une inscription gauloise<sup>477</sup>.

## LUCU(LLUS?)

Lucullus est le seul nom commençant par Lucu- attesté en Gaule<sup>478</sup>, où il est notamment connu par les timbres d'un producteur de sigillées de Lezoux<sup>479</sup>. Hypothèse de restitution la plus probable, ce nom latin est une contraction de l'adjectif *luculentus*, signifiant « Brillant », « Remarquable ».

## MAME(?)

Deux groupes de noms commençant par le radical Mame- sont attestés dans le monde romain : Mamercus et son diminutif Mamercinus d'une part, Mamertus et son diminutif Mamertinus<sup>480</sup> d'autre part. Aucun nom d'origine celtique commençant par ces quatre lettres n'est connu.

## MELUS

Nom d'origine celtique, construit à partir d'un thème verbal signifiant probablement « broyer », « malaxer »<sup>481</sup>, Melus trouve cinq parallèles en Gaule<sup>482</sup>, dont un potier de La Graufesenque<sup>483</sup>, un d'Argonne<sup>484</sup> et un citoyen de Vindonissa<sup>485</sup>.

## METILLIUS

Le nom Metillius avec deux « l » n'a pas de parallèle publié, mais Metilius, vieux gentilice latin, est attesté par trois exemples comme *nomen* et deux comme *cognomen* dans les provinces occidentales<sup>486</sup>.

## MURRANUS

Nom d'un des compagnons de Turnus, dans l'Énéide, Murranus est un nom d'origine latine<sup>487</sup>, dont la signification n'est pas assurée (déformation de *murratus*, « parfumé » ?). Relativement rare en Gaule<sup>488</sup>, il a été porté par des potiers des ateliers de La Graufesenque et de La Madeleine<sup>489</sup>.

## NOCTURNUS

Nocturnus, « Nocturne », est un nom rare, connu seulement dans les Gaules et, surtout, en Gaule Belgique, où il est attesté par sept occurrences<sup>490</sup>.

473. Voir Mócsy et al. 1983, p. 156, ou Lórinz 1999, p. 211.

474. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

475. *CIL* XIII 6372, Howald et Meyer 1940, n° 469.

476. Information transmise par P.-Y. Lambert. Ce radical est à l'origine du nom antique du lac de Garde : Arelica.

477. Billy 1993, p. 94 (*CIL* XIII 11386, inscription retrouvée à Montigny).

478. Mócsy et al. 1983, p. 169, en mentionnent huit occurrences dans les provinces gauloises. Aucun nom celtique commençant par Lucu- n'est répertorié dans Billy 1993 ou Lambert 1994.

479. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 282.

480. Kajanto 1965, p. 398.

481. Billy 1993, p. 106.

482. Mócsy et al. 1983, p. 185.

483. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 283.

484. Hofmann 1985, p. 20.

485. L. Veturius Melus. Howald et Meyer 1940, n° 265. Voir aussi Frei-Stolba, R., « *Vicani Vindonissenses* », dans *JbGPV*, 1976-1977, p. 22.

486. Mócsy et al. 1983, p. 188.

487. Kajanto 1965, p. 335.

488. Mócsy et al. 1983, p. 195 (huit occurrences).

489. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 283.

490. Mócsy et al. 1983, p. 202.

## OPPO(?)

Le seul nom connu commençant par ces quatre lettres est le gentilice Opponius, attesté en Italie, en Pannonie et par une occurrence gauloise<sup>491</sup>. L'absence de *praenomen* rendant très douteuse l'hypothèse que son propriétaire ait porté les *tria nomina*, il est plus probable qu'il s'agisse d'un nom provincial, qui peut être d'origine latine ou gauloise. Dans le premier cas, il pourrait s'agir d'une forme nominale de l'adjectif *opportunus*, « opportun », « commode ».

## PINDARUS

Pindarus est un nom d'origine grecque latinisé, rappelant vraisemblablement celui du « prince des poètes lyriques »<sup>492</sup>. Très rare dans l'Occident romain<sup>493</sup>, ce nom n'est attesté en Gaule que par un seul parallèle de Toulouse<sup>494</sup>.

## PRIMELUS

Nom sans parallèle exact publié. Déformation probable de *Primulus*<sup>495</sup>, diminutif du nom extrêmement courant *Primus* (« Premier », « Aîné »).

491. Voir Mócsy et al. 1983, p. 208.

492. Poète de la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., considéré par une majorité des auteurs antiques comme la plus grande figure du canon lyrique. Voir, par exemple, *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1183. La signification de ce nom est inconnue (information orale donnée par le prof. C. Calame).

493. Voir Mócsy et al. 1983, p. 223. Huit occurrences à Rome : voir *Lousonna* 4, p. 38.

494. *CIL* XII 5388.

495. Voir Drack 1945, p. 49.

496. Mócsy et al. 1983, p. 238.

497. Mócsy et al. 1983, p. 235. Voir aussi Kajanto 1965, p. 39 et 41.

498. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 284.

499. Howald et Meyer 1940, n° 33.

500. Mócsy et al. 1983, p. 242 (19 occurrences).

501. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 284.

502. Aurel(ius) *Respectus*. Howald et Meyer 1940, n° 147.

503. Mócsy et al. 1983, p. 248. Voir aussi Kajanto 1965, p. 20, 30-51.

504. Voir Hofmann 1985, p. 18, et Bémont et Jacob dir. 1986, p. 284.

505. *CIL* XIII 5200, 5237, Howald et Meyer 1940, n° 322.

506. Howald et Meyer 1940, n° 243.

507. *CIL* XII 2614.

508. Mócsy et al. 1983, p. 252.

## Q(U)ADRATUS

Ce nom, signifiant « carré », « bien bâti », est assez fréquent dans les provinces de langue latine et trouve une dizaine d'attestations dans les Gaules<sup>496</sup>.

## QUINTUS

Quintus (« Cinquième »), en tant que *cognomen* ou nom unique, est connu en Gaule par une cinquantaine de parallèles<sup>497</sup> et a notamment été porté par des potiers de La Graufesenque, Gueugnon, Lezoux et Montans<sup>498</sup>. Outre notre artisan, ce nom n'est connu en Suisse que par une inscription du Tessin (Carasso)<sup>499</sup>.

## RESPECTUS

Assez fréquent en Gaule<sup>500</sup>, le nom de *Respectus* ("Considéré") a notamment été porté par un potier de Heiligenberg<sup>501</sup> et par un citoyen romain de Nyon<sup>502</sup>.

## SABINUS

Sabinus (« Sabin ») est un nom unique ou un *cognomen* très courant en Gaule romaine (près de 90 parallèles<sup>503</sup>), où il a été porté par plusieurs fabricants de sigillées (ateliers de La Graufesenque, Clémery, Lezoux, La Madeleine, Montans, Martres-de-Veyre<sup>504</sup>). En Suisse, il est attesté par des inscriptions lapidaires de Vindonissa<sup>505</sup>, Baden<sup>506</sup> et Genève<sup>507</sup>.

## C. SANT(?)

Le seul gentilice commençant par Sant- attesté en Gaule est *Santinius*, connu par une occurrence en *Belgica*<sup>508</sup>.

## SEXTIUS

Connu comme nom unique ou comme *cognomen*, Sextius (« Sixième ») est attesté en Gaule par 17 inscriptions du *CIL* XIII<sup>509</sup>, dont une de Vindonissa<sup>510</sup>, et par des estampilles de potiers de Montans et de Lezoux<sup>511</sup>.

## SOILLUS

Soillus<sup>512</sup> est un nom rare, connu seulement en Gaule par deux inscriptions du *CIL* XIII, mentionnant l'une un affranchi<sup>513</sup> et l'autre un artisan de la terre<sup>514</sup>. D'origine peut-être celtique<sup>515</sup>, ce nom trouve un parallèle proche (Zoilus) dans celui d'un potier parfois associé au célèbre Ateius d'Arezzo<sup>516</sup>.

## STABILO

Dérivé de l'adjectif *stabilis*, signifiant « stable », « solide », ce nom ne trouve pas de parallèle exact dans le monde romain<sup>517</sup> et peut être considéré comme une déformation provinciale du *cognomen* *Stabilio*, connus par une petite dizaine d'occurrences dans l'Occident romain (Italie, Espagne et Gaule Narbonnaise)<sup>518</sup>.

## TERTIUS

En tant que *cognomen* ou nom unique, Tertius (« Troisième ») trouve 41 parallèles dans le *CIL* XIII<sup>519</sup>, dont un à Vindonissa<sup>520</sup>, et se retrouve sur des estampilles de Boucheporn, Clémery, La Graufesenque, Lavoye, Lyon (La Muette), La Madeleine et Saint Saturnin<sup>521</sup>. Ce nom est attesté comme gentilice à Avenches<sup>522</sup>.

## VASTO

Nom d'origine celtique<sup>523</sup>, connu par un seul parallèle de Gaule Lyonnaise<sup>524</sup>. Selon P.-Y. Lambert<sup>525</sup>, ce nom est probablement une forme « archaïque » de *vassus*, « serviteur »<sup>526</sup>.

## VEGETUS

*Cognomen* ou nom unique, signifiant « vigoureux », attesté par une soixantaine d'occurrences dans la moitié occidentale de l'Empire, dont une quinzaine dans les Gaules<sup>527</sup>. Ce nom a notamment été porté comme *cognomen* par un légionnaire de Vindonissa<sup>528</sup>, ainsi que par des producteurs de sigillées de La Graufesenque, Lezoux et Terre-Franche<sup>529</sup>.

## VEPOTALUS

Formé à partir de deux radicaux celtiques — *vepo-*, signifiant probablement « visage »<sup>530</sup> et *talo-*, signifiant « front »<sup>531</sup> —, ce nom est connu, outre nos estampilles, par un parallèle de Norique<sup>532</sup>, une inscription du *CIL* III<sup>533</sup>, cinq légendes monétaires de Gaule et de Bretagne<sup>534</sup>, ainsi que par des timbres sur sigillée de l'atelier de Haute-Yutz (Moselle)<sup>535</sup>.

509. Voir aussi Kajanto 1965, p. 74-75.

510. *CIL* XIII 5195.

511. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 285.

512. Mócsy et al. 1983, p. 269.

513. *CIL* XIII 767.

514. *CIL* XIII 1826.

515. Holder 1896/1961, vol. 2, p. 1598.

516. Hofmann 1985, 3e partie, n° 60.9 à 60.29. La terre de la pièce portant l'estampille lausannoise a été analysée par A. Zanco. La composition de sa pâte permet d'exclure qu'il s'agisse d'une production italique.

517. Aucune attestation dans Mócsy et al. 1983.

518. Mócsy et al. 1983, p. 273.

519. Près de 130 attestations dans Mócsy et al. 1983, p. 285. Voir aussi Kajanto 1965, p. 30-74.

520. *CIL* XIII 5195.

521. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 285.

522. *CIL* XIII 5072.

523. Billy 1993, p. 152.

524. Mócsy et al. 1983, p. 301.

525. Information communiquée dans une lettre du 21 juillet 1999.

526. Conservation du groupe *-st-*, qui évolue en *-ss-*. Voir Billy 1993, p. 152 et Lambert 1994, p. 200.

527. Mócsy et al. 1983, p. 303.

528. Howald et Meyer 1940, n° 279.

529. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 286.

530. Voir Billy 1993, p. 154 et Dottin 1918, p. 297.

531. Voir Billy 1993, p. 142 (*talu-*) et Lambert 1994, p. 32 et 199.

532. Mócsy et al. 1983, p. 306.

533. *CIL* III 5350.

534. Holder 1896/1961, vol. 3, p. 178.

535. Bémont et Jacob dir. 1986, p. 286.

## VILLO

Le nom d'origine celtique *Villo*<sup>536</sup>, dont la signification n'est pas connue, est attesté par trois parallèles publiés dans les *CIL* XII et XIII<sup>537</sup>.

## Les potiers « orientaux »

| Nom                  | Origine                       | Signification   |
|----------------------|-------------------------------|---|
| Acutus               | latine                        | « Ingénieux », « Vif ».                               |
| Aelanus              | latine                        | ?   |
| L. Aemi(lius ?) Buus | g. : latine, c. : celtique(?) | ?   |
| Agisius              | latine (?)                    | ?   |
| Alivus               | latine (?)                    | ?   |
| Borv(us ?)           | celtique                      | «Chaud», «Bouillonnant» (?).                          |
| L. Calvus            | latine                        | «Chauve», «Glabre».                                   |
| Catto                | latine (?)                    | «Le Chat» ?   |
| Celsius              | latine                        | «Grand», «Fier».                                      |
| T. Cerialis          | latine                        | « Teint de cire », « Fabricant de cire » ?            |
| Ciruca               | latine (?)                    | « Aux cheveux bouclés » (?).                          |
| Cridion              | celtique (?)                  | ?   |
| Equester             | latine                        | « Cavalier <sup>538</sup> ».                          |
| Flavus               | latine                        | « Blond ».  |
| Icalius              | celtique                      | ?   |
| Lauricus             | latine                        | « Lauré » (?).  |
| Lucius I             | latine                        | « Lumineux » (?).                                     |
| Lucius II            | <i>idem</i>                   | <i>idem</i>   |
| Macrinus             | latine                        | « Maigre », « Chétif ».                               |
| Ma(n)suetus          | latine                        | « Calme », « Paisible ».                              |
| Maturus              | latine                        | « Mûr », « Prompt ».                                  |
| Mocalus              | celtique                      | ? (« Porcin » ?).                                     |
| Paulus               | latine                        | « Petit », « Faible ».                                |
| Poppo                | celtique                      | « Papa » (?).   |
| Retus                | « latine »                    | « Le Rhète ».   |
| L. Rutus             | latine ?                      | ?   |
| Senico               | latine                        | « Vieux ».  |
| Sepontei             | latine (?)                    | ? (« Exilé » ?).                                      |
| Suebus               | « latine »                    | « Le Suève ».   |
| Tigorix              | celtique                      | « Roi noble » ?                                       |
| Traxtus              | latine (?)                    | ? (dér. de <i>tractus</i> , « tiré », « coulant » ?). |
| Trepantus            | latine (étrusque)             | ?   |
| L. Valerius          | latine                        | « Vigoureux », « Bien portant ».                      |
| M. Vinilius          | latine                        | ?   |

Abréviations : g. : gentilice; c. : *cognomen*; dér. : dérivé de.

Les traductions des noms gaulois sont tirées des ouvrages de P.-H. Billy (1993) et de P.-Y. Lambert (1994) ou nous ont été directement communiquées par ce dernier.

## Commentaires onomastiques

Les 81 noms qui viennent d'être présentés<sup>539</sup> constituent un *corpus* onomastique suffisant pour tirer quelques conclusions, ou au moins quelques remarques, sur leur origine et ce qu'ils peuvent apporter à la connaissance de nos producteurs d'imitations de sigillée. Les commentaires proposés dans le cadre de cette étude ont été divisés en trois parties, dont la première concerne les *praenomina*, la deuxième les gentilices et la dernière les noms uniques et les *cognomina*. L'apport de ces données pour déterminer l'origine des artisans eux-mêmes et pour l'étude de leur statut social est examiné au chapitre V.2.2.

### PRAENOMINA

Sur la petite vingtaine de prénoms classiques du monde romain<sup>540</sup>, seuls quatre sont attestés parmi la dizaine de producteurs de TSI portant des *duo* ou *tria nomina*<sup>541</sup> : Caius (ou Gaius)<sup>542</sup>, abrégé « C. », Lucius (L.)<sup>543</sup>, Marcus (M.)<sup>544</sup> et Titus (T.)<sup>545</sup>.

Trois de ces quatre *praenomina*, extrêmement courants, ne sont attestés que par une occurrence, alors que le prénom de Lucius a été porté par six de nos potiers. Bien que ce nom soit très bien représenté sur le Plateau suisse, cette prééminence ne se retrouve pas sur les autres groupes de supports épigraphiques<sup>546</sup>.

Utilisés principalement dans la sphère familiale, ces *praenomina*, rappelons-le, étaient donnés le huitième ou le neuvième jour après la naissance dans les familles citoyennes<sup>547</sup>. Il semble qu'ils aient été choisis librement par les nouveaux citoyens et souvent empruntés au nom de la personne à qui ils devaient leur accession à la *civitas*<sup>548</sup>.

### GENTILICES

Sept des 10 noms multiples de notre *corpus* (potiers « orientaux » compris) incluent un gentilice — Aelius Critt(o ?), L. Aemi(lius ?) Buus, L. Aemilius Faustus, L. At(t)ius lucundus, C. Sant(?), L. Valerius et M. Vinilius—, les trois autres n'étant constitués que d'un *praenomen* et d'un *cognomen* (L. Calvus, T. Cerialis et L. Rutus, voir ci-dessous). Les noms d'Aelius, d'Aemilius, d'At(t)ius et de Valerius, d'origine latine ou étrusque<sup>549</sup>, sont des *nomina gentilicia* très courants dans le monde romain, alors que ceux de Sant(?) et de Vinilius sont extrêmement rares. Ce dernier, Vinilius, ne trouve qu'un seul parallèle en Italie<sup>550</sup>. Quant à l'abréviation « Sant. », elle peut être, nous l'avons dit<sup>551</sup>, une abréviation du gentilice Santinius, connu par une seule occurrence gauloise.

#### - Gentilices classiques

|          |                      |                |
|----------|----------------------|----------------|
| Aelius   | Aelius Critt(o ?)    | Claude ?       |
| Aemilius | L. Aemi(lius ?) Buus | Tibère-Claude  |
|          | L. Aemilius Faustus  | Tibère-Claude  |
| Attius   | L. At(t)ius lucundus | Néron-Flaviens |
| Valerius | L. Valerius          | Néron-Flaviens |

#### - Gentilices rares

|          |             |                 |
|----------|-------------|-----------------|
| Sant(?)  | C. Sant(?)  | Tibère-Claude ? |
| Vinilius | M. Vinilius | Néron           |

#### - Duo nomina sans gentilice

|                |                |
|----------------|----------------|
| L. Calvus      | Néron-Flaviens |
| T. Cerialis    | Claude-Néron   |
| L. Rutus Néron |                |

536. Holder 1896/1961, vol. 3, p. 319.

537. *CIL* XII 5686; *CIL* XIII 2043, 10010 (occurrences non répertoriées par Mócsy et al. 1983).

538. Bien que l'hypothèse ne puisse être exclue, l'extrême rareté des anthroponymes gallo-romains formés à partir d'un nom de ville permet de penser que celui-ci n'a pas de lien avec la colonie « équestre » de Nyon.

539. Quarante-sept potiers connus en Suisse occidentale et 34 attestés seulement en Suisse orientale.

540. Voir, par exemple, Cagnat 1914/1976, p. 38-50 ou *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1024-1025.

541. Un seul, Aelius Critt(o ?), ne mentionne pas son *praenomen*.

542. C. Sant(?).

543. L. Aemi(lius ?) Buus, L. Aemilius Faustus, L. At(t)ius lucundus, L. Calvus, L. Rutus et L. Valerius.

544. M. Vinilius.

545. T. Cerialis.

546. Voir, par exemple, Howald et Meyer 1940, p. 379-392. En Gaule Sextus (Sex.) semble avoir été particulièrement courant. Voir *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1024.

547. Voir Cagnat 1914/1976, p. 44 (information donnée par Macrobe).

548. Voir Cagnat 1914/1976, p. 77-80, Jacques et Scheid 1997, p. 211 et chapitre V.2.2.

549. Pour Aelius, Aemilius et At(t)ius, voir les commentaires du catalogue onomastique (chapitre V.2.1). Le gentilice Valerius (porté par un potier connu seulement en Suisse orientale) est, lui aussi, extrêmement fréquent et trouve plusieurs centaines de parallèles dans les provinces gauloises (plus de 300 en Narbonnaise). Voir, notamment, Mócsy et al. 1983, p. 300.

550. Mócsy et al. 1983, p. 313.

551. Catalogue onomastique, chapitre V.2.1.

Nous ne commenterons pas ici l'origine de ces noms, directement liée au statut des artisans (voir chapitre V.2.2), mais il peut être intéressant de clore cette courte étude par quelques remarques chronologiques<sup>552</sup>. Relevons tout d'abord que les premiers potiers portant des *duo* ou *tria nomina* sont L. Aemilius Buus et L. Aemilius Faustus, dont les noms sont attestés dès l'époque tibérienne<sup>553</sup>, ainsi que, peut-être, C. Sant(?), dont la période d'activité est située de manière imprécise durant la période tibérienne ou claudienne. Outre le potier Aelius Critt(o ?), qui paraît avoir travaillé durant le règne de Claude et, probablement, T. Cerialis, qui semble avoir commencé son activité durant le même règne, les autres artisans portant des *duo* ou des *tria nomina* sont tous attribuables à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Cette augmentation des noms multiples, d'autant plus marquée qu'elle correspond à une forte diminution du nombre des potiers « signataires », ne peut être interprétée directement comme la résultante d'un accès plus aisé au statut de citoyen romain. Nous verrons au chapitre V.2.2 qu'elle est probablement due à des phénomènes sociaux et onomastiques complexes, dont les indices ne nous permettront guère de quitter le domaine des hypothèses.

### NOMS UNIQUES ET COGNOMINA

Formés selon les mêmes principes et partageant, en grande partie, le même répertoire<sup>554</sup>, les noms uniques et les *cognomina* de notre *corpus*, respectivement au nombre de 71 et de sept<sup>555</sup>, ont été regroupés pour étudier leur signification et, tout d'abord, leur provenance.

#### - Des origines

Les 78 noms étudiés dans ce chapitre peuvent être répartis en trois grands groupes en fonction de leur origine. Les plus nombreux sont ceux de langue latine, représentés par 42 occurrences certaines et 10 autres très probables. Les noms formés à partir de radicaux celtiques, quant à eux, constituent un *corpus* de 16 noms sûrs, auxquels peuvent en être ajoutés quatre, pour lesquels cette origine est très vraisemblable. Les noms grecs, enfin, ne sont représentés que par deux exemplaires : Diomedes et Pindarus. Seuls quatre noms, dont deux incomplets, peuvent être d'origine tant latine que gauloise.

Bien que les incertitudes interdisent toute quantification précise, il peut être relevé que les noms latins, ou probablement latins, constituent plus du 65% des noms répertoriés (voir tableaux et histogramme *infra*), alors que ceux formés à partir de radicaux celtiques (ou présumés tels) en constituent environ 25%, loin devant les noms hellènes représentés seulement, nous l'avons dit, par deux occurrences. Ces proportions sont très différentes de celles données par Drack, dont l'étude onomastique arrive à la conclusion que 26 % de ses noms de potiers sont celtiques, 24 % latins, 5 % grecs, rhètes ou germaniques et que 45 % peuvent être aussi bien celtiques que latins<sup>556</sup>. Ces différences s'expliquent par une confiance excessive de Drack dans l'*Alt-keltischer Sprachschatz* de Holder<sup>557</sup>, dont les attributions forcées ou erronées ne sont plus à démontrer. Suivant à la lettre cette unique référence, Drack attribue ainsi sans hésitation au domaine celtique des noms comme *Stabilo*, *Catto* ou *Ciruca*<sup>558</sup>, et surtout, classe parmi ses « *Namen die sowohl lateinisch wie keltisch sein können* » des noms d'origine manifestement latine comme *Acutus*, *Albinus*, *Fronto*, *Masuetus*, *Metillius* ou *Quintus*. Considérés respectivement comme « *Raetisch* » et « *Germanisch* », les noms de *Retus* et de *Suebus* semblent plutôt devoir être attribués au domaine linguistique latin (à l'instar du nom de *Gallus*, par exemple), bien qu'ils désignent vraisemblablement un « *Rhète* » et un *Suève* « *germain* » (voir *infra* et chapitre V.2.2).

552. L'argumentation des datations attribuées aux potiers attestés en Suisse occidentale est présentée au chapitre V.1.2. Les dates proposées pour les potiers connus seulement en Suisse orientale sont tirées de Drack 1945, p. 158 (voir aussi chapitre V.1.3, « Les potiers orientaux »).

553. Le premier type de timbre de Faustus semble remonter à la période augustéenne finale, mais ne mentionne pas de gentilice (ni de *praenomen*). Voir chapitres V.1.2 et V.2.2.

554. Voir, par exemple, Cagnat 1914/1976, p. 50-59, Alföldy 1966, p. 37, Chastagnol 1990, p. 579, ou *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1025. L'ancien nom unique d'un nouveau citoyen était d'ailleurs, rappelons-le, généralement conservé comme *cognomen*. Voir chapitre V.2.2.

555. Buus, Critt(o?), Faustus et *lucundus*.

556. Drack 1945, p. 48.

557. Holder 1896.

558. Ce nom, sans parallèle en onomastique latine et celtique, est peut-être un dérivé de *Cirrus*, attesté par quelques occurrences en Espagne, en Narbonnaise et en Lyonnaise. Voir Lórinicz 1999, p. 58 (Möcsy et al. 1983, p. 80).

Noms d'origine latine

|             |           |           |
|-------------|-----------|-----------|
| Acutus      | Aelanus   | Albinus   |
| Amandus     | Asprenas  | Castus    |
| Calvus      | Celsius   | Cerialis  |
| Equester    | Faustus   | Felix     |
| Flavus      | Florus    | Fronto    |
| Genialis    | Gentilis  | Iucundus  |
| Iustus      | Iuvenis   | Lauricus  |
| Lucius I    | Lucius II | Masuetus  |
| Macrinus    | Maturus   | Metillius |
| Nocturnus   | Paulus    | Primelus  |
| Q(u)adratus | Quintus   | Respectus |
| Retus       | Sabinus   | Senico    |
| Sextius     | Stabilo   | Suebus    |
| Tertius     | Trepantus | Vegetus   |

Noms d'origine probablement latine

|          |             |               |
|----------|-------------|---------------|
| Agisius  | Alivus      | Catto         |
| Ciruca   | Crestus (?) | Lucu(illus ?) |
| Murranus | Rutus       | Seponteius    |
| Traxtus  |             |               |

Noms d'origine celtique

|            |         |           |
|------------|---------|-----------|
| Borv(us ?) | Caratus | Catusius  |
| Cince«ss»  | Coius   | Dabinatus |
| Icalius    | Illanua | Liccatus  |
| Melus      | Mocalus | Poppo     |
| Tigorix    | Vasto   | Vepotalus |
| Villo      |         |           |

Noms d'origine probablement celtique

|            |         |         |
|------------|---------|---------|
| Buus       | Cacitus | Cridion |
| Critt(o ?) |         |         |

Noms d'origine grecque

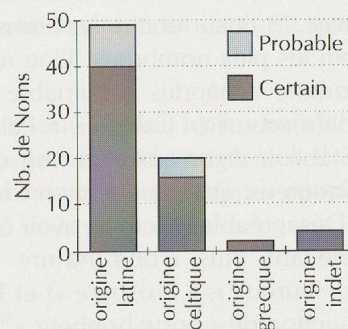
|          |          |  |
|----------|----------|--|
| Diomedes | Pindarus |  |
|----------|----------|--|

Noms d'origine incertaine

|         |         |         |
|---------|---------|---------|
| Cius    | Mame(?) | Oppo(?) |
| Soillus |         |         |

Fig. V.24 Origine des noms uniques et des *cognomina*.

|                  | certaine | probable |
|------------------|----------|----------|
| origine latine   | 40       | 9        |
| origine celtique | 16       | 4        |
| origine grecque  | 2        |          |
| origine indét.   | 4        |          |



Si les noms d'origine gauloise (ou supposée gauloise) représentent environ un quart de nos noms uniques et de nos *cognomina* (20 sur 78), toutes périodes confondues, leur proportion semble avoir été nettement supérieure parmi les producteurs précoces. Sur 23 potiers dont l'activité peut être située durant la période augusto-tibérienne, neuf ont en effet porté des noms présentant des radicaux celtiques<sup>559</sup> (soit près de 40 %), contre 14 portant des noms latins<sup>560</sup>. Au contraire, sur 13 producteurs dont l'activité ne semble avoir débuté qu'à partir de la période néronienne<sup>561</sup>, seul Cince«ss» porte encore un nom à consonance indigène. Cette observation, qui ne doit pas être sur-interprétée<sup>562</sup>, peut néanmoins être considérée comme l'illustration d'un essor de la langue latine parmi les artisans « helvétés », durant le premier siècle de notre ère. Bien que notre *corpus* ne soit pas suffisant pour permettre des comparaisons très pertinentes, les proportions relevées — un quart de noms gaulois, toutes périodes confondues, et environ 40 % durant la période augusto-tibérienne — correspondent parfaitement à celles relevées par J.-J. Hatt dans les sites urbains de Gaule Belgique et Lyonnaise (« zone » B, entre 40 et 25 % de noms indigènes)<sup>563</sup>.

Il peut encore être relevé, pour conclure, que parmi notre vingtaine de noms d'origine celtique, quatre seulement (Cince«ss», Illanua, Poppo et Tigorix) semblent présenter une terminaison gauloise, alors que celle de tous les autres se rattache à la première ou la troisième déclinaison latine. Il est également intéressant de noter que certains noms d'origine italienne se présentent sous une forme vraisemblablement provinciale, peu respectueuse de « l'orthographe » classique, comme Ael(i)anus, Senic(i)o, Sext(i)us ou Q(u)adratus<sup>564</sup>.

#### - Signification et groupes sémantiques

La signification des *cognomina* et des noms uniques, qu'ils soient latins ou provinciaux, permet de les classer en plusieurs groupes sémantiques, parmi lesquels les noms indiquant une particularité physique, l'âge, le caractère, le métier ou l'origine semblent avoir été les plus fréquents<sup>565</sup>. Bien qu'il ne soit pas certain que le sens de tous ces noms ait été « compris »<sup>566</sup> et que la signification de certains reste incertaine ou ambiguë, les 78 noms de notre *corpus* peuvent être répartis en sept grands groupes, représentés très inégalement.

Dix noms paraissent avoir désigné une particularité physique : Calvus (« Chauve »), Celsius (« Grand »), Ciruca (« Aux cheveux bouclés » ?), Coius (« Gracile »), Flavius (« Blond »), Fronto (« Au grand front »), Macrinus (« Maigre », « Chétif »), Paulus (« Petit », « Faible »), Q(u)adratus (« Carré », « Bien bâti ») et Vepotalus « Visage-Front » (?). La signification réelle de certains d'entre eux n'était peut-être pas exempte de tout aspect moral, comme celle du nom de Celsius, qui peut aussi avoir le sens de « Fier », ou même celle de Fronto (et, donc, de Vepotalus), qui signifiait peut-être « Intelligent »<sup>567</sup>.

Deux noms seulement désignent l'âge de leur propriétaire : Iuvenis, « Le Jeune », et Senico, « Le Vieux ».

Avec 23 occurrences, les noms indiquant un « caractère » ou une « nature » sont de loin les plus nombreux. Une majorité d'entre eux désignent une qualité « morale » comme Amandus (« Aimable »), Castus (« Intègre »), Iucundus (« Plaisant »), ou Ma(n)suetus (« Calme », « Paisible »), alors que certains révèlent un esprit stable (Stabilo), ingénieux (Acutus), ou « Fertile » (Genialis), et d'autres un tempérament vigoureux (Vegetus) ou « Chaud » (Borvus ?). Le potier Asprenas (« Rude », « Désagréable ») semble avoir été le seul dont le nom indique un « défaut ». Leur sens relevant plus d'une nature que d'un caractère, des noms comme Faustus (« Heureux », « Prospère ») et Felix (« Heureux », « Fortuné ») avaient peut-être une fonction de « porte-bonheur »<sup>569</sup>.

559. Borv(us ?), Buus, Coius, Icalius, Illanua, Poppo, Tigorix, Vepotalus et Villo.

560. Acutus, Asprenas, Ciruca, Faustus, Flavius, Fronto, Lucius I, Masuetus, Metillius, Senico, Seponteius, Suebus, Traxtus et Vegetus.

561. Cince«ss», Felix, L. Attius Iucundus, Iuvenis, Lauricus, Lucius II, Macrinus, Maturus et Paulus, ainsi que L. Calvus, L. Rutus, L. Valerius, M. Vinilius dont les marques ne mentionnent pas de *cognomen*.

562. Des noms d'origine gauloise sont encore attestés sur le Plateau suisse au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Voir, par exemple, Luginbühl 19942, p. 105 (graффites de Lousonna).

563. Voir Hatt 1951, p. 23-42 et Le Glay 1977, p. 269-271.

564. Cette « celtisation » des noms latins est encore plus forte parmi les producteurs de céramiques « gallo-belges ». Voir Deru 1996, p. 230-231 et chapitre VII.1.2.

565. Voir Cagnat 1914/1976, p. 52-55, Kajanto 1965, p. 19-30 (notamment tableau, p. 27) ou Oxford Classical Dictionary, 1996, p. 1025.

566. Certains, comme Lucius, n'étaient peut-être considérés que comme des noms propres, sans charge sémantique.

567. Ces noms ne doivent d'ailleurs par forcément être pris à la lettre et peuvent avoir eu une connotation « humoristique » antinomique : Coius (« Gracile ») ou Macrinus (« Maigre », « Chétif ») pour une personne particulièrement grande ou grosse, par exemple.

568. Ce nom étant un dérivé assez lointain de l'adjectif asper, il n'est pas certain que sa signification ait été comprise.

569. Voir, par exemple, Kajanto 1965, p. 30 (« wish-names »), ou Oxford Classical Dictionary, 1996, p. 1025.

Bien que leur signification précise ne soit pas toujours certaine, sept noms semblent indiquer un « métier » ou un passé militaire. Les premiers paraissent représentés par quatre occurrences : Albinus, dont l'acception la plus courante est « stucateur » (plâtrier), Cacitus et Melus, formés à partir de radicaux celtiques signifiant très probablement « malaxer », « broyer », ainsi que Vasto, qui semble signifier « serviteur ». Il est vraisemblable que ces noms rappellent l'ancienne « profession » de ces potiers, celles de Melus et de Cacitus étant peut-être déjà liée au travail de l'argile (en l'occurrence à sa préparation).

Les noms de Catusius et de Cince«ss» sont formés à partir de thèmes celtiques rappelant le monde des guerriers, très fréquents en onomastique gauloise. Il est possible qu'ils indiquent un passé militaire (peut-être comme auxiliaire), à l'instar du nom d'Equester, « Cavalier », certainement sans rapport avec l'ordre équestre<sup>570</sup>.

Quatre de nos noms indiquent une origine ethnique ou géographique : Retus (« Le Rhète »), Suebus (« Le Suève »), Sabinus (« Le Sabin ») et Genialis, dont la signification peut-être « Compatriote » ou « Etranger ». S'il est probable que les potiers Retus et Suebus aient bien été d'origine rhétique et germanique (voir chapitre V.2.2), le nom de Sabinus n'indique certainement pas que cet artisan était originaire du pays sabin. La raison du succès de ce nom, très fréquent dans les Gaules comme dans le reste du monde romain, reste une énigme de l'onomastique latine<sup>571</sup>.

Les deux seuls noms d'origine grecque de notre *corpus*, Diomedes et Pindarus, semblent rappeler un personnage « historique » ou mythique. Le premier se réfère très probablement au héros du cycle troyen, compagnon ordinaire d'Ulysse, plutôt qu'au roi de Thrace dont les juments anthropophages furent volées par Hercule<sup>572</sup>. Si tel est bien le cas, le choix du nom de ce personnage homérique par un potier avenchois du I<sup>er</sup> siècle de notre ère n'en reste pas moins difficile à expliquer<sup>573</sup>. Le nom de Pindarus, quant à lui, se réfère probablement au poète lyrique du début du V<sup>ème</sup> siècle, tenu pour l'un des plus grands maîtres de son art. A nouveau, la raison du choix de ce nom demeure énigmatique. Notre potier était-il porté sur la poésie ou s'exprimait-il avec emphase?

Des noms ordinaux, extrêmement fréquents dans le monde romain, ont été portés par quatre producteurs de TSI : Primelus, Tertius, Quintus et Sext(i)us. Dans la plupart des cas, ces noms semblent se référer à l'ordre des naissances dans une famille, comme semble l'avoir démontré I. Kajanto, notamment en étudiant le nombre de leurs occurrences<sup>574</sup>.

Quatre noms qui paraissent pouvoir être traduits ne se rattachent pas à l'un de ces groupes : Catto, qui signifie probablement « Le Chat »<sup>575</sup>, Cerialis (dévot de Ceres ?), Poppo qui paraît être une forme familière du mot « Père » en gaulois et Tigorix, lui aussi d'origine gauloise. Ce dernier nom est constitué de deux radicaux celtiques : -rix, qui signifie roi, et tig-, de *tigu*, « pointe » et par extension « seigneur », « noble »<sup>576</sup>, attesté sur le Plateau suisse par le nom de la tribu des Tigurins. Bien que ces éléments puissent être considérés comme certains, la traduction « Roi noble », proposée dans le répertoire ci-dessous, n'est qu'une hypothèse. Elle semble néanmoins indiquer une origine « aristocratique » et, certainement, une extraction gauloise (voir chapitre V.2.2).

Vingt et un noms, dont plusieurs d'origine celtique (comme Illanua, Icalius ou Villo), ne peuvent être traduits ou seulement faire l'objet d'hypothèses très prudentes. Il est probable, cependant, qu'une majorité d'entre eux se rattache aux groupes sémantiques précédents.

570. Voir chapitre V.2.2.

571. Voir Kajanto 1965, p. 29-30 : « It is more difficult to understand why it was Sabinus and not Romanus which was the most popular geographical *cognomen*. [...] Here, as so often in onomastic studies, logical interpretations are likely to fail ».

572. Voir, par exemple, Grimal, P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1969/1994, p. 125-126.

573. Les principales caractéristiques de ce héros épique sont d'avoir été un grand guerrier, dont l'avis était respecté, un ennemi d'Aphrodite et un protégé d'Athéna qui, rappelons-le, était aussi la patronne des artisans et, donc, des potiers.

574. Relation inverse entre l'ordre des noms (Primus, Secundus, Tertius...) et l'importance de leur représentation. Kajanto 1965, p. 73-78.

575. Les surnoms rappelant un animal sont assez fréquents dans le monde romain. Voir Kajanto 1965, p. 323-331, par exemple, ou *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1025.

576. Voir Billy 1993, p. 144 (*tigernius*). Traduction confirmée par P.-Y. Lambert (lettre du 21 juillet 1999).

## - Répertoire des noms par groupes sémantiques

## . Particularités physiques

|             |                              |
|-------------|------------------------------|
| Calvus      | « Chauve ».                  |
| Celsius     | « Grand », « Fier ».         |
| Ciruca      | « Aux cheveux bouclés » (?). |
| Coius       | « Gracile ».                 |
| Flavus      | « Blond ».                   |
| Fronto      | « Au grand front ».          |
| Macrinus    | « Maigre », « Chétif ».      |
| Paulus      | « Petit », « Faible ».       |
| Q(u)adratus | « Carré », « Bien bâti ».    |
| Vepotalus   | « Visage-Front » (?).        |

## . Age

|         |            |
|---------|------------|
| Iuvenis | « Jeune ». |
| Senico  | « Vieux ». |

## . « Caractère »

|                  |  |
|------------------|--|
| Acutus           | « Ingénieux », « Vif ».  |
| Amandus          | « Aimable ».   |
| Asprenas         | « Rude », « Désagréable ».                                       |
| Borv(us ?)       | « Chaud », « Bouillonnant » (?).                                 |
| Caratus          | « Aimé ».  |
| Castus           | « Intègre ».   |
| Critt(o ?)       | « Celui qui tremble », « Le Peureux », « Celui qui fait peur » ? |
| Faustus          | « Heureux », « Prospère ».                                       |
| Felix            | « Heureux », « Fortuné ».  |
| Florus           | « Fleuri », « Eclatant ».  |
| Genialis         | « Fécond », « Fertile ».   |
| Iucundus         | « Plaisant », « Agréable ».                                      |
| Iustus           | « Juste », « Intègre ».  |
| Lauricus         | « Lauré » (?).   |
| Lucius (I et II) | « Lumineux » (?).  |
| Lucu(illus ?)    | « Brillant », « Remarquable ».                                   |
| Ma(n)suetus      | « Calme », « Paisible ».   |
| Maturus          | « Mûr », « Prompt ».   |
| Nocturnus        | « Nocturne ».  |
| Respectus        | « Considéré ».   |
| Stabilo          | « Stable », « Solide ».  |
| Vegetus          | « Vigoureux ».   |

## . « Métier »

|           |                           |
|-----------|---------------------------|
| Albinus   | « Le Stucateur » (?).     |
| Cacitus   | « Le Foulon » ?           |
| Melus     | « Le Malaxeur » ?         |
| Vasto     | « Serviteur ».            |
| Catusius  | « Celui qui combat » (?). |
| Cince«ss» | « Le Guerrier » (?).      |
| Equester  | « Cavalier ».             |

## . « Origine »

|          |  |
|----------|--|
| Retus    | « Le Rhète ».  |
| Suebus   | « Le Suève ».  |
| Gentilis | « Qui appartient à la maison », « Compatriote » ou « Etranger ». |
| Sabinus  | « Le Sabin ».  |

## . Figure historique ou mythologique

|          |          |
|----------|----------|
| Diomedes | Diomède. |
| Pindarus | Pindare. |

## . Noms ordinaux

|          |                        |
|----------|------------------------|
| Primelus | « Petit Premier » (?). |
| Tertius  | « Troisième ».         |
| Quintus  | « Cinquième ».         |
| Sextius  | « Sixième ».           |

## . Autres

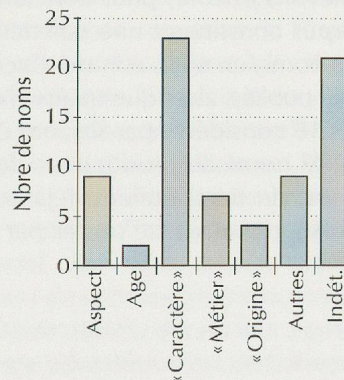
|          |                      |
|----------|----------------------|
| Catto    | « Le Chat » ?        |
| Cerialis | « Dévot de Cères » ? |
| Poppo    | « Papa » (?).        |
| Tigorix  | « Roi noble » (?).   |

## . Signification indéterminée

|           |                        |                          |
|-----------|------------------------|--------------------------|
| Aelanus   | Agisius                | Alivus                   |
| Buus      | Cius                   | Crestus (?)              |
| Cridion   | Dabinatus              | Icalius                  |
| Illanua   | Liccatu                | Mame(?)                  |
| Metillius | Mocalus (« Porcin » ?) | Murranus                 |
| Oppo(?)   | Rutus                  | Seponteius (« Exilé » ?) |
| Soillus   | Traxtus                | Trepantus                |
| Villo     |                        |                          |

Fig. V.25 Noms uniques et *cognomina* : proportions des groupes sémantiques.

|               | nombre | pour-cents |
|---------------|--------|------------|
| Aspect        | 9      | 12%        |
| Age           | 2      | 3%         |
| « Caractère » | 23     | 31%        |
| « Métier »    | 7      | 9%         |
| « Origine »   | 4      | 5%         |
| Autres        | 9      | 12%        |
| Indét.        | 21     | 28%        |



La signification de certains de ces noms étant incertaine ou ambiguë, ces comptages ne doivent être considérés qu'à titre indicatif.

Malgré l'étroitesse d'un *corpus* de 78 occurrences et la forte proportion des noms inclassables, le tableau et l'histogramme présentés ci-dessus montre à l'évidence une forte prédominance des noms tirés d'un « trait de caractère », suivis par ceux relevant une particularité physique. Ces deux groupes sont aussi les plus fréquents sur les autres supports épigraphiques à Lousonna<sup>577</sup>, par exemple, phénomène qui devrait être étudié à une échelle plus large pour en tirer des conclusions définitives. Relevons encore l'assez forte représentation des noms ordinaires et de ceux indiquant un « métier », eux aussi attestés par d'autres types d'inscriptions à Lousonna-Vidy<sup>578</sup>. Nos deux noms de « personnages » grecs, enfin, y trouvent également d'excellents parallèles sur une dédicace lapidaire mentionnant un Daedalus et un Icarus, vraisemblablement charpentiers navals<sup>579</sup>.

#### - Acquis, hypothèses, conclusions

S'il semble possible de définir des groupes de noms selon leur origine et leur signification et d'étudier leurs proportions, reconnaissons qu'il est plus difficile de répondre à deux questions pourtant fondamentales : par qui étaient donnés ces noms et à quel âge? Bien que très peu d'études aient porté sur le sujet, il semble probable que les noms uniques aient pu avoir été « attribués » de différentes manières. Les noms ordinaires (Primelus, Tertius, etc.), très probablement relatifs à la naissance, ainsi que les noms « porte-chance » (Felix, lucundus), semblent avoir été donnés dès la prime enfance, certainement par les parents, alors que d'autres semblent avoir été reçus plus tard. Il paraît peu probable, en effet, que des noms indiquant une particularité physique ou, surtout, morale aient été portés dès l'enfance, hypothèse particulièrement douteuse pour le nom de Senico, « Le Vieux », dont les parallèles ne manquent pas<sup>580</sup>. Ces noms semblent donc avoir été donnés à différents moments de l'existence et, si l'on en croit leur signification, généralement à l'âge adulte ou durant l'adolescence (Iuvenis).

Reste encore à définir par qui ces noms étaient donnés et pourquoi. Le caractère « descriptif » (physique ou moral) d'une majorité des noms de notre *corpus* les rapproche indéniablement des noms serviles, donnés par un maître à ses esclaves<sup>581</sup>. Nos potiers ayant très probablement été des hommes libres (voir chapitre V.2.2), leurs noms n'ont certainement pas été attribués par un maître, mais semblent plutôt devoir être considérés comme des surnoms « officialisés », vraisemblablement donnés par des parents, des relations ou des collègues. Aucun producteur de TSI n'ayant porté le même nom qu'un autre potier « helvète » de son époque<sup>582</sup>, il n'est pas exclu que certains de nos noms uniques aient été des noms « professionnels », donnés par des confrères ou, peut-être, choisis librement, comme sembleraient l'indiquer les noms les plus flatteurs, tels Castus, Florus ou Respectus<sup>583</sup>.

Relevons encore, pour conclure, que les noms uniques et les *cognomina* de notre *corpus* constituent une palette allant des plus rares au plus communs. Plusieurs de ces noms, en effet, comme Cacitus, Catusius ou Dabinatus, ne trouvent pas de parallèles publiés, alors que quatre d'entre eux (Faustus, Felix, Primus et Sabinus) font partie des 18 considérés par Kajanto comme les plus fréquents du monde romain<sup>584</sup>. Parmi les 47 noms de producteurs de TSI attestés en Suisse occidentale, 13 (soit un peu moins du tiers) étaient déjà connus sur le Plateau suisse<sup>585</sup> et 23, soit près de la moitié, ont aussi été portés par des producteurs de sigillées gauloises<sup>586</sup>.

577. Les noms donnés par les graffitiés sur céramiques ont été publiés dans Luginbühl 19942 (Busnus, Masclus, Niger, Rufa, Rufilla, Verecundus, etc.). Ceux donnés par les inscriptions lapidaires ont pour la plupart été présentés dans Howald et Meyer 1940 et dans Walsler 1980 (Aptus, Rufus, Firmus, etc.).

578. Primus (lapidaire et graffitié), Prima (graffité); Nauta (« Batelier ») et Vassa (« Servante »), donnés par des graffitiés.

579. Inscription publiée dans Collart, P. et Van Berchem D., *Inscriptions de Vidy*, 2<sup>ème</sup> série, RHV, 1941, pl. 1. Etude en cours.

580. Pour les noms de langue latine (Senex, Senicio et dérivés), voir Kajanto 1965, p. 301. Pour ceux de langue gauloise (Senos et dérivés), voir Billy 1993, p. 135-136.

581. Voir, notamment, Cagnat 1914/1976, p. 80-81, ou *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1025.

582. Seul le nom de Lucius a été porté par deux producteurs de TSI, mais l'un a exercé son activité à l'époque tibérienne et l'autre à la période flavienne. Voir Drack 1945, p. 158, et chapitre V.1.3 (paragraphe « les potiers orientaux »).

583. Il est intéressant de relever que les militaires du *limes* rhénan portaient fréquemment des *cognomina* martiaux, qui peuvent aussi être considérés comme des noms « professionnels ». Voir, par exemple, Audin, A. et Le Glay, M., « Gentilices romains à Lugdunum », dans *Revue archéologique de l'Est*, 24, 1973, p. 540-542.

584. Kajanto 1965, p. 29-30.

585. Caratus, Faustus, Felix, Florus, Fronto, Genialis, Iustus, Melus, Respectus, Sabinus, Sextius, Tertius et Vegetus.

586. Amandus, Castus, Coius, Crestus, Faustus, Felix, Florus, Fronto, Genialis, Gentilis, Iustus, Iuvenis, Lucu(illus ?), Melus, Murranus, Quintus, Respectus, Sabinus, Sextius, Soillus, Tertius, Vegetus et Vepotalus. Voir commentaires du répertoire onomastique, chapitre V.2.1.

## V.2.2 Statuts et origines

L'un des principaux intérêts de l'onomastique latine (ou provinciale) est de fournir des indices sur le statut social et sur l'origine, ethnique ou géographique, des personnes connues par leur nom. Il en est ainsi pour nos artisans, dont les timbres sont riches en enseignements sur ces questions, même s'ils ne permettent pas toujours de tirer de véritables conclusions.

### STATUT ET SITUATION SOCIALE

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les producteurs d'imitations de sigillée dont le nom nous est connu par des estampilles sont au nombre de 81, dont 10 portent des *duo* ou *tria nomina* et 71 ne portent qu'un seul nom.

Contrairement aux timbres des sigillées italiques, qui mentionnent très fréquemment le nom d'un maître (au génitif)<sup>587</sup>, les estampilles sur TSI, à l'instar de celles des sigillées gauloises, ne livrent aucun nom de *dominus* et permettent donc de penser que nos 71 potiers portant un nom unique n'étaient pas des esclaves. Corroborée par de nombreuses études sur le statut des potiers gaulois<sup>588</sup> et par une certaine indépendance dans l'organisation de la production<sup>589</sup>, cette observation rend très probable l'hypothèse que ces artisans, comme la majorité des provinciaux de leur époque, aient été des pérégrins<sup>590</sup>. S'il semble certain qu'une majorité de nos porteurs de nom unique aient eu ce statut « d'homme libre », mais très inférieur « politiquement » et juridiquement à celui de citoyen romain<sup>591</sup>, il n'est pas impossible que certains aient été des affranchis, hypothèse qui ne peut être démontrée, ni contredite par l'onomastique. Il est très peu vraisemblable, par contre, que les potiers dont les estampilles ne mentionnent qu'un nom aient en fait porté les *tria nomina*, et donc aient été des citoyens romains, comme l'a relevé A. Chastagnol dans son étude sur l'onomastique de type pérégrin<sup>592</sup>.

Nous avons vu plus haut<sup>593</sup> que les 10 producteurs de TSI portant des noms multiples pouvaient être répartis en deux grands groupes, le premier constitué d'artisans portant des *tria nomina* « classiques » et le second de potiers portant des *duo nomina*, composés d'un *praenomen* et d'un gentilice ou d'un *cognomen*. Au premier de ces groupes se rattachent les potiers L. Aemi(lius ?) Buus, L. Aemilius Faustus et L. At(t)ius lucundus, auxquels peut être ajouté Aelius Critt(o ?), dont le seul type de timbre connu ne mentionne pas le *praenomen*. Le second, quant à lui, est représenté par L. Valerius, M. Vinilius, C. Sant(?), L. Calvus, T. Cerialis et L. Rutus, dont les noms, à l'exception de Valerius, sont extrêmement rares et dont les trois derniers n'indiquent pas de gentilices.

S'il est probable que les quatre potiers de notre premier groupe aient eu le statut de citoyen, ou aient été rattachés à une famille citoyenne, il reste délicat d'expliquer leur accession à ce statut, certainement très difficile à obtenir pour un artisan du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il existait, rappelons-le, trois modes classiques d'accession à la citoyenneté romaine durant le Haut Empire : un bienfait particulier de l'Empereur, ou *viritim*, l'élection à une magistrature dans une cité de droit latin (*civitas per honorem*) ou une carrière militaire (*honesta missio*)<sup>594</sup>. La profession de nos potiers, à n'en pas douter, exclut une accession selon ces trois modes. Comment y sont-ils parvenus, alors ? À défaut de certitudes, l'étude précise de leurs noms semble offrir quelques pistes de réponses. Il est intéressant de rappeler, tout d'abord, que deux de nos artisans, Faustus et lucundus, ont porté des noms uniques avant de prendre les *tria nomina*<sup>595</sup>. Il semble donc très vraisemblable que ces potiers soient passés, durant leur carrière, du statut de pérégrin à celui de *civis romanus*<sup>596</sup>. Cette accession n'est certainement pas due à une intervention directe de l'Empereur, mais peut-être à celle de son représentant provincial, le gouverneur de province. Bien que la question n'ait que peu été étudiée, et ne dispose que d'une documentation relativement restreinte, il semble, en

587. Voir, par exemple, Finley 1973/1992, p. 95, Goudineau 1968, p. 355, Hofmann 1985, 3<sup>ème</sup> partie (Arezzo et Pouzzole), Alföldy 1984/1991, p. 125, Ettlinger et al. 1990, p. 147, ou Morel 1990, p. 288-289.

588. Voir Goudineau 1976, Alföldy 1984/1991, p. 124, Hofmann 1985, p. 84-85, Jacob et Leredde 1986, Bémont et al. 1987, p. 56-57, Deru 1996, p. 229-230, Dufaÿ et al. 1997, p. 113, etc.

589. Voir chapitre VI.1.4.

590. Voir Cagnat 1914/1976, p. 77, Alföldy 1966, p. 37, Chastagnol 1990, Jacques et Scheid 1997, p. 211.

591. Le terme de pérégrin (*peregrinus*), rappelons-le, signifiait à l'origine « étranger ». Concernant ce statut, voir Alföldy 1984/1991, p. 104 et 129-131, *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 1138 et ci-dessous.

592. Chastagnol 1990, p. 579 : « Le véritable *civis romanus* est fier, localement, de marquer ses *tria nomina* et, par là, se distingue nettement de tous ceux qui, à ses côtés, ne peuvent noter que leur nom unique ».

593. Chapitre V.2.1.

594. Voir, notamment, Alföldy 1966, Chastagnol 1990, p. 580 et Jacques et Scheid 1997, p. 216-218.

595. Voir argumentation chronologique au chapitre V.1.2.

596. Ces potiers n'ayant certainement pas été des esclaves (voir ci-dessus), leur *tria nomina* ne peuvent être dus à un affranchissement.

597. Voir Alföldy 1966, p. 38 et Jacques et Scheid 1997, p. 321 (octroi de de la citoyenneté par des gouverneurs).

598. Pour les relations de clientélisme, voir par exemple Alföldy 1984/1991, notamment p. 36-41, *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p.348 (*cliens*) et 1126-1127 (*patronus*), et Jacques et Scheid 1997, p. 318-320. Pour le rôle des *patroni* et de leurs « recommandations » (*suffragia*) dans les promotions sociales, voir Jacques et Scheid 1997, p. 321-322.

599. Voir, notamment, Cagnat 1914/1976, p. 77 et Alföldy 1966, p. 38.

600. Bien que rien ne puisse le démontrer, il n'est pas impossible que ces accessions soient liées à la situation de ces deux artisans dans des associations professionnelles (*societates*), attestées dans les grands centres gaulois de production de sigillées. Voir Alföldy 1984/1991, p. 123 et chapitre VI.1.4.

601. Voir Howald et Meyer 1940, p. 221, et répertoire onomastique *supra* (chapitre V.2.1).

602. Voir répertoire onomastique.

603. Cet artisan, dont le nom ne nous est connu que par des timbres sur des mortiers, était peut-être le fils ou le frère du premier. Voir Lousonna 4, p. 35-37, et chapitre VI.1.1 (atelier de La Péniche). La citoyenneté romaine, rappelons-le, était héréditaire. Voir, par exemple, Alföldy 1984/1991, p. 138.

604. La période d'activité de Buus semble correspondre à la seconde moitié de celle de Faustus. Il ne peut être exclu que Buus ait été un affranchi (de Faustus ou d'un autre L. Aemilius).

605. Voir répertoire onomastique.

606. Cet artisan n'est connu que par un seul timbre, retrouvé à Lousonna. Voir chapitre V.1.3.

607. Voir chapitre V.2.1.

608. Des *duo nomina* formés d'un *praenomen* et d'un *cognomen* sont aussi attestés à La Graufesenque. Voir Bémont et al. 1987, p. 57. Des recherches encore inédites de R. Frei-Stolba semblent confirmer que ce type de nom était porté par des pérégrins.

609. Voir Cagnat 1914/1976, p. 79-80, Alföldy 1966, p. 38 et 43, et Jacques et Scheid 1997, p. 218-219. La répression de cette pratique par Claude est mentionnée par Suétone, *Vie des douze Césars*, Claude, 25.

effet, que les gouverneurs provinciaux aient pu faire accéder à la citoyenneté des pérégrins<sup>597</sup>, peut-être proposés et soutenus par des *patroni*<sup>598</sup>, dont le gentilice et, souvent, le *praenomen*, étaient adoptés par le nouveau citoyen, son ancien nom unique demeurant comme *cognomen*<sup>599</sup>. En suivant cette hypothèse, confortée par l'importance de ces deux propriétaires d'ateliers, qui pourrait justifier une telle requête<sup>600</sup>, le « protecteur » de Faustus aurait été un citoyen portant le gentilice d'Aemilius, qui semble avoir été introduit en Gaule durant le proconsulat de M. Aemilius Lepidus (44-42 avant J.-C.) et être particulièrement fréquent dans la province de Narbonnaise<sup>601</sup>. Nettement plus tardive que celle de Faustus, qui se situerait durant la période tibérienne (vraisemblablement aux alentours de l'an 20), l'accession à la citoyenneté de Lucundus ne daterait que de la fin de la période néronienne. Vraisemblablement obtenue par l'entremise d'un *patronus* du nom d'Attius, extrêmement fréquent en Gaule et connu par plusieurs autres occurrences sur le Plateau suisse<sup>602</sup>, cette accession a pu être « collective », comme le laisserait supposer la présence, dans le même atelier (La Péniche), d'un second artisan portant le même gentilice (M. Attius M.)<sup>603</sup>.

Le cas de L. Aemilius Buus, potier de l'époque tibéro-claudienne, dont les timbres ne sont connus qu'à Vindonissa, est encore plus incertain. Bien que les données disponibles, une fois de plus, ne permettent pas de quitter le domaine des hypothèses, il n'est pas impossible que ce potier ait appartenu à la même famille que L. Aemilius Faustus et que l'accession à la citoyenneté de Faustus ait entraîné celle de Buus (peut-être son fils ou son frère)<sup>604</sup>.

Bien qu'il porte un gentilice très classique, connu par de nombreux parallèles en Gaule et, notamment, en territoire helvète<sup>605</sup>, plusieurs indices permettent de penser que le statut du potier Aelius Critt(o ?) n'était pas identique à celui de Faustus ou de Lucundus. Producteur beaucoup moins important<sup>606</sup>, son *cognomen* rarissime (très probablement d'origine gauloise) et l'absence de *praenomen* inciteraient plutôt à penser qu'il s'agit d'un affranchi, ancien esclave d'un citoyen portant le gentilice d'Aelius. Les noms d'affranchis étant constitués de la même manière que ceux des nouveaux citoyens (*praenomen* et gentilice de l'ancien propriétaire, ancien nom unique comme *cognomen*), l'onomastique ne permet pas démontrer cette hypothèse.

Les six potiers de notre *corpus* portant des *duo nomina* sont tous des artisans mineurs, dont les productions ne sont connues que sur un seul site. Une moitié d'entre eux, nous l'avons vu<sup>607</sup>, présente un nom sans gentilice (L. Calvus, T. Cerialis et L. Rutus) et qui ne constitue en rien la preuve d'une citoyenneté romaine<sup>608</sup>. Bien que leurs noms incluent des *nomina gentilicia*, les potiers L. Valerius, M. Vinilius et C. Sant(?) n'ont probablement pas non plus joui de la citoyenneté romaine. Leurs gentilices ont peut-être été tout simplement usurpés, « pour faire romain », pratique relativement courante dans les provinces, contre laquelle différents empereurs, dont Claude, tenteront de réagir en édictant des lois<sup>609</sup>.

Notre *corpus* onomastique permet, ainsi, de penser que seuls deux de nos 81 producteurs de TSI ont obtenu la citoyenneté romaine durant leur carrière, vraisemblablement par l'entremise d'un *patronus* et d'un gouverneur de province (L. Aemilius Faustus et L. Attius Lucundus), statut qui a peut-être été aussi accordé à des membres de leur famille (L. Aemilius Buus et M. Attius M.). Un seul, Aelius Critt(o ?), semble avoir été un affranchi, rattaché à une famille citoyenne, alors que tous les autres, porteurs de *duo nomina* ou de noms uniques, paraissent avoir été des pérégrins ou, peut-être, dans quelques cas, des affranchis de pérégrins.

Nous ne nous étendons pas ici sur les nombreux bénéfices de la citoyenneté romaine (*ius connubi*, *ius commercii*, avantages judiciaires et fiscaux, notamment) et sur le prestige que ce statut devait apporter aux provinciaux qui y avaient accès. L'importance de ce statut ne doit pas être surestimée, néanmoins. Ses rares

bénéficiaires parmi nos potiers n'en demeuraient pas moins des *humiliores*, des « prolétaires », provinciaux de surcroît, d'un statut très inférieur à celui des membres de l'ordre équestre<sup>611</sup> et à celui des élites régionales, auxquelles étaient réservées les magistratures municipales<sup>612</sup>. Les sources littéraires nous présentent les artisans, citoyens ou non, comme des êtres « vils », dont l'activité (y compris celle des propriétaires d'ateliers) est incompatible avec la condition d'homme libre<sup>613</sup>, mais de nombreuses études ont démontré que ce portrait élitiste est très caricatural<sup>614</sup>. L'épigraphie et l'archéologie nous présentent, en effet, une situation infiniment plus diversifiée et nettement moins sombre de la condition d'artisan, particulièrement dans le monde provincial. Il est admis, aujourd'hui, que les artisans libres du Haut-Empire, dont le statut avait été revalorisé par Auguste<sup>615</sup>, étaient des acteurs importants de la vie économique et sociale et qu'ils peuvent être considérés comme une « couche moyenne » au sein de la population, principalement agricole, des provinces<sup>616</sup>. Contrairement à la célèbre phrase de H. Vertet « pauvres potiers, pauvre misère », à propos des artisans de Lezoux<sup>617</sup>, les producteurs de céramique gallo-romains ne semblent donc pas avoir été des « misérables »<sup>618</sup>, même s'ils ne disposaient que du statut de pérégrins. Ces considérations, néanmoins, ne doivent pas occulter les disparités sociales qui devaient exister parmi les différents acteurs de l'artisanat de la terre. Les producteurs de TSI, à n'en pas douter, n'étaient pas tous égaux, comme le démontrent leurs noms (impliquant un statut de pérégrin ou de citoyen) et le volume de leurs productions<sup>619</sup>. Les artisans dont le nom nous est connu par des estampilles n'étaient d'ailleurs pas les seuls à travailler dans leurs ateliers, où oeuvraient certainement des subalternes « anonymes », libres ou esclaves (voir chapitre VI.1.4).

#### ORIGINE ETHNIQUE ET GEOGRAPHIQUE

Alors que l'origine d'un nom, dans la grande majorité des cas, peut être déterminée sans hésitation, celle de l'individu qui le portait est une question plus complexe, à laquelle l'onomastique ne peut toujours apporter des réponses. S'il ne fait guère de doute que nos producteurs de TSI portant des noms constitués de radicaux celtiques aient été d'origine gauloise, ceux portant des noms latins ou grecs ne doivent, bien entendu, pas être considérés sur ce seul critère comme des « étrangers », originaires d'Italie ou du monde hellène.

Les noms de langue latine sont apparus dès l'époque césarienne en Gaule interne, apanage de l'aristocratie indigène tout d'abord, puis, par imitation, se sont répandus parmi les classes moins favorisées des populations provinciales. Ces noms latins sont déjà bien représentés en Gaule dès les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>620</sup> et, notamment, sur le territoire helvète où ils sont connus par des graffites sur céramique d'époque augustéenne, retrouvés à Lousonna<sup>621</sup>. Ces inscriptions provenant des quartiers « populaires » du *vicus*, il est très vraisemblable que les individus portant ces noms aient été des *incolae* d'origine celtique, à l'instar des potiers de La Graufesenque, par exemple, dont une majorité porte des noms latins, mais dont les bordereaux d'enfournement sont rédigés en langue gauloise<sup>622</sup>. Il en était certainement de même pour la plupart de nos producteurs de TSI portant des noms latins. Comme l'écrivait Fustel de Coulanges en 1875 : « Les hommes ont pris des noms romains parce que chacun d'eux successivement est devenu romain »<sup>623</sup> ...

Les deux seuls producteurs de TSI dont les noms sont d'origine grecque, Diomedes et Pindarus, ne semblent pas avoir eu une origine différente. La production de bols Drack 20 par le premier, forme qui peut être considérée comme la plus indigène du répertoire de notre catégorie<sup>624</sup>, et la terminaison latine du nom du second permettent, en effet, de penser qu'ils étaient également des « occidentaux ». Leurs noms rappelant des personnages célèbres sont d'ailleurs très rares dans le monde hellène et ne peuvent être utilisés pour illustrer le cosmopolitisme du peuplement de nos régions, au contraire peut-être, de certains noms de médecins connus, notamment à Avenches<sup>625</sup>.

**610.** Au contraire du *ius connubi* (droit de se marier officiellement) et du *ius commercii* (droit de conclure des actes juridiques), le *ius suffragii* (droit de vote) et le *ius honorum* (éligibilité à des magistratures romaines) ne fut accordé que tardivement et parcimonieusement aux populations provinciales. Voir, notamment, Martin 1991, p. 30, *Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 334-335 et 790-791, Jacques et Scheid 1997, p. 212-214, ou Roman et Roman 1997, p. 505. Il est très probable que la citoyenneté octroyée à une majorité des provinciaux durant le Haut-Empire n'ait pas inclut l'exemption des charges et des impôts municipaux. Voir Jacques et Scheid 1997, p. 211-212.

**611.** Voir, par exemple, Alföldy 1984/1991, p. 112-116, ou Demougin, S., *L'Ordre équestre sous les Julio-Claudiens*, Rome, 1985. Le nom d'Equester, porté par l'un de nos potiers, n'a aucun lien avec cet ordre. Voir chapitre V.2.1 (Noms uniques et *cognomina*).

**612.** Voir, par exemple, Alföldy 1984/1991, p. 116-120.

**613.** Voir Morel 1992, p. 267-269.

**614.** Voir Morel 1990, p. 301, par exemple.

**615.** Voir, notamment, Morel 1990, p. 273.

**616.** Voir, par exemple, Morel 1990, p. 274, 284-293 et Dufay *et al.* 1997, p. 118. Dans la représentation pyramidale de la société romaine proposée par G. Alföldy (1984/1991, p. 133), nos potiers se situaient très probablement entre le haut et le milieu des « couches inférieures ». Excellente synthèse sur l'évolution des idées et de la recherche concernant la structure de la société romaine dans Jacques et Scheid 1997, p. 291-294. Voir aussi schémas p. 308 (statuts et niveaux de dignité) et 312 (stratification selon les fortunes). Critique des notions de « classe » et de « bourgeoisie » dans Jacques et Scheid 1997, p. 366.

**617.** Vertet 1974 (titre de l'article).

**618.** Voir, notamment, Jacob et Leredde 1986, p. 22, Deru 1996, p. 231-232 et Dufay *et al.* 1997, p. 113.

**619.** Alors que quelques producteurs sont connus par plusieurs centaines d'estampilles, diffusées à une échelle supra-régionale, de nombreux autres ne sont connus que par une ou deux marques. Voir chapitre V.1.3.

**620.** Voir, par exemple, Duval 1952/1997, p. 46-50, Le Glay 1977, p. 270-271.

**621.** Capito, Verecundus, Rufa. Voir Luginbühl 1994<sup>2</sup>, p. 105.

**622.** Voir, par exemple, Bémont *et al.* 1987, p. 51-55 ou Marichal 1986.

**623.** Fustel de Coulanges 1875/1994, p. 101.

**624.** Bol caréné de tradition laténienne, généralement cuit en atmosphère réductrice (comme les grises fines indigènes). Voir chapitre III.3 et V.1.1.

**625.** Voir Frei-Stolba et Bielman 1996, p. 31-34.

Seuls deux de nos noms de potiers, Retus (le « Rhète ») et Suebus (le « Suève »), semblent indiquer une origine « étrangère ». De par leur rareté, ces noms ethniques, certainement donnés par des tiers, permettent de penser que le fait était assez « exceptionnel » pour être relevé et, donc, que les autres producteurs de TSI devaient se considérer comme des « indigènes ».

S'il semble, ainsi, très probable que nos artisans aient été des Gallo-romains (à l'exception de Retus et de Suebus), il est plus difficile de déterminer leur origine précise à partir de nos données, qui restent très lacunaires. Il paraît vraisemblable qu'une majorité d'entre eux aient été des indigènes, et donc des Helvètes, mais il ne peut être exclu que certains proviennent d'ailleurs. En effet, les premiers fabricants de TSI, comme Vepotalus, ont peut-être importé sur le Plateau suisse un savoir-faire appris dans une agglomération productrice de sigillées ou d'imitations de sigillée, comme Lyon ou Vienne. Cette hypothèse, déjà proposée par E. Ettliger et K. Roth-Rubi<sup>626</sup>, n'est pas contredite par la typologie des productions de ce dernier centre, dans laquelle figurent des bols très semblables aux Drack 21<sup>627</sup>, et par la répartition de certains noms, comme Coius, Asprenas ou Illanua, dont les seuls parallèles proviennent de Gaule méridionale ou rhodanienne<sup>628</sup>.

L'onomastique ne permettant guère de mettre en évidence des cas isolés, il n'est pas impossible que certains de nos artisans, ceux portant des noms d'origine latine particulièrement, soient originaires de régions plus lointaines comme l'Italie, l'Espagne ou, pourquoi pas, les provinces danubiennes. Même dans ce cas, néanmoins, ces potiers ne constitueraient que des exceptions dans un corps de métier composé principalement d'indigènes<sup>629</sup>.

626. Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 88.

627. Voir chapitres III.3 et VII.1.2.

628. Rappelons, néanmoins, que ces régions disposent d'un corpus de témoignages épigraphiques, et donc onomastiques, supérieur à celui des autres « provinces » gallo-romaines.

629. W. Drack arrivait à la même hypothèse : « Auch dies beweist nichts, führt aber immerhin zur Ahnnahme, dass weitaus die Mehrzahl der helvetischen Töpfer zum gemeinen Volke der Helvetier gehörte ». Drack 1945, p. 52.

### V.2.3 Quarante-sept « petites histoires »

Les chapitres précédents ayant abordés successivement les différentes catégories de données, il était nécessaire de conclure cette étude sur les producteurs de TSI en synthétisant les informations disponibles. Présentée sous la forme d'un répertoire rappelant les acquis ou, souvent, les hypothèses concernant les « destins » particuliers des 47 fabricants dont les productions sont attestées en Suisse occidentale, cette première synthèse n'est, en fait, qu'une juxtaposition de « petites histoires » dont l'intérêt peut paraître limité. Elle n'en constitue pas moins, à notre avis, une base indispensable à l'étude de l'organisation de nos potiers (chapitre VI.1.4), ainsi qu'aux conclusions concernant l'histoire de ce corps de métier (chapitre VII.2), et peut être considérée comme un état des connaissances, que la recherche future se chargera de compléter et de vérifier.

Les « biographies » présentées dans le présent répertoire se fondent sur les données des chapitres V.1.2 (chronologie), V.1.3 (origine et diffusion des productions), V.2.1 (onomastique), V.2.2 (statut social et origine) et VI.1 (ateliers), dont les références n'ont pas semblé devoir être rappelées par des notes. Les précédentes études ou mentions concernant ces artisans ont, par contre, été indiquées sous la forme de renvois bibliographiques, classés selon un ordre chronologique.

#### AELIUS CRITT(O ?)

Le potier Aelius Critt(o ?) n'est connu que par une estampille retrouvée à Lousonna, où il était vraisemblablement établi. Sa période d'activité n'est pas certaine, mais il est probable qu'elle se soit déroulée durant l'époque claudienne. Composé d'un gentilice très classique et d'un *cognomen* d'origine sans doute celtique, le nom de cet artisan semble indiquer qu'il s'agit du seul exemple d'affranchi de famille citoyenne parmi nos producteurs de TSI. Les analyses physico-chimiques réalisées par A. Zanco ont montré une similitude entre la terre utilisée par ce potier et celle d'une pièce estampillée au nom d'Albinus.

Bibliographie : Luginbühl et Schneiter 1994, p. 46, 55-56, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 160, 170; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

#### L. AEMILIUS FAUSTUS

Il peut être considéré comme acquis que le potier L. Aemilius Faustus, dont l'activité s'étend de la fin du règne d'Auguste au début de celui de Claude, a d'abord travaillé à Lousonna, peut-être dans l'atelier du secteur 25 (périphérie ouest du *vicus*), avant d'ouvrir un centre de production à Yverdon, où un dépotoir de ratés a livré plus de 50 de ses estampilles. Il est très probable que cet atelier yverdonnois, situé dans les faubourgs est de l'agglomération, ait été une succursale et n'ait pas entraîné la disparition (immédiate, au moins) du centre de production lausannois. Les analyses de A. Zanco permettent d'ailleurs de penser que Faustus a aussi eu un atelier en Suisse orientale, peut-être à Vindonissa. Bien que cette hypothèse complique l'interprétation de la répartition de ses timbres, attestés sur une dizaine de sites du Plateau (de Lousonna à Vitudurum) et du Bas-Valais (Massongex et Martigny), il reste certain que cet artisan a diffusé ses productions à une échelle supra-régionale, et donc qu'il a été l'un des producteurs de TSI les plus importants de son temps. Faustus a probablement été associé, selon un mode qui nous échappe, aux potiers Asprenas et Coius, dont des timbres ont été découverts dans les mêmes ateliers (Asprenas à Lousonna, Coius à Lousonna et, très probablement, à Yverdon) et dont les estampilles se retrouvent, à même époque, sur les mêmes sites de consommation. Bien que cela ne puisse être démontré, il est possible que ces trois artisans soient arrivés ensemble sur le Plateau suisse, en provenance de Lyon ou d'une autre agglomération de la vallée du Rhône. Le premier de ses types de timbres n'indiquant que le nom de Faustus, il paraît très

probable que cet artisan ait acquis ses *tria nomina* au cours de sa carrière, à l'instar du potier plus tardif L. Attius lucundus (voir ci-dessous). L'évolution de son nom semble pouvoir être interprétée comme le résultat d'une accession à la citoyenneté romaine, peut-être liée à son rôle dans une association professionnelle et obtenue grâce à l'appui d'un *patronus* portant le gentilice d'Aemilius. Leurs gentilices et leurs *prae-nomina* identiques permettent de supposer un lien entre L. Aemilius Faustus et un potier du nom de L. Aemilius Buus, dont les timbres ne sont connus qu'à Vindonissa. Il est possible que ce dernier, dont l'activité semble commencer durant la seconde moitié de celle de Faustus, ait été de la même famille (peut-être son fils).

Rappelons encore que Faustus, dont le nom signifie « Heureux », « Prospère », a fait l'objet d'une exposition présentée à Yverdon en 1995 et 1997 et y a donné son nom à une ruelle débouchant sur l'avenue des Philosophes, à proximité immédiate de son atelier, découvert en 1991 par R. Kasser.

Bibliographie : Drack 1945, p. 49, 52, 103 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Tissot 1979, p. 82 et 88; Lousonna 2 (1980), p. 93, 101 et 155; Tissot 1983, p. 83; Kasser 1993; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 46, 48, 56, 63-65; Luginbühl 1995<sup>1</sup>; Luginbühl 1995<sup>2</sup>; Lousonna 9 (1999), p. 161, 170; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 118-121; Zanco 1999, p. 45-56, 69-82, 83, 99-101, 118 et appendix IV.

### ALBINUS

La répartition des types de timbres de ce potier et les analyses de A. Zanco permettent de penser qu'il a tout d'abord travaillé à Lousonna, peut-être en compagnie d'Aelius Critt(o ?), avant de s'installer à Aquae Helveticae (Baden). Vraisemblablement actif durant la période claudienne, cet artisan devait avoir le statut de pérégrin, comme ses nombreux collègues portant un nom unique. Son nom, dont l'acception la plus répandue est « stucateur », permet d'imaginer qu'Albinus avait exercé cette profession avant de devenir potier.

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 104 et 158; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 46, 56, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

### AMANDUS

Ce potier, dont l'activité peut être située durant la période Claude-Néron ou Néron-Flaviens, est connu par deux types d'estampilles dont l'un n'est attesté qu'à Vindonissa et Vitudurum et l'autre qu'à Martigny et Massongex. Bien qu'il ne soit pas possible de le démontrer, il semble probable que cet artisan se soit déplacé durant sa carrière et qu'il ait travaillé d'abord en Suisse orientale avant de s'installer en Bas-Valais. Son nom qui signifie « Aimable » est l'un des nombreux exemples de noms uniques indiquant une « qualité ».

Bibliographie : Drack 1945, p. 123, 158 et 166; Tissot 1979, p. 82 et 88.

### ASPRENAS

Il semble plus que probable, au vu des données disponibles, que le potier Asprenas ait travaillé à Lousonna durant la fin de l'époque augustéenne et le début du règne de Tibère, probablement dans l'atelier du secteur 25 (périphérie ouest du *vicus*), avant de s'installer à Vindonissa, où son activité semble s'achever à la fin du premier tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Comme nous l'avons dit en retraçant la carrière de L. Aemilius Faustus, il est probable qu'Asprenas ait été, un temps au moins, associé à ce potier, ainsi qu'à Coius, dont quelques timbres ont également été retrouvés dans l'atelier lausannois du secteur 25. Le nombre de ses estampilles connues ne dépassant pas la douzaine, il est très probable qu'Asprenas n'ait pas été un producteur de

TSI aussi important que Faustus, ou surtout que Villo. La diffusion de ses productions, d'ailleurs, ne semble guère avoir dépassé un cadre régional, l'ouest du territoire helvète et le pays nantuate, quand son atelier était à Lousonna, et la moitié est du Plateau (jusqu'à Avenches), depuis son centre de Vindonissa. Une estampille à son nom, d'un type inconnu par ailleurs, ayant été retrouvée à Genève (pièce publiée dans le CIL XII, mais déjà perdue en 1945), il est possible qu'Asprenas y ait travaillé un temps, avant de s'installer en territoire helvète. A l'instar de ses « collègues » Faustus et Coius, il est également possible qu'Asprenas ait appris son métier à Lyon, ou peut-être à Vienne, comme le laisserait supposer son nom connu en Narbonnaise, mais sans autre attestation dans les Tres Galliae.

Bibliographie : Drack 1945, p. 47, 49, 52, 105-106 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Paunier 1981, p. 216; Tissot 1983, p. 83; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 46, 57, 63-65; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 111-112, 119; Zanco 1999, p. 83, 110-111, 118 et appendix IV.

#### L. AT(T)IUS IUCUNDUS

Près de 100 timbres de cet artisan ayant été retrouvés dans les dépotoirs de l'atelier de La Péniche, situé dans la périphérie orientale de Lousonna, il ne fait aucun doute qu'il y ait travaillé en compagnie de Pindarus, de Iuvenis et d'un artisan signant M. Attius M., dont les marques ne figurent que sur des mortiers. Connues sur une dizaine de sites, du territoire de la colonie de Nyon à Aquae Helveticae, les estampilles de ce potier, actif durant le règne de Néron et la période flavienne, attestent la diffusion de ses productions à une échelle supra-régionale et le désignent comme l'un des derniers « grands » producteurs de TSI. Le plus ancien de ses deux types de timbres, présent en grand nombre dans les niveaux précoces de La Péniche, ne mentionnant que le nom de Iucundus, il est probable que cet artisan ait pris ses *tria nomina* au cours de sa carrière. Son cas étant similaire à celui de L. Aemilius Faustus, il est possible qu'il ait accédé à la citoyenneté grâce à la recommandation d'un *patronus* portant le nom d'Attius, gentilice très fréquent dans les provinces gauloises, à l'instar du *cognomen* Iucundus (« Plaisant », « Agréable »).

Bibliographie : Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Lousonna 4 (1980), notamment p. 35-38 et 61-63; Tissot 1983, p. 84; Paunier 1986, p. 266-268; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 47, 49, 57-58, 63-65; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 114-115; Zanco 1999, p. 83, 86-87, 111-112, 118 et appendix IV.

#### CACITUS

Le potier Cacitus ne nous est connu que par deux timbres identiques, l'un découvert à Vindonissa et l'autre à Martigny, qui permettent de penser que cet artisan a travaillé dans l'un de ces deux sites (ou, peut-être, dans les deux). Le nom de ce potier, dont l'activité s'est principalement déroulée durant la période tibérienne, semble formé à partir d'un radical gaulois signifiant « fouler », « presser », qui pourrait laisser penser qu'il avait été préparateur d'argile avant de devenir potier.

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 52, 106 et 158; Tissot 1979, p. 82 et 89.

#### CARATUS

Sa seule estampille connue ayant été retrouvée dans le secteur de l'atelier du Stade, à Lousonna, il est probable que Caratus y ait exercé son activité durant la période claudienne, en compagnie de potiers comme Sabinus, Quintus et Genialis. Assez fréquent dans les provinces gauloises, son nom d'origine celtique signifie « Aimé ».

Bibliographie : Lousonna 1 (1969), p. 270-279 (« Carainus »); Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 112-113.

## CASTUS

Le potier Castus (« Intègre ») a très certainement exercé son métier dans un atelier des Faubourgs nord-est d'Avenches (secteur de la Maladaire), où plusieurs de ses timbres ont été retrouvés. Cet artisan, dont les productions ne semblent pas avoir été diffusées hors de la région avenchoise, a très probablement travaillé avec le potier *lustus*, durant le règne de Claude et la période néronienne.

Bibliographie : Bögli *et al.* 1970/1971, p. 28-29; Castella 1995, p. 116-120, 126-130; Meylan Krause 1995, p. 43; Castella et Meylan Krause 1999, p. 76; Zanco 1999, p. 83, 109-110 et appendix IV.

## CATUSIUS

Probablement actif durant la période tibérienne, *Catusius* n'est connu que par une estampille retrouvée à Avenches, où il était vraisemblablement établi. Très probablement formé à partir d'un radical gaulois signifiant « combat », son nom peut laisser imaginer que cet artisan ait eu un passé militaire.

Bibliographie : Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## CINCE«SS»

Ce potier, dont le nom d'origine gauloise semble aussi avoir une connotation martiale, a travaillé dans le secteur de Prochimie, à la périphérie nord-est d'Avenches, où ont été retrouvées la plupart de ses marques. Des timbres du potier *Felix* ayant été recueillies dans les mêmes niveaux d'atelier, il paraît très probable que ces deux artisans aient travaillé ensemble, de la fin du règne de Claude au début de celui de Vespasien. Aucune marque de *Cince«ss»* n'a été retrouvée hors d'Avenches, alors que celles de son « collègue » sont connues sur des sites ruraux proches des lacs de Neuchâtel et de Morat.

Bibliographie : Castella 1995, p. 116-120, 126-130; Castella et Meylan Krause 1999, p. 76; Zanco 1999, p. 57, 83 et appendix IV.

## CIUS

Si son nom désigne effectivement un artisan distinct de *Coius*, ce dont doutait déjà W. Drack, *Cius* a probablement exercé son activité durant la période tibérienne (comme *Coius*), peut-être à Avenches ou à Augst, où ont été retrouvés les deux seuls exemplaires de ses marques. Son nom, sans parallèle connu, renforce encore nos doutes quant à son existence propre.

Bibliographie : Drack 1945, p. 48, 52, 108 et 158; Bögli *et al.* 1970/1971, p. 28-29.

## COIUS

Comme nous l'avons dit à propos de L. *Aemilius Faustus* et d'*Asprenas*, il semble très probable que le potier *Coius* ait travaillé avec ces deux artisans à Lousonna, dans l'atelier du secteur 25, durant la fin de la période augustéenne et le début du règne de Tibère. Un timbre portant vraisemblablement son nom ayant été découvert dans le dépotoir de l'atelier yverdonnois de *Faustus*, il semble que *Coius* y ait aussi exercé son métier, avant de s'installer à Vindonissa, où a été retrouvée la quasi totalité de ses marques tardives, probablement produites entre les années 30 et 40. Bien que ces déplacements nuisent à la détermination de la diffusion de ses produits, la présence

de timbres de Coius sur neuf sites, dont huit agglomérations, permet de le considérer comme un producteur de TSI relativement important. Contrairement à Faustus, cet artisan n'a cependant pas eu accès à la citoyenneté romaine, comme le prouve son nom unique, d'origine gauloise. Ce nom, signifiant très probablement « Gracile », ne trouve de parallèles qu'à Lyon et dans la province de Narbonnaise, et peut être considéré comme un indice permettant d'imaginer que Coius, comme Faustus et Asprenas, était originaire d'une ville de la moyenne vallée du Rhône.

Bibliographie : Drack 1945, p. 48, 108-109 et 158; Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1983, p. 83; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 47, 58-59, 63-65; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 119-120; Zanco 1999, p. 83, 105-107, 118 et appendix IV.

### CRESTUS (?)

Le potier Crestus (Crest[us ?]) n'est connu que par un timbre retrouvé à Martigny. Il est vraisemblable que cet artisan y ait travaillé (comme Florus) à l'époque claudienne, marquée, rappelons-le, par le développement urbanistique du Forum Claudii Vallensium.

Bibliographie : Tissot 1979, p. 79, 82 et 89.

### DABINATUS

Actif durant la période tibéro-claudienne, le potier Dabinatus a certainement exercé sa profession en Suisse occidentale où a été recueillie la totalité de ses marques. Leur relativement forte représentation à Lousonna et en Bas-Valais permet de penser que cet artisan, au nom d'origine très probablement celtique, y ait eu son ou ses centres de production.

Bibliographie : Tissot 1979, p. 79, 82 et 89; Lousonna 2 (1980), p. 44 et 155; Tissot 1983, p. 83; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 47, 59, 63-65; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

### DIOMEDES

Potier de l'époque tibéro-claudienne, très probablement établi à Avenches, Diomedes est l'un des deux seuls producteurs de TSI portant un nom d'origine grecque. Rappelant probablement le héros homérique Diomède, frère d'armes d'Ulysse, ce nom n'est certainement pas lié à une origine orientale, comme semble le confirmer la présence de ses marques sur des bols carénés Drack 20, de tradition laténienne.

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 109 et 158; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

### FELIX

Le potier Felix (« Heureux », « Fortuné ») a très certainement travaillé en compagnie de Cince«ss» dans l'atelier du secteur Prochimie des Faubourgs nord-est d'Avenches, de la fin du règne de Claude au début de la période flavienne. Contrairement aux marques de son collègue, qui ne sont pas connues hors de la ville d'Avenches, des timbres de Felix ont été retrouvés sur deux sites ruraux de son arrière-pays (Morat-Combette et Le Landeron).

Bibliographie : Castella 1995, p. 116-120, 126-130; Castella et Meylan Krause 1999, p. 76; Zanco 1999, p. 57, 83 et appendix IV.

## FLORUS

S'il ne fait aucun doute que Florus ait travaillé à Martigny, où ont été retrouvées plus d'une trentaine de ses timbres, la chrono-typologie de ses marques et les analyses de A. Zanco permettent de penser que cet artisan a commencé sa carrière à Lousonna, au début du règne de Claude, avant de s'installer dans le Forum Claudii Vallensium. Ce potier, dont le nom très courant signifie « Fleuri », « Eclatant », est resté en activité au moins jusqu'à la fin de la période néronienne et semble avoir joué un rôle de premier plan dans la production et la diffusion des TSI dans la haute vallée du Rhône. La localisation de son atelier est encore inconnue, mais il est plus que probable qu'il se soit situé dans une des banlieues du chef-lieu valaisan.

Bibliographie : Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Tissot 1979, p. 77-79, 82-83 et 90-91; Tissot 1983, p. 82-83; Paunier 1986, p. 265, Luginbühl et Schneiter 1994, p. 48, 59, 63-65; Haldimann 1999, p. 133-134; Zanco 1999, p. 83, 112-114, 118 et appendix IV.

## FRONTO

La découverte de deux dépotoirs d'ateliers dans lesquels ses timbres étaient présents, l'un dans la périphérie sud d'Augst (Westtorstrasse) et l'autre dans les faubourgs nord de la colonie de Nyon (Rue-Neuve 1948), nous permet de savoir que le potier Fronto a exercé son activité dans ces deux agglomérations, hypothèse aujourd'hui confirmée par un programme d'analyses de A. Zanco. Ces deux ateliers ayant été en activité durant la période tibérienne, celui d'Augst peut-être légèrement plus tôt que celui de Nyon, il paraît très probable que ce dernier ait été un satellite du premier et n'ait pas entraîné son abandon. Il est intéressant de relever que Fronto a installé ses centres de production dans les deux colonies romaines du Plateau, hors desquelles ses timbres sont sans attestation. Il est probable que ce choix de localisation et l'absence « d'exportations » en territoire helvète aient été dictés par des motifs économiques et, peut-être, fiscaux.

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 110 et 158; Furger 1990, p. 108 (atelier n° 3); Luginbühl et Schneiter 1997, p. 2-3, 22; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 110-111 et 118-119; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV; Zanco et Galetti 1999.

## GENIALIS

A l'instar de Sabinus ou de Quintus, avec lesquels il était peut-être associé, le potier Genialis a exercé son activité dans l'atelier du Stade, à Lousonna (périphérie orientale du vicus), dont les dépotoirs ont livrés plusieurs de ses estampilles. Les productions de cet artisan tibéro-claudien, dont le nom signifie « Fécond », « Fertile », ont été diffusées en Valais et jusqu'au centre du Plateau suisse (Avenches, Soleure).

Bibliographie : Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1983, p. 83-84; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 48, 59, 63-65; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 112-113; Zanco 1999, p. 83, 104-105, 118 et appendix IV.

## GENTILIS

Ce potier, dont la période d'activité ne peut être déterminée avec précision (règne de Claude ?), n'est connu que par une estampille retrouvée à Lousonna. Son analyse par A. Zanco permet de penser qu'elle y a été produite et, donc, que Gentilis peut être ajouté à la liste des producteurs de TSI qui ont exercé leur métier dans le vicus lémanique.

Bibliographie : Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 48, 59, 63-65; Zanco 1999, p. 83, 85, 118 et appendix IV.

## ILLANUA

La répartition et la chronologie des types de marques de cet artisan permettent de penser qu'il a travaillé à Augst au début du règne de Tibère et s'est ensuite installé à Lousonna, probablement dans l'atelier du Stade, si l'on en croit les résultats des analyses de A. Zanco. Alors que les timbres de son premier atelier ne sont représentés que dans la région bâloise (Augst et Liestal), ceux de sa seconde période d'activité semblent avoir été diffusés assez largement en Suisse occidentale (Yverdon, Avenches, Martigny) et sont connus par de rares occurrences dans l'est du Plateau, jusqu'à *Aquae Helveticae*. La signification de son nom d'origine gauloise est indéterminée.

Bibliographie : Drack 1945, p. 44, 48, 110 et 158; Tissot 1979, p. 83 et 91; Tissot 1983, p. 84; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 48, 60, 63-65 (« L. Ianuarius »); Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Zanco 1999, p. 83, 107-109, 118 et appendix IV.

## IUSTUS

Le potier Iustus a très certainement travaillé dans l'atelier avenchois de La Maladaire (Faubourgs nord-est), en compagnie de Castus, durant les règnes de Claude et de Néron. Les productions de cet artisan, dont le nom signifie « Juste », « Intègre », ne sont connues qu'à Avenches, à l'exception d'une occurrence retrouvée à Yverdon.

Bibliographie : Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Castella 1995, p. 116-120, 126-130; Castella et Meylan Krause 1999, p. 76; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## IUVENIS

Il ne fait aucun doute que le potier Iuvenis a travaillé dans l'atelier lausannois de La Péniche, où 22 de ses 28 estampilles connues ont été mises au jour. Les productions de cet artisan, actif durant la période néronienne, ne semblent pas avoir été diffusées au-delà d'Avenches, au contraire de celles des deux autres producteurs de TSI de cet atelier : Pindarus et Iucundus. Cette observation, corroborée par l'ancienneté de la carrière du premier à son arrivée à La Péniche, par l'accès à la citoyenneté romaine du second et par le nom même de Iuvenis (le « Jeune »), permettent de penser que cet artisan avait un « statut » inférieur à celui des deux autres, dont il avait peut-être été l'élève. Contrairement à Iucundus, dont les timbres les plus récents peuvent être attribués à la période flavienne, il ne semble pas que Iuvenis ait continué son activité durant le dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Bibliographie : Lousonna 4 (1980), notamment p. 35-38 et 61-63; Paunier 1986, p. 266-268; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 49, 60, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 114-115; Zanco 1999, p. 83, 86-87, 111-112, 118 et appendix IV.

## LICCATUS

Connu seulement par deux timbres identiques, retrouvés à Avenches, ce potier a très probablement exercé son activité dans la *Caput Civitatis* helvète, comme semblent le démontrer les analyses de A. Zanco, qui révèlent une certaine similitude entre l'argile utilisée par ce potier et celle employée par un autre artisan, très probablement avenchois, du nom de Respectus. La signification de son nom, d'origine celtique, n'est pas connue.

Bibliographie : Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## LUCU(LLUS ?)

Le potier Lucu(illus ?) n'est connu que par une seule marque, retrouvée dans un ensemble de ratés découvert dans la périphérie ouest de Lousonna (atelier des Prés-de-Vidy). Attribuable à la période Claude-Néron, cet artisan ne semble pas avoir eu une activité importante comme producteur de TSI.

Bibliographie : May Castella 1992; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 49, 60, 63-65; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 113-114.

## MAME(?)

Connu seulement par deux estampilles, l'une retrouvée dans le *vicus* gruyérien de Marsens et l'autre sur le site rural de Morat-Combette, cet artisan demeure assez énigmatique. Il est possible que ce potier, dont le nom ne peut être restitué, ait exercé son activité durant la période néronienne, peut-être sur le premier de ces deux sites.

Bibliographie : —.

## MELUS

Ce potier, dont le nom d'origine celtique est formé à partir d'un thème verbal signifiant probablement « broyer », « malaxer », a vraisemblablement travaillé dans l'atelier des Philosophes 24, à Yverdon, où l'une de ses estampilles a été retrouvée. Actif durant le règne de Claude, et peut-être encore au début de l'époque néronienne, cet artisan ne semble avoir diffusé ses productions qu'en Suisse occidentale (une de ses marques est connue à Avenches et une autre à Martigny).

Bibliographie : Tissot 1979, p. 79, 83 et 92; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 118-121; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## METILLIUS

Le potier Metillius semble avoir été l'un des premiers producteurs de TSI établis à Avenches, où quatre de ses six timbres connus ont été retrouvés. Actif dès le début du règne de Tibère, ou la fin de la période augustéenne, cet artisan semble avoir destiné une partie de ses productions aux sites de l'est du Plateau suisse, si l'on en croit la découverte d'un de ses timbres à Vindonissa et d'un autre à Baden.

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 52, 111 et 158; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## MURRANUS

Cet artisan n'est connu que par une estampille retrouvée à Avenches, sur un bol Drack 20 de tradition indigène. Cet unique occurrence est difficilement datable (époque claudienne ?) et la composition de sa terre ne permet pas de la rattacher à un groupe de référence.

Bibliographie : Bögli z 1970/1971, p. 28-29; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## NOCTURNUS

A l'instar de plusieurs de ses « collègues », le potier Nocturnus n'est connu que par une estampille retrouvée à Avenches, où il a vraisemblablement exercé son métier. Le type du récipient porteur ne pouvant être déterminé, il n'est pas possible de préciser la période durant laquelle cet artisan a travaillé (règne de Claude ou de Néron ?).

Bibliographie : —.

## OPPO(?)

Comme Murranus et Nocturnus, cet artisan, n'est connu que par une estampille retrouvée à Avenches et difficile à dater (Claude ?). Son nom complet ne peut encore être restitué.

Bibliographie : —.

## PINDARUS

Bien connu pour avoir travaillé dans l'atelier de La Péniche, à Lousonna, dont les niveaux néroniens ont livré plusieurs de ses estampilles (sur des TSI et des mortiers), le potier Pindarus a très certainement exercé d'abord à Vindonissa, où ses timbres les plus anciens, attribuables à la période tibérienne, ont tous été retrouvés. Comme Sabinus auquel il était peut-être associé, Pindarus s'est probablement établi à Avenches et à Berne-Engel avant de s'installer à Vidy, où son activité dans l'atelier de La Péniche semble débiter au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il est probable que Pindarus ait été à l'origine de l'ouverture de ce centre de production, dans lequel les potiers Iuvenis et Iucundus ont aussi travaillé. La nature de cette association ne peut être déterminée, mais il ne fait guère de doute que Pindarus y a joué un rôle important, comme semblent l'indiquer son ancienneté (par rapport à ses deux collègues) et la large diffusion de ses productions, attestées dans une dizaine d'agglomérations du Plateau suisse et du Valais. Au contraire de Iucundus, dont l'activité a continué durant la période flavienne, Pindarus ne semble pas avoir exercé au-delà du règne de Néron. Il est probable que Pindarus, après une activité de plus de trente années, ait « passé le témoin » à son élève, Iucundus, dont la promotion sera suivie d'un accès à la citoyenneté romaine. Il ne sera certainement pas possible de savoir s'il en a bien été ainsi, ni pourquoi cet artisan portait le nom du « Prince » des poètes lyriques...

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 52, 112-113 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Bögli *et al.* 1970/1971, p. 28-29; Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1979, p. 83 et 92; Lousonna 4 (1980), notamment p. 35-38 et 61-63; Tissot 1983, p. 84; Paunier 1986, p. 266-268; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 49-50, 60, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 114-115; Zanco 1999, p. 83, 86-87, 111-112, 118 et appendix IV.

## PRIMELUS

Le potier Primelus, dont le nom indique probablement qu'il était l'aîné de sa famille, n'est connu que par deux timbres identiques, l'un retrouvé à Lousonna et l'autre à Augst. Ses pièces n'ayant pas été analysées, il n'est pas possible de savoir si cet artisan a travaillé sur l'un ou l'autre de ces sites ou s'il s'est déplacé. Sa période d'activité ne peut être précisément définie, mais la typologie de ses productions et le style de ses timbres permettent de penser qu'elle s'est déroulée durant la période claudienne.

Bibliographie : Drack 1945, p. 49, 113 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 50, 60, 63-65;

## Q(U)ADRATUS

Ce potier n'est connu que par une seule estampille, retrouvée à Avenches. Il est probable que cet artisan, comme plusieurs autres petits producteurs « avenchois », ait exercé sa profession durant le règne de Claude. Son nom, qui signifie « carré », « bien bâti », permet d'imaginer qu'il était de forte corpulence.

Bibliographie : —.

## QUINTUS

Dix-neuf de ses 21 estampilles connues à Lousonna ayant été retrouvées lors de la découverte de l'atelier du Stade, dans la périphérie orientale de Lousonna, il ne fait aucun doute que Quintus y a travaillé durant la période tibéro-claudienne, en compagnie d'autres artisans comme Sabinus, Caratus, Illanua et Genialis. Les productions de Quintus sont principalement représentées en Suisse occidentale (Lousonna, Avenches, Martigny), mais sont aussi connues à Soleure et à Vindonissa. L'analyse d'une occurrence retrouvée sur ce dernier site ayant révélé une composition très semblable à celle des échantillons lausannois, il paraît vraisemblable qu'elle provienne de Lousonna et, donc, que les productions de ce potier aient été diffusées à une échelle supra-régionale. L'analyse d'une pièce avenchoise ayant révélé des particularités physico-chimiques très différentes, il ne peut cependant être exclu que cet artisan se soit déplacé durant sa carrière.

Bibliographie : Drack 1945, p. 50, 52, 113 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1979, p. 83 et 92; Tissot 1983, p. 84; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 50, 60-61, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 112-113; Zanco 1999, p. 83-87, 101-104, 118 et appendix IV.

## RESPECTUS

Respectus (« Considéré ») est un autre exemple de petit producteur de TSI, dont le nom n'est connu que par une estampille retrouvée à Avenches. Le style de ce timbre permet de penser que cet artisan a travaillé durant la période claudienne ou néronienne. Ses particularités minéralogiques et chimiques sont proches de celles des productions d'autres potiers avenchois comme Iustus, Respectus et Tertius.

Bibliographie : Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

## SABINUS

A l'instar de Pindarus, le potier Sabinus a très certainement commencé sa carrière à Vindonissa, durant la période tibérienne, avant de se déplacer en Suisse occidentale, vraisemblablement entre les années 40 et 50. S'il peut être considéré comme certain qu'il se soit installé dans le secteur artisanal du Stade, à Lousonna, où a été retrouvée plus d'une vingtaine de ses marques, il est possible que cet artisan se soit établi auparavant à Avenches et à Berne-Enge, si l'on en croit la répartition de ses différents types de marques. Bien que ces déplacements compliquent l'interprétation de leur diffusion, la présence de ses timbres sur plus d'une dizaine de sites, de Genève à Baden, permet de classer cet artisan parmi ceux dont les productions ont été diffusées à l'échelle supra-régionale et donc parmi les producteurs de TSI les plus importants. Le *floruit* de son activité a très certainement eu lieu durant la période claudienne, alors qu'il était établi à Vidy, mais il semble peu probable que Sabinus ait encore travaillé durant la période néronienne, au contraire de Pindarus, qui

continuera son activité dans l'atelier de La Péniche. Bien qu'il ne soit pas possible de le démontrer, il est probable que Sabinus ait été, un temps au moins, associé à ce dernier. Il est possible qu'il ait aussi été « l'élève » de Villo, à Vindonissa, et que celui-ci lui ait laissé la « responsabilité » de l'atelier du Stade, dans lequel ses marques sont aussi représentées (voir ci-dessous).

Bibliographie : Drack 1945, p. 49, 52, 114 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Stähli 1975, p. 196-204; Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1979, p. 77-79, 84 et 94-95; Kaenel et al. 1974, p. 105; Tissot 1983, p. 83; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 50-51, 61, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 112-113; Zanco 1999, p. 83, 94-96, 118 et appendix IV.

### C. SANT(?)

Ce potier, dont les *duo nomina* ne peuvent être considérés comme la preuve d'un statut de citoyen romain, n'est connu que par une estampille retrouvée à Lousonna. Les analyses de A. Zanco confortent l'hypothèse que cet artisan ait travaillé dans ce *vicus*, peut-être en compagnie d'Aelius Critt(o ?) et d'Albinus, tandis que le type du récipient porteur et le style de son timbre permettent de penser qu'il a exercé sa profession durant la période tibérienne ou claudienne.

Bibliographie : Luginbühl et Schneiter 1994, p. 51, 61, 63-65; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

### SEXT(I)US

Le potier Sext(i)us, actif durant la période tibéro-claudienne, est connu par des occurrences isolées sur les sites de Genève, Lousonna, Massongex, Martigny et Vindonissa. Bien que l'exemplaire de Lousonna ait été analysé par A. Zanco, il n'est pas possible de déterminer dans laquelle, ou lesquelles, de ces agglomérations cet artisan a exercé son métier. Comme celui de Quintus, son nom permet d'imaginer que ce potier était issu d'une famille nombreuse.

Bibliographie : Drack 1945, p. 49, 53, 115 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Tissot 1979, p. 84 et 95; Paunier 1981, p. 216; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 51, 61, 63-65; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

### SOILLUS

L'existence d'un producteur de TSI du nom de Soillus ne nous est connue que par une estampille retrouvée à Lousonna. Son analyse par A. Zanco a révélé une composition proche de celle de la terre employée par le potier Gentilis et par les artisans de La Péniche, ce qui conforte l'hypothèse qu'il ait travaillé dans le *vicus*. La période de son activité, par contre, est incertaine. Seul le style de son estampille permet de proposer une attribution à la période claudienne.

Bibliographie : Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 52, 61-62, 63-65; Zanco 1999, p. 83, 85 et appendix IV.

### STABILO

Nous ne disposons aujourd'hui que de peu d'informations concernant le potier Stabilo, dont le nom signifie « Stable », « Solide » et dont la période de production ne peut être attribuée au règne de Tibère ou de Claude que sur la foi du style de son unique type de marque. La localisation de son atelier est, elle aussi, incertaine. Ses

deux seuls timbres connus ont été retrouvés l'un à Massongex et l'autre à Augst. En l'absence d'analyse, il n'est pas possible de déterminer si ces deux occurrences proviennent du même atelier ni, *a fortiori*, de déterminer leur provenance.

Bibliographie : Drack 1945, p. 49, 53, 115 et 158.

### TERTIUS

Probablement actif durant le règne de Tibère ou de Claude, ce potier est connu par deux timbres de types différents, l'un retrouvé à Lousonna et l'autre à Avenches. L'argile de l'exemplaire avenchois s'étant révélée assez proche de celle utilisée par le potier Liccatus, dont les estampilles ne sont connues qu'à Avenches, il est vraisemblable que Tertius ait travaillé dans la *Caput Civitatis* helvète, sans pouvoir exclure qu'il ait commencé ou terminé sa carrière à Lousonna.

Bibliographie : Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Luginbühl et Schneider 1994, p. 52, 62, 63-65; Zanco 1999, p. 83 et appendix IV.

### VASTO

Le potier Vasto, dont le nom d'origine gauloise signifie vraisemblablement « Serviteur », a très probablement exercé son activité à Vindonissa, où ses trois types de marques sont représentés. Les productions de cet artisan de l'époque tibérienne, dont l'activité a peut-être débuté dès la période augustéenne finale, ne sont attestées qu'à Augst, Vitudurum et Avenches, soit seulement dans la moitié orientale du Plateau.

Bibliographie : Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Drack 1945, p. 49, 116-117 et 158.

### VEGETUS

Connu seulement par deux timbres de type identique, l'un retrouvé à Vindonissa et l'autre à Avenches, le potier Vegetus était probablement établi sur le premier de ces sites, comme le proposait W. Drack qui supposait aussi que cet artisan y avait travaillé avec Villo et Asprenas. Cet artisan, dont le nom signifie « Vigoureux », semble avoir exercé son activité durant l'époque tibérienne et l'a peut-être commencée dès la fin de la période augustéenne.

Bibliographie : Drack 1945, p. 117 et 158; Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89.

### VEPOTALUS

Vepotalus a, sans aucun doute, été le premier producteur d'imitations de sigillée « helvétiques » et a joué un rôle très important dans le développement de ce groupe de production sur le Plateau suisse. Actif d'environ -15/-10 au début de la période tibérienne, cet artisan semble avoir d'abord travaillé à Lousonna, peut-être dans l'atelier du Forum, dont les fouilles de 1975 n'ont touché que la périphérie<sup>630</sup>. Bien que cela ne puisse être véritablement démontré, la répartition de ses types d'estampilles et les résultats des analyses physico-chimiques, permettent de penser que Vepotalus a quitté Lousonna durant la fin de sa carrière pour s'installer à Avenches, où ses marques les plus tardives sont particulièrement bien représentées (alors que certains de ses types récents ne sont pas attestés à Vidy). La même étude spatio-typologique semble permettre de distinguer trois grandes phases dans la diffusion de ses

630. La production de TSI n'y étant pas attestée, cet atelier n'a pas été présenté au chapitre V.1.1. Toutes les données disponibles concernant ce centre de production ont été publiées dans Kaenel et al. 1982, p. 104, et dans Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 110-111.

productions. Alors que ses timbres les plus précoces ne sont connus qu'à Lousonna et dans la région bâloise (notamment en contexte militaire), la deuxième génération de ses marques (types à « antennes ») est attestée sur une dizaine de sites du Plateau, de Nyon à Vitudurum, ainsi que sur différents sites valaisans. Cette deuxième période semble pouvoir être considérée comme le *floruit* de l'activité de Vepotalus, alors encore très probablement établi à Lousonna, où ses marques sont de loin les plus nombreuses. La troisième de ces phases, enfin, est marquée par un déclin du nombre des occurrences, principalement représentées à Avenches, et par une légère diminution du nombre des sites sur lesquels elles sont attestées.

Les productions de Vepotalus semblent avoir eu une profonde influence sur le travail de ses successeurs, qui resteront fidèles à une qualité et à un répertoire introduit par ce potier précurseur. Il est très probable, en effet, que Vepotalus ait été le premier à produire les « célèbres » bols carénés Drack 21, par exemple, qui apparaissent dès les alentours de -15 et qui resteront en vogue jusqu'au milieu du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Cette influence s'est probablement exercée, tout d'abord, par la formation d'apprentis, comme Villo probablement (voir ci-dessous), reprenant le répertoire des productions de leur maître, mais, aussi, par imitation de modèles devenus des classiques, pour lesquels existait une forte demande. S'il semble être à l'origine des principaux particularismes du répertoire des TSI « helvétiques », il n'est pas certain que Vepotalus ait été un Helvète. La « soudaineté » de l'apparition de la catégorie, immédiatement marquée par des traits aussi caractéristiques que les bols Drack 21, corrobore en effet l'hypothèse de l'installation d'un, ou de plusieurs artisans en provenance d'une région déjà productrice de sigillées ou d'imitations de sigillée, comme le territoire allobroge ou la colonie de Lyon<sup>631</sup>. Equivalent probable du latin « Fronto », son nom d'origine celtique ne constitue qu'un maigre indice pour déterminer la région où Vepotalus a pu apprendre son métier. Attesté en différents endroits de Gaule et de Bretagne insulaire, ce nom nous apprend néanmoins que cet artisan était d'origine gauloise et que son statut était celui de pérégrin, comme ses nombreux *collegae* portant des noms uniques.

Bibliographie : Drack 1945, p. 43, 47, 49, 53, 117-118 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Ettliger et Müller 1979; Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1979, p. 84-85 et 96; Lousonna 2 (1980), p. 39, 44, 101 et 155; Paunier 1981, p. 216; Kaenel et al. 1982, p. 104; Tissot 1983, p. 84; Paunier 1986, p. 265; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 52-53, 62, 63-65; Luginbühl et Schneiter 1997, p. 2, 22; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 111; Zanco 1999, p. 83-84, 92-93, 118 et appendix IV.

## VILLO

Bien que quelques incertitudes demeurent, la carrière du potier Villo semble aujourd'hui pouvoir être retracée dans ses grandes lignes grâce à l'étude de la répartition de ses types d'estampilles, aux analyses de A. Zanco et à la découverte de certaines de ses marques en contexte d'atelier. Il est très probable que cet artisan ait commencé son activité à Lousonna, durant la première décennie de notre ère, avant de s'installer à Vindonissa à la fin de la période augustéenne ou au début du règne de Tibère. Certainement liée au développement de l'occupation militaire du site, l'installation de Villo à Vindonissa semble avoir créé un second « pôle » de production d'imitations de sigillée, profitant comme Lousonna d'une situation privilégiée, au carrefour d'importants axes terrestres et fluviaux. S'il semble probable que Vindonissa ait été son seul site de production durant au moins une décennie, il est aujourd'hui presque certain que Villo ait ouvert d'autres ateliers durant la seconde moitié de la période tibérienne, à Lousonna notamment, où 10 de ses timbres « tardifs » ont été retrouvés dans le secteur artisanal du Stade, et peut-être en Bas-Valais (Massongex ?), à Baden ou à Genève. Ces nouveaux ateliers ne semblent pas avoir entraîné la fermeture de celui de Vindonissa, où les timbres de cette période sont encore les plus nombreux. Il paraît plus probable que Villo ait ouvert des

631. Hypothèse déjà proposée dans Ettliger et Müller 1979, p. 95 et dans Ettliger et Roth-Rubi 1979, p. 88. Rappelons encore que des récipients très proches des bols Drack 21 ont été produits à Vienne dès la période augustéenne ancienne. Voir chapitres V.3 et VII.1.2.

succursales, ce qui le placerait dans le groupe restreint des producteurs de TSI ayant possédé plusieurs ateliers contemporains. La présence presque exclusive de son type le plus tardif à Vindonissa permet de penser que le volume de ses productions a diminué durant la dernière période de sa carrière et que celle-ci s'est achevée sur ce site au début de la période claudienne. Largement supérieur à celui des autres producteurs de TSI, le nombre de ses timbres connus (plus de 200) manifeste l'importance de cet artisan qui paraît avoir été un « élève » de Vepotalus, comme semble l'indiquer son début de carrière à Lousonna et, surtout, le style de ses timbres précoces à « antennes », identique à celui des marques contemporaines du premier producteur de TSI. Il est également probable que Villo se soit associé à d'autres artisans dans les *canabae* de Vindonissa, comme Mocalus ou Suebus, dont il était peut-être le patron, et que des potiers de l'époque « claudienne » comme Sabinus et Pindarus aient été formés dans son atelier. Membre certainement très important de son corps de métier, Villo n'en a pas moins gardé un statut de pérégrin comme l'indique son nom unique, d'origine gauloise, alors que L. Aemilius Faustus, probablement légèrement plus jeune et semble-t-il moins productif, accédait très probablement à la citoyenneté romaine.

Bibliographie : Drack 1945, p. 43-44, 47, 49, 53, 118-122 et 158; Lousonna 1 (1969), p. 270-279; Bögli et al. 1970/1971, p. 28-29; Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 85-89; Tissot 1979, p. 85 et 96; Paunier 1981, p. 216-217; Tissot 1983, p. 84; Luginbühl et Schneiter 1994, p. 53, 62, 63-65; Luginbühl et Schneiter 1997, p. 2 et 22; Lousonna 9 (1999), p. 161, 171; Luginbühl 1999<sup>1</sup>, p. 112; Zanco 1999, p. 83, 97-98, 118 et appendix IV.